

ANCIEN
THÉATRE FRANÇOIS

Paris. Imprimerie Guiraudet, 358, rue S.-Honoré.

ANCIEN
THÉATRE FRANÇOIS

OU

Collection des ouvrages dramatiques

Les plus remarquables

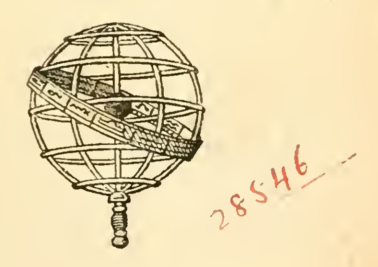
DEPUIS LES MYSTÈRES JUSQU'A CORNEILLE

Publié avec des notes et éclaircissements

PAR

M. VIOLLET LE DUC

TOME II



A PARIS
Chez P. JANNET, Libraire

MDCCCLIV



ANCIEN THÉATRE FRANÇOIS

SERMON JOYEUX DE BIEN BOYRE

A deux personnaiges, c'est assavoir

LE PRESCHEUR
ET LE CUYSINIER

LE PRESCHEUR *commence.*

Bibite et comedite. Mathei unde-
[cima secunda.
Messeigneurs, faictes paix. Ho-
Les parolles cy proposées [là!
Si furent jadis composées
Dedans le fons d'ung beau selier,
Comme recite sainct Valier,
Escriptes d'or en lettre jaune,
Sur ung tonneau de vin de Beaune
Au quart livre ad Epheseos,
Et furent racomptés et dittes
Du tout et de nouveau escriptes

Undecimo ad Hebreos,
Là ou dict monseigneur sainct Pou
Qu'on doibt boire jusques au clou,
Tandis qu'on a denier ne maille,
Et puis après, vaille que vaille,
Dominus, providebis nos.

Le Cuysinier.

Et qui est ce vuideur de potz
Qui nous vient icy empescher
De chanter? Voise ailleurs prescher.
Mais avisez quel champion;
Or est-il le plus franc pyon
Qui soit point d'icy en Bourguoigne.

Le Prescheur.

Et faictes taire cest yvroigne
Que mon sermon puisse parfaire.

Le Cuysinier.

Il y auroit beaucoup à faire;
Me tairé-je pour ung yvrays?
Quel vaillant prescheur de mes brays!
Ne sçait pas son De profundis.

Le Prescheur.

Seigneurs, entendés à mes dis.
Dieu pourvoyra tousjours ceulx là
Qui croiront ces articles là
Que qui bien boit, dire le vueil,
Tant que la lerme vient à l'œil,
Ceulx sont cousins germains de Dieu,
Com il recite en celui [ce lieu?]
Hebrei sunt et ego.
Dieu le dit de sa bouche; ergo,
Au matin te doibz avancer

De boyre pour bien commencer,
Et, pour mieulx resjouyr ton sang,
Fay une rostie au vin blanc,
Et puis, pour trouver le goust bon,
Pren(e)s moy la cuisse d'ung jambon,
Dont tu mangeras ung petit.
Cela te donra appetit
Et tu bevras mieulx tout le jour
De beau vin claret; sans sejour,
Boy après jusques à minuyt.

LE CUYSINIER.

Despeche toy, car il m'ennuyt;
Ne nous fay point long preschement.
Il a tant beu, par mon serment,
Qu'il ne scet qu'il faict ne qu'il dit.

LE PRESCHEUR.

Or es-tu bien de Dieu mauldit
De me destourber ma parolle.

LE CUYSINIER.

Tout ce qu'il dit n'est que frivolle
Et nous tiendra jusqu'à demain.

LE PRESCHEUR.

Dieu a commandé de sa main
Qu'on se doibt au matin lever
Pour bien arrouser le gosier;
Car qui bien boit longuement vit,
Ainsi que le note Davit,
Media nocte surgebam.
Pourquoy? Pour arrouser la dent
Car qui veult ès sainctz cieulx aller
Luy convient souvent avaller
Bonum vinum et optimum.

LE CUYSINIER.

Escoutez quel vaillant sermon.
L'aultre jour but tant, se m'ait dieux,
Qu'il perdit presque l'ung des yeulx,
Et de l'autre n'estoit pas sain.
Tenés, quel nés de saint Poursain,
Enluminé de vin de Beaune !

LE PRESCHEUR.

Et faictes taire ce becjaune
Qui quaquette tant là derrière.

LE CUYSINIER.

Il a bien haulsé la bavière;
Tenez, il ne scet où il n'est.

LE PRESCHEUR.

Seigneurs, escoutez, s'il vous plaist,
Exposer la loy de vinum,
Qui est escripte, se dit-on,
En Digeste, ou XII livre;
Ne cuydez pas que je soye yvre.

LE CUYSINIER.

Non, mais il est nyé; tenez,
Qui luy tordroit ung peu le nez
De vin rendroit une symaise.

LE PRESCHEUR.

Tu en parles bien à ton ayse;
Voyez com il est dessiré.

LE CUYSINIER.

Mais où a-il si bien pyé?
Il a tant beu qu'il ne voit goutte.

LE PRESCHEUR.
Et paix! que vous ayez la goutte!
LE CUYSINIER.
Sera à mon prochain voysin.
LE PRESCHEUR.
Tu as bien mangé du raysin.
LE CUYSINIER.
Je ne boy fors que du meilleur.
LE PRESCHEUR.
Nostre Dame.
LE CUYSINIER.
Nostre Seigneur.
LE PRESCHEUR.
Mourir puisses de malle toux!
LE CUYSINIER.
Je suis sauvé, priez pour vous.
LE PRESCHEUR.
Pour dieu, qu'on face paix meshuyt.
LE CUYSINIER.
Despeche-toy, car il m'ennuyt;
Ne nous fay point longue trainée.
LE PRESCHEUR
Dieu te mette en très male année;
Tu ne deusses point boyre (de) vin;
Mais qui tousjours boyt du plus fin
Ne peult avoir que bon courage.
LE CUYSINIER.
Mourir puisses de malle rage!

L'aultre jour beut par tel delit
Qu'il en pissa dedens son lict,
Sauf l'honneur de la compaignie.

LE PRESCHEUR.

Tu as menty, je te le nye.

LE CUYSINIER.

Je m'en rapporte à son hotesse;
Car en cuydant faire une vesse
Il fit tant du prim et du gros
Qu'il luy faillit payer deux gros
Pour luy avancer de blancz draps.

LE PRESCHEUR.

Or en dy ce que tu vouldras;
Mais tu es du tout en effaict
Le plus fort yvroigne parfaict
Qui soit d'icy en Avignon.

LE CUYSINIER.

Et vous estes mon compaignon;
Nous povons bien aller ensemble.

LE PRESCHEUR.

Or escoutez, se bon vous semble,
Ouez, s'il vous est acceptable,
Que dit ung bon docteur notable :
La loy Vinum n'est pas etyque;
Elle chet souvent en practique.
Se tu es en merancolye,
Boy bon vin, et sans mocquerie,
Tu seras en bon point tantost,
Especialment le mois d'aoust;
Et aussi en toute saison,
On doibt boyre vin à foyson

Sans point y mettre de aqua;
Car il dit que le rebequa
D'y mettre eau, c'est trop meffaict;
Despecer ce que Dieu a faict,
On en doibt estre bien repris.

LE CUYSINIER.

Aussi ne l'as-tu pas apris?
Soit au disner, ou quant on goutte,
Vrayement, s'il en met une goutte,
Je veulx estre tué d'ung vouge;
Il luy pert bien à son nez rouge,
Qui est si très plein de bubettes;
S'il ne porte encor les cliquettes,
Je suis content d'estre tondu.

LE PRESCHEUR.

Vas, tu puisses estre pendu!
Le très-puissant roy divin
Dit qu'on boyve du meilleur vin,
Et nous deffend de boyre l'eau,
Car autant en faict ung chevau
Quant on le meine à la rivière.
Et le prophète nous declère :
Nolite fieri sicut equus et mulus
Quibus non est intellectus.
Le prophète a desclaré
Qu'on boyve muscadet, claré,
Ypocras et vin de pyneau,
Et dit qu'on n'y mette point d'eau.
Qui jure, se tu y [en] metz,
Vrayement, tu n'entreras jamais
En paradis; croy cet article,
Car il est escript en la Bible,
Undecimo libri Regum.

LE CUYSINIER.

Il n'y a d'icy en Arragon
Ung plus fort yvroigne qu'il est,
Et aussi, on voyt bien que c'est :
Il fut en jeunesse nourry
De vin, tant qu'il en est pourry,
Et ressemble droit ung meseau.

LE PRESCHEUR.

Tu puisses perdre le museau
Et mourir de sanglante rage!

LE CUYSINIER.

Mais bien vostre sanglant visage ,
Car il ne fut anuyt lavé.

LE PRESCHEUR.

Cecy et voylà trop bavé.

LE CUYSINIER.

Regardez ce seigneur notable.

LE PRESCHEUR.

Or vous taysez, de par le dyable!

LE CUYSINIER.

Qui vous puisse rompre le col.

LE PRESCHEUR.

Et qu'on face taire ce fol,
Très fort villain, puant pugnays.

LE CUYSINIER.

Plus honneste suis que tu n'ays.
Le vez-vous là , ce baboyn ?
Vrayement, il put tant le vin
Que je sens d'icy son alaine.

LE PRESCHEUR.

Et tu fais ta fiebvre quartaine.

LE CUYSINIER.

C'est bien dit; reliez-vous là,
Tenez-vous bien.

LE PRESCHEUR.

Cecy.

LE CUYSINIER.

Cela.

LE PRESCHEUR.

Tant de mynes.

LE CUYSINIER.

Tant de quaquet.

LE PRESCHEUR.

Je te feray....

LE CUYSINIER.

Manger ung pet.

LE PRESCHEUR.

En ton nés.

LE CUYSINIER.

Mais bien en ta gorge.

LE PRESCHEUR.

Tais-toy; feras?

LE CUYSINIER.

On te le forge.

LE PRESCHEUR.

N'es-tu pas content que je presche?

LE CUYSINIER.

Ouy bien, mais qu'on se despesche ;
Ne voys-tu pas qu'il est tard ?

LE PRESCHEUR.

Escoutez que dit saint Bernard :
De pardon mille quarenteines
Auront ceulx qui grans tasses pleines
De vin boiront tout à ung trait.
Aussi je le treuve extrait
En ung sien livre, où il dit :
Bene bibens Deum videbit.
Sont toutes parolles dorées.
En mon livre les ay trouvées,
Où n'ay mis grant peine à le lire,
Et pourtant vous ose bien dire
Quod ille qui bene bibat,
Par raison bene pissat,
S'il n'a la vessie estouppée.
Et pour tant la bonne purée
(A) mes amys, je vous recommande
A bien boyre chascun ensemble
Tant qu'on pourra finer de croix,
Qui faictes gosiers si estroicts,
Faulte de bien les arrouser.
Beuvons jusques aux yeulx plourer,
Car qui boyt bien, bien se gouverne,
Et qui ne va à la taverne
Luy fault envoyer son varlet.
S'il est aigre, nihil valet.
A l'avaller delicieux,
J'en boy si fort que vers les cieulx
Fays tourner les yeulx de ma teste.

LE CUYSINIER.

Et cest yvrongne deshonneste
Fera-il huy que quaqueter?
Mais que povez-vous conquester
A luy? Le me vez-vous là bien?

LE PRESCHEUR.

Se dit ung theologien :
Bon vin, selon cours de nature,
Faict grant bien à la creature.
Par auctorité je le preuve.
Je suis si ayse quant je treuve
Ung très bon vin emmy ma voye !
Ung bon vin jamais ne desvoye,
Ainsi que fait ung vin petit.
Quant j'ay vin à mon appetit,
Je m'y porte aussi vaillant
Que fist Olivier et Rollant
En bataille qu'ilz firent oncques.
Or, je vous pry, bevons fort doncques.
Et aussi Dieu nous avisa
De bien boyre et nous devisa,
Et nous dist ce mot : Sitio.

LE CUYSINIER.

Et ho, de par le dyable, ho !
Durera meshuy ce langage
De parler fors que du beuvrage?
Le paillart n'a aultre memoire
Fors à gourmander et à boyre.
Soit au diner ou quant on souppe,
Il est yvre comme une souppe,
Et s'en va coucher tout vestu.

LE PRESCHEUR.

Mais escoutés ce fol testu.
Com(me) souffrez-vous tel fol coquart ?
Vous vez que ce n'est q'ung paillart,
Ung coquillart et ung yvroing.

LE CUYSINIER.

Il y pert bien a votre groing;
Comme il est enluminé !

LE PRESCHEUR.

De la fiebvre soys-tu myné.

LE CUYSINIER.

Mais vostre corps et vostre teste.

LE PRESCHEUR.

Je fais à tous humble requeste
Que vous ouez, grans et menus,
Ung proverbe de Martinus.
Martinus fuit bonus homo
(Et) ad bibendum totus primo.
Chascun n'entend pas bien latin,
Car il fut faict d'estain trop fin,
Engendré d'ung viel pot de cuyvre;
Nul ne l'entend si n'est bien yvre;
Consommé fut de viel leton,
Et le fist le docteur Platon
En son derrenier quolibet.

LE CUYSINIER.

Et il fist ton sanglant gibet.
T'apartient-il prescher en chayre ?
Or te deust en une rivière
Getter, qui feroit son devoir.

LE PRESCHEUR.

Bonne feste ne peult avoir,
Comme je treuve en rethoricque,
S'il n'y a de bon vin qui picque.
Vous sçavés que nostre seigneur
A dit qu'on boyve du meilleur;
Je le puis tesmoigner par luy.
Aussi, quant le vin fut failly
Aux nopces de Archedeclin,
Ne mua-il pas l'eau en vin?
Bonum vinum bibat illam.

LE CUYSINIER.

Et paix! Dieu te mette en mal an,
Sanglant paillart, yvroignibus.
Il nous tient cy en ces abus,
Et tout ce qu'il dit ne vault rien.
Le vez-vous, cest homme de bien?
Aussi tost qu'il a ung lyard,
Par ma foy, la gorge luy ard
Qu'il ne le porte au tavernier.

LE PRESCHEUR.

Mais toy qui n'as pas ung denier,
A ces voysins je m'en rapporte.
Avisez quel habit il porte.
Est-il habille compagnon?
S'amye est en Avignon;
Ses chausses tirent contrebas.
Au fort, laissons tous ces debas.
Cathon note et met avant
Qu'on se doibt tremper bien souvent
En bon vin, quant il s'avisa
Dire : Vino te tempera.

Or, omnibus, attendite,
Et venons à comedite;
Se voulez ès sains cieulx aller,
Et non pas en bas devaller,
Se faictes, ainsi que j'entens,
Que ne jeunez point en nul temps
S'on ne vous faict jeuner par force.
Es croniques du roy d'Escosse,
Il est escript en droit civil
Qu'il est notable, non pas vil,
Les jeunes sont à debouter
Du droit civil, sans en doubter.
Mais quoy? Scés-tu que tu feras?
A double jeune doubleras
Et feras doubles tes morceaux.

LE CUYSINIER.

C'est belle vie de pourceaux;
C'est bien à toy parlé en beste.

LE PRESCHEUR.

Ce ne vous est pas chose honneste
Q'un tel follastre me gouverne.

LE CUYSINIER.

Quel vray champion de taverne
Qui vient cy trancher du sage homme.

LE PRESCHEUR.

Je cuyde que d'icy à Romme
Meilleur que moy on ne doibt querre
Pour bien prescher.

LE CUYSINIER.

Au pot et au verre,
De cela il a bon renon.

LE PRESCHEUR.

Encore mais, tayras-tu?

LE CUYSINIER.

Non.

LE PRESCHEUR.

Et pourquoy?

LE CUYSINIER.

Il ne me plaist pas.
A bas, de par le dyable, à bas;
Car vous ne sçavez que vous dictes.
Tout son faict ne sont que redictes;
Tousjours parle sur la vendenge.

LE PRESCHEUR.

S'il convient que de toy me venge,
Tu le congnoistras par justice.

LE CUYSINIER.

Tu es bien sot.

LE PRESCHEUR.

Tu es bien nice;
Laisse m'achever mon sermon.

LE CUYSINIER.

Par ma foy, si ne feray mon,
Car tu ne dis chose qui vaille.

LE PRESCHEUR.

Que tu as le bec plain de raille!
Faictes le taire, ou je m'en voys.

LE CUYSINIER.

Et dyables après.

LE PRESCHEUR.

Or te tays;
Dire vueil chose souveraine.

LE CUYSINIER.

Tu feras ta fi[e]bvre quartaine;
J'ay le cul tout plain de ta noyse.

LE PRESCHEUR.

Puis qu'il convient que je m'en voyse
Par ce paillart à tel diffames,
Adieu vous dy, seigneurs et dames;
Plus ne demouray en ce lieu.

LE CUYSINIER.

Adieu, de par le dyable, adieu.
Le prescheur va croquer la pye,
Et je voys prendre la copye
Du vin qui est en la despense.
Seigneurs et dames d'excellence,
Je vous supplye, hault et bas,
Que prenez en gré nos esbas.

FINIS.



FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

DE LA RESURRECTION

DE JENIN LANDORE

A quatre personnaiges, c'est assavoir

JENIN	LE CURÉ
SA FEMME	ET LE CLERC

LA FEMME *commence.*

Or est-il mort, helas ! helas !
Jenin Landore, mon mary,
Mon espoir, mon bien, mon soulas.
Or est-il mort, helas ! helas !
Quand m'en souvient, je pers esbas,
Et ay le cueur triste et marry.
Or est-il mort, helas ! helas !
Jenin Landore, mon mary.

LE CURÉ.

Quand il estoit ensepvely
Il demandoit au clerc à boire.

LE CLERC.

Toutesfoys (il) est mort.

LA FEMME.

Hélas ! voire.

Le Curé.

Il mourut de soif.

La Femme.

Se fist mon.

Le Curé.

S[e] estoit un bon biberon ;
En son voirre ne laissoit rien.

Le Clerc.

De cela vous ressembloit bien ;
(Car) volontiers vins alloit tastant.

La Femme.

Failloit-il, puis que l'aymois tant,
Que mort le vint ainsi abatre ?

Le Curé.

Il estoit assez bon folastre,
Et se marchoit de bon biès.

Jenin Landore.

Bona dies, bona journus,
A dechifré par le menus,
C'est-à-dire en latin : Dieu gard.
Retirez-vous à part, à part,
J'en viens, j'en viens, je y ay esté.

La Femme.

Qu'esse icy ? Benedicite,
Nostre-Dame de Reconfort !

Jenin.

C'est vostre mary.

La Femme.

Il est mort.

Jamais ne fus si esbahye.

JENIN.

Je suis mort et je suis en vie,
Tout aussy vray que je le dis.

LA FEMME.

D'où venez-vous?

JENIN.

De Paradis.
Qu'esse icy? c'est trop quaqueté;
Mon suaire en ay apporté,
Et suis passé par purgatoire.

LA FEMME.

Vous n'estes point Jenin Landore;
Ne sçay que faire ici venez.

JENIN.

Si suis-je Jenin par le nez
Et Landore par le menton.

LE CURÉ.

C'est luy sans autre.

JENIN.

Se suis mon.

LA FEMME.

Si ne veulx-je pas qu'il me touche.

JENIN.

Si je voulois ouvrir la bouche,
Je vous dirois bien des nouvelles.

LA FEMME.

Et je vous prie, dictes-nous quelles;
Icy rien celer ne vous fault.

JENIN.

J'ay veu faire ung terrible assault.

LE CURÉ.

Y a-il eu quelque meschef?

JENIN.

J'ai veu sainct Pierre atout sa clef
Et sainct Paul atout son espée,
Qui avoit la teste coupée
A sainct Denys, se luy sembloit,
Et sainct Françoys les combatoit,
Frappant sur eulx, patic, patac.
Alors y arriva saint Marc,
Qui très bien secoua leur plisse.
Puis vint sainct Jacques en Galisce,
Atout sa chappe bien doublée.
Quand Dieu vit toute l'assemblée,
Ainsi frapper, il est notoire
Qu'à Sainct Françoys donna victoire;
Mais je m'en vins de paour des coups.

LE CURÉ.

Jenin Landore, dictes-nous,
Que faisoit alors sainct George?

JENIN.

Il n'estoit point en bonne forge,
Car il craignoit fort l'interest.

LE CURÉ.

Ainsi, comme il nous apparoist,
Il y eut terrible bataille.

JENIN.

Il fault clorre la muraille

De Paradis soubdainement.
Autour a esté seurement
Plain de Suisses et Lansquenetz,
Qui eussent fait, je vous prometz,
Terrible guerre en Paradis,
Tout aussi vray que je le dis.
Dieu leur fist, plus tost que plus tard,
A chascun (un) paradis à part;
Car de long temps hayent l'un l'autre.

LE CLERC.

Tout beau, il y a de la faulte;
C'est donc un paradis nouveau
Fait et construyt nouvellement.

JENIN.

Or c'est mon, par mon serment.
Mais, ainsi qu'on s'entrebatoit,
Sainct Laurens, qui s'esbatoit
A rostir sur son gril Souysses,
Tout ainsi qu'on fait les saulsices
A une taverne en yver.
Garde n'avoys de m'y trouver.

LE CURÉ.

Raison?

JENIN.

Je crains trop coups de picques.

LA FEMME.

Dictes nous, sans plus de replicques,
Que c'est de paradis.

JENIN.

Je vous prometz que ce n'est pas
Ainsi comme le temps passé.

Le Cler.

C'est bien dit, massé?
La raison?

Jenin.

Il n'y a rien qui change.
Soubz les piedz de saint Michel l'ange
A une femme en lieu d'un dyable.

Le Curé.

Cela n'est pas bien convenable.

Jenin.

Si est-il ainsi, demi dieulx [semi dieulx?]
Il y a sainct Benoist le vieulx
Qui tient bien la loy ancienne;
Mais certes sainct Benoist le jeune
De l'Eglise ne prent plus soing;
Il porte l'oyseau sur le poing
Et contrefait du gentilhomme
Et trenche du bragard.

Le Curé.

En somme,
Jenin Landore en parle bien.

Jenin.

J'en puis parler quand j'en viens
Tout aussi droit qu'une faucille.
Se j'eusse esté bien habille,
Je ne serois pas retourné.

La Femme.

Avez-vous long temps sejourné
En Paradis?

Jenin.

Certes, m'amye.

Je vous prometz qu'i n'y ennuye,
Non plus que quand on est à table.

LE CURÉ.

Je croy bien qu'il est veritable
Et qu'on n'y endure nul mal.

JENIN.

Sainct Christofle y va à cheval.

LE CLERC.

Sainct Martin, qu'esse que de luy?

JENIN.

Il va à pied pour le jourd'huy.

LA FEMME.

Dictes, qu'i faisoient les apostres?

JENIN.

Ilz disent tous leurs patenostres.

LE CURÉ.

En Paradis fait-on excès?

JENIN.

Il n'y a ne plet ne procès,
Guerre, envie, ne desbat;
Car il n'y a qu'un advocat,
Parquoy il n'y fault nulx plaideurs.

LE CLERC.

Combien y a-il de procureurs?
Dictes-nous s'il y en a point?

JENIN.

Ma foy, je n'en mentiray point.
Je le diray devant chascun,
Je n'y en ay veu pas un;

La verité vous en raporte.
Il en vint un jusque(s) à la porte,
Mais, quand vint à entrer au lieu,
Il rompit tant la teste à Dieu
Qu'on le chassa hors de leans.

Le Clerc.

Çà, Jenin, quant est de sergens,
Paradis en est bien pourveu?

Jenin.

Corbieu, je n'y en ay point veu.

Le Curé.

Tout fait, tout dit et tout comprins,
Quelque chose y avez-vous aprins?

Jenin.

Say mon dea.

Le Curé.

Or nous l'aprenez.

Jenin.

J'ay aprins, si le retenez;
Mais faictes silence.

Le Clerc.

Quoy?

Jenin.

Une science.

La Femme.

Quelle? Ne la vueillez celer.

Jenin.

Garder les femmes de parler,
Quant je veulx.

LE CURÉ.

C'est une grant chose.
Par l'ame qui en moy repose,
Je verrois voluntiers l'usage.

JENIN.

Voyre.

LA FEMME.

Et comment, Jenin?

JENIN.

Baillez-leur à boire.
Car je croy, tandis qu'ilz bevront,
Que alors point ilz ne parleront;
Il est tout vray, la chose est telle.

LE CLERC.

Quelle autre science nouvelle
Sçavez-vous, Jenin?

JENIN.

J'en sçays bien une :
Je dis bien la bonne adventure
Des gens, si tost que voy leurs mains.

LE CLERC.

Est-il vray?

JENIN.

Tout ne plus ne moins.
Voyre, par sainct Pierre l'apostre,
Curate, monstrez-moy la vostre
Hardiement.

LE CURÉ.

Tenez, beau sire.

JENIN.

Je voy ce que je n'ose dire.

LE CURÉ.

Je vous avoue que l'on propose
Tout ce qu'on vouldra proposer.

JENIN.

Pour la verité exposer,
Vous estes yvre et gourmant,
Parquoy vous vivrez longuement.
Et si aymez le femenin
Et appetez boire bon vin.
Ailleurs ne vous voulez esbatre.

LE CURÉ.

Dieu met en mal an le folastre.

JENIN.

Tibi soli.

LA FEMME.

Et dea, Jenin,
Qu'esse cy? Vous parlez latin?
Je ne puis entendre voz dis.

JENIN.

C'est du latin de paradis,
Qui m'avoit enflé tout le corps.
Se ne l'eusse bouté dehors,
Creyé feusse pour tout certain.

LE CLERC.

Sa, sa, regardez ma main.

JENIN.

Que tu es une bonne beste.

LE CLERC.

Dea, Jenin, vous hochez la teste.

JENIN.

C'est pour le sang de ma cervelle,
Qui dedans ma teste se mesle;
Car mon engin est trop subtil.

LE CLERC.

Sus, que suis-je?

JENIN.

Poysson d'apvril.

LE CLERC.

Poysson d'apvril?

JENIN.

Voylà le cas.

LE CLERC.

Et voire, mais je n'entens pas
Que c'est à dire.

JENIN.

Voicy rage:
Quand on met une pie en cage,
Que luy aprent-on de nouveau
A dire? Parle.

LE CLERC.

Macquereau.

JENIN.

Clerice, tu es tout gentil.
Maquereau c'est poisson d'apvril;
Ainsi es-tu, je te le jure;
La fin de ta bonne adventure,
C'est que tu aymes ton repos.

LA FEMME.

Or ça, mon amy, quelz propos
Direz-vous de moy?

JENIN.

Par ma foy,
Je ne veulx rien savoir, ma femme,
De paour de trouver quelque blasme.
Car, s'en voz mains je regardoye,
Peut-estre que je trouveroye,
Quelque cas qui me desplairoit.
Et puis....

LA FEMME.

(Et puis) quoy?

JENIN.

Jenin se tairoit.

LA FEMME.

Et auriez-vous bien le courage?

JENIN.

Ma foy, ma femme, un homme sage
Ne s'enquiert jamais de sa femme,
Que le moins qu'il peult.

LE CURÉ.

C'est la game.
Cela evite mains courroux.

LA FEMME.

Jenin, quel(le) science avez-vous
Encores aprins en Paradis?

JENIN.

Se vous n'estes tous bien hardis,
Belle paour vous feray tantost.

LE CLERC.

Et comment ?

JENIN.

Or, ne dictes mot,
Et vous verrez chose terrible,
Car je me feray invisible
Quand je veulx, plus n'en fault enquerre.
Voicy les rethz de quoy sainct Pierre
Et sainct Andry peschent tous deux.

LE CLERC.

Je vous en croy bien, par mes dieux ;
Vous sçavez procurer[prouver?] vostre cas

JENIN.

Ma foy, vous ne me voyez pas.

LE CLERC.

Mais dis-nous, où esse que tu vas ?

JENIN.

Le corps bieu, vous n'en sçaurez rien.
Or sus, vous ne me voyez pas
Maintenant, et je vous voy bien.

LA FEMME.

Dea, Jenin Landore, combien
Serez-vous bien en ceste mode ?

JENIN.

Autant que fut le roy Herode
A decoler les innocens.
Ennuict verrez que par mon sens,
Auray bruyt entre les hardis.

LE CURÉ.

Gens qui viennent de paradis

Sans faulte sont tous invisibles.

La Femme.

On ne voit point, sans contredis,
Ceulx qui viennent de paradis.

Jenin.

Bonjour, bonsoir, adieu vous dis.

Le Clerc.

Jenin fait choses impossibles.

Jenin.

Je ferois des choses terribles
Se j'estoys un peu reposé.
Adieu vous dis. Je prens congé.

Finis.





FARCE NOUVELLE

FORT JOYEUSE

DU PONT AUX ASGNES

A quatre personnages, c'est assavoir

LE MARY
LA FEMME
MESSIRE DOMINE DE
ET LE BOSCHERON

LE MARY *commence.*

Où estes-vous, hay, dame Niche ?
Se vous fussiés gente et faictice,
Il fust bien temps que je disgnisse.

LA FEMME.

Vostre mesnage est si tres misse
Qu'il n'y a ceans pain ne miche,
e de quoy faire souppe grasse.

LE MARY.

Sainct Jehan, si a, c'est vostre grace.
Devant que a ma journée allasse,
J'ay trouvé des pois là dedans.

LA FEMME.

Mais des febves.

LE MARY.

Tant d'incidens !

Ma femme, vous m'estes trop fine.

LA FEMME.

N'en parlon plus, je vous entens;
Ilz sont tous prestz à la cuisine.

LE MARY.

Et à quoy tient-il qu'on ne disgne?

LA FEMME.

Allez faire bouillir le pot.

LE MARY.

Dya, c'est office de meschine.

LA FEMME.

Dya, c'est office de varlet.

LE MARY.

Si servirez-vous.

LA FEMME.

Si me plaist.

LE MARY.

Vueillez ou non, vous servirez.

LA FEMME.

Ce sera donc un vif esplaict[1],
Que je serve et vous vous servez.

LE MARY.

C'est la raison, tant que vivrez,
Que de nous vous portez la peine.
Aussi en ce point le ferez,
Ou bien batue vous serez.

LA FEMME.

Je feray, ta fiebvre quartaine.

LE MARY.

Femmes doibvent couvrir la table,
Mettre dessus linge honorable ;
Aux gens de bien, s'on les admeine,
Monstrer un semblant amyable
Et faire chère convenable.

LA FEMME.

Et ilz font, ta fiebvre quartaine.

LE MARY.

Femmes doibvent pour leur honneur
Tenir leurs barons en doulceur,
Et faire loyaulté certaine ;
Et, si leur font quelque rigueur,
Ilz prennent le dyable à seigneur.

LA FEMME.

Et ilz font, ta fiebvre quartaine.
Meschant, malheureux, tel est-ille.

LE MARY.

Aussi vray comme l'Evangille,
Et qu'alouettes sont grenoulles,
Il est, au livre des quenoulles,
Recité en catholicon...

LA FEMME.

Et quoy ?

LE MARY.

Qu'il faut que nous vaincon
Et que les hommes soyent le[s] maistres.

LA FEMME.

La croix bieu, si je tiens les lettres,
Ilz seront en aussi mal an

Entrez que le cul quoniam
Qu'on reforma derrainement.
Somme, dessus l'appoinctement,
Je metz une opposition.

LE MARY.

C'est un arrest de parlement;
Il va sans appellation.
Il fault que nous seigneurion.
Droict le veult et force l'emporte.

LA FEMME.

Et esse ton oppinion?
Me veulx-tû pugnir de tel sorte?
Ce sera quand je seray morte
Doncques que je t'obeiray;
Car tant que l'ame du corps (me) parte,
Un pas pour toy ne passeray.

LE MARY.

Si obeyras-tu.

LA FEMME.

Non feray.

LE MARY.

Si feras.

LA FEMME.

Je fais veu à Dieu;
J'auroys plus cher te veoir du feu
Brusler au marché de la ville.

LE MARY.

Si obeyras-tu.

LA FEMME.

Se je fille.

LE MARY.

Tu obeyras.

LA FEMME.

Demain, demain,
On obeira à ce villain,
Qui est plus yvre que un bracquet.

LE MARY.

Tire du vin.

LA FEMME.

C'est tout acquest.

LE MARY.

Saque le pot.

LA FEMME.

Ilz sont tout cuytz.

LE MARY.

Digneray-je point?

LA FEMME.

A l'autre huys
Frappe tes varlets par les fesses.

LE MARY.

Sang bieu, se sont droictes dyablesses
Que femmes qu'il sont aheurtées.
Cha, des febves.

LA FEMME.

Ilz sont mengées.

LE MARY.

Cha donc, des pois.

LA FEMME.

Ilz sont en cosse.

C'estoit pour une femme grosse,
De paour qu'el(le) ne perdit son fruyt.

LE MARY.

Et mon dieu, je suis bien destruit,
Bien peneux, bien tablativé.
Or dit un proverbe approuvé
Que besoing fait(la) vieille trotter.
Je n'y voys plus du cul frotter ;
Car je suis au bout de mon sens.
Aurai-ge des pois?

LA FEMME.

Ilz sont baynes.
Il ne les fault que empotager.

LE MARY.

Il me cuide faire enrager.
Par mon serment, se Dieu ne m'ayde,
Ha, vrayment, j'y mettray remède,
Devant qu'il soit trois jours d'icy.

LA FEMME.

Je ne te crains.

LE MARY.

Ne moy aussi
Non plus que un enfant de dix ans.

LA FEMME.

Se tu me veulx rien, me vecy ;
Je ne te crains.

LE MARY.

Ne moy aussi.
Si ne deust-on pas faire ainsi.

LA FEMME.

Somme, pour tous les mesdisans
Je ne te crains.

LE MARY.

Ne moy aussi,
Non plus qu'un enfant de dix ans.
Saincte sang bieu, quelz motz cuisans,
Quel double mors, quel trenchefille;
El desvide plus qu'el ne fille
De babil sans comparaison.
Bien, bien, j'en diray la raison
Se je parviens à mon entente.

MESSIRE DOMINE DE.

Jo so la persona prudente
Acouchat à nostre amente
Fresto jam de tanty quante
In amoriante vallente.

LE MARY.

Je voy, au long de ceste sente,
Un homme très bien apointé.

MESSIRE DOMINE DE.

Jo so la persona prudente
Acouchat à nostre amente
Fresto jam de tanty quante
In amoriante vallente.

LE MARY.

Se Dieu me le debvoit de rente,
Ou qu'il eust forme de soleil,
Pour me donner quelque conseil
Il me servira à ma guyse.

MESSIRE DOMINE DE.

Ve qui a donc malle prisse,
Que homo per mo je reprisse
Comme lo parfaict amante
Debet servir ; en sa devise
Dio lo commande et l'Eglise.

LE MARY.

C'est messire Domine de.

MESSIRE DOMINE DE.

Si queré juga de mestrisse,
La dosne debet estre prinse
De luy proximi parente,
Et s'el no sa couta ne misse
Comme servante s'y amisse.

LE MARY.

C'est messire Domine de.

MESSIRE DOMINE DE.

Per scientia tant esquisse
De long temps a me contisse
Jo so mestro cognossente;
De Calabria fina puisse
Tout y segreite sy de vist.

LE MARY.

C'est messire Domine de.
A, Seigneur, le bien abordé,
Le bien venant en ceste terre,
Par amour je vous viens requerre
De conseil, sans aller plus loing.

MESSIRE DOMINE DE.

Emin, te clame-tu?

Le Mary.

Besoing.

Messire Domine de.

Besoing, a la veritat,
C'est verbo de necessitat.
Ot, fradel, dy qui te maine

Le Mary.

Helas, Monsieur, pour vostre peine,
Je suis bien contant qu'i me couste
Un escu par dessus le couste,
Puis qu'il fault jouer d'estremye.

Messire Domine de.

Ot, fradel, favelle mye,
Et jo te feray la raison.

Le Mary.

Helas! c'est à nostre maison
Un dyable, monsieur, un dyable;
Par ma foy, il est veritable;
Je suis mort si n'est conjuré.
[C'est ma femme; elle a juré]
L'ennemy, le pape et le roy
Qu'el ne fera jamais pour moy
Un pas, quelque petit qui soit,
Et que je serve tort ou droit,
Et que je bate(s) et que je vanes.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes.

Le Mary.

Dya, monsieur, il y a bien pis.
Il me fault tirer l'eaue au puys,
S'on veult mettre le pot au feu.

Chascun mot el desavoue Dieu
Qu'el ne fera ne lict ne couche,
Et fault qu'en despit de ma bouche
Que je faces les febvres baynes.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes.

Le Mary.

Le dyable m'emporte, monsieur,
S'el (ne) me porte nom plus d'honneur
Qu'elle feroit à nostre chien.
Mais pourtant je ne vous dy rien;
Je vous requier bouche cousue;
Il n'est chose qui ne soit sceue;
Elle est plus tristresse que Ganes.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes.
Et va[de] le mode de faire.

Le Mary.

Ce sont motz mauldictz ou prophanes.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes.

Le Mary.

Voir les faulcons voller les cagnes,
Dessus la rivière de laire.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes,
Et vade le mo(n)de de faire.

Le Mary.

Et bien doncq, pour vous complaire,
Je yray voir que ces asgnes font,

Et c'on leur fait dessus ce pont.
Et puis je vous diray, beau sire...

Messire Domine de.

Basta tant qui debet suffire.

Le Boscheron.

Sus, Nolly,sus, tire avant, tire.
Hury, ho! le dyable y ait part,
Tant tu me donnes de martyre;
Sus, Nolly, sus, tire avant, tire.

Le Mary.

Vecy ce que mon cueur desire;
Il me fault tirer ceste part.

Le Boscheron.

Sus, Nolly, [sus] tire avant, tire,
Hury, ho! le dyable y ait part,
Et da, hay, que de malle hart,
Ou des loups soyes-tu estranglée;
Sus, Nolly, [sus] tire avant, tire.

Le Mary.

El ne marchera plus avant.

Le Boscheron.

Et sus, Nolly, [tire avant] tire.

Le Mary.

Midieulx, son asgne est arrestée.

Le Boscheron.

Et da, hay, que la clavelée
Vous puis[t] serrer le musel.
Agarez, le chemin est bel.
Et si ne marchera jà pas.

LE MARY.

Le bon vieil asgne craint les bas,
Tout ainsi que fait nostre femme.

LE BOSCHERON.

Et da, hay, de par Nostre Dame,
Sus, Nolly, si te merray paistre.

LE MARY.

El ne faist non plus pour son maistre.
Que ma femme feroit pour moy.

LE BOSCHERON.

Il frappe.

Et hay, de par le dyable, hay!
Tout aussi bien vous yrez.
Puisque j'ay ce baston de houx,
Je vous frotteray les costez;
Trottez, Nolly, trottez, trottez;
Vous avez trouvé vostre maistre.

LE MARY.

Vertu bieu, comme vous frottez!

LE BOSCHERON.

Trottez, Nolly, trottez, trottez.
Gens mariez, notez, notez;
Tout se explique en ceste lettre.
Trottez, Nolly, trottez, trottez;
Vous avez trouvé votre maistre.

LE MARY.

Et ne fault-il que boys de haistre
Pour frotter les costez (de) sa femme?
Ha, par le sainct jour Dieu, no dame,
Vous vous sentirez de la feste.
Par mon serment, je suis bien beste;

Voilà le propre enseignement,
Et j'ay bien pou d'entendement,
Dont le sage homme me parla,
Hau, sainct Jourd'huy, esse-cela?
J'en auray tantost la raison.
Ça, ça, qui est en ma maison?
Que je soye servy à soupper.

LA FEMME.

Et qui vous a fait tant truper;
Meschant, les febves estoient baynes.

LE MARY.

Dya, j'ay esté aux pont aux asnes,
Où j'ay aprins un tour de maistre.
Sus, tost, qu'on vous voye entremettre
De me servir à l'oiel et au doy.
Despechez-vous.

LA FEMME.

Pour qui? pour toy,
Meschant villain? le dos, le dos.

LE MARY.

Qu'on ne me use plus de telz motz
Si hardy.

LA FEMME.

Pour qui, nostre maistre?

LE MARY.

Sus, sus, au vin; rinsez les potz,
Mettez la table sur le trahistre.

LA FEMME.

Par le vray Dieu qui me fist naistre,
Je mourroys plus tost. A quel propos?

LE MARY.

Qu'on ne me use plus de telz motz
Si hardy.

LA FEMME.

Pour qui, nostre maistre?

LE MARY.

Et pour ce gros baston de haistre
Dont je vous casseray les os.

LA FEMME.

Helas! helas! les rains, le dos!
Au meurdre sur ce trahistre Ganes!

LE MARY.

Dya, j'ay esté au pont aux asgnes;
Je sçay comme il fault les conduire.

LA FEMME.

Helas! je suis morte, Johannes.

LE MARY.

Dya, j'ay esté au pont aux asgnes.
Ferez-vous point les febves baines?
Hen, quoy, ferez-vous le pot cuyre?
Dya, j'ay esté au pont aux asgnes;
Je sçay comme il les fault conduire.

LA FEMME.

Helas! besoing, je les vois frire,
Et si (je) vois allumer le feu.
Pardonnez-moy, au nom de Dieu,
Et je feray voz voulentez.

LE MARY.

Trottez, vieille, trottez, trottez,
Et servez quant il est besoing.

LA FEMME.

Helas! espargnez mes costez.

LE MARY.

Trottez, vieille, trottez, trottez.

LA FEMME.

Vos chausses seront descrotez,
Et si vous chaufferay le baing.

LE MARY.

Trottez, vieille, trottez, trottez,
Et servez quant il est besoing.

LA FEMME.

Nobles dames qui avez soing,
Vous povez par cecy noter,
Le pont aux asgnes est tesmoing:
Besoing fait la vieille trotter.

LE MARY.

Adieu, seigneurs, et près et loing,
Qu'il vous a pleu nous escouter.
Le pont aux asgnes est tesmoing:
Besoing fait la vieille trotter.

FIN.



FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A TROYS PERSONNAGES

D'UN PARDONNEUR

D'UN

TRIACLEUR ET D'UNE TAVERNIÈRE

C'est assavoir

LE TRIACLEUR
LE PARDONNEUR
ET LA TAVERNIERE

LE PARDONNEUR *commence.*

Sainctes parolles pacificques
Soient entre vous residens
Par vertu de sainctes relicques
Qui reposent icy dedans.
Messieurs, il y a long-temps
Que ne visitay ce pays;
Mais, s'il plaist à Dieu, je pretens
De vous faire tous esjouys.
J'aporte icy de [s] ouyes
De sainct Couillebault confesseur
Et de saincte Velue, sa sœur,
Dont il appert de grans miracles.
Je vous vueil compter les obstacles
Et les miracles qu'ilz ont fait.

Au pays d'Affrique tout à fait
Cestuy monsieur sainct Couillebault,
Delivra, je le vous afferme,
Une juifve estant à l'assault
D'enfant et n'estoit à terme.
Item après [ouez] que fist
Saincte Velue, prudente et sage:
A une autre, j'en suis tout seur,
Elle rendit son pucelage,
Et si avoit grant passage
De membres, je le vous asseure.
Elle mist hors de servage,
Par bieu, en moins de demy-heure.
Maintenant fault que labeure
A nommer les parroissiens
Et les confrères anciens
Qui furent de leur confrarie.

Il nomme.

Jehan Pigault, Bietrix Barbarie,
Colin Mulet et Jehan Bigace,
Jenin Gringecte, Jehan La Gace,
Tassin Pigard, Perrin Bicorne,
Jehan Sousseron, Jehanne La Sorne,
Martin Marteaulx, Regnault Frasie,
Pierre Sourys et sa maignie.
Or vous orrez sa confrarie,
Seigneur, de voz anciens pères;
Vous orrez voz oncles, voz frères,
Voz parens, vos cousins germains.
Prenez congié à joinctes mains,
Et venez gaigner les pardons.
Aportez flesches et lardons,
Jambons, eschinées, coustelettes,
Fusées, napes, touaillons,

Chausses, robes, chapeaux, cornettes.
Cuidez-vous que ce soient sornettes
Des pardons de sainct Couillebault?
Nenny dea, veez en cy lettres
Et les grands pardons generaulx;
Regardez, veez en cy les seaux
Impetrez par Melusine
Au grand chasteau de Gernetaulx,
En la grand terre sarrazine.
Voire, et le Turc m'en raisine
Son droict touchant sa seigneurie.

LE TRIACLEUR.

Vierge Marie, Vierge Marie,
Croit-on en ta cabusion?

Adoncq il monstre une enguille au lieu d'une couleuvre, et dit :

Arrière, arrière, arrière, mesgnie!
Sa, Margot, sa, se musequin,
Saluez ceste compagnie.

LE PARDONNEUR.

Et voylà bele mocquerie.
Le fait-on par desrision?
Je n'ay point à pris qu'on crie
Devant ma predication.
J'ay cy la teste sainct Pion
Et les noms de tous les confrères;
Je croys qui furent voz grans pères.
Attendez, je les nommeray :
Jehan Beaufort, Tassin le Brun,
Jehan Fort-en-gueulle.

LE TRIACLEUR.

Sa, messeigneurs,

J'ay cy des oinguemens plusieurs,
Touchant....

LE PARDONNEUR.

Quel follastre esse-là?
Faictes taire ce fol.

LE TRIACLEUR.

Paix là!
C'est trop prescher; faictes le taire.

LE PARDONNEUR.

Jehan Huart, Colin forte here,
Pierre boit bien, Guillot tout neant.

LE TRIACLEUR.

Seigneurs, voicy d'un gringatoire
Ung très bon morcel et friant.

LE PARDONNEUR.

Et par bieu, tu es bien truant;
Deusses-tu pas avoir grand honte?
Vela, on ne fait plus de compte
Des bons sainctz ne de leurs miracles.
Menteurs et approuveurs
Ont le bruit.

LE TRIACLEUR.

Tais-toy.

LE PARDONNEUR.

Mais toy-mesmes.

LE TRIACLEUR.

J'ay des oignemens de Bresmes
Que j'ay prins sur le prebstre Jehan.

LE PARDONNEUR.

Ha! qu'il soit entré en mal an

Qui le croira. Quel lanternier!

LE TRIACLEUR.

Laisse-moy faire mon mestier.
Suis-je pas en ville jurée?
Si suis, ou le diable t'emporte.
J'avoys ma santé recouverte
Avant qu'aler à ceste porte;
Car il n'y a poison si forte,
Soit reagal ou arsenicq,
Avant que vous eussiez dit picq,
Vous seriez gueri trestost sain,
Et, feussiez-vous mors d'un aspicq,
Par bieu, il n'est riens plus certain.

LE PARDONNEUR.

Mes amis, pour le peuple humain,
Pour vous garder de grand essoyne,
Je vous ay apporté le groing
Du pourceau monsieur sainct Anthoine.

LE TRIACLEUR.

Messeigneurs, vecy l'œuf d'un moyne
Qui fut ponnu en Barbarie,
Qui est plain quand la lune est plaine,
Et tary quand elle est tarye.
Encore ay-je de droguerie
Beaucoup, que je vous moustreray.

LE PARDONNEUR.

Il ment, le ribault, croyez lay,
Sang bieu, ce n'est que joncherie :
Tout partout y a tromperie,
Fors à gens de nostre mestier.

LE TRIACLEUR.

Cuydés-vous qu'il est fort ouvrier?

Il cuyde faire les gens bestes.

LE PARDONNEUR.

Je vous vueil monstrer la creste
Du coq qui chanta cheuz Pylate;
Et la moytié d'une late
De la grand arche de Noë.

LE TRIACLEUR.

Je viens du mont qui est gelé,
Où j'ay cueilly ceste racine.

LE PARDONNEUR.

Ce n'est que merde de geline.
Le croyez-vous? le ribault ment.

LE TRIACLEUR.

Seigneurs, voicy de l'oignement
Qui croist emprès la saincte terre.

LE PARDONNEUR.

La forte fiebvre serre
Qui en ment; saug bieu, c'est boullie.

LE TRIACLEUR.

Il a menty. Dieu le mauldie,
Se ce n'est vraye medecine
Que j'ay prins au mont de Turgine,
En la montaigne d'Arcana.

LE PARDONNEUR.

Ha, par le ventre bieu, non a.
Coquelicoq.

LE TRIACLEUR.

Tenés, quel prebstre!
Par la chair bieu, on le deust mettre
En bonne prison. Comme(nt) il jure!

Mais esse pas bien grand injure
A un prebstre d'ainsi jurer?

LE PARDONNEUR.

Comment! ne sçais-tu endurer
Et atendre que j'aye fait
Ma collation? En effait,
Si tu ne te tais, j'en appelle.
Regardez, seigneurs, vecy l'elle
D'un des seraphins d'emprès Dieu.
Ne cuidés pas que ce soit jeu :
Velà la, affin qu'on la voye.

LE TRIACLEUR.

Sang bieu, c'est la plume d'une oye
Qu'il a mengée à son disner.
Ha! que tu scez bien affiner
Et abuser les bonnes gens.

LE PARDONNEUR.

Et, par la vertu bieu, tu mens!
Coquelicoq, alleluya.

LE TRIACLEUR.

Tenés, esse juré cela?
Je pense que ouy pour ung coup.
Je porte des drogues beaucoup.
J'ay cy, en mes deux petis caques
De la teste de Cerberus,
Que je conquis le jour de Pasques
Es parties d(e l)'infernal paluz.

LE PARDONNEUR.

Benedicite, dominus.
Tu mens bien à bon escient.

LE TRIACLEUR.

Et j'ay cy tout pareillement
De la barbe de Proserpine,
Et si ay cy d'une racine
De quoy on joue d'arquemie,
Et l'ay prinse, je vous affie,
En la racine jusqu'au fons,
Et m'y portèrent mes griffons,
Qui sont tous duis à cella faire.

LE PARDONNEUR.

Et très doulx Jésus, roy de gloire,
Et que tu mens terriblement.

LE TRIACLEUR.

J'ay [i]cy tout pareillement
Du premier fruict d'une chastaigne,
Que j'ay prins en un mouvement
Au fons de la grand mer d'Espagne.

LE PARDONNEUR.

Escoutez, cuidez-vous qui plaigne
A bien mentir? Corps bieu, nenny.
Que pleust à Dieu qui fust ennuy
A la grant rivière de Seine,
Ataché d'une bonne chesne,
Au moins tant que j'eusse presché.
J'ay cy, seigneurs, d'ung coeuvrechef
De Nostre Dame de Laval.

LE TRIACLEUR.

Voicy du pied de Hanibal
Et de la teste et des cuysses.

LE PARDONNEUR.

Il ne m'en chault, non que tu disses.

Tu mens de tout ce que tu dis.

Le Triacleur.

J'ay cy des murs de paradis
Un petit caillou : vé le là.

Le Pardonneur.

As-tu [donc] monté jusques là?
Il est à la plus haulte notte.

Le Triacleur.

G'y fus porté en une hotte
Le jour du vendredy aourez

Le Pardonneur.

Or ça, messieurs, escoutez ;
Je vous veulx compter un miracle.

Le Triacleur.

Sa ; qui veult avoir du triacle?
J'en ay icy du medragan,
J'ay l'oreille d'un pélican,
Et les piedz de quatre phénix,
Et les ay prins dedans les niez
Près [de] la montagne d'Artos.

Le Pardonneur.

Je vous vueil cy monstrer les os
De la teste de Bigourdin ;
L'ung est de monsieur sainct Boudin,
Voicy l'autre de saincte Fente.

Le Triacleur.

J'apporte du pays de Tarente
La dent (de) Geoffroy à la grant dent,
Qui va tout le monde mordant.
Pour Dieu, reculez-vous arrière.

Je la prins à une fouldrière,
En la vallée de Golgotas.
J'ay cy encore un grand tas
De coque-grues d'oultre mer.
J'ay du chevron qui porte l'air
Et du pied qui porte la lune.

LE PARDONNEUR.

Par la mort bieu, c'est d'une prune
D'un prunier de quelque jardin.

LE TRIACLEUR.

Voicy du bois du tabourin
De quoy David joue devant Dieu.

LE PARDONNEUR.

Il a menty, par le sang bieu,
Car David jouoit de la harpe.

LE TRIACLEUR.

Par la mort bieu, se je te happe,
Je t'envoyray prescher ailleurs.

LA TAVERNIÈRE.

Dea, il ne vient plus nulz beuveurs;
Je pers toute ma chalandise.
Tous ces triacleurs de Venise
Et ses pardonneurs d'Amiens,
Qui cueillent d'eglise en eglise,
Souloient tous venir ceans.

LE TRIACLEUR.

Messieurs, j'ay beaucoup de biens,
Dieu mercy, de baulx et de bons.
Seigneurs, vecy un des crampons
De l'huys qui soubstient tout le monde,
Et vecy une pierre ronde,

Que jamais aveugle ne vit;
C'est la pierre de quoy David
Tua Golias le geand.

LE PARDONNEUR.

Je me tiens icy pour neant.
G'y pers mon sens et [ma] memoire.

LE TRIACLEUR.

Que veulx-tu donc? Yrons-nous boire?
Je te pry, allons-y, beau sire.
Nous ne faisons qu'entrenuire,
Se nous ne faisons quelque accord.
Tu scez, par ton mesme record,
Que deux coquins ne vallent rien
A un huys.

LE PARDONNEUR.

Tu dis très bien.
Il nous fault aller gourmander;
A quelqu'un nous fault demander
Où est le bon vin d'Orleans.

LA TAVERNIÈRE.

C'est ceans, seigneurs, c'est ceans;
Venez, entrez, j'ay de bon vin.

LE TRIACLEUR.

Aussi l'entens-je en latin.
Tenez, gardez-moy ce coffret.

LA TAVERNIÈRE.

Messieurs, dictes, s'il vous plaist,
De quoy vous meslez-vous tous deux?

LE PARDONNEUR.

De quoy? Nous sommes pardonneur,

Dame, à vostre commandement.
Au moins moy véritablement;
Mais cestuy cy est triacleur.

La Tavernière.

Par sainct Jehan, je me tiens seur,
Se mon mary estoit icy,
Certes, il seroit bien marry
Se très bien ne vous festoioit;
Car aussi certes il souloit
Se mesler du mesme mestier.

Le Triacleur.

Comme quoy?

La Tavernière.

Il estoit ouvrier
Excellent d'arracher les dents.

Le Pardonneur.

Sang bieu, il estoit de nos gens.

La Tavernière.

Ha, c'estoit mon; j'en suis bien ayse.
Or, messieurs, ne vous desplaise,
Faictes [donc] tous deux bonne chère;
Vous ne demourrez pas derrière
Par ma foy jusques à un escu.

Le Pardonneur.

Je croy que nous avons vescu
Ceans, dame, à voz despens.
Il y a choses icy dedans
Qui est, certes, un grant tresor;
Il vault plus d'un million d'or;
S'il vous plaist, vous le garderez.

LA TAVERNIÈRE.

Et qu'esse ?

LE PARDONNEUR.

Vous le sçaurés ;
C'est, ainsi comme je l'entens,
Le beguin d'un des Innocens.
Gardez-le nous bien à point ;
Mais ne le developpez point.

LA TAVERNIÈRE.

Comment, est-il si precieux ?

LE TRIACLEUR.

Ouy dea.

LA TAVERNIÈRE.

J'aymeroye mieulx
Mourir que le développer.

LE PARDONNEUR.

Or yrons-nous après soupper ;
Nous en allons ; adieu, pou fille.

LA TAVERNIÈRE.

A Dieu, seigneurs, qui vous conduise.

LE TRIACLEUR.

Et benoiste soit tromperie ;
Le corps bieu, elle en a pour une.

LA TAVERNIÈRE.

Et n'est-il manière aucune
Que je puisse veoir qu'est cecy ?
Par bieu, j'en suis à grant soucy ;
Que feray-je ? y regarderay-je ?
Ouy, nenny ; lequel feray-je ?
Et si feray par mon serment.

Mais je prie premierement
A Dieu que point ne me pugnisse.
Et, mon Dieu, que je suis nice,
Fresle et de propre nature,
Se je regarde d'aventure
Ce qu'il y a icy dedans,
Pardonnés-moy ; car je pretens
N'y faire aucune violence.
Or ça, il fault que je m'advance
De veoir ceste noble relique.
Vierge Marie, et qu'esse sique?
Se sont brayes, par ma conscience,
De quelqu'un ; mon Dieu, pascience ;
Vierge Marie, qu'ils sont breneuses !
Que de finesses cauteleuses
Se font aujourd'huy par le monde !
Je pry à Dieu quy les confonde.
Je le diray à mon mary ;
Je m'y en vois ; adieu, vous dy,
Et prenez en gré, je vous prie,
Adieu, toute la compagnie.

FIN.





FARCE NOUVELLE

DU

PASTÉ ET DE LA TARTE

A quatre personnaiges, c'est assavoir

DEUX COQUINS
LE PÂTICIER
ET LA FEMME

LE PREMIER COQUIN *commence.*

uyche.

LE SECOND COQUIN.

Qu'as-tu?

LE PREMIER.

Si froyt que tremble,
Et si n'ay tissu ne fillé.

LE SECOND.

Sainct Jehan, nous sommes bien ensemble,
Ouyche.

LE PREMIER.

Qu'as-tu?

LE SECOND.

Si froyt que tremble.

LE PREMIER.

Pauvres bribeurs, comme il me semble,

Ont bien pour ce jourd'huy vellé.
Ouyche.

LE SECOND.

Qu'as-tu ?

LE PREMIER.

Si froit que tremble ;
Et si n'ay tissu ne fillé;
Par ma foy, je suis bien pelé.

LE SECOND.

Mais moy !

LE PREMIER.

Mais moy encore plus,
Car je suis de fain tout velus,
Et si n'ay forme de monnoye.

LE SECOND.

Ne sçaurions-nous trouver la voye
Que nous eussions à menger ?

LE PREMIER.

Aller nous fault, pour abreger,
Briber d'huys en huys quelque part.

LE SECOND.

Voire, mais ferions-nous à part
Tous deux ?

LE PREMIER.

Et ouy, si tù veulx.
Soit de chair, pain, beurre ou d'oeufz,
Chascun en aura la moytié.
Le veulx-tu bien ?

LE SECOND.

Ouy, Magnié.

Il ne reste qu'à commencer.

LE PATICIER.

Marion !

LA FEMME.

Que vous plaist, Gaultier?

LE PATICIER.

Je m'en voys disner à la ville;
Je vous laisse un pasté d'anguille,
Que je vueil que vous m'envoyez
Se je le vous mande.

LA FEMME.

Soyez
Tout certain qu'il vous sera fait.

LE PREMIER.

Commençons; cy est nostre faict.

LE SECOND.

Il n'y en fault que l'un du plus,
Et je m'y en veois; au surplus,
Va veoir si tu gaigneras rien
Comment cela.

LE PREMIER.

Je le veulx bien.
En l'honneur de sainct Ernou,
De sainct Anthoine et sainct Marcou,
Veuillez me donner une aulmosne.

LA FEMME.

Mon amy, il n'y a personne
Pour te bien faire maintenant;
Reviens une autre fois.

LE PATICIER.

En tant
Qui me souvient de ce pasté,
Ne le faicte point apporté
A personne, si n'a enseigne
Certaine.

LA FEMME.

J'en auroye engaigne;
Envoyez-moy aussi seur message,
Ou point ne l'aurez.

LE PATICIER.

Voicy rage.
A tel enseigne comme on doyt,
Mais que vous preigne [par] le doigt.
M'avez-vous entendu?

LA FEMME.

Oy.

LE PREMIER.

J'ay voulenté ce mot oy,
Je l'ay entendu plainnement.
Hélas! bonne dame, comment
N'aurez [-vous] point pitié de my?
Il y a deux jours et demy
Que de pain je ne mangay goutte.

LA FEMME.

Dieu vous vueille ayder.

LE PREMIER.

Que la goute
De sainct Mor et de sainct Gueslain
Vous puyst tresbucher à plain,
Ainsi que les enragés font.

LE SECOND.

De fain tout le cueur me morfont.
Mon compaignon ne revient point:
Y me verroit trop mal à point
Si me chyfroit de son gaignage.
Le voicy. Comment va?

LE PREMIER.

J'enrage!
Je n'ay rien gagné, par ma foy.
Et toy, comment?

LE eECOND.

Foy que je doy
A sainct Damien et sainct Cosme,
Je ne trouvay aujourd'huy homme
Qui me donnast un seul nicquet.

LE PREMIER.

Sainct Jehan, c'est un povre conquest
Pour faire aujourd'huy bonne chère.

LE SECOND.

Ne sçaurois-tu trouver manière
Ne tour, pour avoir à mouller?

LE PREMIER.

Si feray, se tu veulx aller
Où te diray.

LE SECOND.

Mon amy cher,
Où esse?

LE PREMIER.

Au paticier,
Droit là, et demande un pasté

D'anguille, et sois affronté,
M'entends-tu bien, ainsi qu'on doit;
Si prens la femme par le doigt,
Et (luy) dis : « Vostre mary m'a dit
» Que me baillés, sans contredit
» Le pasté d'anguille. » Voy-tu?

LE SECOND.

Et s'il estoit jà revenu,
Que diray-je pour mon honneur?

LE PREMIER.

Il ne l'est point; j'en suis tout seur :
Car il s'en va tout maintenant.

LE SECOND.

Si seray doncq la main tenant?
Je m'en voys.

LE PREMIER.

Va tost, gros[se] teste.

LE SECOND.

Sang bieu, je crains d'estre batu,
Et qu'il n'y soit; m'entends-tu bien?

LE PREMIER.

Qui ne s'aventure, il n'a rien.

LE SECOND.

Tu dy vray; je y voys sans songier.
Madame, veuillez envoyer
Ce pasté à votre mary
D'anguille; oyez-vous?

LA FEMME.

Mon amy,
A quelle enseigne?

LE SECOND.

Il m'a dit
Que vous preigne, sans contredit,
Pour bonne enseigne, par le doigt.
Çà, vo main.

LA FEMME.

C'est ainsi qu'on doit
Bailler l'enseigne; or, porte-luy;
Tenez-le.

LE SECOND.

Par le bon jourd'huy,
Porter le voys sans point doubter.
Maintenant me puis-je venter
Que je suis un maistre parfait.
Je l'ai, je l'ai, il en est fait!
Regarde-cy.

LE PREMIER.

Est-tu fourny?

LE SECOND.

Si je le suis? Ouy, ouy!
Qu'en dy-tu?

LE PREMIER.

Tu es un droict maistre.
Voicy assez pour nous repaistre
Quand nous serions encores trois.

LE PATICIER.

Je m'apperchois (1) bien par cest croix
Que mes gens m'ont joué d'abus,
Et je suis bien un coquibus
De si longuement sejourner.

(1) Texte : m'approchois.

Sainct Jehan, je m'en revoys disner
De mon pasté avec ma femme ;
Car je seroye bien infame
S'on se mocquoit ainsi de m(o)y.
Madame, je revien.

LA FEMME.

Sainct Remy !
Et avez[-vous] desjà disné?

LE PATICIER.

Sainct Jehan, non; je suis indigné;
Que le dyable y puist avoir part!

LA FEMME.

Et qui donc vous a meu, coquart,
D'envoyer querir le pasté?

LE PATICIER.

Comment, querir?

LA FEMME.

Mais escouté
Comment il fait de l'esperdu!

LE PATICIER.

Quoy, esperdu? Tout entendu,
L'avez-vous baillé à quelqu'un?

LA FEMME.

Ouy. Il est cy venu un
Compagnon, qui m'est venu prendre
Par le doigt, disant, sans attendre,
Que je luy baillasse, medieu.

LE PATICIER.

Comment, bailler? Par le sang bieu,
Doncq seroit perdu mon pasté!

LA FEMME.

Par sainct Jehan, vous l'avez mandé
Aux enseignes que m'avez dit.

LE PATICIER.

Vous mentez : car je y contredit.
Vous me direz qu'en avez fait.

LA FEMME.

Et que vous estes bon! si fait,
Je l'ay baillé à ce message
Qui vint aurain.

LE PATICIER.

Et voicy rage!
Fault-il que je prengne un baston?
Tu l'as mengé.

LA FEMME.

Tant de langage!
Je l'ay baillé à ce message.

LE PATICIER.

Vous en aurez le desarreage.
Pensez-vous que soye un mouton?
Tu l'as mengé.

LA FEMME.

Et voicy rage!

LE PATICIER.

Fault-il que je prengne un baston?
Vous en aurez sus le menton.
Tenez, dictes la verité :
Qu'avez-vous fait de ce pasté?

LA FEMME.

Lé meurdre! Me veult-tu meurdry,
Coquin, truant, sot rassoté?

LE PATICIER.

Qu'avez-vous fait de ce pasté?
Vous en aurés le dos froté.
L'avez-vous donc mengé sans my?
Qu'avez-vous faict de ce pasté?

LA FEMME.

Le meurdre! me veult-tu meurdry?
Et si l'est-on venu querir
Aux enseigne, et si le baillay,
Que m'aviés dit.

LE PATICIER.

Sainct Nicolay,
Voicy assez pour enrager.
J'ay fain, et si n'ay que menger,
J'enrage.

LE PREMIER.

Que dis-tu?

LE SECOND.

Le pasté estoit fafelu.
Se tu voulois faire debvoir,
Encore auroit-on bien, pour veoir,
Par ma foy, une belle tarte
Que je vis là.

LE PREMIER.

Par saincte Agatte,
Vas y doncques ainsi qu'on doit,
Et prens la femme par le doigt,
Puis luy dy que son mary
La renvoye encore querir

LE SECOND.

Ne parle plus de tel(le) sotie:

Car bien sçay que je n'yray mye.
Aussi j'ay fait mon fait devant;
C'est à toy de faire.

LE PREMIER.

Or avant
Je y voy donc; mais garde ma part
De ce remenant.

LE SECOND.

Sus la hart,
Sois seur que ce qu'avons promis
Te tenray, enten-tu, amis?
Et à cecy ne touchera nulz
Tant que tu seras revenus,
Je te le prometz par ma foy.

LE PREMIER.

T'es(t) trop bon; or bien je m'en voy.
Attens moy cy.

LA FEMME.

Aye, mon costé;
Que mauldit soit le beau pasté!

LE PATICIER.

Y vous a fait sentir voz os.
Or paix, je voys fendre du boys
Là derrière.

LA FEMME.

Allez dehors en haste.

LE PREMIER.

Madame, envoyez celle tarte,
Que vostre mary a laissé;
Il est presque vif enragé

Pour tant que ne luy porté point
Avec le pasté.

LA FEMME.

Bien à point
Vous venez; entrez, s'il vous plaist.

LE PATICIER.

Et, coquin, estes-vous si fait?
Sainct Jehan, vous serez dorloté.
Que avez-vous faict de mon pasté
Que vous estes venu querir?

LE PREMIER.

Hélas! se n'ay-je point esté.

LE PATICIER.

Qu'avez-vous fait de mon pasté?
Vrayement vous en serez frotté.

LE PREMIER.

Las! me voulez-cy meurdryr?

LE PATICIER.

Qu'avez-vous fait de mon pasté,
Que vous estes venu querir?

LE PREMIER.

Je le vous diray sans mentir,
Se vous ne me voullez plus batre.

LE PATICIER.

Nenny, dis le doncq, hé, follastre,
Ou prestement je te tueray.

LE PREMIER.

Par ma foy, je le vous diray.
Orain j'estoy si venu

Demander l'aulmosne; mais nul
Ne me donna, en verité.
Je ouy l'enseigne du pasté
Que envoyer on vous debvoit,
Prenant vo femme par le doigt;
Et moy qui suis, beaux doulx amis,
Plus que n'est point un loup famis,
Je retrouvay mon compagnon,
Qui est plus fin qu'(un) esmerillon,
Et s'avons foy et loyaulté
Promis ensemble; or escouté,
Car de tout ce que nous gaignons
Justement nous le partissons;
Se luy dis le tour de l'enseigne;
Si vint, dont je m'en engaigne.
Et quand c'est venu au menger,
Le dyable luy a fait songer
Que une tarte y avoit ceans.
Cy vins, dont se ne fut point sens
A my de le venir querir.

LE PATICIER.

Sang bieu, je te feray mourir
Se tu ne me promets de faire
Ton compaignon le venir querre;
Car, puis que vous faictes à part,
C'est raison qu'il en ayt sa part,
Tout tel et aussi bien que ty.

LE PREMIER.

Je le vous prometz, mon amy;
Mais je vous prie droictement
Qui soit bien escoux vivement.

LE PATICIER.

Or va dont et faitz bonne myne.

LE PREMIER.

Foy que doy (à) saincte Katherine,
Il en aura comme j'ay eu.

LE SECOND.

Comment! tu ne raporte rien?

LE PREMIER.

Hau, el(le) m'a dit à brief langage
Que je y renvoie le message
Qui alla le pasté querir,
Et qu'il aura sans point faillir.

LE SECOND.

S'y voy dont sans cy plus songer.
Sang bieu, qu'il en fera bon menger!
Boute cela en tes cautellez.
Haula!

LA FEMME.

Qu'est là?

LE SECOND.

Çà, damoyselle,
Baillez-moy bien tost celle tarte
Pour vo mary.

LA FEMME.

A, saincte Agathe,
Entre ens.

LE PATICIER.

Et trahistre larron,
On vous pendera d'un las ron;
Vous aurez cent coups de baston.
Tenez, voylà pour no pasté!

LE SECOND.

Pour Dieu, je vous requier pardon.

LA FEMME.

Vous aurez cent coups d'un baston!
Estes-vous trouvé à taton?
Pour vous j'ay eu mon dos frotté.

LE PATICIER.

Vous aurez cent coups d'un baston.
Tenez, voylà pour no pasté!

LE SECOND.

Helas! ayez de moy pitié,
Jamais plus y ne m'advenra,
A tousjours mais il y perra!
Helas! helas! je vault que mort!

LA FEMME.

Gaultier, à tousjours allez (au) fort:
Du pasté aura souvenance.

LE PATICIER.

Va, qu'on te puist percer la pance
D'une da(n)gue, et tous les boyaulx!

LE SECOND.

A, faulx trahistre deloyaux,
Tu m'as bien fait aller meuldryr!

LE PREMIER.

Et ne devois-tu point partir
Aussi bien au mal comme au bien?
Qu'en dy-tu, he, belitrien?
J'eu ay eu sept foys plus que toy.

LE SECOND.

Dea, si tu m'eusse adverty,

Je n'y fusse jamais allé.
Helas ! je suis tout affollé !

LE PREMIER.

Cé-tu point bien que on dit qu'enfin
Le compaignon n'est point bien fin,
Qui ne trompe son compagnon.

LE SECOND.

Or bien, laisson cela ; mengon
No pasté sans avoir la tarte
Et s'en fournisson no gorgette.
Nous sommes, nottes bien ces motz,
Par ma foy recevant de bos.

LE PREMIER.

Se sommes-nous ; mais, sans doubter,
Il ne nous en fault point vanter
En quelque lieu ne hault ne bas,
Et prenez en gré noz esbas.

Explicit.





FARCE NOUVELLE

DE MAHUET BADIN

NATIF DE BAIGNOLET

Qui va à Paris au marché pour vendre ses œufz
et sa cresme, et ne les veult donner
sinon au pris du marché

Et est à quatre personnages, c'est assavoir

MAHUET	GAULTIER
SA MERE	ET LA FEMME (1)

LA MÈRE *commence.*

Voicy le temps et la saison
Qu'il me fault aller à Paris [son.
Vendre ma cresme, car c'est rai-
Voirement, où es-tu, mon filz?
Hau, Mahuet!

MAHUET.

Plaist-il, ma mère?
Attendez, je m'en voys.

LA MÈRE.

Despesche-toy.

MAHUET.

Et attendez!

(1) Nous reproduisons cette pièce sans aucune modification.

LA MÈRE.

Si je vois à toy!

MAHUET.

Jehan, non ferez.

LA MÈRE.

Pourquoy?

MAHUET.

Et pource, car je m'en vois.
Bon jour, ma mère.

LA MÈRE.

Et à toy aussi.
Que tu es un beau filz!

MAHUET.

Jen, je suis mon.

LA MÈRE.

Se tu povois devenir sage,
Ce seroit un grand advantage
Pour moy.

MAHUET.

Vrayment, je prins encore hersoir
Trois moyneaulx et une femelle,
Trois chaussessouris et un coulon.
Et qu'ilz estoient beaulx,
Jehan, il estoient beaulx.

LA MÈRE.

Tu m'acoustres bien.
Il fault que tu voyses à Paris.

MAHUET.

Et quant?

LA MÈRE.

Tout batant porter la cresme
Et noz œufz.

MAHUET.

Et comment? car oncques je n'y fus,
Et si ne sçay pas le chemin.

LA MÈRE.

Vrayement, si t'y fault-il aller.

MAHUET.

Et je n'ay pas desjeuné hes.

LA MÈRE.

Tien, voilà du pain,
Desjeune.

MAHUET.

Voire, mais combien les venderay-je?

LA MÈRE.

Autant que les autres.
Scés-tu pas bien?
Donne-les au pris du marché.

MAHUET.

Jehan, aussi feray-je.
Mais n'oubliez pas, pour dieu,
De donner à noz chatz à boire.
Adieu ma mère.
Hau, hau, j'apperçoy les murs.
Sont-ilz faitz de fourmages durs?
Qu'ilz ont cousté d'argent à faire,
Et que de maisons!
Benedicite, que de pavez!
Hau, il n'y a point d'herbe.
Où paissent les pourceaulx?
Je seray tantost à la ville,
Et si m'aserray-je icy
Pour le pris du marché attendre.

Mort bieu, que voicy de bonne cresme.

LA BOURGEOISE.

Il me fault aller au marché
Pour achepter quelque fourmage.
Dieu te gard, mon amy.

MAHUET.

Hau, hau, et qui vous admaine?

LA BOURGEOISE.

Or me dy donc, mon amy,
Combien me coustera ce fourmage?

MAHUET.

Jehan, non feray.

LA BOURGEOISE.

Et pourquoy?

MAHUET.

Pource que ma mère ne l'a pas dit.
Elle m'a dit
Que au pris du marché je les donne.

LA BOURGEOISE.

Or bien donques je m'en vois.
Hau, Gaultier, estes-vous venu?

GAULTIER.

Ouy, dea, qui a-il?

LA BOURGEOISE.

Il y a un garson en ceste halle
Qui de ses oeufz marché ne veult faire,
Et dit qu'au pris du marché les donra.
Si vous estes rusé de dire
Que le pris du marché estes,
Je croy qui vous les baillera.

GAULTIER.

Or bien doncques je m'y en voys.
Dieu te gard, mon amy.

MAHUET.

Jehan, et vous aussi.
Sang bieu, qui vous admeine ?

GAULTIER.

Combien ces fromages, mon amy?
On m'a dit qu'au pris du marché
Les donnerez.
Çà, il fault que je les aye,
Car je suis le prix du marché.

MAHUET.

Et vertu Dieu qui vous admeine.
Tenez les oeufz et la cresme,
Le pannier et les fromaiges.
Pensez que ma mère bien vous ayme
Et puis qu'elle les envoye.

GAULTIER.

Et d'où es tu?

MAHUET.

De nostre ville.

GAULTIER.

Et comment as-tu nom?

MAHUET.

Mahuet.

GAULTIER.

Adieu, Mahuet.

MAHUET.

Adieu doncques.

Et que grand dyable esse-cy?
Je ne sçauroys ravoir mon pain,
Aussi ne ferois ma main.
Ha, ma mère, pour Dieu mercy,
Qui comptera plus nos poussins
Et qui tastera au cul de noz poulles
Quant elles ont oeufz ?

LA MÈRE.

Il est jà tard.
Mon filz demeure beaucoup.
S'il me povoit apporter de l'argent,
Cela me viendroit bien à point.

MAHUET.

Ha, par sainct Jehan, me voilà bien;
Si j'estois despesché de mon pot
Je serois bien.

GAULTIER.

Dieu te gard, Mahuet.
Es-tu encore icy.

MAHUET.

Jehan, ouy.
Et si ne sçay où m'en aller.

GAULTIER.

Par où ?
Et par la voye.

MAHUET.

Voire, mais si ne le sçay.

GAULTIER.

Ha, mon Dieu,
Que tu es gasté.

MAHUET.

Hau, je suis brouillé.

GAULTIER.

Jehan, ouy.
Il te fault aller laver.

MAHUET.

Voire, mais si je ne sçay,
Où eaue trouver.

GAULTIER.

Et en la ville.

MAHUET.

Ha, par sainct Gris,
Or y allez,
Il m'en fault aller,
Car il est tard.

GAULTIER.

Vrayement, si me feroit-il grant mal
Que tu ne fusses nettoyé.
Tenez, il semble d'un ymage;
Il n'est fait que pour regarder.

MAHUET.

Vrayement, si m'en fault aller.
Si j'avoye trois pains tous entiers,
Je n'en ferois que deux morceaulx.
Il n'y a pas trop de quoy rire.

GAULTIER.

Si te fault aller à la ville.

MAHUET.

Et pourquoy ?

GAULTIER.

Pour te laver.

MAHUET.

Vrayement, si poviez oster
Ma main de dedans ce pot,
Vous me ferez un grand plaisir.

GAULTIER.

Or je te diray :
Quant tu partiras d'icy,
Au premier que tu trouveras,
Casse luy dessus la teste.

MAHUET.

Jehan, aussy feray-je.
Mais monstrez moy doncques
Comment c'est que je feray.

GAULTIER.

Aga, fais ainsi.

MAHUET.

Esse-ainsi ?

GAULTIER.

Ha, vertu bieu, qu'esse cy?

LA BOURGEOISE.

Ha, je disoye bien :
C'est bien fait ;
Trompeurs sont voluntiers trompez.

MAHUET.

Hau, me voilà bien, Dieu mercy.
Je suis despesché de mon pot.
Mais, à tout comprendre,
Je ne sçay par où m'en aller.

Si me fault-il mettre en la voye
Pour nostre ville trouver.
Ha, Dieu mercy, j'aperçoy la maison
Et ma mère qui est auprès.
Bonjour, ma mère;
Je viens de Paris.

LA MÈRE.

Va, villain, tu n'es pas mon filz.

MAHUET.

Et ne suis-je pas vostre filz?

LA MÈRE.

Jehan, nenny.

MAHUET.

Ha, Jésus,
Je voy bien donc
Qu'on m'a changé à Paris.
Et ma mère,
Ne suis-je pas vostre filz?

LA MÈRE.

Jehan, nenny.
Je ne te vis oncques.

MAHUET.

Ha, Jésus,
Je voy bien doncques
Que on m'a changé à Paris.
Voire mais,
Voila encore les piedz,
Les chausses,
Et la jaquette,
Les deux plumes
Et ce bonnet.

On ne m'appelle point Drouet.
Je suis vostre filz Mahuet.

LA MÈRE.

Va, meschant,
Paillard et infâme,
Je ne suis point ta mère.

MAHUET.

Ha, Jesus, quel angoisse!
Je voy bien qu'on m'a changé à Paris.
Jehan, je vois veoir se je y suis.
Et si vous ditz que pour le cas
Que prenez en gré nos esbatz.
Adieu vous ditz,
Car je m'en vois.





FARCE NOUVELLE

ET FORT JOYEUSE

DES FEMMES

Qui font escurer leurs chaulderons et deffendent que on ne mette la pièce auprès du trou

A troys personnages, c'est assavoir

LA PREMIÈRE FEMME
LA SECONDE
ET LE MAIGNEN

LA PREMIÈRE *commence.*

Ma commère !

LA SECONDE.

Plaist-il, m'amye?

LA PREMIÈRE.

Escoutez un peu.

LA SECONDE.

Bien je y vois.
Qu'avez-vous ?

LA PREMIÈRE.

Que j'ay? Je n'ay mie,
Ma commère...

LA SECONDE.

Plaist-il, m'amye?
Que dictes-vous?

LA PREMIÈRE.

Heure ne demye
De soulas.

LA SECONDE.

Pardieu, je le croy.

LA PREMIÈRE.

Ma commère!

LA SECONDE.

Plaist-il, m'amye?

LA PREMIÈRE.

Escoutez un peu.

LA SECONDE.

Bien je y voys.

LA PREMIÈRE.

Il m'est advis, quant je le voy,
Nostre homme, vous m'entendez bien,
Que j'ay souppé.

LA SECONDE.

N'en dictes rien;
Il peult estre qu'il nous escoute.

LA PREMIÈRE.

Je feray plus tost sa grand goute;
Je me tairay pour cest infame!
Fus-je point bien meschante femme
De m'estre liée en ce point?
Quand de plaisir en luy n'ay point,

Commère, pensez la destresse.

LA SECONDE.

Il luy fault jouer de finesse
A ce villain.

LA PREMIÈRE.

Ha, hardiment
Que j'en auray d'estorement.
Pour mon user.

LA SECONDE.

Et pourquoy donc?

LA PREMIÈRE.

Si j'en debvois avoir le jonc
Et bastue de jour en jour,
Si luy en jourray-je le tour,
Et de bref, car je y vueil penser.

LA SECONDE.

A-vous encor à commencer?
Craignez-vous tant ces mesdisans?
Quoy! il y a plus de dix ans
Que commençay premierement.
Faisons le tout secretement;
Il sera demy pardonné.

LA PREMIÈRE.

S'eusse voulu, on m'eust donné
Foison de bagues et d'anneaulx,
Belles ceintures et couteaulx
Par un amy le plus gentil.

LA SECONDE.

Et que dyable vous failloit-il?

LA PREMIÈRE.

J'ay refusé habitz nouveaulx,

Or et argent à grands monceaulx
Par un amoureux tant subtil.

LA SECONDE.

Que grand dyable vous failloit-il ?
Estes-vous si belle ou si grande
D'avoir reffusé telle offrande ?
Je ne sçay que vous voulez faire.

LA PREMIÈRE.

Jamais (je) ne me voulu forfaire.

LA SECONDE.

Mon arbelestre au croc je bende.
Jamais ne refusez prebende
Quand c'est homme de tel affaire.

LA PREMIÈRE.

Jamais ne me voulux forfaire ;
Mais j'entens bien, par mon serment,
Qu'il fault partout commencement.
Et si fault, puis qu'on se demente,
Mettre le marteau en la vente,
En despit de luy, ma commère.

LA SECONDE.

Ilz vont bien à d'autres le faire
Noz maris, les villains jaloux ;
Et pourquoy ne le ferons-nous,
Aussi bien comme eulx?

LA PREMIÈRE.

C'est raison ;
Pourquoy n'aurons-nous en saison
Pour nous reconforter(un)amy ?
A trompeur trompeur et demy.
Pensent-ilz que la cour soit beste ?

LA SECONDE.

S'ılz s'en devoient rompre la teste
De dueil, par Dieu, je le feray
Mal gré d'eulx, et [me] gaudiray
Cieulx [cheulx?] mes cousins.

LA PREMIÈRE.

Dieu l'a permis.
Pourquoi nous a-il icy mis,
Se n'est pour œuvre de nature ?
Et puis c'est la loy de droicture
Faire plaisir les uns aux autres.
Se j'en devois aller en peaultre
Et batue, j'en ay juré,
Si sera ce que je feray
Plaisir à ceulx qui m'en feront.

LA SECONDE.

Rire avecques ceulx qui riront,
Il n'est pas de meilleure vie,
Et puis laissez parler envie.

LE MAIGNEN.

A-vous que faire du maignen,
Du maignen, commère, du maignen ?

LA PREMIÈRE.

Commère, avez-vous rien ouy
Crier là dehors ?

LA SECONDE.

Par Dieu, ouy ;
Escoutez.

LE MAIGNEN.

Le maignen, le maignen.

La seconde.

J'ay ouy, par monsieur sainct Aignau,
Aucun crier emmy cet estre.

La première.

Helas ! voyez que ce peut estre ;
Ce c'est quelque bon compaignon,
Qui de gaudir ayt bon regnou,
Faictes le venir.

La seconde.

Hau, compère,
Venez, car nous avons affaire
Un peu de vous.

Le Maignen.

Allons, maistresse.

La première.

Venez çà ; dictes-nous, maistre, esse
Vostre plaisir de nous servir ?

Le Maignen.

Vraiment je me vueil asservir
Vous faire plaisir et service ;
Mais premier fauldroit que je visse
L'œuvre où voulez que je besongne.

La première.

Vous n'aurez point vieille besongne,
Ne qui soit forte à esclarcir.

La seconde.

Faictes vostre broche endurcir,
Que ne rebourse en nostre ouvraige.

Le Maignen.

Rebourser ! vous me dictes raige.

Garde n'a d'y estre ployée ;
Car par le bout est achierée.
Monstrez ça.

LA PREMIÈRE.

Tenez, nostre maistre,
Savez qu'il est. N'allez pas mettre
Icy la pièce auprès du trou.

LE MAIGNEN.

Maistresse, je y mettroy un clou,
Gros et rivé par les deux bouts.

LA SECONDE.

Qu'il m'y soit congné en deux coups ;
Faictes quelque œuvre de nouveau.

LA PREMIÈRE.

Mon chaulderon fait de l'eau
Auprès du cul, quand il est chault ;
Et pour cause, maignen, il fault
Que y mettez une bonne pièce,
Affin que plus ne se depièce,
Et que bien me soit esclarcy.

LE MAIGNEN.

Et quant je l'auray adoulcy,
N'auray-je pas la foys à boire?

LA PREMIÈRE.

Ainsi le debvés-vous bien croire.

LA SECONDE.

Servez-nous à nostre appetit.
N'y mettez point clou si petit
Que le trou n'en soit estouppé.

LE MAIGNEN.

Voyez cestuy, il a tappé.
Est-il rivé de bonne sorte ?
Qu'en dictes-vous ?

LA PREMIÈRE.

Le Dieu m'emporte,
Vous estes ouvrier parfait.
Un maistre, on le congnoist parfait
A son ouvrage.

LA SECONDE.

Nous buron,
Frappez fort sur le chaulderon ;
Vous frappez dessus si en paix !
Il a le cul assez espaix
Pour endurer la refaçon.

LA PREMIÈRE.

C'est un chaulderon de façon
Que le mien, et est assez fort,
Mais qu'on ne lui fasse point tort,
Quasi pour servir deux mesnages.

LE MAIGNEN.

Vous avez assez doulx ouvrages ;
Cela ne vueil contrarier.

LA SECONDE.

Ne reste que un bon ouvrier,
Pour nous servir à nostre appoint.

LE MAIGNEN.

Je croy que ne vous plaindrez point
De ma besongne.

LA PREMIÈRE.

Je le croy.
Servez-nous bien, et, sur ma foy,
Payez serez à vostre dit.
Mais, comme on vous a jà dit,
Gardez bien de tirer le clou
Ne les pièces auprès du trou,
Comme maignens ont de coustume.

LA SECONDE.

N'espargnez marteau n'enclume ;
Frappez fort, rivez fermement ;
Car s'il desgoute aucunement,
Ou face de l'eau par le trou
Où vous avez frappé le clou,
Vous perdrez en nous bon credit.

LA PREMIÈRE.

Entendez ce que l'on vous dit.
Gardez-vous d'avoir de la hongne ;
Ne prenez point nostre besongne
Se vous n'y pensez bien fournir.
Ayez cela en souvenir
Et regardez que vous ferez.

LE MAIGNEN.

Je m'engage que vous direz
Que ne fustes, de vostre vie,
A vostre vouloir mieulx servie
De compagnon de mon mestier.

LA PREMIÈRE.

Vrayment, nous avions bien mestier
D'un autel homme comme vous.
Frappez fort, car je vous advoues,

Espargnez-vous frapper dessus ?

LE MAIGNEN.

Regardez-moy comme je sues ;
A vous servir je prens grand peine.
J'en suis quasi tout hors d'alaine.
Voyez, vostre cas est bien fait.
Ne pensez plus sinon du fait
De disner, vostre cas est prest.

LA PREMIÈRE.

Sa, maignen, monstrez-moy que c'est ;
Que je voye vostre besongne.

LE MAIGNEN.

Je ne crains pas en avoir hongne,
Ne reproche devant tout homme.

LA SECONDE.

Sa, monstrez-moy, que je voye comme
Vous y avez bien opperé.

LE MAIGNEN.

Je m'engaige que je bevray
Fermement. Feray pas, maistresse ?

LA PREMIÈRE.

Voyre, mais dictes-moy, maistre, esse
Le mieulx besogné que sçavez ?

LE MAIGNEN.

Je vueil mourir se vous n'avez
Quelque besongne de nouveau,
Et se vostre chaulderon fait eau
Ne si court, je vueil estre mort,
Mais que ne luy facez point (de) tort
En le faisant trop fort chauffer ;

Car, quand viendroit à eschauffer,
Il pourroit bien encor courir.

LA SECONDE.

De malle mort puisse-il mourir
Qui en vouldroit tenir dix solz.

LE MAIGNEN.

Regardez-le dessuz, dessoubz :
Est-il esclarcy nettement?
S'il fait eaue aucunement,
Mais qu'il ne soit point trop chault,
Comme j'ai dit, cela y fault,
J'abandonne d'estre marné.
Je croy que je fus en Mars né,
Car j'ayme tousjours à combatre.

LA PREMIÈRE.

De cela ne se fault debatre;
Allons banqueter vistement.

LA SECONDE.

Je voys devant premierement
Mettre la nappe.

LE MAIGNEN.

C'est bien dit.

LA PREMIÈRE.

Voulez-vous pas faire un édit,
Qui donnera le premier pot?

LE MAIGNEN.

Tout sera payé sur l'escot.
Commère, est nostre souper prest?

LA SECONDE.

Long temps y a.

LE MAIGNEN.

Ha, par Dieu, c'est
A vous besongné de manière.

LA PREMIÈRE.

Séons-nous; faisons bonne chère.
Maignen, ayez le souvenir
Demander vostre tard venir.
Buvez à moy, je vous en prie.

LE MAIGNEN, *bibit.*

A vous, dame.

LA PREMIÈRE.

Je vous mercie,
Vous soyez le très bien venu.

LE MAIGNEN.

Le grand diable m'a bien tenu
De venir plus souvent d'enfer.

LA SECONDE.

Maignen, il nous fault eschauffer
Par la goulle, comment un four.

LA PREMIÈRE.

Or sa, quand ferez-vous retour
Par devers nous?

LE MAIGNEN.

Je vous diray:
Tout au plus tost que je pourray,
Et que me trouveray à point.

LA SECONDE.

Je vous prie, ne nous faillez point;
Car nous nous attendrons à vous.

LA PREMIÈRE.

Maignen, souvienne vous de nous;
Mais n'oubliez pas votre broche.
Toujours avons un fer qui loche
Ou quelque trou à restoupper.

LE MAIGNEN.

Je vous pry, laissez-moi soupper,
Et puis je vous rendray responce.

LA SECONDE.

Qui eust un chappon en la ponce,
Cela nous viendroit bien à point.

LA PREMIÈRE.

Je vous pry, ne nous faillez point;
Venez tout premierement ceans.

LA SECONDE.

N'allez plus courir Orleans,
Venez nous servir plus souvent;
Car nous sommes assurement
Pour bien vous fournir de besongne.

LE MAIGNEN.

Le mestier ne veult pas de hongne.

LA PREMIÈRE.

Venez ceans asseurement
Boire et menger, ou autrement
Nous vous ferons de la vergongne

LE MAIGNEN.

Le mestier ne veult point de hongne.
Mais dictes, dame, s'il vous plaist,
Sans me tenir icy long plait,
Si vous fustes, en vostre vie,

À votre plaisir mieulx fourbie
Qu'avez esté de moy, en somme.

LA PREMIÈRE.

Vous estes un très habile homme.

LE MAIGNEN.

De vous servir j'ai grand envie,
Mais dictes-moy, je vous emprie,
Se plus gentil a jusque à Rome.

LA SECONDE.

Vous estes un très habille homme
Ouvrier de vostre mestier.

LA PREMIÈRE.

Nous avons de vous grant mestier
Pour escla[r]cir nostre mesnage.
Ce n'estoit plus que vieil bagage;
Il estoit tout mengé de rouil.
Quant viendrez-vous, nostre ami doulx?

LE MAIGNEN.

Je m'en raporte bien à vous;
Dictes-moi quand je reviendray.

LA PREMIÈRE.

Venez demain, je vous advoues.

LE MAIGNEN.

Je m'en rapporte bien à vous.

LA SECONDE.

Sçavez qu'il est; pensez de nous.
Quant à moi, je vous attendray.

LE MAIGNEN.

Je m'en rapporte bien à vous;

Dictes-moy quand je reviendray.
Adieu, dames.

LA PREMIÈRE.

Je vous diray :
Allez à Dieu qui vous conduye,
Ma foy, quelque chose qu'on dye,
Vela un ouvrier parfaict.

LA SECONDE.

A bonnement parler du fait,
De s'en aller c'estoit folie.

LE MAIGNEN.

Messeigneurs, à tous vous supplie
Que prenez nostre esbat en gré,
Un chascun selon son degré,
En vous disant d'amour polie :
Adieu toute la compaignie.

FIN.





FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A TROYS PERSONNAGES

D'UN CHAULDRONNIER

C'est assavoir

L'HOMME
LA FEMME
ET LE CHAULDRONNIER

L'HOMME *commence*.

Il estoit un homme
Qui charrioit fagotz.

LA FEMME.

Cestuy este-vous, par sainct Cos-
Le plus sot des plus sotz. [me,

L'HOMME.

A, ma femme, à ce que je voy,
Vous me voulez suppediter.

LA FEMME.

Et, par mon ame, Jehan du bos,
Argent n'avez ne motz lavos,
Et se voulez tousjours chanter,

L'HOMME.

Ne vault-il point mieulx de chanter

Que d'engendrer melencolye?

LA FEMME.

Il se vauldroit mieulx consoler
A rabobeliner voz soulliers
Que de penser à leur follye.

L'HOMME.

Et vous voylà bien empeschye.

LA FEMME.

Et je suis mon, sainct Coquilbault.

L'HOMME.

Noz truye!

LA FEMME.

May becq.

L'HOMME.

En...

LA FEMME.

Bren.

L'HOMME.

A voz menton.
Mais avez ouy l'orderon,
Comment elle est bien gracieuse.

LA FEMME.

Mais avez-vous ouy l'oyson
Comment d'une chanson
Nous fait la notte melodieuse?

L'HOMME.

Ma foy je cuide qu'elle est ennuyeuse,
Quand elle me oyt si bien chanter.

LA FEMME.

Mais enuyeuse

De ouyr vostre teste glorieuse
Comme un asne ricaner.
Quand noz truye veult porceler
Et qu'elle grongne en son estable,
Sa chanson est aussi notable
Que la vostre, ni peu ny main.

L'Homme.

A, c'est bien dit, Hannin.

La Femme.

Et c'est bien dit, Guillemin.

L'Homme.

Avant, frappez, ne vous faindez point.

La Femme.

Nostre Dame, non!

L'Homme.

Si j'empoigne un baston,
Je vous feray parler plus bas.

La Femme.

Qui, toy, poupon?
Je te crain bien, povre chappon,
Ou chia brena, ou pourpoint gras.

L'Homme.

Pourpoint gras! et vous, dame orda,
On vous appelle Giroffléc.

La Femme.

Et vous Galiffre de banda.

L'Homme.

Vous faictes tout le muglia.

LA FEMME.

Et vous la saulce moustarda.

L'HOMME.

Nico.

LA FEMME.

Mignon.

L'HOMME.

Notrée.

LA FEMME, *en frappant.*

Gros menton.

L'HOMME.

M'as-tu frappé, vieille dontée?
Tien ceste testée.

LA FEMME.

Happe se baston.

L'HOMME.

Et se bourdon.
Me vouldroit-elle suppedits?
Rendz-toy!

LA FEMME.

Non feray pour y mourir!

L'HOMME.

Sainct Mort, voicy dure passion.
Par sainct Copin, je suis tonné.

LA FEMME.

Victoire et domination,
Et bonnet aux femmes soit donné!

L'HOMME.

Quel blasme!

Encores est-il plus infame
Qui se joue à ton caquet.

LA FEMME.

Victoire aux femmes, et dehet!

L'HOMME.

Non pas en tout.

LA FEMME.

Et à quoy donc?
Sera-ce à caqueter ou à mal dire?
Par l'ame de moy, va li dire,
Je ne crain femme de la ville
A caqueter ny à plaider.

L'HOMME.

De cela je ne m'y myré.
Femme le gaignera à caqueter.
Vous verriez plus tost Lucifer
Devenir ange salutaire
Que une femme eust un peu de repos
Et soy taire ou tenir manière.

LA FEMME.

Voire, par bieu, teste d'osière.

L'HOMME.

Quoy! sans remouvoir la testière?

LA FEMME.

Ny lebvre ny poupiere.

L'HOMME.

Je gaigne deux patars,
Et moy-mesme je deviseray.

LA FEMME.

Sainct Mort, non feray;

Car tousjours maistresse seray.

L'HOMME.

Dictes doncques.

LA FEMME.

En cest estre
Vous demourrez assis,
Sans parler à clerc ne à prebstre,
Non plus que faict ung crucifix.
Et moy, qui me tais bien envys,
Je tiendray mieulx en pays
Que ung chinotoire.

L'HOMME.

Velà beaulx dictz.
Qui perdera, dame cervelle,
Il paye à la soupe payelle.

LA FEMME.

Mot sans cillet.

LE CHAULDRONNIER.

Chaudronnier, chaudron, chaudronnier!
Qui veult ses poesles reffaire?
Il est heure d'aler crier
Chaudron, chaudronnier.
Seigneurs, je suis si bon ouvrier,
Que pour ung trou je sçay deulx faire.
Où esse que je me doy retraire?
Qu'esse icy? Voicy ung ouvrier.
Haut là, hau!
N'y a-il nully ceans?
A si dea, en voicy deux.
Dieu gard, damoyselle,
N'avez chaudron à reffaire?

M'entendez-vous?
Hau, damoyselle, parlez à nous.
Est-elle sourde, ou s'elle est lourde,
Me regardant entre deux yeulx ?
Hau, damoyselle! Semidieux,
Je cuyde qu'elle soit incensée.
Et vous aussi, doulce pensée,
Maistre, n'avez chaudron
A rabobeliner? Hau, patron,
Estes-vous sourt, muet ou sot?
Par la chair bieu, il ne dit mot
Et se m'escoulle entre deux yeulx.
Mais je regnie mes oustieulx
Se je [ne] luy ouvre la bouche.
Hau, Jenin, conquetit mouche,
Faictes-vous cy du president?
Il ne remue levre ne dent;
Se semble, à veoir, un ymage;
Un sainct Nicolas de village
Nous en ferons, ou un sainct Cosme.
Ha, vous serez sainct Père de Rome.
Vous aurez la barbe de fain,
Et puis quelque chose en voz main.
Et si, voicy voz deasdesme,
Et pour une croce de mesme
Ceste belle cueillere aurez,
Et en l'autre main porterez
Au lieu d'un livre au pot pissoir.
Mon Dieu, qui le fera beau voir!
Car c'est un très gracieulx sire.
Benoist sainct, gardez-vous de rire,
Le miracle seroit gasté.
Affin qui soit mieulx regardé,
Paindre luy veulx de mes deux pattes,

Qui sont si douilletz et delicates,
Son doulx et precieulx museau.
A, mon Dieu, qui sera beau!
Sainct Coquibault, je vous adore.
Mais que diable ont-il en la gorge?
Il ne se remuoit point un grain.
Hau, damoyselle de haudin,
Qui estes icy si propette,
Dieu vous y sache, ma brunette,
Et je vous prie, ma godinette,
Que un petit parlez à my,
Et si m'appellez vostre amy
En souriant.
Heu, voicy fiere!
La chair bieu, je vous en feray parler
L'un ou l'autre, comme il me semble.
A, par mon ame, elle ressemble
A Venus, déesse d'amour!
Quel musequin! Dieu, quel recour!
M'amye, que je vous flatte;
Vous avez la chair delicate,
Et si estes patiente et doulce.
Elle souffre que je la touche
Plaisamment du tout à mon nez.
Par bieu, mon musequin parez,
Baiser vous vueil et acoller.

L'HOMME.

Le dyable te puist emporter,
Truant, paillart!

LE CHAUDRONNIER.

A my, ma teste,
Il m'a tué!

L'HOMME.

Sainct Jehan, j'en ay grand feste;
Encores en auras-tu!

LA FEMME.

Nostre Dame, vous avez perdu,
Je suis demourée maistresse!

L'HOMME.

Et viens çà, vien larronnesse,
Pourquoy te laisses-tu baiser
D'ung tel truant paillard?

LA FEMME.

Et pour gaigner la gajeure.
Eussay-je par impatience perdu la gageure?
C'est bien dit.

L'HOMME.

Il est vray; allons boire.

LA FEMME.

Allons.
Mais j'ordonne comme régent
Que le chaudronnier y viendra.

L'HOMME.

Par l'ame de moy, non fera.

LA FEMME.

Par l'ame de moy si fera,
Quelque jaloux que vous soyez.

L'HOMME.

Puis qu'ainsi est, venez;
Mais du baiser vous attenez.

LE CHAUDRONNIER.

J'ay eu tous mes oz fouldroyez.
Mes bonnes gens qui nous voyez,
Venez de la gageure boire,
Et annoncez et retenez
Que les femmes que vous sçavez
Ont gaigné le pris.

LA FEMME.

Dame, voire.

L'HOMME.

Allons jouer de la machouere,
Et à l'hostel croquer le pye;
Venez y tous, je vous emprie,
Et partirez sus et jus
De deux potz de vin qui seront beuz,
Et prenez en gré sus et jus.

FIN.





FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A trois personnaiges, c'est assavoir

LE CHAULDERONNIER
LE SAVETIER
ET LE TAVERNIER

LE SAVETIER *commence.*

Souliers, vieulx houseaux.

LE CHAULDERONNIER.

Chaulderons à refaire.

LE SAVETIER.

Souliers, vieulx houseaux.

LE CHAULDERONNIER.

Par saincte Avoye,
Ce savetier crye bien hault.

LE SAVETIER.

Qu'esse que tu ditz, Loquebault?
Te fault-il avoir tant de plet?

LE CHAULDERONNIER.

Qu'esse qu'il te fault,
Très fort savetier pugnais?

Chaulderons à reffaire.

LE SAVETIER.

Souliers, vieulx houseaux.
En despit de toy, entends-tu?

LE CHAULDERONNIER.

Et de quel aage les veulx-tu?
Toi qui cryes en ce point hault.

LE SAVETIER.

Souliers vieux.

LE CHAULDERONNIER.

Argent m'y fault.

LE SAVETIER.

Il m'en fault aussi.

LE CHAULDERONNIER.

Quel corbault!
Veulx-tu faire du rigoleux!

LE SAVETIER.

Voyla: tu faictz pour ung trou deux,
Et pour ce tu as tant de plet.

LE CHAULDERONNIER.

Et, savetier, infect pugnays,
Je te prie, beau sire, tays-toy.

LE SAVETIER.

Je ne me tairay pas pour toy;
Fais du pis que tu pourras.

LE CHAULDERONNIER.

Par Dieu, il me doit bien suffire,
M'a desmenti ung savetier.

LE SAVETIER.

Je me veulx cy de toy vengier;
Pren cela, porte lay bouillir.

LE CHAULDERONNIER.

Où est mon bouclier et mon espée?

LE SAVETIER.

Pren cela, porte lay bouillir.

LE CHAULDERONNIER, *frappant.*

Pren cela, porte lay rostir.

LE SAVETIER, *frappant.*

Pren cela et t'en va chier.

LE CHAULDERONNIER, *frappant.*

Tien cela et t'en va menger.

LE SAVETIER.

Que tu es fol.

LE CHAULDERONNIER.

Que tu es saige.

LE SAVETIER.

Il est aussi ront que une bille.

LE CHAULDERONNIER.

Quant je te regarde au visaige,
Se me semble la truye que fille.

LE SAVETIER.

Ton ventre est comme une sebille;
Se me semble ung pillier qui tremble.
Oncques vis de chesne ou de tremble
Ne fust plus dure; c'est une enclume.

LE CHAULDERONNIER.

Vien ça, vien, savetier infâme;
Veulx-tu dancer, Happe la lune?

LE SAVETIER.

Dancer? et tu n'en sçais pas une.

LE CHAULDERONNIER.

Tais-toy, que n'ayes sur la teste.

LE SAVETIER.

Par bieu, j'ay coupé mainte teste,
Depuis que ne fus en bataille.

LE CHAULDERONNIER.

Il se mussa comme une caille,
Tant estoit hardy et vaillant.

LE SAVETIER.

Vous y mentez, villain puant,
C'estoit pour faire l'avant garde.

LE CHAULDERONNIER.

Voire, au pot à la moustarde.
Argent me fault, argent my fault.

LE SAVETIER.

Or ça, besongner il me fault;
Commencer me fault à ung bout.

LE TAVERNIER.

J'ay moust, moust,
Vin vermeil, cleret et blanc.
Et si n'est qu'à ung petit blanc,
Et si fait aller et parler.

LE SAVETIER.

Mor bieu, il nous y fault aller.

Le Chaulderonnier.
Me veulx-tu tenir compaignie?

Le Savetier.
Puis que c'est pour croquer la pie,
Allons-y trestous maintenant.

Le Chaulderonnier.
Sus, tavernier, venez avant;
Allez nous bien tost du vin traire.

Le Tavernier.
Or ça, quel vin voulez-vous boire?
Vous en aurez incontinent.
Voulez-vous du rouge ou du blanc,
Ou de Vanves ou de Baygneux?

Le Savetier.
Nous en burons de tous les deux.
Ne ferons pas?

Le Chaulderonnier.
M'aït Dieu, voyre.

Le Tavernier.
Voyla ung vin tant amoureux,
Vous diriés c'est succre à le boire.

Le Chaulderonnier.
J'ai espérance de bien boire.

Le Savetier.
Et moy en empliray ma pance.
Car j'(en)auray meilleure memoire.

Le Chaulderonnier.
Et moy meilleure pacience.

LE SAVETIER.

Tais-toy, nous en aurons dispense.

LE CHAULDERONNIER.

La mort bieu, voicy bien sifflé.

LE SAVETIER.

Celluy qu'on boit à la despence
Est bien aultrement baptizé.

LE CHAULDERONNIER.

Par mon âme, tu ditz vérité.
Comptons.

LE SAVETIER.

Je n'ay pas ung tournois.

LE CHAULDERONNIER.

Par les patins bieu, je n'ay croix.

LE SAVETIER.

Par mon serment, et je n'ay pille.

LE CHAULDERONNIER.

Pour aussi vray que l'evangille,
Nous demourrons icy.

LE SAVETIER.

Sa ce pot.
Or ça, il nous fault dire ung mot
De chanson, et je t'en supplye.

LE CHAULDERONNIER.

Or commençons à chère lye
Tout maintenant gaudeamus.

LE SAVETIER, *en chantant.*

Je requiers au dieu de lassus
Qu'il nous envoye cent mille escuz

Pour boire tousjours à pleins potz.

LE CHAULDERONNIER.

Te rogamus, audi nos.

LE SAVETIER.

Tous jours puissions avoir assez
De tartres, ratons et pastez,
Rost de perdrix et videcoqz.

LE CHAULDERONNIER.

Te rogamus, audi nos.

LE SAVETIER.

Sire Dieu, faictz croistre les bledz
Affin que ne soyons trouvez
En faisant la beste à deux dos.

LE CHAULDERONNIER.

Te rogamus, audi nos.

LE SAVETIER.

Jamais ne puisse tavernier
Vendre son vin plus d'ung denier;
Si en burons à voulenté.

LE CHAULDERONNIER.

Libera nos, Domine.

LE SAVETIER, *en chantant.*

Et quant l'hoste viendra compter,
Qu'il ne saiche nom plus parler
Que faict ung enfant nouveau né.

LE CHAULDERONNIER.

Libera nos, Domine.

LE SAVETIER.

Ho, il suffist en vérité.

LE CHAULDERONNIER.

Huchons l'hoste; si compterons.

LE SAVETIER.

Hoste!

LE TAVERNIER.

Qui est la?

LE CHAULDERONNIER.

Nous voulons
Sçavoir combien devons ensemble.

LE TAVERNIER.

Et vous devez, comme il me semble,
Six solz, quatre deniers et maille.

LE CHAULDERONNIER.

Est-il vray?

LE TAVERNIER.

Ouy, sans faille.

LE SAVETIER.

Sa, mon hoste, je vous diray,
Demain au matin vous pairay
De mon escot, il en est faict.
Pensez, j'en seray diligent.

LE TAVERNIER.

Par ma foy, il m'en fault argent,
De foy que doy [à] sainct Cristofle.

LE CHAULDERONNIER.

Foy que [je] doy [à] sainct Anofle
Vous serez payé tout contant.
Adieu.

LE TAVERNIER.

Vous aurez ung sergent,

Foy que doy à Dieu de lassus.

LE SAVETIER.

Nostre hoste ferons bien camus,
Se tu me veulx croyre.

LE CHAULDERONNIER.

Comment?

LE SAVETIER.

Tu t'en yras hastivement
Habiller en guyse de femme,
Et je m'en iray, par mon ame,
Entens-tu, faire le mallade,
Et feray tant par ma ballade
Certes que le feray desver.

LE CHAULDERONNIER.

Or pensons donc de le tromper.
Depeschons-nous, il en est temps.

LE TAVERNIER.

Il me semble que je demeure
Trop d'aller quérir mon argent.

LE SAVETIER.

Depeschons-nous legerement;
Voicy nostre hoste icy près.

Le chaulderonnier vest habit de femme, et le savetier faict l'enraigé.

LE CHAULDERONNIER.

Vienne qui vouldra, je suis près.

LE SAVETIER.

Aussi suy-je, par Nostre-Dame.

LE TAVERNIER.

Hola!

LE CHAULDERONNIER, *en femme.*

Qui est là?

LE TAVERNIER.

Dieu gard, dame.
Vostre mary est-il céans?

LE CHAULDERONNIER.

Hélas! il est tout hors du sens;
Je ne sçay qu'il lui peult faloir.

LE TAVERNIER.

Comment? pourroit-il bien avoir
La maladie sainct Aquaire.

LE SAVETIER *vient comme enraigé, et frappe et dit :*

A quatre, à quatre, à quatre.
Voyla la malle bestialle;
Par la mort bieu, elle s'en volle;
A dea, je l'auray par ce point.

LE TAVERNIER.

Beau sire, vous souvient point
Que arsoir à soupper vous presté
Six soulz trois deniers?

LE CHAULDERONNIER, *en femme.*

A qui? à moy!

LE TAVERNIER.

Pas le nyez;
Vous eustes trois quartes de vin.

LE SAVETIER.

Voylà le clocher Sainct-Severain
Qui tremble de sanglantes fiebvres,
Et vous allez chasser aux liepvres.

Haro, haro, hau, je le voy.

LE CHAULDERONNIER, *en femme.*

Qu'il vous souvienne de la foy
De Jesus qui mourut pour nous.

LE SAVETIER.

Regardez, que de loups garoux !

LE CHAULDERONNIER.

Où sont-ilz ?

Le savetier frappe sur le tavernier et sur le chaulderonnier, et dit en chantant :

LE SAVETIER.

En ce quignet
Au jolys boucquet.
Tenez, par ma foy, il s'envolle.

LE TAVERNIER.

Ha, tenez-lay, qu'il ne m'affolle.
Morbieu, j'ay eu belle vesarde.

LE SAVETIER.

Et venez ça, vieille paillarde.

LE CHAULDERONNIER, *en femme.*

Et ça, paillart infame.

LE SAVETIER, *chantant.*

Hé, faulx villain, tant tu as belle femme ;
La morbieu, je seray gendarme ;
Je te turay, se tu viens cy.

LE TAVERNIER.

Pour Dieu, tenez vostre mari,
Puisqu'il est ainsi enragé.
La mort bieu, je seray payé,
Ou jà n'yray hors de céans.

Prestez vostre argent à telz gens,
Qui n'ont pas vaillant ung festu.
Encore ay-je esté battu.
Qui pis vault, j'ay été trompé.

LE SAVETIER.

Par ma foy, je suis eschappé.

LE CHAULDERONNIER.

Je veulx qu'on m'appelle Huet,
Se de moy il a jà tournoys.

LE TAVERNIER.

Adieu, messieurs, je m'en voys.

LE CHAULDERONNIER.

Par la morbieu, tu m'as blessé.

LE SAVETIER.

Et comment?

LE CHAULDERONNIER.

Tu m'as frappé
Si grant coup dessus la cervelle.

LE SAVETIER.

Mais ne l'ay-je pas bien farcé?

LE CHAULDERONNIER.

Par mon serment, il l'a belle.
Je ne sçay comment on l'appelle,
Se ce n'est Martin de Cambray.

LE SAVETIER.

Allons-nous-en.

LE CHAULDERONNIER.

Où?

LE SAVETIER.

Je ne sçay.

LE CHAULDERONNIER.

En ceste rue aurons nouvelles,
Car le chemin demanderons.

LE SAVETIER.

S'il vous plaist, prenez en gré.
Adieu, dames et damoyselles.

FINIS.





FARCE JOYEUSE

TRÈS BONNE ET RECREATIVE POUR RIRE

DU SAVETIER

A troys personnaiges, c'est assavoir

AUDIN, savetier
AUDETTE, sa femme
ET LE CURÉ

AUDIN *commence.*

On m'a mis en mesnage,
On m'a mis en tourment.
Ma foy, c'est grant dommage,
Car j'estoye bel enfant.

LA FEMME.

Mon mary va tousjours chantant,
Et n'a soucy de prendre peine.

AUDIN, *savetier.*

Voulez-vous dire qu'en mesnage
Chascun preigne plus de peine?
Et il faict, ta fiebvre quartaine.

AUDETTE.

Qui te puisse saisir.
A toy n'a soulas ne plaisir,
Nul esbatement quelconque.

Si [y] a plus de sept semaines
Que ne [me] f[e]istes cela.

AUDIN.

Et par la vertu bieu, sy a.
Je vous le feis sept fois
Sans desmonter.

AUDETTE.

Saint Jehan, s'a donc esté du nez.

AUDIN.

Je me plains fort des boulenjers
Qui font si petit pain.

AUDETTE, *sa femme.*

C'est pour croistre leur butin,
Et leur estat faire braguer,
Et pour leurs filles marier.
Mais vous, qui estes savetier,
Pensez-vous point de la besongne ?

LE SAVETIER AUDIN.

Sà, du chef gros, que je besongne.

LA FEMME.

Allez tost servir cet yvrongne.

LE SAVETIER.

Par le corps bieu, vous (me) servirez. [de?
Ferez-vous point ce que (je vous) comman-

LA FEMME.

Nenny, par bieu, je suis trop grande.
Mais me cuydez-vous faire beste ?

LE SAVETIER.

Par le corps bieu, je seray maistre.

LA FEMME.

Par le corps bieu, et moy maistresse.

LE SAVETIER.

Si seray(-je) servi, sur ma vie.

LA FEMME.

Par sainct Jehan, et moy aussi.

LE SAVETIER.

Vien, hé, vien.

LA FEMME.

Par bieu, non feray.

LE SAVETIER.

Or sus doncques m'en passeray.
Je cuyde, moy, que tu te joues.
Bren pour toy.

LA FEMME.

(Et) merde emmy tes joues.

LE SAVETIER.

Mais (se) vieulx ort cul, cabas breneux !

LA FEMME.

Et vieulx savetier breneux !

LE SAVETIER.

Ton père houssoit les cheminées.

LA FEMME.

Et le tien curoit les privez;
C'est ung mestier bien amoureux.

LE SAVETIER.

Le tien s'appeloit ramonneux
De cheminées, je te le dis.

LA FEMME.

Le tien estoit tousjours breneux
Et s'appelloit maistre Fy Fy.

LE SAVETIER.

Et le tien tuoit les chiens
Et (les) escorchoit en la maison.
Mort bieu, voicy bonne raison :
Mais quant je te prins, qu'aviés-tu?

LA FEMME.

Et toy, tu estoys tout nud ;
Tu ne avoys pas ung niquet.

LE SAVETIER AUDIN

Tu n'avoys vestu qu'ung rocquet.
Encor estoit-il à rebours.

LA FEMME AUDETTE.

Et toy tu estois (tout) plain de poulx
Qui te mengoyent tout le cerveau.

LE SAVETIER AUDIN.

Tu as menty par ton museau,
Aspic remply tout de taigne.

LA FEMME AUDETTE.

Pourry, plain de taigne,
On te menoit au sainct esprit.

AUDIN LE SAVETIER.

Tu as menty, dyable, aspic
Enragé et hors de la foy.
Je te meurtriray [mettray ?] en tel arroy
Foy que doys (à) sainct Pierre de Romme...

AUDETTE SA FEMME.

Et par ma foy, tu n'ez pas homme.

AUDIN.

Cecy.

AUDETTE.

Cela.

AUDIN.

Tès-toy.

AUDETTE.

Mais toy.

AUDIN.

Madame (la femme).

AUDETTE.

Monsieur (l'homme).

AUDIN.

Qu'esse cy?
Vrayment, je n'entendz point cecy.
Regardé là, c'est elle.

AUDETTE.

Regardé-le, c'est il.

AUDIN.

Par le corps bieu, vous vous tairez
Ou je regnye.

AUDETTE.

Si hardy
La mercy dieu si tu me tue.

AUDIN.

Et belle dame, que j'aye paix;
C'est tousjours à recommencer.

AUDETTE.

Mais vous mesmes qui ne cessez,

Je vous certifie que avez tort
Et tousjours estes en discord.

LE CURÉ.

Je suis amoureux d'une dame.
Las! très doulce vierge Marie,
Qu'esse que d'estre amoureux
Pour prebstre ou religieux?
Gens d'eglise sont en grant peine,
Et vont et viennent
Par chascun jour de la semayne.
Et ne puis trouver le moyen
Comment je peusse parler à elle
Ne à quel jour.
Mais par bieu, il en sera court,
Ou par ma foy, j'en enrageray.

AUDIN.

Audette, je vous diray.
Je m'en voys crier
Mes vieulx soulliers parmy la ville;
Gardez bien l'hostel, ou l'estrille
Aurez, je m'en raporte à vous.

AUDETTE.

Gardez bien; tout comment qu'il soit,
Par dieu, je yray à mon ayse.

AUDIN.

Gardez bien l'hostel, il me plaist.

AUDETTE.

Mais toy, se tu en as affaire.

AUDIN.

Mort bieu, voicy beau mystère,
Bon gré en ayt ma vie.

AUDETTE.

Que mauldit soit la jalousie,
Tant vous en estes furieux.

AUDIN.

J'ay bien veu ce que j'ay veu;
Ma foy, il me touche fort.

AUDETTE.

J'aymeroys mieulx que fussez mort
Par celuy Dieu en qui je croys.
Je suis à ung à la foys.
Je ne suis pas femme à cela.

AUDIN.

Audette, je croy bien (en) cela:
Mais pour (en) estre plus asseuré,
Cy dedans vous enfermeray
Pour m'oster hors de peine.

AUDETTE.

Tu feras ta fiebvre quartaine;
Me cuydes-tu tenir ainsi?

AUDIN.

Si vous deviez chier icy,
Si y serez-vous enfermée.

AUDETTE.

Avant qu'il soit demain vesprée,
Par bieu, tu t'en repentiras.

AUDIN.

Fais tout du pis que tu pourras.

AUDETTE.

Feray, feray.

AUDIN.

Voyre, hardiment.

AUDETTE.

Je prie à Dieu du firmament
Que rompre te puisse le col.

AUDIN.

Autant en emporte le vent ;
Qui y prent garde il est bien fol.
Il ne m'en chault point d'une noix.

LE CURÉ.

Esse pas Audin que je voys
Sortir hors de sa maison?
Cy est, j'auray à ceste fois
De mon mal guérison.
Et par bieu, il en sera coqu,
En despit de tous envieulx.

AUDIN.

Je criray cy : Houseaulx vieulx,
Souliers vieulx, souliers vieulx.

LE CURÉ.

Hola, hau!

AUDETTE.

Qui esse qui m'appelle?

LE CURÉ.

Vostre curé, messire Jehan.

AUDETTE.

Aymée m'avez. Maintenant
Je ne puis ouvrir.

LE CURÉ.

M'amye, venez me secourir.

AUDETTE.

Vous voyez bien que je ne puis.
Audin m'a icy enfermée.

LE CURÉ.

Sang bieu, je bouteray l'huys
Dedans.

AUDETTE.

(A,) non ferez; je vous diray
Ung aultre point. J'ay advisay
Comme vous en pourrez chevir.

LE CURÉ.

Et comment?

AUDETTE.

Il vous fault tenir.
Premièrement, (et) puis je vous feray
Entrer, et, quand Audin viendra,
Je (le) mauldiray, (puis) il respondra
Et dira : Le dyable t'emport(e).
Si tost que vous orrez ce mot,
(Et) tout incontinent me prenez,
Comme diable tout enragez.

LE CURÉ.

Il sera faict tout à cest heure.

AUDETTE.

Ne faictes pas longue demeure.

AUDIN.

Je veulx icy crier.
Soulliers vieulx, houseaulx vieulx!
Chascun les porte, semidieux,
A mon advis plus vieulx que neufs;
Nostre mestier ne vault plus rien.

Je m'en revoys
Audette, comment te va ?

AUDETTE.

Je prie à Dieu, qui tout forma,
Que de saint Luc et saint Que[n]tin,
Du mal sainct Jehan, sainct Valentin,
De bosse et d'epidimye,
De pourpre et de tous grans maulx,
Du mal dont meurent les chevaulx
Puisses-tu estre au terme hault.

AUDIN.

Sainct Jehan, voyla ung beau sault,
Et très gracieusement parlé.

AUDETTE.

Suis-je femme à tenir soubz clef?
Je prie à Dieu ta malle rage.

AUDIN.

Taisez-vous, si ferez que sage.

AUDETTE, *en le frappant.*

Tien, tien, villain (parfaict) demoniacle.

AUDIN.

Je prie à Dieu que le grant dyable
Te puisse emporter.

LE CURÉ, *habillé en dyable.*

Brou, brou, brou, ha, ha,
Brou, ha, ha.

AUDIN.

Jesus, Nostre-Dame!
Le grant dyable emporte ma femme.

Ha, Nostre-Dame, que [j'en]rage.

LE CURÉ.

A, j'ay bien faict mon personnage.

AUDETTE.

Si bien que on ne sçauroit mieulx.

LE CURÉ.

Puis qu'il n'y a icy que nous deulx,
De vous feray à mon plaisir.

AUDETTE.

Je suis à vous, semidieux,
Faire povez tout à loysir.

LE CURÉ.

M'amye, mon cœur meurt de joye parfaicte.
Or vous tiens-je icy à mon gré.

AUDETTE.

Ce n'est pas par moy tout, mais
Sçavez-vous que j'ay advisé
Pour mon honneur toujours recouvrir?

LE CURÉ.

Et quoy?

AUDETTE.

Il vous convient courir
Vers mon mary sçavoir qu'il faict,
Disant que ne sçavez que c'est
En lieu du monde.

LE CURÉ.

Nous commençons tant hault que bas.

Si prenez en gré noz esbatz.
Si nous avons aulcun forfaict.

Audin.

Si vous trouvez vos femmes en tel cas,
Donnez-les au dyable comme j'ay faict.

Finis.





FARCE NOUVELLE
D'UNG SAVETIER
NOMMÉ CALBAIN
FORT JOYEUSE

Lequel se maria à une Savetière

A troys personnages, c'est assavoir

CALBAIN
LA FEMME
ET LE GALLAND

LA FEMME *commence.*

On doit tenir femme pour sotte,
Qui prent mary sans le cognoistre,
Et qui de son servant s'assotte
Pour en faire son privé maistre.
Quant je seroys femme d'ung prebstre,
Plus jolye seroys et à point.
De chanson il me veult repaistre;
N'esse pas d'un dur contrepoint?
Si je demande à avoir robe,
Il semble à veoir que (je) le desrobe.
Je n'ay pas ung povre corset.
Nul ne congnoist quel discord c'est :
C'est son deduyct que de chanter.
Helas! je n'oseroys hanter
Vers mes voysines en quelque place,

Pour ses chansons qu'il me vient presenter.
Il semble d'une droicte farce.
Je ne sçay plus que je face.
Je suis tousjours la plus dolente.
Helas! je n'estoys pas contente
D'un tant bon et jolys ouvrier,
Qui estoit de nostre mestier,
C'estoit le meilleur, je me vante,
Qu'on trouve à faire bobelin;
Mais cestuy-cy sans cesse chante
Et ne respond n'à Pernet n'à Colin.

CALBAIN, *en chantant.*

En revenant du moulin;
Laturelure,
En revenant du moulin
L'autre matin,
J'atachay mon asne à l'huys,
Regarday par le pertuys
Laturelurelure.
Je regarday par le pertuys
L'aultre matin.

Je veulx aprendre à parler latin
Affin de mauldire ma femme.
Car, quand elle vient à sa gamme,
Bien faut rabesser l'avertin.

LA FEMME.

Calbain!

CALBAIN.

Hau!

LA FEMME.

Et, Calbain, hau!

CALBAIN, *en chantant.*

Par bieu, je ne sçay qu'il me fault,
J'enrage tout vif que ne chante.

Adieu vous dis, les bourgeoises de Nantes;
Voz chambrières sont bien de vous contentes.
Sa, des poys, sa, des febves,
Sa, des poys, sa, des poys.

LA FEMME.

Calbain, mon amy, parlez à moy.

CALBAIN, *en chantant.*

Jolys moys de may, quant reviendras-tu?

LA FEMME.

Et, Calbain, hau! parleras-tu?

CALBAIN.

Et la beaulté de vous, la gentil fillette.

LA FEMME.

Las, c'est ta femme Colette!

CALBAIN.

Et, (vray) Dieu, que vous estes esmeue;
D'où venez-vous?

LA FEMME.

De ceste rue,
De veoir ma commère Jacquette,
Qui a la robe la mieulx faicte
Et si la porte à touz les jours.

CALBAIN.

A-elle les poignetz de velours,
De satin ou de taffetas?

LA FEMME.

Ouy, et œuvre par le bas,
Qui est à la robbe propice.

CALBAIN.

Et de quoy sont-ilz?

LA FEMME.

De letisse,
Et la fourrure de jennette.

CALBAIN, *en chantant.*

Allegez-moy, doulce plaisant brunette,
Allegez-moy!
Allegez-moy de toutes mes douleurs;
Vostre beaulté me tient en amourettes,
Allegez-moy.

LA FEMME.

Et, mon amy, parlez à moy,
Et laissez ceste chanterie.

CALBAIN.

Boutez la nape; bon gré ma vie,
Par le sang bieu, j'enraige de faim.

LA FEMME.

Auray-je une robbe demain,
Faicte à la mode qui court?

CALBAIN, *en chantant.*

Ils sont à sainct Jehan des Choulx,
Les gens, les gens, les gendarmes,
Ils sont à sainct Jehan des Choulx,
Les gendarmes de Poytou.

LA FEMME.

Je croy, moy, que cest homme est fou.
Donnez-moy robe, car c'est raison.

CALBAIN, *en chantant.*

En dure en destringue en noz maison
En destringole Marion.

LA FEMME.

Allon, et plus ne varion,

Pour aller une robe achapter,
Mon amy, et pour vous Dieu priray.

CALBAIN.

Mon pourpoint est tout deschiré
Et ma robbe; la fièvre te tienne!

LA FEMME.

Mais regardez ung peu la mienne.

CALBAIN, *en chantant.*

Bergerotte savoysienne
Qui gardez les moutons aux boys,
Voulez-vous estre ma mignonne,
Et je vous donray des soulliers,
Et je vous donray des soulliers,
Et ung joly chaperon, etc.

LA FEMME.

Mon amy, je ne demande sinon
Qu'une belle et petite robette.

CALBAIN, *en chantant.*

M'amour et m'amyette,
Souvent je t'y regrette,
Hé, par la vertu sainct Gris!

LA FEMME.

Je suis contente qu'elle soit de gris,
Mon amy, ou telle qu'il vous plaira.

CALBAIN.

Et tout toureloura la lire lire.

LA FEMME.

Helas! je n'ay pas fain de rire;
Je suis bien povre desolée.

CALBAIN.

Et voilà le tour de la maumarice;
Toutes les nuitz il m'y recorde.

LA FEMME.

Mon amy, par ma foy je m'accorde
A faire (tout ce) que (me) commanderez,
Par tel sy que me donnerez
Une robe grise ou blanche.

CALBAIN, *en chantant.*

Vive France et son alliance;
Vive France et le roy aussi.

LA FEMME.

Helas!

CALBAIN.

Pouac, vous avez vessy;
Vertu, qu'elle est puante!

LA FEMME.

Par Nostre Dame, je me vante
Que j'ay reffusé de la ville
Des compaignons des plus habille.
Qu'on ne trouveroit aux faulxbours.

CALBAIN.

Par ma foy, tout au rebours
De ce que vous dictes, m'amye.

LA FEMME.

Helas! vray Dieu, tant il m'ennuye.

CALBAIN.

Bon gré ma vie, ma doulce amye,
De vous je n'ay aulcun confort.

LA FEMME.

Et, vray Dieu, que vous estes fort
A avoir par amour ou prière!

CALBAIN.

Et tricque devant, et tricque derrière
Tricque devant, tricque derrière.

LA FEMME.

Mon amy, parlez, et vrayement
Vous aurez tantost à boire.

CALBAIN.

Paix, paix, je m'en vois à la foire
Achepter du cuir, par mon ame, de vache.
Ma femme tousjours sans cesse agache
Son pouvre mary Calbain;
Mais je n'en compte pas ung patain,
Aussi ne fais-je pas ung oyguon.

LE GALLAND.

Et puis que dit-on et que fait-on?
Chose qui vaille,
Chose qui ne vault pas la maille,
Non, par mon ame, ung festu.
On demande : Et que fais-tu?
On respond : C'est vostre grace.
S'on demande Benedicite,
Par ma foy, on va dire Grace.
Je ne sçauroys dire qu'on face.
Si le maistre demande un baston,
Le serviteur apporte de la paille.
Et que dit-on, et que faict-on?
Chose qui vaille.

LA FEMME.

Non, par ma foy, des truandailles
A assez, mais non aultre chose :
Aprochez-vous.

LE GALLAND.

Helas! je n'ose,
De paour des mesdisans,
Qui vont par mes disans
Des sages, et ne sont que bestes.

LA FEMME.

Il est vray, car j'ay la teste
Toute rompue et esservellée
Pour avoir robe; mais je suis désolée,
De mon mary, qui chante ainsi.

LE GALLAND.

Vivray-je toujours en soucy
Pour vous, ma très loyalle amye?
Non dea, je ne vivray mye.
Fy de soucy, pour abreger.

LA FEMME.

Je vous pry (de) venir heberger
Et m'y donner vostre conseil.

LE GALLAND.

Je suis prest pour cas pareil
Faire ce que (me) commanderez.

LA FEMME.

Respondez à ce que diray,
Et à vous me tiendray tenue.
Premierement, je suis toute nue,
Vous le voyez, et mon mary,
Qui est d'yvronguerie pourry,
Me despent tout mon vaillant;
Par quoy, homme de cueur vaillant,
Vous veulx requerir d'une chose.

LE GALLAND.

C'est vostre dict, faictes la prose.
Escoutez mes parolles aussi.
J'entens cest affaire icy
Mieulx que ne sçauriez declarer.
Allons vers luy, et vous serez,

Si je puis, bien revestue.

LA FEMME.

Je seray donc à vous tenue.
Vous sçavez bien pateliner,
Mais, pour mieulx l'enjobeliner,
Dictes-luy ce qu'il ne fut onc.

LE GALLAND,

Je feray le cas tout au long.
Calbain!

CALBAIN.

Je viens du marché vendre mes poulettes,
Mes poulettes et mon cochet, nique, nyquettes.

LA FEMME.

Mais parlez! Estes-vous fol?
Cest homme de bien vous demande.

CALBAIN.

Je suis Allemande,
Friscande, gallande,
Je suis Allemande,
Fille d'un Allemand.

LE GALLAND.

Calbain, mon amy, comment!
Estes-vous fol? Qu'esse qu'il vous fault?

CALBAIN.

La semelle de cuyr vault
Troys solz parisis et demy.

LA FEMME.

Parlez à luy; hau, mon amy,
Il fault reffaire ses houseaulx.

CALBAIN.

Voylà le meilleur cuyr de veaulx
Que jamais puissez-vous veoir.

LA FEMME.

Il est fol ! Il est bon à veoir.
De luy n'aurez aultre parole.

CALBAIN.

Troys solz, tout à une parolle,
Vous cousteront, par mon serment.

LE GALLAND.

Calbain, mon amy, comment !
Ne cognoissez-vous plus personne ?

CALBAIN.

Croyez qu'elle sera bonne,
Je vous asseure, et bien cousue.

LE GALLAND.

Quoy, vostre femme est toute nue ;
Que ne luy donnez-vous par amour
Une robbe de quelque drap gros ?

CALBAIN.

Colette, sa, du chief gros ;
Aporte vistement, tost depesche.

LE GALLAND.

Calbain, sus, qu'on depesche,
Je suis vostre amy Thomelin.

CALBAIN.

Où dyable où est mon bobelin,
Mon alaisne ? Ha ! la voicy.

LA FEMME.

Ma foy, se nous estions icy
Jusque à demain nous n'aurions autre chose.

LE GALLAND.

Or escoutez ung peu ma prose.
Venez ung petit en secret.

Je voys bien qu'il n'est discret.
Sçavez-vous qu'il vous fauldra faire?
Pour mieulx (par)achever vostre affaire,
Vers lui vous vous retirerez,
Et de rechief bien luy prirez
Comme devant pour avoir robe.

CALBAIN.

Voila comment je me desrobe :
Par chanter je la tiens en lesse.

LE GALLAND.

Le nappe mettez, puisqu'il ne cesse,
Et le priez de desjeuner.
Ne le laissez pas trop jeusner,
Que tost ne luy donnez à boire,
Et puis luy en donnez encoire.
De ceste pouldre y mettez
Tant qu'enyvrer le verrez
Et que de brief s'endormira,
Prenez sa bource et ce qu'il y aura
Dedans. Puis allez achapter
Une robbe; sans plus quaqueter,
C'est le conseil que je vous donne.

LA FEMME.

Vostre parolle sera très bonne;
Je vous remercie humblement.

CALBAIN.

Je ne sçay pas comment
En mon entendement
Plus fort je vous aymasse.

LA FEMME.

Si fault-il, quoy que je face,
Faire le conseil qu'on m'a dit.

J'auray une robe mardy
Ou mercredy tout au plus tard.
Calbain, mon amy, Dieu vous gard,
Comment se porte la santé?

CALBAIN.

M'amye, je ne veulx plus chanter;
Mais donnez-moy doncques à boire.

LA FEMME.

Je m'y en voys par accessoire :
Vous en aurez tout maintenant.

CALBAIN.

J'en auray à boire, vrayement.

LA FEMME.

Or vous seez donc à la table,
Et desjeunez gratieusement.

CALBAIN.

Il est bon, par mon serment.

LA FEMME.

Buvez, mengez, faictes grand chère.

CALBAIN.

Donnez-moy donc encore à boire.
Il est bon terraminus minatores
Alabastra pillatores.
Je suis saoul de vin, m'amye;
Je suis auprès de vous, m'amye.
Je vous pry, couvrez-moy le dos,
Car, par ma foy, je veulx dodos.
Couvrez-moy bien.

LA FEMME.

Ma foy, s'il y demeure rien
A la bourse, je veulx qu'on me pende.

Ha, je vous tiens, galande.
J'en ay, j'en ay, des escus, des ducatz!
Or allons achepter des draps
Maintenant pour (me) faire une robe,
Et dea, il fault que je vous desrobe
Quant je vous ay de vin mouillé.

CALBAIN, *en se resveillant.*

Ha, je suis tout enquenouillé,
Et de mon bon sens fatrouillé.
Par bieu, a peu que ne me course.
Et, Dieu! où est ma bource?
Et qui a ma bource robée?
Et m'amye, ma rosée,
Rendez ma bource, je vous prie.

LA FEMME.

Il [est] entré en sa folye.
Dieu sçait quel maintien il tiendra!

CALBAIN.

Je t'en donneray une de drap,
Ouy vrayement, et une cotte.
S'a esté quant tu m'as couvert.

LA FEMME, *en chantant.*

Ung ruban vert, tout vert, tout vert,
Ung ruban vert qu'il m'y donna.

CALBAIN.

Mauldit soit Calbain, qui ne donna
A sa femme une robe grise:
Car elle n'eust point sa main mise
(Des)sus ma bource pour la rober.
Mais, m'amye, pour abreger,
Rendez ma bource, m'amyette.

LA FEMME, *en chantant.*

En cueillant la violette,
Mes aygueaulx y sont demeurez.

CALBAIN.

Je croy que de moy vous raillez.
Laissez là vostre chanterye.
Rendez ma bource, je vous prie,
Ou, par bieu, y aura noyse.

LA FEMME.

Où voulez-vous que je m'en voyse?
Jamais je ne vous sceu complaire;
Dieu sache qu'il y a affaire
A gouverner cest homme icy!

CALBAIN.

Par Dieu, vous l'avez prinse icy.
Le diable y ait, fault-il tout dire.

LA FEMME, *en chantant.*

Vous m'y faictes tant rire, rire, etc.

CALBAIN.

Par bieu, je n'y treuve que rire!
Me veulx-tu point rendre ma bource?
Sainct Jehan, s'il faut que je me cource,
Je te la feray bien rendre.

LA FEMME.

Vous ne pensez point d'aller vendre
Vos vieulx souliers parmy la ville?
Vrayement, si n'estoit que je fille
Aulcunes fois ung tantinet,
Vous mourriez de fain, marmouset.

CALBAIN.

Ha, ha, et n'en auray-je aultre chose?

[LA FEMME.]

Quant vous vous coursez, je n'ose
Aulcunes fois ung seul mot dire.

[CALBAIN.]

Par Dieu, voicy qui n'est pas pire.
Viens çà; tandis que je dormoye,
Puisque tu fais tant la rusée,
M'as-tu pas osté ma monnoye?
Regardez qu'elle est affaictée!
Respondras-tu, hau, becquerelle?

LA FEMME.

A-vous point veu la peronnelle
Que les gens d'armes ont emmenée?
Ilz l'ont habillée comme ung page;
C'est pour passer le Daulphiné.

CALBAIN.

Vrayement, je suis bien arrivé;
Par bieu, je vous galleray bien!

LA FEMME.

Mauldit soit le petit chien
Qui aboye, aboye, aboye,
Qui aboye et ne veoit rien.

CALBAIN.

Je voys bien qu'il me fault courser.
Par la chair bieu, vieille dampnée,
Je vous feray des coups chier!
Je sçay bien, tu me l'as ostée,
Ma bourse; j'en ay belle lettre.

LA FEMME.

Si m'y touchez, je vous feray mettre
A la prison du chasteau, nicque, nicque, nocque,
A la prison du chasteau, nicque nocqueau.

CALBAIN.

Sainct Jehan, me voylà bien et beau!
Tu sçais qu'il me fault achepter
Des souliers. Fault-il tant prescher?
Rendz-moy ma bource, si tu veulx.

LA FEMME.

Et que tant vous estes fascheulx!
Cherchez vostre bourse aultre part.

CALBAIN.

Le grant dyable y puisse avoir part!
Rendez vistement, depeschez.

LA FEMME.

Cest homme cy faict des peschez
Assez pour [en] confondre ung aultre.

CALBAIN.

Je te batray comme peaultre,
Si vistement ne (me) rendz ma bourse!

LA FEMME.

Mercy Dieu, s'il fault que me course,
Que dyable esse qu'il vous fault?

CALBAIN.

Vous en aurez tout de plain sault.
Çà, rendez ma bourse vistement.

LA FEMME.

Au meurtre! Tu m'as villainement
Meurdrie, vieil coqu joquessu.

CALBAIN.

Mais seray-je tousjours deceu
De ceste vieille becquerelle?

C'est la plus dangereuse femelle
Que je vis oncques de l'année.
Mais, par ma foy, vieille dampnée,
Je monstreray que je suis maistre!
Voluntiers me feroys paistre.
Non ferez pas.

LA FEMME.

Par le jour qui luyt,
Plus ne coucheray à ton lict.
Voire jamais ne te feis tort.
Penses-tu que c'est beau rapport,
Que tu m'appelles larronnesse?
Je faictz à Dieu veu et promesse
Que je te renonce à jamais.

CALBAIN.

Ha, taisez-vous, m'amye, paix, paix!
Je cognois bien que c'est ma faulte;
Mais j'ay la teste ung peu trop chaulde :
Suportez mes conditions.
Mais, sans plus de temptations,
Qui l'a prinse? Vous ne l'avez pas?
Mais, quant je regarde à mon cas,
Où la pourray-je bien avoir mise!
Elle l'a, non a, elle l'a prise :
Au fait, elle l'eust cogneu.
Ce cas me sera incogneu.
Au (grant) dyable puist aller la bource!
Mais pourquoy l'a-el(le) prinse? Pour ce.
El(le) ne l'a pas prinse; sy a;
Non a, sy a; non a, sy a.
Mais que (grant) dyable pourray-je faire?
Je ne sçay, pour le bien parfaire.
Je puisse estre envers Dieu infame,

Si jamais je me fie à femme :
Car ce n'est qu'altercation.
Or, pour toute conclusion,
Tel trompe au loing qui est trompé.
Trompeurs sont de trompés trompez;
Tronpant trompettez au tromp[é]
L'homme est trompé.
Adieu, trompeurs, adieu, Messieurs.
Excusez le trompeur et sa femme.

FINIS.

Cy finist la farce de Calbain. Nouvellement
imprimée à Lyon, en la maison de feu
Barnabé Chaussard, près Nostre-
Dame de Confort.
M.D.XLVIII.





FARCE NOUVELLE

A quatre personnaiges, c'est assavoir

LE COUSTURIER
ESOPET
LE GENTILHOMME
ET LA CHAMBERIÈRE

LE COUSTURIER *commence.*

Esopet, que je ne m'oublie,
Boute-moy sur mon establie
Mes cizeaulx, mon fil et mon dé,
Affin, si j'estoye mandé
Pour aller un habit tailler,
Il ne me faillist rien bailler.
J'ay veu le temps, qui est passé,
Que un cousturier soit lassé ;
Mais tout est plus froit qu'un glasson.

ESOPET.

C'est pour cause que à la façon
Du temps présent rien vous ne faictes.

LE COUSTURIER.

Que fais-je donc, garson ?

ESOPET.

Que vous faictes bien ? des jacquettes

Du temps des robes à pompettes.
Et certes il fault l'ouvrouer clorre
Se vous ne taillez à la gorre ;
Car chascun veult estre gorrier.

Le Cousturier.

Il n'y a, par dieu, cousturier
Pour tailler un habit honneste ,
Et fust pour vestir à la feste,
Plus propre que moy en la ville ;
Pour trencher une robbe, habille
De toutes gens suis avoué.

Esopet.

Aussi [suis-] je vostre alloué
Deux ans sans loyer.

Le Cousturier.

Je croy bien.
Aussi ne me sers-tu de rien,
Que à garder l'hostel, d'aventure,
Si quérir vois de la cousture,
Quand mandé suis pour y aller.

Esopet.

Au moins vous sers-je d'enfiler
Voz aguilles.

Le Cousturier.

Mais un estront.

Esopet.

Masche.

Le Cousturier.

Te fault-il grommeler ?

Esopet.

Je ne dis rien à vostre front.

LE COUSTURIER.

Les apprentis (de) maintenant sont
Maintenant plus fiers que les maistres.
Mais si j'empoigne un baston rond,
Bien te feray tirer tes guestres,
Et puis t'en va servir aux prebstres;
Je n'y en compte pas un pet.

ESOPET.

Entre voz dens masche[z] ses lettres;
Il n'y a rien pour Esopet.

LE COUSTURIER.

J'ay dueil quand aucun ne me met
En ouvrage pour besongner;
Car j'ay tant besoin de gaigner,
Veu que le pain est enchéry,
Puis que ce garson je nourry:
Est tant friant et tant gourmant
Qu'il mangeroit plus qu'un alemant;
En son habit ne peult tourner
Tant est gras.

ESOPET.

C'est donc de jeusner.
Par bieu, veez la bonne raison.
Et je ne vy à la maison
Mettre pot au feu de sepmaine;
C'est bien pour avoir pance plaine:
Et si dit que je suis si ayse.

LE COUSTURIER.

Esopet, n'ayons point de noyse;
Puisque tu veulx mestier apprendre,
A tailler, à couldre, à reprendre,
Il te fault avoir bon courage.

ESOPET.

C'est bien dit; il nous fault attendre;
Je croy qu'il viendra de l'ouvrage.

LE GENTILHOMME.

Or sus, Madame du mesnage,
Voicy le temps d'esté qui vient.
Il fault dancer et faire raige
Pour monstrer votre personnage.
Robe neufve avoir vous convient,
Affin, se d'aventure vient
Quelque varlet qui vous demande
A mariage, la viande
Plus a gré (1) il en trouvera.

LA CHAMBERIÈRE.

Par dieu, quand bon vous semblera;
Assez avez esté mon maistre.
Et qui marier me pourra,
Je suis bien contente de l'estre.

LE GENTILHOMME.

Et pour ce cas vous veulx-je mettre
Honnestement, mais que je puisse,
Affin de donner à congnoistre
Que avez esté en bon service.
J'ay des draps, j'ay de la pelice.
Reste sans plus qu'il fault aller
A un bon cousturier parler
Qui vous mette en estat exquis.

LA CHAMBERIÈRE.

J'ay jà un cousturier tout quis.

(1) Texte : aygre.

LE GENTILHOMME.

Et bien doncques, vous parlerez
A luy, et si deviserez
De voz vestemens la façon.

LA CHAMBERIÈRE.

C'est le maistre de ce garson
Esopet.

LE GENTILHOMME.

C'est bien advisé.
Des habitz le drap porterons,
Et devant nous tailler ferons;
Car cousturiers et cousturières
Ont tousjours à faire banières,
Comme j'ay ouy autresfoys
Racompter.

LA CHAMBERIÈRE.

Bien, je m'y en voys
Pour s'en despesche[r] vistement.

LE COUSTURIER *chante*.

Ilz mainent bonne vie et bon esbatement,
Les gentilz cousturiers, quand ilz ont de l'argent.

ESOPET.

Mon maistre tremble dent à dent,
Et si c'est esprins à chante[r],
Au fort, c'est pour mieulx gringoter
Son chant à la mode nouvelle.

LE COUSTURIER.

Garson, t'en fault-il barbeter?
Je puis chanter et deschanter,
Maulgré ta sanglante cervelle.

LA CHAMBERIÈRE.

Pour me faire ma robe belle,

Au cousturier je porteray
Ceste perdrix, avec une esle
De chapon, que je luy donray,
Et expressement le prieray
Qu'il n'y ait corset ne cetelle
Qui ne soit comme ciray
Sus le corps d'une damoyselle.
Dieu gard, maistre.

LE COUSTURIER.

Dieu vous gard, belle.
Vous fault-il rien que vous ayez?

LA CHAMBERIÈRE.

Il fault, sire, que vous soyez
Mon cousturier; mais je vouldroye
Que ce fust bien fait.

LE COUSTURIER.

Que je voye
Se vostre corps est droictement
Pour porter un bon vestement.
Ouy; voz hanches sont espesses,
Fendue en corps et haultes fesses;
Je m'esbahy s'on ne se tue,
Quand une foys serez vestue,
A vous avoir en mariage.

[LA CHAMBERIÈRE.]

Faictes moy donc[ques] un ouvrage
Qui soit plus plaisante et bonne.
Et veez là que je vous donne
Une perdrix et d'un chapon,
Qui est [bien] gras, je vous respon;
Mais gardez quelque lopinet
A vostre garçon Esopet;

Il ne se trouve pas à point.

LE COUSTURIER.

C'est tout un ; il ne menge(nt) point
De perdrix ne (de) chapon aussi,
Quant ores il seroit icy,
Tant est difficile à nourrir.
Ne vous chaille ; allez-moi querir
Vostre drap.

LA CHAMBERIÈRE.

Toutesfois, beau sire,
Par vostre ame, voulez-vous dire
Que vostre garçon ne sçauroit
Menger bon, qui lui en bailleroit?

LE COUSTURIER.

Riens. S'il va en vostre maison,
Gardez bien que de venaison
Ne luy donnez pas un morseau.

LA CHAMBERIÈRE.

Bien doncques ; il y a foison
Bœuf, mouton et chair de pourceau.
Or, besongnons donc[ques] tout beau,
Et je m'en voys querir mon drap,
Et si bevrons à plein hanap
De bon vin , soit vieil ou nouveau.

LE COUSTURIER.

Et, par monseigneur sainct Marceau,
Esopet jà n'en mengera.
Il est trop saffre du museau ;
Repaisse du pain et de l'eau
S'il veult ; cecy me demourra.

LA CHAMBERIÈRE.

Le Cousturier me taillera

Mes robbes de bonne façon.
N'est-ce [pas] icy son garson?
Si est. Vien ça, hay, Esopet;
N'est-tu pas le petit varlet
Du cousturier?

ESOPET.

Oui; pourquoy?

LA CHAMBERIÈRE.

Beau sire, dy moy, par ta foy,
Menge-tu point de venaison?

ESOPET.

Par Dieu, voicy bonne raison;
Celuy bien desgouté seroit
Qui venaison ne mengeroit.
Pourquoy n'en mengerois-je point,
Se la chose venoit à point
Qu'on me la baillast à repaistre?

LA CHAMBERIÈRE.

Comment? j'ai donné à ton maistre
Une perdrix et une cuysse
De gras chappon; par sainct Supplice,
La perdrix estoit tout entière,
Et ay dit en ceste manière
Que une portion t'en gardast
Et que seul ne le mengeast.
Mais il m'a dit et asseuré,
Par grand serment qu'il a juré,
Que perdrix ne menges jamais.

ESOPET.

Est-il vray?

LA CHAMBERIÈRE.

Je te le prometz,
Et cuide qu'il le bauffera
Tout seul et ne t'en gardera
Jà morceau.

ESOPET.

Or loué en soit Dieu.
Et m'en jouez-vous de ce jeu,
Mon beau maistre d'estronc de chien?
Vrayment, je m'en vengeray bien,
Et de bref, ou je ne pourray;
Car d'un autre vous en joueray.
Avez-vous trouvé que jamais
Ne mangeuz (ne) perdrix ne telz metz?
Par l'ame au filz de mon père,
Vendu vous sera cher, compère,
Et si en aurez des lours coups.
Dictes-moy, quand viendrez-vous
Faire tailler vostre vesture?

LA CHAMBERIÈRE.

Dès aujourd'huy, par aventure.
Viens avec moy ; tu sçauras
Quand je iray, et si le di[ra]s
A ton maistre.

ESOPET.

C'est speculé
Au droit.

LE GENTILHOMME.

Puis avez-vous parlé
A l'ouvrier?

LA CHAMBERIÈRE.

Ouy, Monseigneur;

Il me vestira à honneur,
Ce m'a dit. Voicy son varlet.

LE GENTILHOMME.

Ton maistre me semble qu'il est
Bon ouvrier.

ESOPET.

Le meilleur de France
Pour faire robes à plaisance.
Dommage est de la maladie
Qu'il a.

LE GENTILHOMME.

Quoy?

ESOPET.

O saincte Marie,
Jamais rien ne fut si hideux.

LE GENTILHOMME.

Voire, mais dis-moi, si tu veulx,
Quel mal est ce dont il se plaint?

ESOPET.

C'est maladie de sainct.
J'en suis souvent en grand danger.

LA CHAMBERIÈRE.

Pourquoy, Jesus?

ESOPET.

Il veult menger
Les gens quand ce mal le surprent,
Qui soubdainement ne le prent
Pour le lyer et [pour] le batre ;
Et encores plus le fault batre
Par les joues et par la teste,

Où le tient ce mal deshonneste.
Mais, après qu'on l'a fort batu,
Il reprent un peu sa vertu,
Et ne luy souvient de cela.

LE GENTILHOMME.

Regardez quel danger voyla
De luy porter de la cousture;
Se son mal prenoit d'aventure,
Ce seroit pour tuer un homme.

ESOPET.

Je m'esbahis qu'il n'en assomme.
Quoy ! il semble un demoniacle :
A tort il broue et [il] racle.
Mais dessus luy nous nous jectons
Incontinent, et le battons,
Car ainsi faire le convient,
Et puis son bon sens luy revient;
Autrement nous destruiroit [tous].

LE GENTILHOMME.

Et comment appercevez-vous
Que son mal le prent?

ESOPET.

Aysement.
Et est bon advertissement,
Affin que, ce vers luy venez,
A ce toujours garde prenez
Qu'il ne vous blesse d'aventure.
Premier, quant il sent ceste ordure,
La teste luy verrez tourner
Deça, dela, et emmener,
Sans dire mot en sa folie;
Et puis dessus [son] establie,

Toppe, tappe, ses mains frapper.
Incontinent le fault happer
Et de grands buffes luy bailler,
Pour le mal rompre et travailler,
Mesme le lyer d'une corde
Aulcunes foys, qu'il ne nous morde.
Mais, Monseigneur, je ne dy rien
Que en secret.

Le Gentilhomme.

Ha, je l'entens bien,
Et vrayment, nous y penserons,
Present, quand nous luy porterons
Le drap à vestir celle femme.
Et si je vous jure mon ame,
Se j'apperçoy sa fantaisie,
Que je ne luy failleray mye
A l'empoigner bien vistement
Et frapper dessus.

Esopet.

Hardiment.
Après bon gré vous en sçaura.

La Chamberière.

Et n'est que dire honnestement;
Au moins on y remedira.

Esopet.

Or venez quant il vous plaira.
Au moins se vostre maistre est prest.

Le Gentilhomme.

Or regardez quel danger c'est.
On voit les gens aucunesfoys,
Et ne sait-on comme il est.

LA CHAMBERIÈRE.

Vous dictes vray.

LE GENTILHOMME.

Par sainct Françoys,
Se je m'apperçoy une foys
Que ainsi tourne la teste et frappe,
Je n'atendray pas qu'il m'eschape;
Je le prendray du premier sault.

LA CHAMBERIÈRE.

Entendez que batre le fault
Pour faire son mal retourner.

LE GENTILHOMME.

Or me le laissez gouverner,
Je croy que bien en cheviray.

LA CHAMBERIÈRE.

Voire, voire, et puis je seray
Pour vous ayder, s'il est besoing,
Et luy donner des coups de poing
Pour faire [re]tourner son mal;
Car c'est le moyen principal,
Comme son varlet dit les signes.

LE GENTILHOMME.

Il fault aller veoir quelles mines
Il tiendra. Ce drap-là prenez,
Et quand et moy vous en venez,
Pour faire voz robbes tailler.

ESOPET.

Mon maistre m'a cuidé railler,
Mais vrayement je le railleray:
Ennuit je luy feray bailler

Bien des coups, ou je ne pourray.
Si tost que venir je verray
Ce seigneur, dessus l'establie,
En saluant la seigneurie,
Je osteray les ciseaulx et croye.
Après, mais que point ne les voye,
Deça, dela regardera,
Et dessus la table frapera,
Pour faire les ciseaulx sonner,
Et Dieu sçait comme demener
Le verrez à mon gentilhomme,
A qui j'ay dit la façon comme
Sa maladie doit cognoistre.

LE GENTILHOMME.

Et puis estes-vous ceans, maistre?

LE COUSTURIER.

Ouy dea, Monsieur, ouy.

LE GENTILHOMME.

Vrayement, je suis tout resjouy
Que soyez en bonne santé.
Nous avons de drap aporté
Pour ceste mignonne habiller.

LE COUSTURIER.

C'est très bien dit; il fault tailler
Ce qu'elle vouldra de vesture,
Mais il fauldra prendre mesure.
Or ça, le drap, que je le voye.

LE GENTILHOMME.

Regarde bien se d'aventure
Ses signes fera.

LA CHAMBERIÈRE.

Je y pensoye.

ESOPET.

Or n'a-il plus ciseaulx ne croye.
Tantost verrez bonne fredaine.

Nota que le Cousturier tourne la teste d'un costé et d'aultre pour trouver de la croye et des ciseaulx.

LA CHAMBERIÈRE.

Regardez comme il demaine
Sa teste deça et dela.
Son mal le veult tenir en peine.

Le Cousturier frappe sur l'establie, et le Gentilhomme l'empoigne.

LE GENTILHOMME.

Or ça, de par le diable, ça,
On nous avoit bien dit pieça
Que vous nous joueriez de ce jeu.

Ilz frappent sus le Cousturier.

[LE COUSTURIER.]

Qu'est cecy ? au meurtre !

LE GENTILHOMME.

Corps bieu,
Maintenant serons les plus fors,
Et eussiez-vous le diable aux corps,
Qui est une layde beste.

LA CHAMBERIÈRE.

Si bien vous torcheray la teste,
Que le mal s'en retournera.

Elle frape, et le Cousturier crie :

Au meurtre !

LE GENTILHOMME.

Hé, on vous gardera (1)
Que ne puissiez mordre ne nuyre.

LE COUSTURIER.

Que grand diable est cecy à dire,
Et comme[nt] avez[-vous] songé
Que je sois fol ou enragé ?
Entendez à ce que je dy :
De malle mort soys-je redy
Se plus sain ne suis que vous n'estes,
Sinon du mal que vous me faictes.
Qui diable vous a advertis
De ce faire ?

LE GENTILHOMME.

Vostre apprentis,
Qui nous en a dit la façon,
Devant que nous soyons partis
De l'hostel.

LE COUSTURIER.

Ha, le faulx garson !

LA CHAMBERIÈRE.

Il vault mieulx que le laisson ;
Peult-estre que c'est tromperie.

LE COUSTURIER.

Aussi esse, par sainct Sanson ;
Il le m'a faict par mocquerie.
Je ne sens quelque maladie,
Si n'est du mal que m'avez fait.

LE GENTILHOMME.

Levez-vous doncques, en effait.

(1) Texte : garbera.

Vostre varlet nous l'avoit dit,
Et qu'il vous prenoit tout à fait
Du mal qui les gens estourdit.

LE COUSTURIER.

Vien ça, gars infame, mauldit.
Où as-tu [donc] trouvé cecy
D'aller dire à ces gens icy
Que aucunesfoys fol devenoye ?

ESOPET.

Où avez-vous trouvé aussi
Que point de perdrix ne mengeoye ?
Je vous l'ay rendu, Dieu mercy,
Ainsi comme je l'entendoye.

LA CHAMBERIÈRE.

A, est-il vray ? Pas n'y pensoye.
Vous me le distes voirement,
Et qu'il n'en mengeoit nullement,
Et croy bien que l'en gardastes.

ESOPET.

Sainct Jehan, adonc que vous mengeastes
La perdrix, comme mal courtoys,
De quoy [vous] ne me reservastes,
Je songeay, comme vous songeastes
Que estes fol aucunesfois.

LE GENTILHOMME.

Il a esté bien battu toutesfois.

ESOPET.

Je n'en puis mais ; s'il meust gardé ma part
De la perdrix, deux morceaulx ou trois,
Sans la menger toute comme un drongart...

LE COUSTURIER.

Ha, que tu es ung faulx traistre paillart.
Je te tiendray une foys la fallace.

ESOPET.

C'est tien pour tien.

LE GENTILHOMME.

Icy y a regard;
Fay à aultruy ce que veulx qu'on te face.

LE COUSTURIER.

Par bieu, par bieu, si jamais vient en place,
Il t'en sera rendu maint coup de barre
Dessus ton dos.

LE GENTILHOMME.

Ne me chault (quoy) qu'on lui brasse;
Prenez en gré de la petite farce.
C'est Esopet le somuliste de Navarre.

FIN.





FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A troys personnaiges, c'est assavoir

MAISTRE MIMIN LE GOUTEUX
Son varlet RICHARD LE PELÉ, sourd
ET LE CHAUSSETIER

Cy commence LE GOUTEUX.

Hé, Dieu, helas, mauldicte goutte,
Que tant mon povre cueur des-
[gouste,
Faut-il que par toy cy je meure?
Mon varlet, hau! vien ça, escouste :
Va moy querir, quoy qu'il me couste,
Ung medecin, et sans demeure.

LE VARLET *sourd.*

Monsieur, quand la grappe fut meure,
Incontinent l'on vendengea.
Gargantua beut et mangea,
A son desjeuner seullement,
Douze vingt miches de fourment,
Ung beuf, deux moutons et ung veau,
Et si a mis du vin nouveau,
A deux petis traictz, dans sa trippe,
Deux poinçons avec une pipe,
En attendant qu'on deust disner.

LE GOUTEUX.

J'ay bien cause de m'indigner
Contre toy, sourd de Dieu mauldit.
Entens-tu point que je t'ay dit?
Va-moy chercher ung medecin,
Ou me viens chauffer ung bacin.
Tant tu me faictz crier et braire.

LE VARLET.

Mon serment, j'en croy le libraire;
Il m'a cousté dix karolus.

LE GOUTEUX.

Sourdault, va querir ung bolus
Et ung cyrot bien delyé.

LE VARLET.

J'en eusse prins ung relyé;
Mais il eust cousté davantaige.

LE GOUTEUX.

Faictz-moy faire quelque potaige.
Au medecin, entens-tu bien?
Mon varlet sourd, va et revien.
Auras-tu point l'esprit ouvert?

LE VARLET.

Vous voulez donc qu'il soit couvert
De cuyr ou de fort parchemin.

LE GOUTEUX.

Helas! je suis bien prins sans vert.
Mourrai-je icy en etermin
Par ce meschant varlet sourdault?

LE VARLET.

Le libraire n'est point lourdault.

Couvert sera mignonnement.
Tenez-vous tousjours chauldement,
Car j'entens très bien vostre affaire,
Et du livre laissez-moy faire;
Vous en aurez du passe tems.

Vadit.

LE GOUTEUX.

De mourir icy je m'atens;
Car je n'ai plus sang ne couleur.
Tu m'agraves bien ma douleur.
Oncques pauvre paralitique
Ne fut tant que je suis ethique.
A crier je me romps la teste.
Hélas, ung homme est bien beste
Qui prent servant à sourde oreille,
C'est une teste nompareille
Et qui n'entend ne my ne gourd.
Que mauldit de Dieu soit le sourd,
Et qui oncques le me adressa.
Jamais que mal ne me brassa;
Il cognoyt bien que suis malade
Et que nuyt et jour ne repose;
Il me vient lyre une balade,
Propos ne tient d'aulcune chose;
Ha, nostre dame de Briose,
Je suis de luy mal rencontré.

LE VARLET.

Or ça, il est tout acoustré;
Vostre livre est bien empoint.

LE GOUTEUX.

Voire bien. Amaines-tu point
De medecin pour mon affaire?

Le Varlet.

Il y a tousjours à reffaire ?
Comment ! est-il cousu trop large.
Vrayment, il est de bonne marge
Et de belle impression.

Le Gouteux.

Tant tu me faitz d'oppression !
M'as-tu faict chauffer ung bacin ?
Ouy dea, et de medecin ?
Autant entent l'un comme l'autre ;
Si j'estois sain, tu yrois au peaultre.
Sçaurois-tu barbier attrapper ?
Autant gaignerois à frapper
Ma teste contre la muraille.

Le Varlet.

Il m'a cousté sept solz et maille ;
Car j'ay baillé demy trezain,
Deux solz et trois, puis ung unzain ;
Autant le convint achapter.
Attendez, je m'en vois getter.
Ung et deux et trois, ce sont quatre.
Et puis il nous fault rabatre
Justement toute la moytié.
C'est le compte ; sans l'am(o)ytié,
Je ne l'eusse eu pour le pris.

Le Gouteux.

C'est bien à propos ; ilz sont pris.
Dieu me doint avoir patience.

Le Varlet.

Il a du livre en la science
A qui bien la sçauroit gouster.

Or pensez, maistre, de gouster,
Et vous voirez icy comment
Gargantua faict argument,
Lequel estoit bonum quercus,
Ung beduault à quinze culz.
Or si pour ung apothicaire
Luy estoit baillé ung clistoire,
Queritur convient et par où,
Par quelque pertuys ou quel trou;
Que diriez-vous sur ce passaige?

LE GOUTEUX.

Tu monstres que tu n'es pas saige.
Ton livre et toy n'est que follie.
Il est plus que fol qui follye
Avec toy pour bien conquérir.
Fuis-toy d'icy et va querir
Ung médecin. Entends-tu bien?

LE VARLET.

Qu'essa qu'il dit? Qui en sçait rien?
Par dé, à ce que (je) puis cognoistre,
Je croy bien que ce soit le prestre
Qu'il demande, à votre advis;
Ha, j'entens tout vostre devis
Demandez-vous pas le curé?

LE GOUTEUX.

Ha Dieu, que je suis escuré.
Nenny, non, c'est l'apoticaire.

LE VARLET.

Or bien, le curé ou vicaire,
Ce vous est ung quel chappelain;
Vous estes en maulvais pelin;
Pensez de vostre conscience.

LE GOUTEUX.

Tu me fais perdre patience
Par tes responces et lardons.

LE VARLET.

Ouy dea, il y a pardons
Se estiez confez à celuy
Lequel a chanté aujourd'huy
A Romme sa première messe.
Je le voys querir, et promesse
Vous fait qu'il viendra, si le treuve.

LE GOUTEUX.

Voys en cy une toute neufve.
Va t'en, que bon gré en ayt bieu.

LE VARLET.

Trouver me fault en quelque lieu
Ung chappelain soubdainement.
Si faictes quelque testament,
N'oubliez pas ce qu'il m'est deu.

LE GOUTEUX.

Si maistre Jehan Babault m'eust veu,
Il me pourroit tout sain guairir,
Et de ma jambe oster le feu.
Je te supplie, va le querir.
Hé, Dieu me vueille secourir,
Je croy qu'il m'a bien entendu.

LE VARLET.

Parmy le col je soys pendu
Se je sçay pas où ce peult estre
Que je rencontreray ung prebstre,
Lequel mon maistre ainsi demande.
Faire convient ce qu'il commande.
Je y voys chercher tout à ceste heure.

LE CHAUSSETIER.

Se ce drap icy me demeure,
J'en feray des chausses pour moy.
Plus ne vient marchand à ceste heure,
Car ce drap icy me demeure.
Je prie Dieu qu'il me sequeure.
Je l'acheptay à la Guibray;
Si ce drap icy me demeure,
J'en feray des chausses pour moy.

LE VARLET.

Hau, le chaussetier, dictes-moy,
Si m'enseignerez le vicaire.
Où demeure le presbitaire?
Que dis-je? Où c'est que peult estre
Un bon chappelain pour mon maistre,
Qu'il lui pleust donner reconfort.

LE CHAUSSETIER.

Voyla bon drap, ung morquin fort,
De la tainture de Paris.

LE VARLET.

Il est vray, il n'y a pas ris;
Sa robe est de la couleur.

LE CHAUSSETIER.

J'en ay encore de meilleur,
Qui n'est point gros ne trop pressé.

LE VARLET.

Il demande estre confessé,
Et ne peult venir à l'esglise.

LE CHAUSSETIER.

Regardez ceste marchandise;
C'est ung fin drap comme satin.

Le Varlet.

Dea, s'il n'eust chanté si matin,
Je luy eusse faict avoir messe.

Le Chaussetier.

Vous estes homme de promesse,
Mais je seray payé content.

Le Varlet.

Sa douleur le va surmontant,
Empiré luy est aujourd'huy.
Il fault que quelc'ung vienne à luy
Puis qu'il veult estre confessé.

Le Chaussetier.

Dictes-vous qu'il est trop pressé?
Voyez qu'il a la lèse grande.

Le Varlet.

C'est ung prestre que je demande.

Le Chaussetier.

Je le vous dis, je le vous mande,
Quarante solz tout à ung mot.

Le Varlet.

Par dé, de ce suis bien marmot;
Il n'entend pas ce que je dy.

Le Chaussetier.

Quand vous les aurez? Samedy;
Mais vous payerez ou pinte ou pot.

Le Varlet.

Qui c'est mon, maistre Philipot,
Comme moy. Adieu, teste dure.

LE CHAUSSETIER.

Il vous en fauldroit trois quartiers,
Aultrement vous tiendroyent trop gourd.

LE VARLET.

Mon serment, je croy qu'il est sourd
Comme moy. Adieu, teste dure.

LE CHAUSSETIER.

Prendre fault premier la mesure,
Qu'à besongner nous esbatons.

LE VARLET.

Comment! tendez-vous ung baston
Sur moy, pour demander un prebstre?
Je m'en vois le dire à mon maistre.
Cela debvez faire à ung paige.

LE CHAUSSETIER.

Ce n'est donc pas pour vostre usaige;
Allons donc sa mesure prendre.

LE GOUTEUX.

Helas! j'ay beau ici attendre
Pinsonnet ou l'apoticaire,
Mon varlet ne me peult entendre.
Helas! j'ay beau ici attendre.
Que la foyre le puisse prendre
Tout royde mort, s'il est plus guère.
Helas, j'ay beau icy attendre
Pinsonnet ou l'apoticaire.

LE VARLET.

En luy demandant ung vicaire,
Qui vint mon maistre confesser,
Voyez comme(nt) il me veult fesser.

Je m'en plaindray à la justice.

LE CHAUSSETIER.

Si la chausse n'est bien faicte,
J'en attendray le reproche.
Marche devant.

LE VARLET.

Dea, ne me touche.
Voyla ung sourd hors de raison.

LE CHAUSSETIER.

Bevrons-nous point à la maison ?
Ouy, puisque c'est pour le maistre.

LE VARLET.

Cité serez à comparoistre,
A ma requeste, en jugement ;
Demain auray, par mon serment,
Tresves de vous et asseurance.

LE CHAUSSETIER.

Monstrez-moi tost la demeurance,
Car j'ai haste de besongner.

LE VARLET.

Ha, je vous feray empoigner,
Car vous me suyvez de trop court.
Mon maistre, hau ! voicy ung sourt
Qui me veult battre et faire ennuy,
Et n'ay onc sceu savoir de luy
Où est l'homme que demandez.

LE GOUTEUX.

Au diable soyez commandez
Tant vous me faictes de laydure.

LE CHAUSSETIER.

Prendre fauldroit vostre mesure.
Ça, la jambe. Bonsoir, mon maistre.

LE GOUTEUX.

Tu me fais bien besler et paistre.
Que mauldit soit le coquin.

LE CHAUSSETIER.

Voicy la pièce de morquin,
De quoy bien je le vous feray.
Mais, monsieur, je vous diray,
Votre varlet ne m'entend pas.

LE GOUTEUX.

Bien voy que suis à mon trespas;
Ce n'est pas ce que je demande.

LE CHAUSSETIER.

Une chausse doibt estre grande
Pour y entrer plus à son ayse.
Ça, la jambe, ne vous desplayse;
Elles seront prestes matin.

LE GOUTEUX.

A l'ayde! larron, chien mastin,
Tu m'as bien achevé de paindre.

LE CHAUSSETIER.

Le drap, Monseigneur, (je) l'ay faict taindre
Pour Perrin, sans faulte nulle.

LE GOUTEUX.

Helas! j'avois icy la mulle

Que ce villain m'a faict seigner.

Le Varlet.

Il ne m'a voulu ensaigner
La maison, aussi le vicaire,
Où demeure le presbitaire
Que vous [me] demandez ainsi.

Le Chaussetier.

Dea, je fourniray aussi
De doubleure, cela s'entend.

Le Varlet.

Ma foy, mon maistre, il prétend
Tirer de vous je ne sçay quoy,
Voyre, et ce congnoist autant
En medecine comme moy.

Le Gouteux.

Que j'ay soulcy et grant esmoy
Pour ses deulx lourdaulx insciens !
Allez vous-en hors de ceans,
Que jamais je ne vous revoye.

Le Chaussetier.

Je borderay ung peu la braye,
Et la decoupera qui vouldra.

Le Varlet.

Par ma foy, vous n'en bevrez jà,
Puisque vous m'avez voulu battre.

Le Gouteux.

La malle mort vous puisse abatre,
Sans que puissiez avoir secours.

Il n'est point de plus maulvais sours
Que ceulx qui ne veullent ouyr.
Messeigneurs, pour vous resjouyr,
Oyons tous la comédie.
Supplyez à la maladie.

FINIS.





FARCE NOUVELLE

D'UNG

RAMONNEUR DE CHEMINÉES

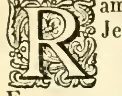
FORT JOYEUSE

Nouvellement imprimée

A quatre personnaiges, c'est assavoir

LE RAMONNEUR — LA FEMME
LE VARLET — ET LA VOYSINE

LE RAMONNEUR *commence en chantant.*


Ramonnez voz cheminées,
Jeunes femmes, ramonnez.

LE VARLET.

En nous payant noz journées,
Ramonnez voz cheminées.

LE RAMONNEUR.

En nous payant noz journées,
Retenez-nous, retenez.

LE VARLET.

Par le corps bieu, vous m'estonnez,
Tant menez lourde melodye.

LE RAMONNEUR.

Que dyable veulx-tu que je dye?

Encor ne sçay-je tant crier
Que gaigner puisse ung seul denier,
De quoy je m'esmerveille assez.

LE VARLET.

Si fais-je plus que ne pensez.
J'ay veu que, quant vous aviez grace
De bien ramonner, vostre tasche
Estoit bien d'ung aultre plumaige.

LE RAMONNEUR.

A, tu dis vray; je faisoye rage,
Quant premierement tu me veis.

LE VARLET.

Chascun vous mettoit en ouvraige.

LE RAMONNEUR.

A, tu dis vray; je faisoye rage.

LE VARLET.

Il eust alors plus faict d'ouvraige
En ung jour qu'il ne faict en dix.

LE RAMONNEUR.

A, tu dis vray; je faisoye rage,
Quant premierement tu me veis.

LE VARLET.

Gens qui sont ainsi massis
Comme gros prieurs ou gras moynes
Ne furent jamais guère idoynes
De bien cheminées housser.

LE RAMONNEUR.

Pour quoy?

LE VARLET.

Ilz ne font que pousser

Et sont pesans comme une enclume,
Et vous en suyvez la coustume,
Car vous estes gras comme lart.

LE RAMONNEUR.

Par bieu, j'ay aussi bien faict l'art
Du mestier que homme du royaulme;
Mais, pour l'exercer, sur mon ame,
Ma puissance fort diminue.

LE VARLET.

Se elle fust aussi bien venue
Devers vous comme declinée,
Vous eussiez mainte cheminée
A ramonner, qu'on vous trespasse.

LE RAMONNEUR.

Je ne sçay que c'est; tout ce passe,
Ce que nature a compassé;
Car je suis jà tout passé.
Bien joueroit de passe passe
Qui me feroit, en brief espace,
Corps bien compassé.
Je suis jà cassé,
Faulcé,
Lassé,
Et tout mon bien se trespasse
De l'or que j'ay amassé
A Gaultier et à Massé
De leur bonne grace,
C'est d'estre en ung vieil fossé,
Poussé,
Troussé,
La où personne ne passe.

LE VARLET.

Qui vous diroit à voix basse :
Prens dix escus en ma tasse,
Qu'en diriez-vous?

LE RAMONNEUR.

Rien.

LE VARLET.

Ou de vuyder une tasse
Et humer la souppe grasse,
Vous le feriez?

LE RAMONNEUR.

Bien.

LE VARLET.

Et, vous fussent assignées
A dormir grans matinées,
Quel estat, quel?

LE RAMONNEUR.

Bon.

LE VARLET.

Mais pour housser cheminées,
La où vertus sont minées,
Il ne vous en chault.

LE RAMONNEUR.

Non.

Je souloye avoir le resnom,
Mais maintenant je metz
Tant que mestier je congnoys
Doresnavant à quinsaine.
Par mon ame, c'est très grand peine
Que de ramonner à journée.

Le Varlet.

Voire pour gens à courte alaine.

Le Ramonneur.

Par mon ame, c'est très grand peine.

Le Varlet.

Croyez qu'il n'y a nerf ne vaine
Qui ne soit bien examiné.

Le Ramonneur.

Par mon ame, c'est très grand peine
Que de rammoner à journée.

Le Varlet.

Or sà, faison quelque trainée
Ou quelque cryée joyeuse
Pour veoir se quelque malheureuse
Ne nous mettra point en ouvraige.

Le Ramonneur.

Nous y perdrions nostre langaige.
Ne faisons cy plus long sejour.
Car tu scez bien que tous les jours,
Puis que la court est en la ville,
Par ma foy, ilz sont plus de mille,
Tous nouveaulx et jeunes housseurs.

Le Varlet.

Les jeunes ne sont point [plus] seurs
Que les vieulx, vous le sçavez bien.

Le Ramonneur.

Il n'est abay que de vieil chien;
Pour dire je ne le nye point
Qui nous faict estre tous chetiz.

LE VARLET.

Et quoy?

LE RAMONNEUR.

C'est que les aprentis
Tousjours les meilleurs maistres sont.

LE VARLET.

Et ainsi vous avez....

LE RAMONNEUR.

Le bont.
Les jeunes m'appellent vieillart
Pour ce que j'euvre de viel lart,
Et que je suis plus blanc que carmes.
Scés-tu quoy? Je me rens aux armes;
Mais pour cause que ma mignonne
Ne me faict point chère si bonne
Quand je lui raporte pécune,
Ne revelle point ma fortune
Mais que j'ai bien besongné
Et que j'ay aujourd'huy gaigné
Bien quarante soulz qu'on me doibt.
Je ne sçay de vray, s'elle entendoit
Par trop parler ou sermonner
Que ne peusse plus ramonner,
Vela Jehan du Houx rué jus,
Plus n'en auroys esbat ne jeulx;
Jamais ne me vouldroit aymer.

LE VARLET.

J'aimerois mieulx estre en la mer
Que vostre honneur j'eusse frauldé.

LE RAMONNEUR.

Où estes-vous mal fardée

Ou lardée.
Que ne parlez-vous à nous?

LE VARLET.

On vous a bien regardée
Et dardée
Au cueur d'un regard très doulx.

LA FEMME.

Et qui a-ce esté?

LE VARLET.

Jehan du Houx
Par dessoubz.

LA FEMME.

Je ne m'en suis point gardée.

LE VARLET.

Toutesfoys il vous a dardée
Bien serrée
La flesche.

LA FEMME.

Des poulx, des poulx,
J'aymeroye mieulx quatre solz
En ma bource de bon acquest
Que son regard ne son caquet.
Bref, je n'ayme point ses esbatz.

LE VARLET.

Pour quoy?

LA FEMME.

Il craint le bas
Plus que cheval de poisonnier.

LE VARLET.

He dea, si mangea (du) poisson hier,

Ne l'ayés pourtant indigné ;
Pensez, quant il a bien digné,
Encor est-il plus redelet.

LE RAMONNEUR.

Jehan du Houx est itel qu'il est ;
Il n'en fault point tant sermonner.

LA FEMME.

D'où venez-vous ?

LE RAMONNEUR.

De ramonner
Tout ce jour, et Dieu scet comment.
Demandez-luy.

LE VARLET.

Tout bellement.
Par mon ame, c'est grant pitié.

LA FEMME.

Pis quantem

LE VARLET.

Mais pis la moytié ;
Il sera tantost maistre ès ars.

LA FEMME.

Pour quoy ?

LE VARLET.

Il a [a]prins ses pars ;
Il est à ses declinaisons.

LE RAMONNEUR.

De quoy parlez-vous ?

LE VARLET.

De l'oyson
Qu'on vous donna hyer à disner

Après qu'on vous fist ramonner
La cheminée que sçavez.

LE RAMONNEUR.

Il dit vray.

LA FEMME.

Par dieu, vous bavez;
Ne vous vantez jà de beau faict.

LE RAMONNEUR.

Hola, j'ay faict ce que j'ay faict.
M'avez-vous si bien repoulsé,
Encore ai-je aujourd'huy houssé
Des cheminées plus de douze;
Vela qui le scet.

LE VARLET.

Il se house.

LA FEMME.

J'en vueil bien croyre ses recors.

LE VARLET.

Pensez qu'il a assez bon corps,
Mais n'a membre qui rien vaille.

LA FEMME.

Dictes-vous?

LE VARLET.

Pas maille.
Je vous ay declairé le point.

LE RAMONNEUR.

Se vous me voyez en pourpoint,
Vous esprouveriés (plus)tost mes fais.

LE VARLET.

Il est fasonné comme ung fais

De fagotz ou de paille d'orge.

LE RAMONNEUR.

Tu as menty parmy la gorge,
Je suis ung bel homme et robuste,
De corps et de membres.

LE VARLET.

Tout juste ;
Par mon ame, c'est bien soufflé.

LA FEMME.

Regardez, il est plus enflé
Q'ung rat noyé dedans ung puis,
Tant a mangé de souppe(s).

LE RAMONNEUR.

Et puis
Fondez-moy, si aurez le sain.

LA FEMME.

Quel visage de sainct Poursain.
Comme il a en remply ses bouges.

LE RAMONNEUR.

Sont esté ces gros vins rouges
Qui nous ont paincturez ainsi
Les narines de cramoysi,
Ainsi que sçavez qu'on le joue.

LA FEMME.

La couleur demeure en la joue ;
Elle n'est pas tombé ès mains.

LE RAMONNEUR.

Mon compaignon n'en a pas mains.
Ne voyez-vous le domine?
Il a le groing enluminé

Comme le B de *Beatus vir.*

La Femme.

Mais vos yeulz me font grand plaisir;
Car ilz n'ont point la couleur nette.

Le Ramonneur.

Quels sont-ilz ?

La Femme.

Doublés d'escarlate.

Le Ramonneur.

J'ay tant par villes et par bours
Houssé, qu'ilz en vont à rebours,
Des pouldres qui sont cheux dedans.

Le Varlet.

Il a menty parmy ses dens,
Il ne luy vient que de trop boyre.

Le Ramonneur.

Pour Dieu, ne le vueillez point croire,
Ma doulcinette, ma mignonne,
Ma gogette, ma toute bonne,
Car, quant je ne suis point en serre,
Je ramonne aussi bien...

Le Varlet.

Ung voirre
Qu'oncques fist gorge de pion.

Le Ramonneur.

Escoustez cest escorpion,
Comme il me point; que je suis ayse,
Et je sçay bien, plaise ou non plaise
Qu'entre tous housseurs je suis homme.

LE VARLET.

Il a perdu le plait à Romme,
Il peult bien appeller à Rains.

LE RAMONNEUR.

Esse debilité de rains,
De housser en une journée
Seize foys une cheminée
Qui estoit bien grande et bien haulte?

LE VARLET.

Il dit vray; il fist une faulte :
Ce fut quinze, et, somme toute,
Une foys houssa tout de route,
Encore Dieu sçait à quel peine.

LE RAMONNEUR.

Et je fis, ta fiebvre quartaine,
Se aujourd'huy je t'os mot dire
Et mesdire
Contre moy aulcunement,
De mon poing, sans contredire,
Par grant ire
En auras ton payement.

LE VARLET.

Cil qui payement.
Vrayement
Au moins s'on ne l'en retire
Et vous envoyez celle tire.
Qui vous tire
A mentir si lourdement?
Dictes or, par mon serment,
Tant qu'est à luy, il en est faict.

LA FEMME.

Il me faict enraiger, de faict,

De dire que si villainement [vaillamment?]
A huy ramonné.

LE VARLET.

Hé, il ment.
Jamais ne luy eusse accordé.

LA FEMME.

Il est doncques....

LE VARLET.

Il est cordé.
Jamais n'en aurez....

LA FEMME.

Grant ayde.

LE VARLET.

On luy eust bien....

LA FEMME.

Lasché la bride;
De courir n'est point....

LE VARLET.

Enrengé.
Je vous entens.

LE RAMONNEUR.

Je l'ay songé;
Ouy j'ay faict ce que je vous dis.

LE VARLET.

Dictes en ung de profundis.
Il en est faict, vous le voyez bien.

LE RAMONNEUR.

Dictes en ung estronc de chien
En ton nez. Fault-il tant baver.
Mais comment m'oses-tu b[r]aver,

Or, sanglant paillart contrefaict,
Moy qui t'ay faict....

LE VARLET.

Qu'avez-vous faict?

LE RAMONNEUR.

Je t'ay faict....

LE VARLET.

Vous l'avez faict belle.

LE RAMONNEUR.

S'on ne te pent, paillart rebelle;
Je t'ay faict....

LE VARLET.

Quoy, apoticaire?

LE RAMONNEUR.

Escoutez, il ne se peult taire;
Il me faict enraiger d'ennuy.

LE VARLET.

Je ne mengeay huy;
De quoy dyable serois-je plain?

LE RAMONNEUR.

Tu es rempli de faulce envye,
Contre moy, qui te tient en vye.
Je prins ce paillart totilleur
A Paris, chez ung rotisseur,
Et n'avoit pas vaillant deux blans,
Et couchoit, dont il est si blans,
Au four à quoy la paille on art.
Bref, je t'ay faict....

LE VARLET.

Quoy?

LE RAMONNEUR.

Ha, paillart,
Je t'ay au moins faict tant d'honneur
Que tu es maistre ramonneur,
Passé par les maistres jurez.

LE VARLET.

Pas ne fault que vous en jurez,
Je n'en donroys pas ung oygnon;
Depuis que je suis compaignon
Je n'ay pas gaigné mes despens.

LA FEMME.

Par ma foy, à ce que j'entens,
Il ne peult plus lever le boys
Du ramon.

LE RAMONNEUR.

On dit maintes foys
Qu'il a tant faict qu'il n'en peult plus [mais?]
On le doibt bien laisser en pays,
C'est une autorité commune.

LA FEMME.

Las, je demeure ainsi comme une
Povre femme, à qui Fortune
Pour sa griefve importune.
Quant mon mary vient en bas,
Puis qu'en si piteux esbats
On l'impugne,
Plus je ne puys, par voye aulcune,
Pour argent ne pour pécune,
Avec luy prendre mes esbas.

LA VOYSINE *commence.*

A qui esse que tu t'esbatz

Ma voysine et ma doulce amye ?

LA FEMME.

Croyez que je ne chante mye
Mais ay le cueur triste et marry.
Car c'est de mon povre mary
A qui Dieu bonne mercy face.
Je ne sçay plus que je face,
De grand pitié qui me remort.

LA VOYSINE.

Comment? vostre mary est(-il) mort?

LA FEMME.

Tout mort au paradis des chièvres.

LE RAMONNEUR.

Et je suis tes sanglantes fiebvres,
Puis qu'il convient que je responde.

LA FEMME.

Il est mort, c'est-à-dire au monde,
Comme ung chartreux ou reclus.

LA VOYSINE.

Comment?

LA FEMME.

Il ne ramonue plus
Non plus qu'un enfant nouveau né.

LE RAMONNEUR.

Ramonner! c'est bien ramonné;
Il n'est homme qui ne s'en lasse
De ramonner par tant d'espace
Que j'ai faict, ne par tant d'ans.
Il y a plus de soyzante ans

Que le mestier je commençay.

La Voysine.

Vous n'en pouvez plus.

Le Ramonneur.

Je ne sçay ;
Ma femme me le dit ainsi.

La Voysine.

Comment le sçavez-vous ainsi?

La Femme.

Je le sçay par ma cheminée
Qui souloit estre ramonnée
Tous les jours bien cinq ou six foys;
Mais il y a bien troys moys,
Voysine, qu'il n'y voulut penser.

Le Ramonneur.

C'est toujours à recommencer.
Qui fourniroit au residu,
Il vauldroit mieux estre pendu,
Ou estre mis en gallée.

La Voysine.

Vostre peau sera gallée,
Ou vous ferez vostre debvoir.

La Femme.

Voysine, vous pouvez sçavoir
Qu'il ne fera jamais grand fais.

La Voysine.

Comment?

Le Varlet.

Il est sec et mast
Puis qu'aultrement ne s'employe.

LE RAMONNEUR.

Ma gaulle ploye
Si tost que l'ouvraige regarde.
Pour Dieu, Messieurs, prenez garde,
Qui vous meslez de ramonner,
Qu'a ramonner point l'on ne tarde
Les cheminées qui ont mestier;
Et, pour la cause abréger,
Et aussi qu'il ne vous ennuye,
Il est temps de nous en aller.
Adieu toute la compaignie.

Cy fine la Farce du Ramonneur de cheminées.





SERMON JOYEUX

ET DE GRANDE VALUE

A tous les foulx qui sont dessoubz la nue,
Pour leur monstrer à saiges devenir,
Moyennant ce, que, le temps advenir,
Tous sotz tiendront mon conseil et doctrine;
Puis congnoistront clerement, sans urine,
Que le monde pour sages les tiendra,
Quant ils auront de quoy; notez cela.

Icy commence Le Sermonneur, *et dit :*

In nomine Bachi et Ciphi atque sancti Doli. Amen.
Ve qui sapientes estis in oculis vestris. Hec verba Esaye originaliter quinto capitulo scribuntur et recitative ad nostre collationis fondamentaliter exordium assumentur.

O present assistoire,
Grans, menus et tout populaire,
Et, premiers, dames et seigneurs,
Tous bons pions et bons beuveurs,
A celle fin que puissons dire
Chose de quoy nous puissons rire,

Vers Bachus nous retournerons
Tous ensemble et le saluerons
D'ung vouloir parfaict et benin
En beuvant ung verre de vin.

Ve qui sapientes estis, etc.

Affin que je ne soys confus
En mes parolles, je conclus
Que troys parties nous ferons.
In prima parte conclurons
Qualitatem fatuorum;
Pro secunda nous parlerons
De quantitate stultorum.
Immo, pro tertia parte,
Ut nostra reperitur in arte,
De modo eorum vivendi.
Or, chut donc, mot, entendez cy,
Ne dictes mot, cheut, paix, holà!
Et vous aultres, qui parlez là,
Encore fauldra, par ma foy,
Que je vous monstre atout le doy.
Estes-vous foulx? estes-vous bestes?
Regardez le lieu où vous estes.

Homo cum in honore esset et non intellexerit comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.

Or, chut, mot! laissons les brouillis.
Ergo donc, pro prima parte,
Parlerons de qualitate.
Levez tous vos cueurs.
Nous povons dire qu'il sont plusieurs sotz;

Je demande qu'il sont.
Ferant gentes quoniam homines sunt.
Les qualitez des fouz sont difficiles;
Les ungz sont lours et les aultres habilles,
Aulcuns privez et les aultres estranges,
Aussi merveilleux que beaulx anges
Descendus tout nouveau des cieulx,
Et ceux-là sont sotz glorieux.
Il y a d'aultre qualité
De sotz, qui tiennent gravité
Et portent arrogance fière,
Qu'on jugeroit à leur manière
Estre Socrates ou Virgile;
Mais chascun d'eux est tout debile
D'entendement et bon propos,
Et, pour le vray dire, telz folz
Sont contens de la gloire avoir
Du monde, et rien ne sçavoir.

Quomodo nix in estate et pluvia in messe, sic indecens est stulto gloria. Proverbiorum vigesimo sexto capitulo.

Je trouve une aultre qualité
De foulx tous plains de nouveaulté
Pour dire de[s] motz à plaisance,
Ou soit en banquet ou en dance,
Pour faire tout le monde rire ;
Ces sotz icy, pour le vray dire,
Selon noz bons docteurs devotz,
Nous les appelons sages sotz.
Et voulentiers, au temps qui court,
Telz sotz si se treuvent en court,
Et maintes foys mengent le pain

A plus folz que eux, il est certain.
Entre tous ces folz que je ditz,
[Tous] incensez et estourditz,
J'en trouve d'aultres fantastiques
Qui valent pis que lunatiques.
Et si me demandez : Beau père,
Qui sont ces sotz? — Certes, beau frère,
Les plus sotz et enragez foulx
Qui soyent au monde, sont jaloux.
Qu'en dictes-vous donc, mes seigneurs?
N'est-il pas vray? Levez vos cueurs.
N'en a-il nulz en ceste ville?
Si a, certes, plus de deux mille,
A qui vauldroit mieulx, par mon ame,
Jamais n'avoir espousé femme.
Ilz ont femme honneste, gracieuse,
Belle, plaisante, amoureuse,
Mesnaigère fort diligente,
Et de mal aussi innocente
Que Judas de la mort Jesus.
Helas! povres sotz malostrus,
N'estes-vous pas bien folles testes
De vouloir garder telles bestes?
Note les ditz et retien-les
Que dit le saige Socrates :

In animalibus bis foratis in visceribus bassis non est adhibenda fides.

Pour tant, je te prie, laisse-les ;
Car, si tu estoys aussi saige
Que Salomon, si elle a couraige
De mal faire, (ja) ne se gardera
Pour toy, mais façon trouvera

De parvenir à son dessus.
Se tant de gens en ont esté deceuz,
Comme Sanson, Aristote, Virgile,
Est-tu saige plus que iceulx ou habille?

Forte venient fortis rex et impugnabilis grex.
Fortiores sont mulieres.

D'aultre part, c'est grande follye
A homme d'avoir jalousye
De chose où n'a aulcun dommaige.
Quel desplaisir te faict un personnaige
S'il te croist ou eslargit tes biens?
Femme a cul, c.., et ses membres sont siens,
Et me semble, par loy exquise,
Qu'elle en peult bien faire en sa guise.
Vous en avez la belle loy,
En vostre droit, qui en dist le vroy.

Quilibet est moderator clericus vel laborator et arbiter rei sue. L. in re mandata. Codice mandati.

Je ne suis ne fol ne yvre:
Je metz cela à la peine du livre.
Oultre plus, ce te vueil monstrer,
Pour en ton couraige entrer,
Une belle similitude,
Et, si n'as entendement rude,
Tu pourras clerement congnoistre
Que jaloux tu ne doibs pas estre.
Or sus donc, nouveaulx mariez,
Levez voz cueurs et entendez :
Voylà, contre une paroy,

Ung pertuys; tu y me[t]s le doy,
Et l'aultre vient qui luy boute,
Ou cinq ou six tout d'une route.
Et, par ta foy, n'ez-tu pas beste
De t'en rompre ainsi la teste?
Si le pertuys ils emportoyent,
Je dys que bien se forseroient;
Mais il demeure en son entier,
Et si en venoit un millier
Jà pour ce n'en amoindrira.
Or escoute ung petit cela,
Qui est escript en beau décret
En la glose, tout en secret :

Mulier non dicitur meretrix nisi ipsa receperit viginti tria millia hominum. Glosa in capitulo Vidua, distinctione trigesima quarta.

Je trouve aussi à mon propos
Une autre quantité de folz
Qui s'en vont de nuyt par les rues,
Estendant les colz comme grues,
Et regardant par les fenestres
S'ilz verront point dedans les estres
Celles de qui sont amoureux.
Helas! pouvres sotz malheureux,
N'estes-vous pas bien abusez,
Foulx, estourdiz et incensez,
D'estre, tant comme la nuyt dure,
A la pluye, au vent, à froydur
Les dentz cliquetans à la gorge
Aussi dru que marteau de forge;
De chanter devez faire raige,
Car vous gringotez davantaige.

Stultus per plateas nocturno tempore currit, et fornicator per celulas : exclusus carmen flebile cantat amans.

Ainsi chantant devant sa porte,
Ta folye sottement deporte.
Et par adventure t'amye
Sera au lict bien endormye,
Ou peult bien estre qu'elle aura
Ung aultre qui la secourra
Au son de ta plaisante aubade.
Mais si elle est ung peu rusade,
Commencera fort à toussir. (Hem.)
Hélas! Dieu sçait le grand plaisir
Tu as, alors que l'as ouye;
Ta pensée est du tout ravye,
Et n'as en toy froyt ny douleur
Qui ne soit tournée en chaleur.
Ressemblent les chiens à la lune
Ses sotz icy, par voix commune,
Quant d'amours ne scevent [pas] proffiter:
La lune est hault, nul n'y peult habiter.
Qui vouldroit chercher les passaiges
De tous ceulx qui ne sont pas saiges,
Les fassons et les qualitez
Des sotz de sens debilitez,
Il fauldroit sejour et espace.
Pourtant, seigneurs, en ceste place,
Grans et petis, sans plus tarder,
Ung chascun pense de foller
Affin de affolye [à folye?] satisfaire.
Posé que ne le debvons faire,
Toutesfoys c'est bonne raison
De folyer ceste saison,

De nuyct et jour, sans se coucher,
Et c'est de quoy je veulx toucher
En mon thesme preallegué.

In fore assumptis prepositionibus procedentibus.
Ve qui sapientes estis in oculis vestris.

C'est de Esaye les paraboles;
Voylà, seigneurs, que disent les paroles.

Pro secunda parte.

Or ça, pro secunda parte,
Je trouve, de quantitate,
Que numerus stultorum est infinitus.
A savoir mon, si toute arismetique
Sçauroit nombrer le sexe folatique,
Je ditz que non : il est inestimable.
La raison? car, par tout le monde,
Folye plus que science habonde.
Allez chercher du monde les passaiges,
Vous trouverez plus de fous que de saiges :
Thebains, Grecz, Assyriens,
Sotz Mores, Indiens, Atheniens,
Foulx de Judée, sotz de Turquie,
Sotz de Naples et Lombardie.
Les Lombars, selon leurs usages,
Sont foulx par force d'estre saiges.
Les Alemans sont au contraire :
Ilz sont foulx par force de boyre;
Mais qu'ilz ayent bien mouillé la gorge,
Ilz sont vaillans comme sainct George.
Des Bourguinons la grant folye,
Qui disoyent leur duc estre en vie.

Les Picquars ilz sont trop eureux;
Et que sont-ilz! foulx amoureux :
Si une chièvre portoit coiffète,
Ilz en feroient leur amyète.
Foulx de Paris sont si grant nombre
Que aux autres foulx portent encombre.
Foulx Normans rians des oreilles
A tant que c'est grandes merveilles.
Après viennent les folz Bretons
A cent, miliers et milions;
S'ilz sont saiges, c'est adventure :
Car ilz sont tous foulx de nature.
Touchant de ses sots Angevins,
Ilz ne sont foulx que de bons vins :
Car Jehan des vignes, qui est tant beau,
Incontinant leur gaste le cerveau.
Foulx Poytevins et Lymosins,
Se sont sotz rusez et bien fins :
Car eulx, le fol contrefaisant,
Ils mordent les gens en riant;
Leur language les rend robustes,
Mais plus fins sont que tu ne cuydes.
Foulx Gascons ont legière teste;
Ilz courent fort comme tempeste.
Après, nous avons tout en bloc,
Ung tas de foulx de Languedoc,
Foulx de Guyenne et de Quercy,
Rouergues et Tholose aussy;
Soit en leurs faictz ou en langaige,
De cent ung n'en a pas un saige.
Foulx d'Avignon et de Prouvence
Voulentiers n'ont point de science;
Ilz donnent les bagues jolyes
A qui fera plus de follyes;

Qui mieulx luttera et courra,
C'est celuy qui le pris aura.
Foulx de Lyon en leurs usaiges
Ne sont ne trop foulx ne trop saiges;
Et fussent saiges par sus tous,
Mais les femmes si les font foulx.
Foulx de Forestz et de Savoye
Sont aussi couars comme une oye;
Si les chièvres l'entreprenoyent,
Hors leur pays les getteroyent;
Leurs folyes va jusques au cieux,
Et pourtant sont folz glorieux.
Sotz d'Auvergne et de Bourbonnoys,
Autant en ung mot comme en troys,
Foulx sont et foulx demoureront,
Et jamais saiges ne seront.
Foulx de Rome et Hierusalem,
En effect in omnem terram
Exivit sonus eorum.
Si bien cherchons nous trouverons
Foulx à monceaux en toutes regions.
L'on a bien veu, par plusieurs foys,
De sotz papes et de sotz roys.
Sotz empereurs, cardinaux, archevesques,
L'on a veu, et de sotz evesques,
Abbez, curez, aussi chanoynes
Y a partout, et de sotz moynes,
Sotz gendarmes et chevaliers.
Y a par cens et par miliers
[Sotz] cordeliers et Augustins,
Croisez, carmes et jacopins.
Après, nous avons ung grant tas
De foulx juges et advocatz.
Foulx capitaux, echevins et cossons

Y a de toutes nations.
Foulx docteurs, foulx licenciez.
Pas ne vueil que vous (n)oubliez,
Avec (des) nombres inestimans,
De sotz et foulx estudians,
Foulx medecins et marechaulx
Qui tuent les gens et les chevaulx,
Et ne sceyvent tant procurer
Qu'eulx mesmes se puissent curer.
Entre tous ces foulx que je ditz,
[Tous] incensez et estourditz,
J'en trouve encor à mon propous,
En folye maistres dessus tous,
Comme chantres, musiciens,
Voulentiers ne sont pas sciens :
Car ilz ont, à boysseaulx et mines
Les testes plaines de minimes.
Astrologues, géométriens,
Folz artistes et phisiciens,
Escripvans et arismetiques,
Peintres, verriers, imprimeurs lunatiques,
Tous ses sotz, par ma conscience,
Sont foulx par force de science
Après arrivent en frontière
Les grands foulx qui portent banière
Où pourtraicte est dame Folye;
Qui sont ces sotz foulx d'arquemie;
Arquemistes, se sont les foulx
Que font de la lune cinq soulx;
Se homme avoit la science
De Platon, par ma conscience,
Et se veult meller d'arquemie,
Il est sot et plein de folye.
Ergo donc, je conclus icy

Le nombre des foulx infini.
Et puis fais une question
En demandant à sçavoir mon
S'il est plus de saiges que foulx.
Par vostre foy, qu'en dictes-vous ?
Levez tous vos cueurs;
La question est difficille;
Vous avez dedans l'Evangille :

Multi sunt vocati, pauci vero electi.

Que dit cela ? Cela veult dire
Que tous ceux qui ont eu martyre,
Qui de science estes vestus,
Fuir les vices et ensuyvre les vertus,
Ainsi que l'Evangille dit,
Que le nombre est bien petit.
Touchant de ceulx qui, en leur vie,
N'eurent onc de science envie,
Ainsi qu'il a escript dessus,
Numerus est infinitus.
Ergo donc, il y a plus de sotz
Que de saiges, c'est mon propos,
Y a-il prou sotz, gloses et notes,
Encores y a-il plus de sottes.
Qui vouldroit escrire des femmes,
Il fauldroit de papier dix rames;
Toute femme fillant quenoille
Est plus sotte que n'est gribouille.
Je dy donc pour conclusion

Que : *cogitationes hominum vane sunt.*

Comme dist l'apostre sainct Pol,

Que quasi tout le monde est fol.

Corrupti sunt et abhominabiles facti sunt; non est qui faciat bonum; non est usque ad unum.

Puisque la plus grande partie
Du monde est subjecte à folye,
Pensons (donc) à folye satisfaire,
Et, posé que ne devons faire
Folye, toutesfoys c'est (bonne) rayson
De follyer quelque sayson
De nuyt et de jour, sans se coucher,
Et c'est cela de quoy je veux toucher
En mon tesme preallegué

In verbis preassumptis et prepositionibus precedentibus.
Ve qui sapientes estis in oculis vestris.

Pro tertia parte.

Seigneurs, mès qu'il ne vous ennuie,
Nous aurons la tierce partie
Très legierement racontée,
Et puis, la partie desclairée,
Si Dieu plaist, nous aurons la fin.
Vous aultres qui entendez latin,
Levés voz cueurs, ouyez que c'est :

Sapientia hujus mundi stultitia est, etc.

Nous avons dit de qualitate,
Similiter de quantitate.
Reste donc sur ce point icy
De modo eorum vivendi.

Leurs façons et manière de faire
Fault desclarer : il en est nécessaire.
L'ung bat les chiens en cuysine ou estable,
L'aultre en mengeant va cifflant à la table,
Les aultres prennent leur soulas et delict
Toute la nuict chanter dedans le lict.
Auleuns si vont frappant de huys en huys ;
L'aultre est plus sot, qui crache en ung puys,
(Et) d'aultres aussi, qui ne sont gueres saiges,
Qui a l'eglise vont riant aux ymages.
D'aultres en a, qui sont plus nouveletz,
Quant vont par ville, ilz parlent tous seulletz ;
D'aultres combatent à leur umbre,
Car leur umbre leur faict encombre.
L'ung faict la moue et si rit à par soy,
L'aultre se plaint et si ne sçait de quoy.
Et les aultres, sans nulle faulte,
Prennent plaisir à compisser l'ung l'autre.
Sainct Augustin nous dit à ce propos
Que telz gens foulx rapiunt celos.
Or ça, seigneurs, qu'en dites-vous?
Par vostre foy, a-il nulz foulx
Icy de ceulx que je vous ditz?
Or vrayement j'en voy plus de dix
Devant mes yeulx, ce n'est pas jeu.
Ha! se Moyse fust en ce lieu,
Il vous feroit rougir le front.
Si tous les foulx qui icy sont
Estoyent esleuz et mis à part,
Je oseroye gaiger que le quart
Se seroit le nombre des sages ;
Encor(es) je reserve les pages,
Car ceulx-là ne sont que innocens.
S'il y a donc icy trois cens

Hommes, à les comprendre tous,
Je dy que les deux cens sont foulx.
On les congnoist à leur manière :
Les ungs s'en vont par la charrière
Chantant, et les autres cifflant
Ainsi comme ung petit enfant.
Or ça, parlons des tabourins,
Lesquelz s'en vont tous les matins
Aux dames donner les aubades.
Ha! povres sotz! ha! povres fades!
Escoute et enten bien mes ditz,
Je m'en acquite et toy enhorte
Que n'yras point en paradis,
Si le grant dyable ne t'y porte.
Or, chut, mot, voyre; mais, beau père,
Dictes-nous que [nous] pourrons faire
Pour estre saiges? (Je) vous diray
Et à tous foulx enseigneray
Comme il seront les bien venus
Partout, et pour saiges tenus.
Or ça, voicy que vous ferez :
Ung chascun jour amasserez,
Tant que pourrez, or et argent,
Et puis vous serez saiges gent.
Qui n'a d'argent, on le tient foul,
Et saige est qui en a son saoul.
Quant tu auras d'argent grant somme,
Tu seras tenu pour saige homme.

Servit aut imperat pecunia collecta unicuique.
Oratius in epistolis.

Or ça, seigneurs, grans et petis,
Il est temps de vous dire adieu.
Se j'ay rien dit, c'est tout par jeu;

Pourtant vueillez-moy pardonner.
Au surplus vous vueil supplier
Que ung chascun de vous à part soy
Luy plaise de prier pour moy ;
Je suis sot et vous estes foulx :
Priez pour moy et je prieray pour vous.

Fin du Sermon des Foulx. Imprimé nouvellement à Lyon en la maison de feu Barnabé Chaussard, près Nostre Dame de Confort.





SOTTIE NOUVELLE

A six personnaiges, c'est assavoir

LE ROY DES SOTZ
TRIBOULET
MITOUFLET
SOTTINET
COQUIBUS
GUIPPELIN

LE ROY DES SOTZ *commence.*

Je suis des sotz seigneur et roy.
Pourtant je vueil par bon arroy
Maintenant (i)cy ma court tenir
Et tous mes sotz faire venir
Pour me faire la reverence,
Et aussi que c'est grand plaisance
Quant frères habitent ensemble,
Comme on chante, se me semble.

En chantant.

Ecce quam bonum et quam jucundum
Habitare fratres in unum.
Pourquoy, sus peine de l'amende,
Soyent en present ou absens
Maintenant viennent [tous], sans
Delay ne estat demander,
Ne procureur pour eulx mander,
Car ainsi me plaist estre faict,
Ou aultrement de leur forfaict
Les faire griefment pugnir.

Pensez doncques tous de venir
Devant que encourir mon ire.
Sottinet!

SOTTINET.

Hau!

LE ROY.

Quel hau? mais sire!
Vien ça, que Dieu te mauldie,
Que fais-tu?

SOTTINET.

Je dors.

LE ROY.

C'est pour rire.
Sottinet!

SOTTINET.

Hau!

LE ROY.

Quel hau? Mais sire.

SOTTINET.

Qu'i a-il?

LE ROY.

Ung mot à te dire.

SOTTINET.

Avancez-vous donc qu'on le dye.

LE ROY DES SOTZ.

Sottinet!

SOTTINET.

Hau!

LE ROY DES SOTZ.

Quel hau? Mais sire,

Vien ça, que Dieu te mauldie.

SOTTINET.

C'est une droicte melodie.
De vous ouyr ainsi crier.

LE ROY DES SOTZ.

Je te vouldroye ainsi prier
Que tu t'en allasse partout
Cercher nos sotz de bout en bout
Et les faire venir icy
A moy ; car il me plaist ainsi,
Pour veoir lesquelz mon honneur gardent.

SOTTINET.

Veez en cy qui nous regardent.
Que n'y viennent-ils vistement?

LE ROY DES SOTZ.

Ils sont saiges.

SOTTINET.

Non sont vrayement
Pas tous.

LE ROY DES SOTZ.

Si le cuydent-ilz estre.

SOTTINET.

Par cela les peult-on congnoistre,
Car fol est qui cuyde estre saige.
Je congnoystray bien au visage
Ceulx qui sont en vostre service.
D'une seule visée j'en advise,
Ce ne fust ce grand sot hideulx
Qui est debout au devant d'eulx,
Voire une couple de beuf.

Le Roy des Sotz.

Je voy là six, ou sept, ou neuf
Qui oncq ne me firent homaige.
Hé, mes beaux frères, quel dommage
Vous sera ce, ne deshonneur,
Se vous me venez faire honneur?
Je ne demande point d'argent.
Je t'institue mon sergent
Pour les adjourner de main mise.

Sottinet.

Puisque la chose m'est commise
Vous en admeneré pied ou elle.
Que ne viens-tu quant on t'appelle
Tant de foys, meschant estourdy?

Triboulet.

A qui dis-tu?

Sottinet.

A qui je dy?
C'est à vous mesmes, monseigneur.

Triboulet.

Se je ne craignoyes mon honneur...

Sottinet.

Troys mouches, tenez-moi cest homme.

Triboulet.

Allez, follastre.

Sottinet.

Tout tel comme
Vous pouvez estre Triboulet.

TRIBOULET.

Vien le moy dire tout seullet
Cy devant.

SOTTINET.

Hé sot, villain pugnès.

TRIBOULET.

Je suis plus gentil que tu n'es.
Ce n'estoyent ces gens de bien...

SOTTINET.

Ne m'en chault ; je ne te crains rien.

TRIBOULET.

Te viens-tu, dis, farcer de moy?

SOTTINET.

Si viendrez-vous parler au roy.

TRIBOULET.

Par le sang bieu, je te tueray.

SOTTINET.

Vous estes un peu trop rusay.
Ne maschez pas trop fort le sens.

TRIBOULET.

J'en ay tué plus de cinq cens.

SOTTINET.

Des poulx. Brief, vous viendrez, jen jure.

TRIBOULET.

Comment souffrez-vous tel injure,
Mes seigneurs, en vostre présence?

SOTTINET.

Vous viendrez, par ma conscience,

Ou (je) vous porteray en mon col.

TRIBOULET.

Je vous pry, ostez-moy ce fol.

SOTTINET.

Venez avant, bon gré mon ame.

TRIBOULET.

Alarme, alarme, [alarme,] alarme.
A la mort, à l'ayde, à la mort.
Ha, hay! ha, hay! hay! il me mord.
Mon seigneur, hélas, je me clame
De ce traistre larron infame
Qui ce mocque de gens de bien.

SOTTINET.

Dea, toutesfoys, je sçavoyes bien,
Puis que mis l'avoyes en ma teste,
Que vous viendrez à la feste
Bien tost.

LE ROY.

Comment a-il nom?

TRIBOULET.

Triboulet.

LE ROY.

Or te despouille en pourpoint.

TRIBOULET.

Certes, je ne le fairé point.

LE ROY.

Et pourquoy dea?

TRIBOULET.

Je n'oseroye;
Car je me deshonnoreroye

Devant ces gens icy d'honneur.

LE ROY.

Despouille[-toi] tost.

SOTTINET.

Quel seigneur.
Il est tout fin fol par dessoubz.

LE ROY.

Il en est beaucoup de telz foulx ;
Tout le monde en est bien deçeu.
Jay plusieurs pareilz folz veu ;
Chascun de moy ainsi se joue.

TRIBOULET.

Qui veult à moy faire la moue
Pour une grue assez sottie
Bien prise et bien caillebottie,
Je la fais bien compectamment.

SOTTINET.

Velà ung aultre sot, vrayement.
Voyez qu'il faict layde grimasse ;
Ce semble ung sergent à masse
A luy veoir porter sa marotte.

LE ROY.

Qu'esse qu'il porte en ceste hotte ?

COQUIBUS.

Ce sont ratz.

SOTTINET.

C'est ung rapporteur
Qui vous vient servir.

LE ROY.

C'est eur

Du grant mal eur, à qui qu'il soit.

TRIBOULET.

Tousjours vous et voz sots disoit :
Sire, deffendez-luy la court.

LE ROY.

Il fault qu'il vienne brief et court,
Car je veulx gens de toute sorte.

SOTTINET.

Vecy Coquibus qui ratz porte.

COQUIBUS.

Dieu vous doint bonjour.

LE ROY.

Des nouvelles?

COQUIBUS.

Tout chargié mon col en apporte.

SOTTINET.

Vecy Coquibus qui ratz porte.

COQUIBUS.

Dieu vous doint bon jour.

LE ROY.

Des nouvelles?

COQUIBUS.

De gros boudins larges rouelles.

LE ROY.

Que dit-on de là où tu viens?

COQUIBUS.

On dit maintenant que les chiens
Si ont eu très grant froit aux dens

Et que les pouvres indigens
Sont mors de fain sur ung fient.

SOTTINET.

Voire, ou celluy qui parle ment,
Car ilz ont bien plusieurs loppins.

COQUIBUS.

J'ay rencontré deux jacobins
Qui portoient leur cul au pape
Trestout foireux [des]soubz leur chappe
Pour l'enchasser après leur mort.

LE ROY.

A luy, à luy rapporte fort;
Ne change jamais la manière.

COQUIBUS.

Je ne rapporte que derrière;
Car ilz me mordent droit devant.

SOTTINET.

Vecy un sot qui donne vent;
Il nous servira de soufflet.

LE ROY.

Sang bieu, qu'il souffle souvent.

SOTTINET.

Vecy ung sot qui donne vent.

TRIBOULET.

Tenez, Sire, venez avant.

LE ROY DES SOTZ.

Comment as-tu nom ?

MITTOUFLET.

Mittouflet.

SOTTINET.

Voicy ung fol qui donne vent;
Il nous servira de soufflet.

MITTOUFLET.

Pour bien bailler ung chaut moufflet,
J'en suis maistre par dessus tous;
Je souffle dessus et dessoubz,
Haut et bas, devant et derrière.

LE ROY DES SOTZ.

De quoy te sert ceste banière?
Je cuyde que tu es baveur.

MITTOUFLET.

A bien baver je prens saveur,
Tant que souvent pers mon disner;
Je bave et vente sans finer,
Pour mieulx à gens bien complaire.
Se vous avez de moy affaire,
Je vous serviray de bon cueur.

SOTTINET.

Regardez, regardez, (mon) seigneur;
Je voy ung fol par ce pertuys.

LE ROY DES SOTZ.

Où? où?

SOTTINET.

Au dessus de cet huys.
Je n'en sçaurois veoir que la teste.

LE ROY DES SOTZ.

Et, vien ça, vien, sotte beste.
Que fais-tu là? Tire avant, tire.
Sangbieu, ce sot là me fait rire;

Il ne hobe, pour rien qu'on die.

SOTTINET.

Et venez, que Dieu vous mauldie;
Vous vous faictes trop requerir.

LE ROY DES SOTS.

Il fault que l'on l'aille querir.
Aultrement ne viendra-il point.

SOTTINET.

De fiebvre quartaine soit-il oingt;
Aussi bien ay-ge perdu ma boyste.

COQUIBUS.

Il doubte que le temps soit moyste;
Il a peur de mouiller sa patte

LE ROY DES SOTZ.

Allez le quérir; qu'on se haste;
Il nous feroit meshuy muser.
Or sus, il vous fault delivrer.
A luy, à luy, à luy, à luy.
Le dyable emporte le dernier.

TRIBOULET.

Mais, par sainct Jacques, le premier.

LE ROY DES SOTZ.

Admenez-le moy, le paillard.

SOTTINET.

Quel avalleur!

LE ROY DES SOTZ.

Quel papelart!

COQUIBUS.

Quel ouvrier!

LE ROY DES SOTZ.

Quel souffle-tostée !

TRIBOULET.

Quel seigneur!

LE ROY DES SOTZ.

Quel teste pelée !

MITTOUFLET.

Quel sot !

LE ROY DES SOTS.

Mais quel coup de fouet.

TRIBOULET.

Monsieur, il faict du muet.
Il n'a voulu dire nul mot.

LE ROY DES SOTZ.

Pourquoy ?

SOTTINET.

Pource qu'il est trop sot.

LE ROY DES SOTZ.

Qui est-il?

COQUIBUS.

C'est ung guippelin,
Et le mal de sainct Mathelin
Le tient au sommet de la teste.

LE ROY DES SOTZ.

Non fait ; mais ce n'est qu'une beste,
Ou il est en ce point honteux.

TRIBOULET.

Il cloche devant les boyteux
Et faict le sot devant les sotz.

Guippelin, responds-moy deux motz :
Dy-moy, pour quoy ne parles-tu?

SOTTINET.

Il craint ainsi d'estre battu.

COQUIBUS.

Non faict, mais il a le lempas.

LE ROY DES SOTZ.

Non vrayement, il ne l'a pas;
Tu scès bien qu'il n'est pas cheval.

SOTTINET.

Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel?

LE ROY DES SOTZ.

On ne l'a jamais si cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

TRIBOULET.

Il pourroit bien avoir les dens
De la gorge toute verrie.

LE ROY DES SOTZ.

Tu le dis affin que je rie.

SOTTINET.

Quoy doncques, il a l'equinance.

MITTOUFLET.

Par nostre dame, je le pense,
Car il beut hyer mon hypocras.

LE ROY DES SOTZ.

Mais il a le gousier tout gras
Encore de caresme prenant.

SOTTINET.

S'on veult qu'il parle maintenant,
Il le vous fault boutter en caige.

LE ROY DES SOTZ.

Nenny, nenny, tu n'es pas saige,
Mais luy donner de bonne pie.

COQUIBUS.

Par ma foy il a la pepye,
Qui luy detient ainsi la langue.

LE ROY DES SOTZ.

On te puist getter en la fange;
Tu as beaucoup mis à le dire.

SOTTINET.

Il luy fault remedier, sire,
Et la luy oster de la bouche.

TRIBOULET.

Il fait signe qu'on ne luy touche;
Se devroit estre le fillet.

SOTTINET.

Je luy osteray bien, mais qu'il ayt
Ung baillon, de peur qu'il ne morde.

Adonc il luy met ung baillon.

Il est aussi gros q'une corde,
Et le tient desjà par le bout :
Voyez qu'il est gros.

LE ROY DES SOTZ.

Esse tout ?

SOTTINET.

Je cuyde qu'il n'y a plus rien.

Le Roy des Sotz.

Escoutez s'il parlera bien.
Dy, Guippelin, es-tu guery?

Guippelin.

Ouy, monseigneur, Dieu mercy,
Et vous et tous mes bons amys.

Le Roy des Sotz.

Et qui t'avoit le fillet mis?

Guippelin.

Long temps y a que je l'avoye.
Remède trouver ne sçavoye,
Car il estoit trop long et gros.
Lequel se nomme à tous propos
Fillet, c'est ung gros fil retors,
De troys cordelons gros et fors,
Desquelz l'ung a nom : *Mal vestu;*
Le second est fier et testu,
Et s'appelle *Faulte d'argent;*
Le tiers si n'est ne beau ne gent,
Qui se dit : *Crainte juvenale*,
Laquelle m'a esté tant malle,
Que je n'eusse osay dire mot.

Le Roy des Sotz.

Vrayement, tu estoyes donc bien sot.
Il ne fault jamais craindre honte.

Guippelin.

Non, certes, car on ne tient compte
Des honteux. Pour ce vous prometz
Que je ne le seray jamais.
Mais je parleray à tous cas
Avec[ques] les grans advocatz,

Ou que l'on m'appelle Huct.

SOTTINET.

Tu ne seras donc(ques) plus muet?

GUIPPELIN.

Non, non, je l'ay assez esté.
Je feray bruyt en cest esté
De bien parler et de bien dire.
Ung tas de pierres feray rire.
A force de bien flageoller,
De bien chanter, saillir, voller,
Je seray bon maistre tenu.

LE ROY DES SOTZ.

Tu soyes doncques le bien venu.

GUIPPELIN.

Je feray bruict de bien dancer
Mieulx que vous ne sçauriez penser.
Vous verrez bien que ce sera.

SOTTINET.

Par nostre Dame, non fera.

GUIPPELIN.

Je suis homme, quant est à moy,
Pour gouverner tout seul ung roy,
Sans y avoir aulcun desroy,
Et son peuple gros et menu.

LE ROY DES SOTZ.

Tu soyes doncques le bien venu.

GUIPPELIN.

Je feray bruict, je feray raige;
Je feray d'ung pot une caige
D'argent, quand bon me semblera,

Sottinet.

Par nostre Dame, non fera.

Guippelin.

Je suis si grant et saige sot
Que j'entens bien tout à ung mot
D'un sermon tout le contenu.

Le Roy des Sotz.

Tu soyes doncques le bien venu.

Guippelin.

Je farderay bien une femme
D'ung fart qui n'est ort ne infame
Et jamais ne se deffera.

Sottinet.

Par nostre Dame, non fera.

Guippelin.

Je cours aussi tost comme vent ;
Nul ne sçauroit partir, devant
Que je ne soye revenu.

Le Roy des Sotz.

Tu soyes donc[ques] le bien venu.
Je te retiens mon gouverneur.

Sottinet.

Nenny, mais vostre gros ven[e]ur.
Je cuyde qu'il le doibt bien estre.

Le Roy des Sotz.

Je te fais seigneur et grand maistre
Sus les sotz de ma court notables,
Et si te faictz mon connestable,
Pour le baston de la frairie

Porter devant moy, Sotterie,
Et regir mes gens que voicy.

GUIPPELIN.

Grand mercy, sire, grand mercy.
Je me gouverneray saigement.
Mais sçavoir vueil planièrement
Les noms et l'estat de voz gens.

SOTTINET.

Je suis un des loyaulx sergens
Du roy, qui ay nom Sottinet,
Qui suis si mignon et si net,
Qu'il m'a retenu pour son cueur;
Vous le povez veoir, mon seigneur,
Car à tout faire suis habille.

TRIBOULET.

Et je suis le sens de la ville.
Je conseille tout ce qu'on faict.
Triboulet est mon nom parfaict
Qui ne se mesle point d'abus.

COQUIBUS.

Chascun me nomme Coquibus
Qui chargé mon col de ra[tz] porte.

GUIPPELIN.

Telz gens doibvent vuider la porte;
Car nulz biens n'y a où ilz sont,
Pour les maulvais rapportz qu'ilz font.
Toy, scès-tu lire ne chanter?

MITTOUFLET.

Je ne sers moy que de vanter
Et [je] me nomme Mittouflet.

GUIPPELIN.

Je n'ay que faire de Mittouflet,
Car, en court, le feu n'estaint point.
Il vous fault jouer d'aultre point,
Que j'ay sur vostre cas songié.
Empoignez vous deux se congié
Et demandez : Ibo mictum?

COQUIBUS.

Quel congié? ce n'est qu'un baston,
De seur, qui est ainsi tortu.

SOTTINET.

Par bieu, c'est ung congié, vois-tu,
Qu'on porte quand on va chier.

COQUIBUS.

Pour vous ne nous en irons pas.

LE ROY DES SOTZ.

Si ferez, plus tost que le pas;
C'est raison d'obeir aux maistres.

SOTTINET.

Coulées sont, voys-tu, tes guestres;
Tirez-les, si cherront à terre.

LE ROY DES SOTZ.

Allez, allez, tirez grand erre;
Nous n'avons cure de telz foulx.

TRIBOULET.

Ha! les follastres.

SOTTINET.

Sont-ils doux,
Les varletz?

GUIPPELIN.

Ilz sont plus pesneux
Que s'on leur donnoit à tous deux
Par les joues d'une vessye.

LE ROY DES SOTZ.

Guippelin, je vous remercye
Dont si bien gouvernez ma court.

GUIPPELIN.

Il fault penser au temps qui court.
Qui bien veult son estat conduyre
Et getter ceulx dont peult produyre
Et sourdre debat et envie,
Comme j'ai faict, dont vous supplie
Puis que les maulvais sont hors mys,
Et nous qui sommes bons amys
Et frères, tous sotz, se me semble,
Maintenons[-nous] tousjours ensemble
[En] nostre grand fraternité
De sottie, et en unité.
Nous burons trestous d'ung accord,
Chantant à haulte voix et fort :
Ecce quam bonum et quam jocundum
Habitare fratres in unum.

LE ROY DES SOTZ.

Versez de ce bonum vinum
Et m'en baillez, j'en tasteray.

TOUS *ensemble chantent :*

Ecce quam bonum et quam jocundum.

LE ROY DES SOTZ.

Quand j'auray beu, je chanteray.

En chantant.

Ecce quam bonum et quam jocundum.

Triboulet.

Il est bon.

Sottinet.

Par ma foy, c'est mon.

Guippelin.

Chantez toujours et je bevray.

Adonc ilz chantent tous ensemble.

Ecce quam bonum et quam jocundum
Habitare fratres in unum.

Sottinet.

Or je vous requier, de cueur fin,
Attendez-vous au tabourin.
Pour l'amour de la compaignie,
Qu'ilz nous pardonnent no folie,
Vous plaise de dire une notte.
Adieu vous dy trestous et toute.

Cy fine la Sottie du Roy des Sotz
Et aussi de ses suppotz.





SOTTIE NOUVELLE

A CINQ PERSONNAGES

DES TROMPEURS

C'est assavoir

SOTTIE
TESTE VERTE
FINE MINE
CHASCUN
ET LE TEMPS

A trompeur trompeur et demy.

SOTTIE *commenee.*

Sotz triumphans, sotz bruyantz, sotz parfaictz,
Sots glorieux, sotz sus sotz autentiques,
Sotz assotez, sotz par dictz et par faictz,
Sotz enforcez, sotz nouveaulx et antiques,
Sotz assotez, (sotz laitz,) sotz ecclesiastiques,
Sotz advenans, sotz mignons, sots poupars,
Sotz enraigés, hors du sens, fantasticques,
Venez avant, saillez de toutes pars.
Sotz esveillez plus aspres que liepars,
Sotz de bemol, [de] becarre et nature,
Que faictes-vous? Debvez-vous estre espars
A ceste heure? Voicy malle adventure;
Saillez en parc, et, s'il y a closture
Qui vous garde que icy ne povez pas,
Abattez tout, rompez, faictes ouverture,
Et accourez plus viste que le pas.

Teste Verte.

Hay, hay !

Fine Mine.

Qu'est là ?

Teste Verte.

Sus.

Fine Mine.

Parle bas.

Teste Verte.

Allons.

Fine Mine.

Où ?

Teste Verte.

Devant vistement.

Fine Mine.

En quel lieu ?

Teste Verte.

(A coup, à coup ;) on le commande,

Fine Mine.

Et qui esse qui nous demande ?
Esse notre mère ?

Teste Verte.

(Ce) peult (bien) estre.

Fine Mine.

Je l'ay veue par la fenestre.

Teste Verte.

C'est mon, aussi [je] l'ay ouye ;
J'en voy l'apparence.

FINE MINE.

Allons la saluer.

TESTE VERTE.

Allons.

FINE MINE.

Parle.

TESTE VERTE.

Chante.

FINE MINE.

Commence.

TESTE VERTE.

Mais toy, à tous tes grands tallons.

SOTTIE.

Mes gentilz poupins gorgias
Estes-vous en toutes saisons
En bon point?

TESTE VERTE.

Tousjours gros et gras.

FINE MINE.

Aussi sains hodie que cras.

TESTE VERTE.

Fringans, mingnons, tousjours grant chère.

FINE MINE.

Le plus riche de nous n'a pas
Ung onzain dans sa gibecière.

TESTE VERTE.

C'est le fort de ceste nature [matière?]

FINE MINE.

Et pourquoy?

TESTE VERTE.

Sang bieu, tu dis rage,
S'il estoit en ceste manière,
Nous y pourrions avoir dommage.

SOTTIE.

Or sus, sus, laissez ce langage
Et parlons d'ung aultre propos.
Je vous demande, en brief langage :
N'y a-il que vous deux sotz?

FINE MINE.

Que deux sotz, bon gré les sotz!

TESTE VERTE.

Que nous deux sotz en ceste ville!

FINE MINE.

Et je regnie quartes et bros
S'il n'y en a plus de dix mille.

SOTTIE.

Plus de dix mille!

FINE MINE.

Ouy, par sainct Gille,
Il y en a plus de ratz
Qui ont la teste aussi subtille
Que ung veau natif au Mardy gras.

SOTTIE.

(Et) où sont-ilz?

TESTE VERTE.

Partout.

FINE MINE.

Hault et bas.

TESTE VERTE.

Deça.

FINE MINE.

Dela.

TESTE VERTE.

A tous costez.

FINE MINE.

Assez pour charger trente bas
De quatorze asnes bien batez.

TESTE VERTE.

Mais ilz sont un peu translatez
Quasi de latin en françoys.

SOTTIE.

Et comment?

FINE MINE.

Ils sont tous gastez.

TESTE VERTE.

Il n'y en a pas plus de dix choys.

FINE MINE.

On n'en trouve pas de cent troys
Que ne vueille marcher au sens.

SOTTIE.

Ha, vecy pour faire des croiz,
Par ma foy, plus de quatre cens.

TESTE VERTE.

Il est ainsi.

FINE MINE.

De vray.

SOTTIE.

J'entens.

Laissez moy faire, et puis après,
S'entre vos mains je ne les rends,
Je veulx que jamais (vous ne) me croyez.

CHASCUN.

Holà!

TESTE VERTE.

Qu'esse?

FINE MINE.

Qu'est là?

CHASCUN.

Ouvrez.

TESTE VERTE.

Voire [mais], se nous [le] voulons.
Qui estes-vous?

CHASCUN.

Vous le verrez.
Ouvrez tost.

FINE MINE.

Parbieu, nous sçaurons
Qui c'est, avant que nous ouvrons,
Et s'il y en a point plus d'ung.

TESTE VERTE.

Comment est votre nom?

CHASCUN.

Chascun.

TESTE VERTE.

Chascun, dea.

FINE MINE.

C'est un grant commun.

TESTE VERTE.

Chascun, ce sont beaucoup de gens;
Ferons-nous Chascun entrer ceans?

CHASCUN.

Mes seigneurs, Dieu vous doint santé.
(Je) me suis premierement bouté
Cy dedans pour veoir le deduict.

TESTE VERTE.

Qu'esse-là?

FINE MINE.

Quel grant gravité!

TESTE VERTE.

Quel orgueil!

FINE MINE.

Ha! sang bieu, quel bruyt.

SOTTIE.

Et comment dea, Chascun nous suyt.
Qu'esse cy? Dont vient ceste horreur?
Qui luy a donné sauf conduyt
De passer sans me faire honneur?

TESTE VERTE.

Chascun contrefaict le seigneur;
Chascun faict maintenant du saige.

FINE MINE.

Chascun faict du grand gaudisseur;
Par le sang bieu, Chascun faict raige.

TESTE VERTE.

Chascun n'est pas grant personnaige;
On peult bien veoir, sus ma foy.

SOTTIE.

Tout à coup, sans plus de langaige,
Faictes venir Chascun à moy.

FINE MINE.

Je le veulx.

TESTE VERTE.

Ça, (ça,) à coup venez.

CHASCUN.

Où ?

FINE MINE.

Avec[ques] nous [vous] esbatre.

CHASCUN.

A qui parlez-vous?

TESTE VERTE.

A toy.

CHASCUN.

Allez, allez, villain follastre.

FINE MINE.

Héé, monsieur le gentillastre,
Ce n'est pas ainsi qu'on me nomme.

SOTTIE.

Qu'esse-là ? Je vous vois debattre;
Qui a-il de nouveau?

TESTE VERTE.

Brief et somme,
Chascun tranche d'ung gentil homme.
Je n'y congnois ne blanc ne gris.

SOTTIE.

Voire dea, sainct Pierre de Romme,

Et par saint Pol, il a mespris,
Et en sera de moy reprins,
S'il faict aultre chose qu'à poinct.
Tost, tost, sus, que Chascun soit prins
Et admené; ne faillez pas [point?].

FINE MINE.

Il sçaura bien son contrepoint,
S'il scet de nous deux eschapper.

TESTE VERTE.

Par le collet de son pourpoint
Je le prendray, per ou non per.

FINE MINE, *en le prenant.*

Allons.

CHASCUN.

Qu'esse-cy?

TESTE VERTE.

Sans crier.

CHASCUN.

Ha, sang bieu, laissez les fredaines.

FINE MINE.

Peu parler et bien besoigner.

CHASCUN.

Hay (, hay).

TESTE VERTE.

Vous y seriez six sepmaines.

CHASCUN.

Et laissez, vos fiebvres quartaines;
Venez-vous cy farcer les gens?

FINE MINE.

Mon amy, happe ces mitaines;

Elles sont bien chauldes dedans.

TESTE VERTE.

Et, deussiez-vous saillir du sens,
Par bieu, vous viendrez à la feste.

CHASCUN.

Cuydez-vous que Chascun soit beste?
Qu'esse-cy, bon gré mon serment?

FINE MINE.

De ce ne voulons faire enqueste;
Mais vous viendrez à nous, vrayement.

TESTE VERTE, *en regardant son habit.*

Qu'esse-cy, sang bieu?

FINE MINE.

Seurement,
Chascun est de nostre livrée;
La voicy cachée soubz la robe.

SOTTIE.

(Mes) enfans, la robe soit ostée
Et qu[e] il soit en pur corps mis.

TESTE VERTE.

Nous ne serons pas endormis
A ce faire.

FINE MINE.

Tire la.

TESTE VERTE.

Tieu.

CHASCUN.

Il fault que je soye remys
Et congneu, je le voy très bien.

FINE MINE.

Tenez, regardez, esse rien?
Est-il pourry, ce personnaige?

TESTE VERTE.

Quel Vaspasien!

FINE MINE.

Ne velà pas ung beau corsaige?

TESTE VERTE.

On voit bien se Chascun est saige.

FINE MINE.

Chascun est de nostre lignaige
De faict, vela tout contreleu.

CHASCUN.

Sus doncques, puisque suis conclud,
Et que vous et moy c'est tout ung,
Esbatons-nous, je suis esmeu,
Faisons tout de propre commun.

SOTTIE.

Esbatez-vous avec(ques) Chascun,
Mes sotz; Chascun est vostre frère.

FINE MINE.

Chascun?

CHASCUN.

Quoy?

FINE MINE.

Fais ainsy: hun.

CHASCUN.

Hun.

FINE MINE.

La mort, tombons en arrière.

TESTE VERTE.

Chascun faict en ceste manière,
Le grand et aussi le petit.

SOTTIE.

Les sotz font, devant et derrière,
De Chascun à leur appétit.

FINE MINE.

Chascun!

CHASCUN.

Hon!

FINE MINE.

Regarde ung petit.
Ryons tous ensemble : hy.

TESTE VERTE.

Hy.

FINE MINE.

Pleurons tous ensemble.

CHASCUN.

Hon.

FINE MINE.

Chantons.

Les troys ensemble en chantant, c'est assavoir Teste Verte, Fine Mine, et Chascun.

Chantons à gueulle bée
Et nous resjouyssons
Sans entrer en pensée.

Tant qu'aurons au monde durée,
Joyeulx et esbatans serons,
Et pour tant, soir et matinée,
Tousjours grant chère [nous] ferons.
La chose est ordonnée
Que ainsi nous regnerons,
Et vogue la gallée.

LE TEMPS.

Le Temps en ceste année
Fera aux compaignons
Faire guerre enraigée.

TESTE VERTE.

Escoutons.

CHASCUN.

On chante en l'allée.

FINE MINE.

Par Dieu, voylà bien dit, pourtant.

SOTTIE.

Couraige, en point, teste levée;
Le Temps vous vient esbatant.

LE TEMPS.

Bona dies.

FINE MINE.

Par sainct Amant,
Gentil Temps, bien soyez venu,
De nous serez entretenu,
Tant que santé nous durera.

TESTE VERTE.

De nous serez entretenu,
Tant que la puissance y sera.

SOTTIE.

Chascun selon le Temps sera;
Ainsy l'ay voulu ordonner.

CHASCUN.

A mon costé point ne tiendra
Car selon le Temps veulx regner.

FINE MINE.

Chascun se veult là gouverner
Selon le Temps, soit bien ou mal.

TESTE VERTE.

On voit souvent le Temps muer.

FINE MINE.

Le Temps n'est pas tousjours esgal.

LE TEMPS.

Chascun, voicy le principal
De ce qu'il vous convient de faire.
Se voulliez aller à cheval
Et estre homme de grant affaire,
Premier, il vous fault contrefaire
Du saige et du bon entendeur,
Dire le mal et le bien taire,
Et estre très parfaict menteur,
Bourdeur, mensongier, rapporteur,
Jurant fort d'estoc et de taille.
Mais, se vous n'estes bon flateur,
Vostre faict ne vault pas maille.
Dictes tousjours des maulx, sans faille,
De quelc'un, voire en son absence,
Et se celuy le scet : je raille,
Direz-vous; mais, (c'est) en sa presence,
Blandissez-le sans abstinence;

Le servant de belle parole.

FINE MINE.

Et je prens sur ma conscience :
Velà ung bon maistre d'escolle.

TESTE VERTE.

Je prie à Dieu qu'on me descolle
Se Chascun n'entent tout cela.

CHASCUN.

Il auroit la teste bien folle
Qui ne l'entendroit.

LE TEMPS.

Hola!
Escoutez, Chascun, tenez là,
Jouer fault de cest instrument,
Aujourd'huy deça et dela,
Qui veult regner avec le Temps.

CHASCUN.

Et comment le nomme-on? comment?

LE TEMPS.

Une trompe.

CHASCUN.

Ha! je m'abuse;
Je cuidoye, par mon serment,
Que se fust une cornemuse.

LE TEMPS.

Cuider, cuider Chascun abuse.
On trompe fort sans avoir peur.

FINE MINE.

Qu'esse-là? Quel coque fabuse?
Sang bieu, Chascun devient trompeur.

CHASCUN.

De bien tromper je suis asseur;
Escoutez, tirez-vous arrière.

LE TEMPS.

Ne espargnez ne frère ne seur,
Parrain, compère ne commère;
Mesme ton père ne ta mère,
Ne doibs espargner. Soyes contens;
Trompe tout, devant et derrière.

CHASCUN.

Brief, je feray selon le Temps.

FINE MINE.

Hon, hon.

TESTE VERTE.

Bien, bien; j'entens.

FINE MINE.

Chascun si se mescongnoistra.

TESTE VERTE.

Par bieu, avant que soit dix ans,
Chascun trompeur se trompera.

FINE MINE.

Pas longuement ne durera
Le Temps à Chascun en ce point.

TESTE VERTE.

Le Temps à nous retournera
En la fin, je n'en doubte point.

CHASCUN.

Je vous fais ung gent contrepoint
De ma trompe gente et jolye.

FINE MINE.

Par tromper Chascun est en point;
Chascun faict tout par tromperie,
Par faulceté, par piperie,
Par jurer, (par) mentir, et quoy plus?

TESTE VERTE.

Par bien jouer de flaterie
Chascun faict d'uug dyable ung reclus.

SOTTIE.

Mes assottez, n'en parlez plus;
Le Temps desor[es]mais sera
A vostre gré, et, au surplus,
Au grant jamais ne vous lairra.

LE TEMPS.

Or ça, ça, gallans, qui l'aura
Ceste grand(e) trompe renforcée.

FINE MINE.

Moy.

TESTE VERTE.

Mais moy.

LE TEMPS.

Et puis après
A qui sera ceste demye double?

FINE MINE.

Je veulx la grande, elle m'agrée.

TESTE VERTE.

Et moy l'aultre; ce m'est tout ung.

LE TEMPS.

Vous les aurez sans demourée;
Tenez, allez tromper Chascun.

FINE MINE.

Par bieu, je tromperay quelq'ung;
A ceste heure Chascun se garde.

TESTE VERTE.

Je n'espargneray pas ung,
Ou le feu sainct Anthoine m'arde

FINE MINE.

Voilà Chascun qui nous regarde
Pour nous tromper.

TESTE VERTE.

Par ceste croix !
Je seray plus fin que moustarde,
S'il n'est mieulx trompé mille foys.

CHASCUN, *en soufflant en sa trompe, et sa trompe ne dit rien.*

Bon gré sainct Gervais,
Je voy bien que (je) suis attrapé;
Ma trompe ne vault pas deux noix.
Par trop tromper je suis trompé.

FINE MINE.

Va t'en coucher, tu es soppé.

TESTE VERTE.

Tu en as pour une, mon amy.

CHASCUN.

Ha, ha, barbier, tu m'as coppé.

FINE MINE.

Tu es payé, par sainct Remy.

CHASCUN.

Où est le Temps?

TESTE VERTE.

Il est endormy.

CHASCUN.

Il m'a laissé sans dire adieu.

FINE MINE.

A trompeur trompeur et demy.

TESTE VERTE.

Il est ainsi, par le sang bieu.

FINE MINE.

Quant Chascun a joué son jeu,
Et a eu le Temps à souhait,
Il se trouve, en temps et lieu,
Payé de tout ce qu'il a faict.

TESTE VERTE.

Le Temps Chascun faict et deffaict.

FINE MINE.

Le Temps se mine d'heure en heure.

TESTE VERTE.

Le Temps est beau, le Temps est laict;
En ung estat point ne demeure.

FINE MINE.

Mais nonobstant, je vous asseure,
Que les sotz ont toujours le Temps.

TESTE VERTE.

Par le sang bieu, la chose est seure.

FINE MINE.

Et qui l'auroit donc? les chevaulx?

SOTTIE.

Mes enfants, puis qu'avez le temps,
Allons boire, je vous en pry.

FINE MINE.

Mes seigneurs, soyez souvenants:
A trompeur, trompeur et demy.

TESTE VERTE.

Se nous vous avons faict ennuy,
Nous et nostre mère Sottie,
Pardonnez-nous, je vous en pry.
Adieu, toute la compaignie.

FINIS.





FARCE NOUVELLE

TRÈS BONNE

DE FOLLE BOBANCE

A quatre personnaiges, c'est assavoir

FOLLE BOBANCE
LE PREMIER FOL, GENTILHOMME
LE SECOND FOL, MARCHANT
ET LE TIERS FOL, LABOUREUX

FOLLE BOBANCE *commence.*

Ou estez-vous, touz mes folz affolez?
Sortez trestous et me venez voix
Et qu'esse-cy? N'oyez-vous point ma voix?
Despechez-vous; bien tost (i)cy avollez.
Raffolée suis que cy je ne vous voix
Borgnes, bossus, rabostez et follez;
Folz folians de folie fault pourvoix.
Folz lyonnoys, mylannoys, genevoys,
Folz folastres, serveaux asservelez,
Où estes-vous, tous mes folz affolez?
Sortez trestous et me venez voix.
Et qu'esse-cy? N'oyez-vous point ma voix?
Despechez-vous, bien tost si avollez.

Le premier Fol, Gentilhomme.
Quelz motz.

Le second Fol, Marchant.
Ilz sont bien frioletz.

Le tiers Fol, Laboureux.
Ilz redondent aux folz mignoys.

Folle Bobance.
Folz Françoys, Bretons, Genevoys,
Folz malostrus et engelez,
Venez vers moy, car je congnoys,
Qu'en folies estes congelez.

Le premier Fol, Gentilhomme.
Dame, dictes que vous volez.

Folle Bobance.
Et Dieu, quelz escailleux de noix!
Que venez (i)cy de tous costez
Ou, par la foy que je vous doys,
D'une grosse pelle de boys
Vos trouz de culz seront sellez.

Le second Fol, Marchant.
Dea, dame, pas ne nous celez.
Vostre nom; dictes en presence.

Folle Bobance.
Et, meschans folz desservellez
Je suis vostre mère Bobance
Que veulx assembler ma puissance
De folz à troupeaux et à tas.
Venez icy, c'est ma plaisance;
Je veulx tenir mes troys estas.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

A vous veoir viens plus que le pas (1),
Bobance pleine de folie.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Pensez que je n'y fauldray pas
Puisque Bobance nous ralie.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

A vous viens, Bobance jolie,
Pour vous servir et hault et bas;
Car, sans avoir melencolie,
A bobancer souvent m'esbas.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

J'ay laissez mes beufs et mes bas,
Ma charrue, mon labouraige
Pour servir Bobance et Esbas;
De labourer n'ay plus couraige.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Bobance, je vous fais hommaige,
Pour vous servir à vostre guise.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Et moy aussi; en brief langaige,
Plus ne veulx faire marchandise.

FOLLE BOBANCE.

Puisque voulez à ma devise
De cueur me servir loyaulment,
Changer vous fault robe et chemise,
Et vous habiller gour(rie)rement
Prenez cest riche habillement,
Pour ennoblir vostre personne;

(1) Texte : A vous veoir venis plus tost que le pas.

Mais premier fault le payement,
Car telz habis point on ne donne.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Puis que je deviendrai noble homme,
Tenez cy cent ducas tous neufz;
Je receu hier cette somme
De vingt porceaux et de xx beufz.

FOLLE BOBANCE.

Il fault bien que les aultres deux
Mettent main à la gibassière;
Pas ne fault estre paresseux,
Qui veult tenir Bobance fière.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Bobance, ma dame très chière,
J'engagis hier ung chasteau;
Contez, là, par bonne manière,
Velà l'argent de ce manteau,
Et si velà ung bon anneau
D'ung fin dyament cler et net;
Prenez-le, car il est bien beau,
En changement de ce bonnet.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Puis que mon corps est à souhait
Vestu à la guise Bobance,
Cent escus luy donne de hait;
Contez, là, velà ma chevance.

FOLLE BOBANCE.

Contente suis; fais diligence
De toy vestir en fol marchant;
Portez robe à large manche,
Et soliers carrez en morchant.
Vien, cà, vien, laboureux meschant,

Approche-toy que je te veste;
Puis que Bobance vas cherchant,
Rayson est que tu soyes honneste.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Ma servelle est toute preste
De vendre mes prés, et ma vigne,
Pour bobancer et faire feste;
Ne m'en chault qu'enfin en viengne.

FOLLE BOBANCE.

A tous commande qu'il souviengne
De moy maintenir gourrement,
Affin que mon estat maintiengne.
Et chascun de vous follement,
Chascun en riche habillement,
Oultre mesures vous vestez,
Sans penser dont vient ne comment.
Se n'avez argent empruntez.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

On m'a dix mille escus prestez
En très loyales marchandises;
Mais ilz seront par moy gectez
En habillemens et (en) chemises,
En fines robes, noyres, grises,
Vermeilles, vertes, couloure̋es,
Et chauses de toutes devises,
Par hault et par bas bigarrées.

FOLLE BOBANCE.

Folz marchans, vendez voz danrées
A gaing, à perte, ou aultrement,
Pour porter les robes fourrées;
On n'est point prisé aultrement.
Vestez le velours hardiment,

De satin pourpoins à grans manches,
Et hocquetons pareillement,
Bien cours, que ne passent les hanches,
De Hollande chemises blanches
Froncées devant la poytraine,
Et au colet chemises blanches,
A la mode napolitaine.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Puisque Bobance nous promaine,
Faire fault son commandement.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Puisque Bobance nous demaine,
Passons le temps joyeusement.

FOLLE BOBANCE.

Poyez au jour du jugement.
S'en vous adjourne, soyez fermes.
Gardez bien de faire aultrement,
Car [vous] avez assés bons termes,
Et contrefaictes les gens d'armes,
Jurez, faictes les grans seigneurs;
S'on vous assault, donnez coups d'armes;
Aux grans seigneurs les grans honneurs.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Pas ne voulons estre greigneurs,
Mais que la personne soit saine,
Nous serons fermes gaudisseurs,
En demenant vie mondaine.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Fy de travail.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Fy, fy de peine.

Le tiers Fol, Laboureux.

Fy de soucy.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Fy de changrin.

Le second Fol, Marchant.

Tel seme froment et aveine,
Qui n'en mengit jamais d'ung grain.

Le tiers Fol, Laboureux.

Tel menge trop.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Tel meurt de faim.

Le second Fol, Marchant.

Tel se tue de labourer
Sa vigne, mais il n'ose grain
Sa gorge du vin arrouser.

Le tiers Fol, Laboureux.

C'est tresor de soy reposer.

Le premier Fol, Gentilhomme.

C'est plaisir de vivre en liesse.

Folle Bobance.

Mais pour bien le vray supposer
Que vault tresor?

Le second Fol, Marchant.

Que vault richesse?

Le tiers Fol, Laboureux.

Tout fault laisser en grand destraisse,
Ceux qui plus ont plus envie [envis?] meurent.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Puis que la mort si les oppressent,
Ne trouvent nulz qui les secourent.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Les plus rusez au coffre courent
Pour leurs tresors prendre et avoir.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Les ungs joyeux.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Les aultres pleurent
Et combatent pour les avoir.

FOLLE BOBANCE.

Gentilz folz, vous debvez sçavoir
Qu'il n'est que de vivre en plaisance,
Et si povez appercevoir
Qu'il n'est vie que de Bobance.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Se ung homme est remply de science
Et n'est gourrierement vestu,
De tout le monde c'est l'usance,
Ne sera prisé ung festu;
Mais, s'il n'a vaillant qu'ung escu
Et il est d'abis reparé,
Combien qu'il soit fol malotru,
De chascun sera honoré.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Vray est j'ay long temps labouré
(Bien) souvent à la pluye et au vent.
Maiz, quant j'ay le vray supposé,
J'avoye faim et soif bien souvent.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

J'ay longuement esté servant,
Marchant en foyre et en bouticque,
Par tout, en ville et en convent;
Mais tout ne valoit une nicque.
Estre gorrier, gentil et frisque
Tout le monde luy faict honneur.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

C'est de Bobance la praticque;
Tous troys la servons de bon cueur.

FOLLE BOBANCE.

Chascun vous dira : Mon seigneur,
Se me sçavez entretenir.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

De vous, dame, cella est seur,
Qu'il ne nous peult que bien venir.

FOLLE BOBANCE.

Laboureux, pour moy maintenir,
Menger te fault ta vigne en vert;
Aultrement ne peux soustenir
Bobancerie à descouvert.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Menger la veulx, clos et couvert,
Puis qu'il vous plaist que je la menge.
Chascun trouvera l'huys ouvert
De chez moy, privé et estrange;
Je croy qu'avant qu'il soit vendange
Pour bobance[r] et sus et jus,
Je mengeray et blé et grange,
Et les raisins tous en verjus,
Tout, voyre, ce dessoubz dessus.

Jamais je ne vueil advancer.
Par labeur j'ay esté deceus;
Mieulx vault gaudir et despencer,
Rire,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.
Gaudir,

LE SECOND FOL, MARCHANT.
Saulter,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.
Dancer.

FOLLE BOBANCE.
Il [n']est au monde telle vie
Que gentillement (de) s'amacer
Tous les biens sans melancolie.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.
De soy soucier c'est folie.

LE SECOND FOL, MARCHANT.
Bon temps aurons, se cest temps dure.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.
Bobance, qui les folz deslie,
Me faict manger blé en verdure.

FOLLE BOBANCE.
Il vous fault soustenir nature,
Et vous tenir fort gorgias.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.
Habis quelz?

FOLLE BOBANCE.
A platte cousture.

LE SECOND FOL, MARCHANT.
Fais comment?

FOLLE BOBANCE.

Barrez hault et bas.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Sentant quoy?

FOLLE BOBANCE.

Baulme ou mulglas.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Chemises?

FOLLE BOBANCE.

Fines pour soulas
Froncées et de très fin lin;
Et vous dormir entre blans draps
Despuis le soir jusque au matin.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Entre les bras?

FOLLE BOBANCE.

Ung dur tetin,
Ou deux mamelles rondelettes,
Chair doulce comme ung canepin.
Entretenir ses gaudinettes,
Donnez anneaulx d'or.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Et baguettes,
Pour dancer souvent aux bancquetz.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Er faire [les] choses secrètes
Legierement sans long quaquetz.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

De Bobance sont les acquetz
Pourtant nully ne s'i doibt faindre
A rompre lances et roquès

Autant le grand comme le moindre.

FOLLE BOBANCE.

A bobancer riens ne fault plaindre
De paour de l'estat ravaller.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Bruyre,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Farcer,

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Bailler,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Galler,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Faire trop plus qu'on n'a puissance,

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Et faire les esclas voller,
Se sont les deduitz de Bobance.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Chaines d'or,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Colliers d'abondance
Pour porter sur ses bas colletz;
Pour mieulx chevaucher à plaisance
Petis courtaulx,

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Petis muletz,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Petis pages,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.
Mais gros varletz.
Deux courtaux sans oultrecuidance,

LE SECOND FOL, MARCHANT.
Suyvant mes seigneurs au palais,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.
Ce sont les deduitz de Bobance,
De fortune la bonne chance.
Porter anneaulx,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.
Perles, rubis.

LE SECOND FOL, MARCHANT.
Mais des filles taster la pance
Par le dessoubz de leurs habis.
Manger pain blanc.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.
Dehors pain bis.
Tousjours avoir bonne pitance,
Et contrefaire du gros bis.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.
Se sont les deduis de Bobance,
Avoir d'amour la jouÿssance.

FOLLE BOBANCE.
Mais que largement despendez,
Vous l'aurez, sans nulle doubtance,
Se n'estes trop oultrecuydés.
Jouer aux tables,

LE SECOND FOL, MARCHANT.
Mais aux dez,
A la nicque nocque,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

A la chance.

FOLLE BOBANCE.

Trompez, pipez, [et] hazardez.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Ce sont les deduis de Bobance.
En yver prendre la substance
De bon claré,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Mais d'ipocras.
Tartes sucrées d'abondance,
Bien farcées de fromages gras.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

La belle fille entre les bras,
Et river le bis à plaisance,
Dix foys la nuyt.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

C'est ung soulas.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Ce sont les deduis de Bobance.

FOLLE BOBANCE.

N'espargnez tresor ne chevance;
Combien que soyés droguelés.
Prenez tous ducatz sans balance;
Escus sans peser prenez-les;
Voz petis courtaux ou muletz,
Francs, dorez, bien enharnachez,
C'est l'honneur des clers ou des lais;
Se n'en avez, si en cherchez.
Quant par les rues vous marcherez,

Je vous dy, pour le faire court,
Voz pourpointz soient desmanchez
Des robes, c'est le temps qui court.
Contrefaictes gourriers de court,
Se me voulez bien maintenir;
A tant le gentil que le bourt,
Chascun peult Bobance tenir;
Et si debvez entretenir
Jeunes dames, jeunes pucelles,
Pour vostre honneur mieulx soustenir,
Estre tresfort amoureux d'elles,
En babillant bourdes nouvelles,
Coulant la main soubz la sainture,
Tatant cuisses, genoulx, mamelles,
Pour leur faire esmouvoir nature,
Et forger quelque creature,
Promettant bagues et anneaux,
Et vous aurez bonne adventure
En amours, se estes loyaulx.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

J'ay cent escus.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

J'ay cent réaulx.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Et moy deux ou trois cens ducas.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Pour maintenir itelz aneaux.
Fournis sommes de nostre cas.
Fy de procès.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Fy d'avocas.

Vive l'amoureuse Bobance.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

La harpe sonnera bien bas,
Par le sang bieu, se je ne dance.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Fy d'orgueil.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Fy d'oultrecuidance.

Qui vive?

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Qui? Mondain plaisir;
Vuydez, maleur.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Fuyez, meschance;
Point ne voulons de desplaisir.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Bobance, c'est nostre desir.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Bobance, c'est nostre maistresse.
Toujours l'aurons jusqu'au mourir,
En demenant joye et liesse.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

C'est tout, c'est nostre gentillesse;
En aultre qu'elle ne croyons.
Sans espargner or ne richesse

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Manger fault poussins,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Pigeons,

Jeunes connis entre deux cuisses,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Carpes, brochetz et esturgeons,
Confites en belles espices,

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Enguilles rouges,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Escrevisses,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Mais en saison grosses lamproye,
Aloses en saulce propices,
Pour reconforter nostre foye.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Bon vin, blanc, bastard, on essaye,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Vin cuit, grec, ou muscadet,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Et puis chercher or ou monnoye
Pour payer chascun ce qu'il doibt.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Boire en tasse,

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Boire en goudet,
Tout nostre saoult,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

A plaine pance,

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Et puis, s'aulcun nous monstre au doit,

Se sont les deduis de Bobance.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Nous portons souvent reverance,
Quant nous passons parmy la rue,
A touz folz de nostre aliance;
Bobance veult qu'on les salue.

FOLLE BOBANCE.

A, tous mes folz de grant value,
Pour Bobance [ne] ravaller,
S'aulcun vous regarde ou vous loue,
Premier le debvez saluer;
Vous en serez plus à louer;
Et plus gent(ill)ement maintiendrez
L'estat, sans prester ne louer,
Quant au bonnet la main tendrez.
Qui vous prestera, vous prendrez,
Tandis qu[e] avez bon crédit;
Ne vous chaille quant le rendrez.
Retenez bien ce que j'ay dit.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Vostre dit n'en sera desdit,
J'ay jà vendu cent frans de rente
Pour tenir Bobance en délit.
Encor m'en fault-il vendre trente.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Bobance si m'est si plaisante
Que j'ay destruit mains bons marchans;
Pour fourvoyer la droicte sente,
Les ay faict povres et meschans.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

J'ay vendu mes prés et mes champs;

J'ay vendu terres, vignes, granges,
Et destruict femmes et enfans,
Pour porter gorres et larges manches.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Voler nous fault bas pour les branches.

FOLLE BOBANCE.

Pour quoy?

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Il n'y a plus que frire.
Quel remède?

FOLLE BOBANCE.

Pescher des tanches.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Esse cella?

FOLLE BOBANCE.

Voicy pour rire.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Que vest(ir)ons-nous?

FOLLE BOBANCE.

Robe de Frise.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Et dessoubz?

FOLLE BOBANCE.

Chemise nouée.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

La chausse?

FOLLE BOBANCE.

Toute dessirée.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Comment dea, est-ce vostre guise?
Estes-vous enfin si rusée?

FOLLE BOBANCE.

Vous ne m'avez pas espousée,
Galans; mal l'avez entendu;
Se vostre avoir n'a plus durée
Despendu l'avez en temps dû.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

C'est mal prins.

FOLLE BOBANCE.

Mal avez tendu.
Qui plus hault monte qu'il ne doibt,
Quant ung fol homme a tout perdu,
Tantost chascun le montre au doyt.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Helas, chacun bien apparçoit
Que je rabesse gentilesse;
Mais fol ne croyt tant qu'il reçoit;
Maintenant ce mot mon cueur blesse.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

J'ay despendu, las! grant richesse,
Que je doy à plusieurs marchans.
Pour bobancer par trop largesse,
Maintenant suis nud et meschans.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

J'ay mangé mes prés, vignes, champs,
Que mes parens m'avoient laissez.
Pour bobancer par folz enchans,
J'ay les deniers tous despencez.

Puis que povres nous delaissez,
Conseillez-nous que debvons faire.

FOLLE BOBANCE.

Je conseille que me laissez
Ces habis, si vous sont contraire.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Comment dea, nous voulez-vous traire
Nos habis, qu'avons trop payez?
Fort estes de très male affaire;
Hors de rayson vous desvoyez.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Dame Bobance, bien voyez,
Par vous avons necessité;
Si vous pry que nous convoyez
Au chemin de prosperité.

FOLLE BOBANCE.

Non, (non,) j'ayme mieux l'auctorité
De vous mener la droicte voye
Au chemin de mendicité.
Si voulez que vous y convoye,
Pour donner à vostre cueur joye,
Puis que m'avez long-temps servie,
De très bon vouloir vous octroye
Povreté toute vostre vie.
Nully n'aura sur vous envie,
Quant vous n'aurez plus de monnoye.
Le fol gentilhomme convie
D'aller en quelque morte poye,
Et luy commande qu'à sa voye
Il me plante de beaux rosiers;
S'aulcun à soupper le convoye,
Qu'il le preigne très voulentiers.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Conseillez-moy, dame Bobance,
Dictes que voulez que je face.
Je doy tant d'or et de chevance
Que ne m'ouse trouver en place.

FOLLE BOBANCE.

Tien cy, empoigne ceste masse,
Fais contre tous baucque rompue,
Sans impétrer respit ne grace,
Puis cherche aultre part ta repue.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Bobance, dyablesse cornue,
Qui a plusieurs marchans destruis,
Mauldit soit l'heure que t'ay crue;
Tu m'as mis au point où je suis.

FOLLE BOBANCE.

Je donne confort et apuis
A tous mes folz comme argent dure;
Quant (il) sont devenus povres, (et) puis,
Il fault bien que chascun endure.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Ta mescongnoissance m'est (trop) dure,
Quant par toy ay credit perdu.

FOLLE BOBANCE.

Il fault penser au residu.
As-tu baucque rompue?

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Ouy.

Tous bons marchans l'ont bien ouy.
Maintenant suis à deshonneur.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Helas! que j'ay grant dueil au cueur
Que je n'ay plus denier ne maille.
Helas! conseillez-moy où j'aille,
Où je trouve argent à planté.

FOLLE BOBANCE.

Je vous menray, vaille que vaille,
Dans le chasteau de Pouvreté;
Là vivrés en mendicité
Jusques à la fin de vos jours.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

C'est à vous grant crudelité.

FOLLE BOBANCE.

Là vivrez en mendicité.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Je n'y veulx point estre bouté
Pour y demeurer à tousjours.

FOLLE BOBANCE.

Là vivrés en mendicité
Jusques à la fin de vos jours.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Ha, Bobance, sont-ce tes tours,
Quant nous t'avons si bien servie?
Tu nous rens plus vilz que vielz ours
Pour nous et nostre folle vie.

FOLLE BOBANCE.

Je fais congnoistre la folie
A tous folz de prime venue.
Je leur monstre chère jolie,
Tant qu'ilz ont rente et revenue.

Mais quant (ilz) ont toute despendue
La rente, l'argent et les biens,
De les mettre en ceste mue
De pouvreté, n'en donne riens.
Quant hommes sont grans terriens,
Riches marchans ou laboureux,
Tant qu'ilz en ont, les entretiens
Tant qu'enfin les rens souffreteux,
Et en ce chasteau tenebreux
Les enferme tous mors de fain,
Tous dessirez et malheureux.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Tel est de Bobance le train.

LE SECOND FOL MARCHANT.

A, Bobance, folle putain,
Qui maintiens les folz en folie,
Tant qu'ilz ont en bource du pain,
Croy ce, tu monstre chère lie
Et demenant vie jolie,
Tant comme dure leur finance.
Mais, quant leur bource est amolie,
Tu les rends à malle meschance.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Ce sont les deduis de Bobance,
Mais trop tard l'avons apperceu.
Par trop mener folle plaisance
Maintz hommes ont estez deceu.

FOLLE BOBANCE.

Tenez vous là, sans grongner plus;
C'est le chasteau des prodigueux.
Mains folz y ont esté reclus
Par leur bobance oultrageux,

Par trop hanter femmes et jeux,
Vestir robes d'auctorité,
Chaines d'or et habis pompeux
Viennent bientost à povreté.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Vecy ung lieu fort habité.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Plusieurs y sont par leur deffault.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Mains malostrus y ont esté;
Car c'est le chasteau Tout-y-fault.

FOLLE BOBANCE.

Mains bobancier et mains ribault,
Mains orgueilleux oultrecuidez,
Mains hommes que Fortune assault,
Mains hazardeurs joueurs de dez
Mains folz qui ont cerveaux vuidez,
Entrez, vella vostre demeure;
C'est le droict lieu où tous tendez,
Pour bien dancer la chantepleure.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Folle Bobance, de malheure
Entre nous troys t'avons convie [connue?].

FOLLE BOBANCE.

Paier fault l'ouvrier selon l'œuvre,
Et aux quoquars leur bien venue.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Chasteau merveilleux,
Lieu très perilleux,
Comblé de tristesse.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Faictz noz cueurs piteux
Et fort marmiteux
Remplis de destresse.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Mauldicte dyablesse,
Qui les corps nous blesse,
Tels sont tes faulx jeux.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Par folle jeunesse,
En nostre viellesse
Serons souffreteux.

LE SECOND FOL, MARCHAND.

Helas! se j'avoye
L'or et la monnoye
Et aussi l'argent....

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Jamais n'en feroye,
A Bobance joye;
Mais très saigement
Vivre soubrement,
Sans bobancement
Si les despendroye.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Où sont mes vignes, mes raisins,
Qui me rendoyent de si bons vins?
Las! j'ay tout perdu,
L'argent despendu
A mener bobance.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

C'est mal entendu;

Chier nous est vendu
En grande souffrance.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Mirez-vous icy, jeunes hommes;
Mirez-vous à nostre folie.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Voyez l'estat où venus sommes
Par Bobance, qui le folz lye.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

De povreté, qui contrelye,
Chascun maintienne son estat.
Car, quant la bourse est amolye,
Le marchant est tombé tout plat.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

C'est de Bobance le barat
De mettre gens à pouvreté.

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

C'est son deduit.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

C'est son esbat
D'aymer cueurs plains de lascheté.

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

S'ung roy prent par auctorité
Aulcun nouveau habillement,

LE PREMIER FOL, GENTILHOMME.

Ung povre villain non renté
Viendra faire pareillement.

LE SECOND FOL, MARCHANT.

Par ce point tout va meschamment :

Car tel veult maintenir bobance

LE TIERS FOL, LABOUREUX.

Qui ne scet fasson ne comment
D'y gaigner la folle despense.

FOLLE BOBANCE.

Pourtant, seigneurs, chascun y pense :
Qui prent de moy gouvernement
Rantes luy fault, ou grant chevance.
Prenez en gré l'esbatement.

Cy fine Folle Bobance.





FARCE JOYEUSE

TRÈS BONNE, A DEUX PERSONNAGES

DU GAUDISSEUR

Qui se vante de ses faictz

ET UNG SOT

Qui luy respond au contraire

C'est assavoir

LE GAUDISSEUR
ET LE SOT

LE GAUDISSEUR *en chantant.*

Jeune, gente, plaisante et lye,
Je suis vostre loyal servant
Et le seray toute ma vie.
Quelque chose que l'on en die,
Tousjours seray mignon et gay,
Aussy gent comme ung papegay,
Fringant à la mode qui court.

LE SOT.

Voire, pour remplir sa vecie,
Puis après tant croquer la pie
Qu'il s'endormit en une court.

LE GAUDISSEUR.

Pour faire gambades à plaisance
Il n'y a homme en toute France

Que moy, pour faire promptement.

Le Sot.

Et il faict sa malle meschance ;
Il a le broudier et la pance
Plus pesant que nostre jument.

Le Gaudisseur.

Je suis legier comme une plume
Et faict comme ung esmerillon.

Le Sot.

Il est legier comme ung enclume
Et faict comme ung corbillon.

Le Gaudisseur.

Quant sur ma teste ay ma salade,
Pour à coup faire une passade
Homme n'en crains dessus la terre.

Le Sot.

Voire, pour battre ung malade,
Quant il a sa grande hallebarde,
Et pour casser à coup ung voirre.

Le Gaudisseur.

Quant je me treuve sur les rens,
Chascun si me dit : Je me rens,
Monseigneur, à vostre mercy.

Le Sot.

Quand il se treuve avec gens
Pour à coup menger six harens,
Jamais n'en a nulz mercy.

Le Gaudisseur.

Quant je me treuve en la guerre,
Je tue, je jette par terre

Comme fait le boucher ung veau.

LE SOT.

Voire, à jouster contre ung voirre,
Puis se laisser cheoir par terre,
Et s'endormir comme un pourceau.

LE GAUDISSEUR.

Pour danser, chanter à plaisance,
Pour donner de grans coups de lance,
Habille en suis, quoy que l'on dye.

LE SOT.

Pour menger oultre habondance,
Si fort que luy tyre la pance,
Il est maistre, je vous affie.

LE GAUDISSEUR.

Quant je me treuve à l'estroit,
A plaisance tirer ung traict,
Homme n'en crains, quoy qu'on en grongne.

LE SOT.

Voyre, pour boyre tout d'ung traict
Ung pot de vin, quant il est traict,
Et s'endormir comme ung yvrongne.

LE GAUDISSEUR.

Quant je me trouve en bataille,
Je frappe d'estoc et de taille,
Et secoue bien le pellisson.

LE SOT.

Tu dis vray, va, baille luy, baille;
Ma foy, il ne vault que de raille
Et se cache contre ung buysson.

LE GAUDISSEUR.

J'ay esté en Hierusalem,

En la terre de prestre Jehan,
En Babiloyne, en Albanie.

LE SOT.

Et il a faict son sanglant mal an;
Il ne fust oncques, par sainct Jehan,
Plus loing d'une lieue et demye.

LE GAUDISSEUR.

J'ay chevauché la grant mer Rouge,
Et allay au trou saint Patris.

LE SOT.

Il y engrossa une vouge
Qui avoit nom dame Bietrix.

LE GAUDISSEUR.

J'entray dedans le monastère
Où je rencontray ung beau père,
Qui oncques ne me sonna mot.

LE SOT.

Il entra par l'huys de derrière,
Où il robba une chauldière,
Une escuelle, ung plat et ung pot.

LE GAUDISSEUR.

Pensez que fus bien esbahy
Quant au pertuis fus descendu.

LE SOT.

C'estoit là où il fut banny,
Et fut appellé près rendu.

LE GAUDISSEUR.

Je descendis tout pas à pas,
Sans y veoir lune ne soleil.

LE SOT.

Il avoit beu par tel compas
Qu'il avoit les larmes à l'ueil.

LE GAUDISSEUR.

Je me trouvay en une plaine
Là où je souffry mainte peine
Qui me fit maistre Grimouart.

LE SOT.

Là où il cherchoit de l'avoine
Pour donner à son bidouart.

LE GAUDISSEUR.

A moy tantost vint ung preudhomme
Qui m'a dit et demanda comme
Dedans ce lieu entré j'estoye.

LE SOT.

Par le vray sainct Pierre de Romme,
C'estoit une femme, en somme,
Qui demandoit de la monnoye.

LE GAUDISSEUR.

Je luy respondis fierement,
Et luy dis : Arrière, villain.

LE SOT.

Par le vray Dieu, le ribault ment :
El(le) luy donna deux coups de poing.

LE GAUDISSEUR.

Je fis tant que je m'eschappé,
Et sortis hors du monastère.

LE SOT.

Il avoit peur d'estre happé,

Car on l'eust batu à l'enchère.

LE GAUDISSEUR.

Je m'en allay sans plus atendre,
Tant que jambes peurent estendre,
Mon chemin [tout] droict à Sainct-Jacques.

LE SOT.

Pensez que se on l'eut peu prendre,
On luy eut fait conte rendre
Où il avoit robé se jaques.

LE GAUDISSEUR.

Je cheminay par mer et terre,
Tant que j'alay en Angleterre,
Et de là au pays d'Escosse.

LE SOT.

Je croy qu'il vouloit faire guerre
Encontre ung pot ou contre un verre,
Qui est trestout couvert de mousse.

LE GAUDISSEUR.

Je descendis par Picardie,
Par Henault, faisant chière lye,
Et puis passay par Vermandoys.

LE SOT.

De quelque chose qu'il vous dye,
Il n'a pas bien croqué la pye,
Il souffle souvent en ses doigtz.

LE GAUDISSEUR.

De là je m'en allay en France,
En Lombardie et en Provence,
A Romme, à Naples, à Venise.

LE SOT.

Par saincte Marie, quant j'y pense,
Pour bien mentir a la plaisance,
N'a son pareil d'icy à Pise.

LE GAUDISSEUR.

Puis m'en allay en Allemaigne,
En Ynde, en Turquie, en Bretaigne,
A Paris, à Rouen, à Lyon.

LE SOT.

A bien bouter il ne s'espargne,
Mais il a oublié Cocaigne,
Où il fut coquillon.

LE GAUDISSEUR.

Quant à Lyon fus retourné,
C'estoit le lieu où je fus né,
Chascun me presentoit des biens.

LE SOT.

Oncques ne luy fut mot sonné,
Fors que : Au dyable soit-il donné,
Et mengé des pourceaulx et chiens.

LE GAUDISSEUR.

Je feus receu honnestement
De gens de bien, qui vistement
Vindrent après [moy] par exprès.

LE SOT.

Dieu mette en mal an qui en ment;
Oncques nul ne vint au devant,
Sinon deux malostrus racletz.

LE GAUDISSEUR.

Viandes si furent apportées

Et sus les tables posées
Assez pour servir dix roys.

LE SOT.

On luy bailla pour dignée
Une très grosse fricassée
De deux fèves et deux poys.

LE GAUDISSEUR.

On me fist asseoir à la table
Comme ung roy ou ung connestable,
Et servir à mode de court.

LE SOT.

Par ma foy, vecy bonne fable,
On le fist mettre en une estable,
Près les latrines de la court.

LE GAUDISSEUR.

Chappons, poulles, canars, possins,
Cochons, pigeons, lièvres, connis,
Oyes grasses, perdrix, beccasses.

LE SOT.

Pourceaulx, chièvres, loups, matins,
Chatz, chattes, souris, ratz, ratins,
Y venoyent de toutes places.

LE GAUDISSEUR.

Tabourins, aussi menetriers,
Joueurs de lucz et d'esquiers,
Vindrent là pour me faire feste.

LE SOT.

Porchiers, vachiers, aussi bouviers,
Coquins, maraulx, larrons, meurtriers,
Y venoyent, sans faire arreste.

LE GAUDISSEUR.

Venaison de sengliers et serfz,
De biches qui sont ès desers,
Chevreux, chevreaulx et aussi dains.

LE SOT.

Loups, regnars se sont tenus près;
Loups, louveaux si vont après,
Et herissons suyvans le train.

LE GAUDISSEUR.

Vin blanc, vin claret de Lyon,
Des potz en eut un milion;
Vin d'Alican, de Rommanie,
Vin bastard, qui faict chière lie,
Vin d'Arragon, vin de Rosette,
Vin qui croist près de Guebelette,
Vin d'Anjou, vin de Sainct-Porcin,
Vin de Beaulne et vin de Coing,
Malvoisie et muscadeau,
Vin d'Auxarre qui est tant beau.
Et aussi bon vin d'ypocras.

LE SOT.

Je n'en boy que le mardy gras.

LE GAUDISSEUR.

Tous ses vins si vindrent en place.

LE SOT.

Sang bieu, ce n'estoit pas fallace.

LE GAUDISSEUR.

Je fuz servy mignonnement.

LE SOT.

Dieu mette en mal an qui en ment;

Tant de vins sont trop frigaletz.
Ma foy, il a eu pour tous metz
De la servoyse ou du bouillon,
Dont il a remply son couillon.
J'apperçoy bien, par mon serment,
Que trestout son faict ne vault neant,
Sinon à dire motz de gueulle.

LE GAUDISSEUR.

A celle fin que ne demeure,
Pastez et aussi fricassée,
Pain blanc, miches, tartes succrées,
Tout cela si fut apporté.

LE SOT.

A, Jesus, benedicite.

LE GAUDISSEUR.

L'eaue rose à laver les mains;
Après disner furent les baingz
Bien preparez par beaulx conduitz.

LE SOT.

A, Jesus, et de profundis.

LE GAUDISSEUR.

Le lict on fist tost preparer
Là où je m'alay reposer;
Puis la fille on me bailla.

LE SOT.

A, Jesus, ave Maria.

LE GAUDISSEUR.

Quatre foys, sans point contredire,
Je luy feis, sans souffrir martyre,
Voire plus, car je l'ay conté.

LE SOT.

A, Jesus, benedicite.

LE GAUDISSEUR.

Messeigneurs, pour vous faire fin,
Je fus servy à la plaisance.
Quant vint le lendemain matin,
Je me rendy à l'Observance.
Adieu vous dy, car je m'en voys
Tourner le rost en la cuysine.
Là où je mengeray des poys
Emprès une bonne geline.

LE SOT.

Prenez en gré l'esbatement,
Seigneurs et dames, je vous prie.
Après luy m'en vois vistement.
Adieu toute la compaignie.

FINIS.





FARCE NOUVELLE

TRÈS BONNE ET FORT RECREATIVE POUR RIRE

DES CRIS DE PARIS

A troys personnaiges, c'est assavoir

LE PREMIER GALLANT
LE SECOND GALLANT
ET LE SOT

LE PREMIER GALLANT *commence.*



Et puis.

LE SECOND.

Et fontaine.

LE PREMIER.

Et rivière.
Se sont tousjours de tes manières;
Tu te gaudis.

LE SECOND.

Je me gaudis,
Et en povreté m'esbaudis,
En passant ma melencolie.

LE PREMIER.

Melencolie n'est que follie.

LE SECOND.

Jamais charger ne s'en convient.
Comment te va?

LE PREMIER.

Comme il me vient.

LE SECOND.

Comment te vient?

LE PREMIER.

Comme il me va.

LE SECOND.

Jamais gallant mieulx ne resva.
Feras-tu tousjours le mauvais?
Comment te va!

LE PREMIER.

Comme je voys.

LE SECOND.

Comment vas-tu?

LE PREMIER.

Comme je peulx.

LE SECOND.

Comment peulx-tu?

LE PREMIER.

Comme je suis.

LE SECOND.

Comment es-tu?

LE PREMIER.

Comme j'estoye.

LE SECOND.

Comment estoys-tu?

LE PREMIER.

Com(me) souloys.

LE SECOND.

Comment souloys-tu?

LE PREMIER.

Comme moy.

LE SECOND.

Comment es-tu ?

LE PREMIER.

Com(me) sans esmoy,
Car aussi bien n'ay-je plus rien.

LE SECOND.

Fy du bien terrien!
Aussi ne nous veult-il pas suyvre.

LE PREMIER.

Ma foy, mais que je puisse vivre
Bien ayse en ce monde et rien faire,
Je n'ay d'or ne d'argent que faire,
Ne de bource.

LE SECOND.

Ne moy aussi.
Il n'est que vivre sans soucy.

LE PREMIER.

Mieulx vault vivre sans six soubz.

LE SECOND.

C'est tout ung, mais que soyons soulx.

LE PREMIER.

A mon advis tu dis très bien.
Nostre femme ne nous dit rien,
Noz enfans ne pleurent jamais.

LE SECOND.

C'est grant pitié, je te prometz,
Que de povres gens mariez,
Ilz sont bien souvent hariez;
On m'a dit que c'est une mort.

LE PREMIER,

A foys on regibbe, on s'i mort;
A foys on rit et on se joue;
A foys on donne sur la joue
Quant ung peu trop près on s'approche;
A foys on use de reproche,
A foys on rit, a foys on pleure;
A foys l'on dit : Mauldit soit l'heure
Que jamais mariez je fus!

LE SECOND.

J'en ay souvent faict le refus
De prendre l'ordre de mariage.

LE PREMIER.

On y peult dire mari age
Par mettre [marri] devant aige.
Les ungs en meurent devant aage.

LE SECOND.

Les ungs y vivent à regret;
Quelque chose y a de secret
Dont maris ne sont acusez.

LE PREMIER.

Les maris qui sont bien rusez

(Et) traictent leurs femmes si très doulx,
Et portent le fais sur le dos
Tant qu'il n'en est point de pareilz.

LE SOT *se tire à part.*

Coteretz secz, Coteretz !

LE SECOND.

Qui esse là?

LE PREMIER.

Crieur de Paris.
Or venez çà : si les maris
Viennent yvres de la taverne
Et qu'ilz veulent tenser ou batre,
Et si la femme le veult batre
Et descouvrir ung peu l'embuche,
Que prent l'yvrongue?

LE SOT.

Busche! busche!

LE SECOND.

Quelle busche?

LE PREMIER.

Paix là!

LE SECOND.

Je m'en dueil.

LE PREMIER.

S'il ont malle teste tous deux,
L'ung frappe, l'autre n'y retarde.

LE SECOND.

C'est verjus tout vert.

LE SOT.

Moustarde!

LE SECOND.

Or vous taisez, de par Dieu.
Or je vous laisseray en ce lieu;
Atendez que nous ayons dit.
Or çà, si la femme mauldit
Comme une malle fiebvre aygre,
Qu'esse là?

LE SOT.

Vinaigre! [Vinaigre!]

LE PREMIER.

Je ne vis oncques tel vinaigre;
Vous ne cesserez de crier.
S'ilz ont tous deux maulvaise teste,
L'une crie, l'autre tempeste;
Tousjours y est procès ouvert.
Qu'est-ce?

LE SOT.

Vous fault-il (point de) saulce vert?

LE SECOND.

Le dyable vous puisse saulcer
Et en enfer exaulcer.
Je ne veis onc[ques mais] tel!
Si le mary est sans cervelle
Et la femme toute enragée,
Que sera-ce?

LE SOT.

Bourrée sèche, bourrée!

LE PREMIER.

Ha, que au gibet soit le bourreau!
Son caquet ne vault ung porreau,
Non plus que lestue qu'on sème.

Quant au commencement on s'ayme
Si fort qu'on ne se puisse lasser,
Et puis qu'on vient l'amour cesser,
On s'en ennuye, si vous voulez.
Qu'esse?

LE SOT.

Choulx gelez! [Choulx gelez!]

LE SECOND.

La malle gelée et froidure
Te gèle, tant que le froit dure.

LE PREMIER.

Si la femme sçait caqueter,
Baiser le mary et flater,
Tant que sa voluntè se range,
Il est faict.

LE SOT.

A ma belle orange.

LE SECOND.

Taisez-vous quant je le defens.
S'ilz ont de petis enfans
Ung plein foyer, gros et menus,
Les ungz (des)chaussez, les aultres nudz...

LE PREMIER.

Quoy?

LE SOT.

Aportez le pot au laict.

LE PREMIER.

Or vous taisez!

LE SECOND.

Sans murmurer.
Et s'il est forcé d'endurer,

Et l'avaller, fusse vinaigre,
L'homme sera meschant et maigre,
Fumé entre noir et moret;
Quoy?

LE SOT.

Harenc soret!

LE PREMIER.

Ce sot jamais ne cessera!
Quant la femme vieille sera,
Et qu'on n'en soit plus amoureux,
Que dira le mary?

LE SOT.

Houseaulx vieux! (Houseaulx vieulx!)

LE SECOND.

Taisez-vous, ou entrez dedans.
Se femme prent le frein aux dens,
Comme un courtier ou un cheval,
Quant son mary la traicte mal,
Que fera-elle? qu'on le revelle.

LE SOT.

Pronostication nouvelle.

LE PREMIER.

Voilà ung homme bien nouveau.
Et, si le mary est si veau
De trop mal traicter sa partie,
Tant que noyse soit departie,
Mordantz comme loups et regnards,
C'est feu.

LE SOT.

A mes beaux epinars.

Le second.

La fiebvre vous puisse espiner.
Onc ne me veis tant mastiner.
Et quant une femme boit trop,
Et qu'el(le) ne peut aller le trot,
Quel vaisseau lui fault-il polly?

Le Sot.

Voyre jolys, voyre jolys.

Le premier.

Ha, vous nous ferez enrager;
Je ne vis onc tant langaiger.
Mais qui est cela qui tant varie?
Quant ung povre homme se marie,
Et quant (il) ne peut aulcunement
Fournir à tout l'appointement,
Et que (tout) bien mondain luy deffault,
Que crira-il?

Le Sot.

Argent m'y fault.

Le premier.

Plust à Dieu qu'il te fust failly.
S'il est de sa femme assailly:
«Nos enfantz sont nudz comme veaulx»,
Que fault-il (chercher)?

Le Sot.

Viel fer, vieulx drapeaulx.

Le second.

Je vouldroye que (tu) fussez à Rome.
Pour Dieu, faictes taire cest homme,
Il nous rompt toute la memoire.
Si le mary ayme mieulx boire

Que de tenir sa femme honneste
Et qu'elle soit, comme une beste,
Nue, sans oser voller hault,
Que fault-il? (1)

LE PREMIER.

Messieurs, nous ne sçaurions rien dire,
Tant ce souillart nous remplist de ire.
Mais si ung mary se gouverne
En friandise à la taverne,
Et en deust-il aller deschaulx,
Quel metz est bon?

LE SOT.

Pastez tous chaulx! (Pastez tous chaulx!)

LE PREMIER

Je vouldroye qu'il fust trespassé.
Et quant le jeune aage est passé
Et que beaulté soit abollye,
Que dit le mary?

LE SOT.

Lie, lie.

LE SECOND.

Que ceste chanson soit finée.
Et ce la femme est affinée
Et qu'el ne use que d'abus,
Quel potaige esse?

LE SOT.

Choulx cabuz.

LE PREMIER.

Si la femme, en lieu de chanson,

(1) La réponse du Sot, qui devroit se trouver ici, a été omise par l'imprimeur.

Paist le mary de mauldisson,
Criant plus que sept torterelles,
Que fault-il?

LE SOT.

Amandes nouvelles!

LE SECOND.

J'ay le cerveau mort, se me semble.
Et si l'homme et la femme ensemble
S'entrebatent, com(me) gens de bien,
Et qu'il n'y ait rien que tout bien,
Mignotis et propos fallos,
Qu'esse?

LE SOT.

A mes beaulx angelos!

LE PREMIER.

Voicy des propos triumphans.
Si la mère dict aulx enfans :
« Enfans, venez tout à vostre ayse »,
Et le père en soit malayse,
Congnoissant que les faicts soyent lais,
Que prendra-il?

LE SOT.

Balays, balays!

LE SECOND.

Se ung advanturier prent femme,
Qu'elle le mauldie ou diffame,
Comme ses jeunes (et) damoyseaux,
Elle aura des...

LE SOT.

Cassemuseaulx
Chault! cassemuseaulx chaulx!

LE PREMIER.

En bonne foy, cela me nuist.
Si le mary joue jour et nuyct,
A belles cartes et (à) beaulx dés,
Quoy ?

LE SOT.

Eschauldez tout chaulx, eschauldez !

LE SECOND.

Si le mary a tout vendu,
Et la femme l'ay[t] despendu,
Que auront-ilz après la grant messe
A desjeuner ?

LE SOT.

Poyres d'angoisse !

LE PREMIER.

Or taisez-vous, ou qu'on s'aproche.
Or çà, si le mary reproche
A sa femme son parentaige,
Sa richesse, son heritaige,
Sa beauté, que vault bien son,
Quoy ?

LE SOT.

Responces franches, responces !

LE SECOND.

Si enfans crient après leur père,
L'ung a fain et l'aultre veult boyre,
Et que leur donnera se pouvre homme ?

LE SOT.

A mes belles pommes !

LE SECOND.

Et si une femme se doubte,

Ou qu'elle espie, ou qu'elle escoute,
Que mengera-el(le) par fantasie?

Le Sot.

Poires de jalousie!

Le premier.

Ce crieur nous ront la cervelle!
Nous eussions dit chose nouvelle,
Se [ce] ne fust trop quaquetté.

Le second.

Quel bien a-il aquesté?
En effect, cela est trop ville.
Ce sont de ces procès de ville
Qui nous font cecy, sur ma vie.

Le Sot, *à part, en chantant.*

Amourettes de nuyt,
Jouyssance d'amours.

Le premier.

Voy le cy faict à tous les jours;
Tenez, il est farcy de joye.

Le Sot, *encore en chantant.*

L'autre ier quant chevauchoie
Mon chemin vers Digeon,
Je rencontray la belle
Qui sortoit du buisson.
Amourettes de nuyct,
Jouyssance d'amours....
Se je la disoie tous les jours,
Par ma foy je la sçauroye bien.

Le second.

Hau, voicy quelque homme de bien.

LE SOT.

C'est belle chose d'homme saige.

LE PREMIER.

Je congnois bien à son visaige
Qu'il n'a guères de sens en sa teste :
C'est quelque sot.

LE SECOND.

C'est quelque beste ;
Parlons à luy.

LE PREMIER.

J'en suis content,
Un petit en nous esbatant.
Il a un très joyeulx regard.
Dieu vous gard, amy.

LE SOT.

Dieu vous gard
De bien et de bonne santé
Aussi.

LE SECOND.

Il a le cerveau esvanté.
Que demandez-vous en cest estre ?

LE SOT.

Je demande se je veulx estre
Le premier danceur de la court.
Tenez, je me tourne aussi court
Qu'ung beuf qui court après la vache.

LE PREMIER.

En effect, il faut que je sache
Si vous estes maistre danceur.

Le Sot.

Maistre danceur, ouy, plus seur
Ou plus hardy que Fierabras.
Agardez, je dance des bras;
N'est-ce pas signe que j'en sçay?

Le second.

Vrayment, jamais n'eusse pensé
Qu'on eust dancé des bras.

Le Sot.

Non?
Vous n'estes donc que ung asnon?
Je suis docteur en dancement.

Le premier.

Vous estes docteur?

Le Sot.

Ouy, vrayment.
J'entens les leçons, les epistres.
En dances il y a trois chapitres;
Mais vous ne les entendez pas.

Le second.

Dictes-les nous.

Le Sot.

Le premier pas,
C'est-à-dire qu'il fault dancer :
Il fault par un bout commencer.
Entendez-vous [bien], compagnons?
Les Gallans, frisques et mignons,
Comme vous qui estes icy,
Dancent des bras, des jambes aussy.
Les modernes, comme je suis,

Dancent des bras quant la main tremble.
Cela seroit bon, se me semble,
Qui voudroit des tripes saller.
Ne me venez point prothecoler;
Par ma foy, je ne suis pas beste.

LE SECOND.

Et les vieulx?

LE SOT.

Dancent de la teste,
A beaulx canars à la dodine,
En faisant si très layde mine
Que de les veoir c'est grant plaisir.

LE PREMIER.

Escoutez, maistre, j'ay desir
De sçavoir vostre volunté :
Car vous estes plein de bonté.
Serez-vous marié ou prebstre?

LE SOT.

Ma mère a dit que voloye estre
Marié; se disoit ma tante,
Mais que ma seur en soit contente,
Ce seroit une droicte raige.
Mais qu'esse à dire, mariage?
Nostre-Dame, je n'en sçay rien.

LE SECOND.

Vrayment, si te l'aprendray bien.
Ce n'est que joye et soulas,
Et jamais homme n'en fut las,
Quant on est flatté ou baisé.

LE SOT.

Il n'est donc pas si mal aysé

A passer quant il pleut en Beausse.
Qui se course si se deschausse.
S'il estoit aussi mal aysé,
Quant ma femme me auroyt baisé,
Je m'en riroye comme ung chien vert.

LE PREMIER.

Il a l'entendement ouvert
Comme une belle uistre en l'escaille.
Escoutez, Dieu sçait s'on galle;
Jamais joye ne si deffera.

LE SOT.

Je ne sçay comment il se fera,
Et comment cy se pourra estre.
Ma mère m'a dict que le prebstre
Espousera ma femme et moy.

LE SECOND.

Ouy.

LE SOT.

Mais lequel?

LE PREMIER.

Que d'esmoy!

LE SOT.

Agardez, je le veulx sçavoir.

LE SECOND.

Pour la congnoissance en avoir,
Je le te voys conter icy.
Le prebstre, sans çà ne sans cy,
Vous espousera par bonne guyse
Tous deux à l'entrée de l'eglise,
Et puis, ce faict, plus ne t'en dueilx.

LE SOT.

Il couchera donc avec nous deux?
Par sainct Jehan, vous me faictes rire.

LE SECOND.

Ha, vrayement, je le te voys dire
Par ung exempt [exemple?] droicturier :
Or prens le cas q'ung cousturier
Veult tailler de gris ou de vert
Une grand robbe, à drap ouvert,
(Et) puis il coult ses pièces ensemble;
L'ung avec l'autre il assemble,
[Et] puis ce n'est que une robbe.

LE SOT.

Donc (il) fauldroit que je fusse drap,
Et qu'on me taillast par le corps?
Je ne suis pas de ces accordz ;
Faictes le cousturier tourner.

LE PREMIER.

On ne peult son cas atourner.
Toutesfoys si le fault-il estre.

LE SOT.

Le cousturier sera donc le prebstre
Qui nous espousera?

LE SECOND.

Demain.

LE SOT.

Par Dieu, il n'y boutera (jà) la main.
Ne m'en allez plus proposant,
Et, s'il me picquoit en cousant,
Il ne chanteroit jamais messe.

LE PREMIER.

Me veulx-tu escouter?

LE SOT.

Qu'esse?

LE PREMIER.

Je le te diray, se me semble :
C'est quant ung menuisier assemble
Deux pièces de boys, les fault joindre,
Et, pour ensemble les conjoindre,
Et quant ilz sont jointz il les colle.
Aussi tu n'as [seras?], teste folle.
Le prebstre vous assemblera,
La femme et toy; puis sera
Tout ung; entends-tu?

LE SOT.

Rien, rien;
Tredame, je n'en feray rien.
Ne m'en venez point protecoller.

LE PREMIER.

Pourquoy?

LE SOT.

Il me fauldroit coller
Avec ma femme comme ung coffre.
Mauldict soys-je si je m'y offre.
Et, si j'estoys collé à elle,
Et elle fust assez rebelle,
Et je voulsisse aller disner,
Elle ne voudroit cheminer;
Elle me feroit mourir de fin.
Ma foy, je ne suis pas fin;
Agardez, je n'en feray rien.

LE PREMIER.

Jamais tu n'y auras que bien.
La femme (te) dira : Mon fallot,
Mon affeté, mon dorelot,
Mon petit cueur, mon petit foye,
Mon bien, mon solas et ma joye,
Et ma liesse delectable.
Vous serez le premier à table,
Sans noyse, sans bruyt, sans dangier,
Et aurez à boyre, à manger,
Sans estre appellé rassoty.

LE SOT, *en chantant.*

Nous mengerons du rosty,
Par avanture s'il est cuyt.

LE SECOND.

Jamais je ne vis tel deduyt
Ne ung si dangereux belistre.
Vous serez maistre.

LE SOT.

Maistre?

LE PREMIER.

Maistre,
Et ne s'en fauldra pas ung double.
Je veulx sçavoir qui pourra estre.

LE SECOND.

Vous serez maistre.

[LE SOT.

Maistre?

LE PREMIER.

Maistre.]

Le Sot.

Me donra l'on bien à repaistre?

Le second.

Vostre saoul.

Le premier.

Se on ne vous trouble
Vous serez maistre
Et ne s'en fauldra pas ung double.
Vous vous en yrez à couple,
Ainsi qu'une vache et ung beuf,
Et serez habillé tout neuf,
Pourpoint de vert gris d'ung escu,
Chaussez à plain fons jusques au cul,
Le collet de vert couvert,
Et la chausse de velours vert
Et les beaulx chabos deux à deux.

Le Sot.

Des soulliers de vache tous neufz?

Le premier.

Or vous taisez, car je [le] veulx.
Honte n'y aurez ne diffame.
Belle chose est d'avoir femme
Qui de son mari bien dispose.

Le Sot.

Belle chose est d'avoir espouse
Qui montre à son mary le groing.

Le second,

Belle manière a au besoing
Qui de sa voye a quelque apuy.

Le Sot.

Belle doctrine prent en luy,

Qui de son poing faict ung maillet.
Vous avez laissé ce feuillet,
Mais si l'ai-ge bien retenu.

LE SECOND.

Je voys vers vous tout frais venu.
Il ne doibt pas estre reprins.
De grant follie ung homme est prins
Qui se fuyt pour femme espouser.

LE PREMIER.

Grande follie veult user,
Qui tant se veult faire appeller.

LE SECOND.

De grand(e) follie se veult mesler
Qui à soy manière [marier?] omet.

LE SOT.

De grant folye s'entremet
Qui se chastie par aultruy.

LE PREMIER.

Ma foy, nous n'en chevirons huy.
Escoute : la sotte memoire,
Qui plus ne veult son conseil croire,
En la fin voit son bien... [finé?].

LE SECOND.

Qui plus ne veult estre enseigné,
Il voit ou doit voir qu'il est nisse.

LE PREMIER.

Qui plus ne veult qu'on le punisse,
Il veoit ce qu'il ne demandoit.

LE SOT.

Qui plus hault monte qu'il ne doit

Il voit ung clocher de plus loing.

LE SECOND.

Escoute, il n'est jà besoing
De nous y rompre plus la teste.

LE PREMIER.

Et non, car il n'est que une beste.
Aussi ceste raison est vive,
Que à laver la teste d'ung asne
On n'y pert que la lescive.

LE SECOND.

Partons, affin que plus n'estrive.
Contre nous seroit à reffaire.

LE SOT *conclut.*

Enfans, pensez à mon affaire;
Et vous semble que j'aye l'aage
D'estre marié ceste année,
Une belle robbe tennée
A chascun vous pent, de gros vert.
Voilà vostre cas recouvert.
En faisant la conclusion,
Ce c'est pas [par] illusion
Ce que avons faict, ny par tens;
Ce n'est que pour passer le temps
Et resjouyr la compaignie.
Adieu, qu'il nous doint bonne vie.

Cy fine la Farce des Cris de Paris. Imprimée
nouvellement à Lyon, en la maison de
feu Barnabé Chaussard, près
Nostre Dame de Confort.
M. D. xlviii.



FARCE NOUVELLE
DU
FRANC ARCHIER
DE BAIGNOLET

Imprimée nouvellement à Paris (1)

LE FRANC ARCHIER DE BAIGNOLET. *Il corne à un cornet.*

C'est à meshuy, j'ay beau corner;
Or çà, il m'en fault retourner,
Maulgré mes dentz, en ma maison.
Si ne vis-je pieça saison
Où j'eusse sy hardy courage
Que j'ay. Par mon serment, j'enrage
Que je n'ay à qui me combattre!
Y a-il homme qui à quatre....
— Que dis-je, — quatre qui à moy vueille
Combatre? Vienne! si se reveille!
Velà mon gantelet pour gage.
Par le sang bieu, je ne crains page,
S'il n'a plus hault de quatorze ans.
J'ay autresfois tenu les rens,
Dieu mercy, et gaigné le pris
Contre ung Angloys que je pris,
Pauvres prisonniers desnuez,
Si tost que je les euz tuez.

(1) Texte préférable à celui qui se trouve dans diverses éditions des œuvres de Villon.

Se fut au siège d'Alançon.
Les troys se misrent à rançon,
Et le quatriesme s'enfuyt.
Incontinent que l'autre ouyt
Le bruit, il me print à la gorge.
Se je n'eusse crié Sainct George!
Combien que je suys bon Françoys,
Le sang bieu, il m'eust tué ainçoys
Que personne m'eust secouru.
Et quand je me senty feru
D'une bouteille, qu'il cassa
Sur ma teste, or venez çà,
Dis-je lors, que chascun s'appaise,
Car je ne quiers faire noyse;
Ventre bieu, vivons ensemble!
Posé soit ores que je tremble,
Sang bieu, je ne vous crains maille.

Cy dit ung quidam : Coquelicoq !

Qu'esse-cy? j'ay ouy poullaille
Chanter cheuz quelque bonne vieille :
Il convient que je la reveille.
Poullailles font icy leurs nidz!
C'est du demourant d'Ansenys
[Par ma foy, ou de Champ-Toursé].
Ha, que je me vis courroucé
De la mort d'ung de mes nepveux!
J'euz d'ung canon par les cheveux
Qui me vint droit ferir en barbe,
Et je m'escrié : Saincte Barbe!
Vueillez moy ayder à ce coup,
Et (je) vous ayderay (à) l'autre coup,
Fist le canon : il m'esbranla.
Et vint cette fortune là
Quant nous eusmes le fort conquis.

Salezart et [puis] le Marquis,
Concressant, Langres, [et] Bressoire,
Acoururent tous veoir l'histoire.
La Roche-Foucault, (et) l'admiral,
Monsieur de Buel et son atiral,
Pointievre et tous le[s] capitaines,
Si deschaussèrent leurs mitaines
De fer, de paour de m'affoler,
Et si me vindrent acoler
A terre, où j'estoye meshaigné.
De paour de dire : il n'a daigné,
Posé que je fusse malade,
Je mis la main à la salade,
Car el(le) m'escorchoit le visage.
Ha, dist le Marquis, ton outrage
Te fera une foys mourir;
Car il m'avoit bien veu courir
Outre l'ost, derrière le chasteau,
Là où je perdis mon manteau,
Car je cuidoys d'une poterne
Que ce fust l'huys d'une taverne,
Et moy tantost de pietonner;
Car, quant on oyt clerons sonner,
Il n'est couraige qui ne croisse
Incontinent. Où esse? où esse?
A brief parler, je m'y fourre
Ne plus ne moins qu'en vieille bourre.
Si ce n'eust esté la brairie,
Du costé devers la prairie,
De noz gens qui ne [me?] crient tous :
« Pierre, Pierre, que faictes-vous?
» N'assaillez pas la basse court! »
Tout seul je l'eusse prinse court.
Mais, par Dieu, c'estoit outrage;

Et, si ce n'eust esté ung page
Qui nous vint trencher le chemin,
Mon frère d'armes Guillemin
Et moy, Dieu luy pardoint pourtant,
Car (quoy) il nous (en) appartient autant,
A l'œil eussions, sans nulle faille,
Frappé au travers la bataille
Des Bretons; mais nous apaisames
Nos courages et recullames
— Que dy-je? non pas reculer
Chose de quoy on doit parler —
Un rien, jusques au lyon d'Angiers.
Je ne craignois que les dangiers,
Ne n'avoys paour d'autre chose.
Et quant la bataille fut close
D'artillerie grosse et gresle,
Vous eussiez ouy [pesle] et mesle
Tip, tap, sif, saf, à la barrière,
Aux esles, devant et derrière.
J'en eu d'ung parmy la cuirace.
Les dames de dedans la place
Ne craignoient fors que le couillart.
A, Dieu, j'estoye bien paillart!
J'en avoye un si portatif,
Et j'eusse esté si hastif
De mettre le feu à la pouldre!
J'eusse destruit et mis comme fouldre
Tout ce qu'il y avoit de damoiselles.
Il porte deux pierres jumelles,
Mon couillart; jamais n'en a moins.
Et dames de joindre les mains
Quant ilz virent livrer l'assault.
Les ungs les servoyent du courtault
Si hault, si doulx, si net que terre.

Et puis quoy, parmy ce tonnerre,
Eussez ouy sonner trompettes,
Pour faire dancer ces fillettes.
Et quant je y pense, par mon serment,
C'est belle guerre que de femmes.
J'avoye tousjours pitié des dames ;
Car veu qu'un courtault passe un mur,
Elles auroient le ventre bien dur
S'il ne passoit oultre. Pensez,
On leur eust fait du mal assez,
Se on n'eust eu noble courage.
Mesmes ces pehons de village,
J'entends pehons de plat pays,
Ne se fussent point esbahis
De leur mal faire ; mais nous sommes
Tousjours, entre nous gentilshommes,
Au guet dessus la villenaille.
J'estoye par deçà la bataille,
Tousjours la lance ou la bouteille
Sur la cuisse ; c'estoit merveille,
Merveille de moy regarder.
Il vint un Breton estrader
Qui faisoit rage d'une lance ;
Mais il avoit de jeune enfance
Les rains rompus ; c'estoit dommaige.
Il vint tout seul, par son oultrage,
Estrader par mont et par val ;
Pour bien pourbondir ung cheval
Il faisoit feu, voire et flambe ;
Mais je luy trenchay une jambe
D'ung revers, jusques à la hanche,
Et fis ce coup là un dimanche,
Que dy-je, un lundy matin.
(Et) si ne s'armoit que de satin

De paour de grever ses rains ;
Et tousjours frappoit aux chamfrains
Son cheval, quant venoit (à) la jouste,
Ou droict à la queue, sans doubte,
(Ne) jamais ne picquoit son roussin,
Pour ce qu'il avoit le farcin,
Que d'ung baston court et noilleux
Sus la cervelle et sus les yeulx.
De paour de le faire clocher,
Aussi de paour de tresbucher,
Alloit son beau pas, tric, trac,
Et un grant gennon de bissac
Luy voletoit (par) dessus la teste.
D'ung tel homme doit-on faire feste
Autant que d'un million d'or.
Vivent gens d'armes! c'est un trésor :
S'ilz vallent rien, rien ne leur chaille.
Je fis rage avecques la Hire [Xaintraille?];
Moy, je le servy (tres)tout mon aage;
Je fus gros vallet et puis page,
Archier, et puis je pris la lance;
Et la vous portoye sur ma panse,
Tousjours troussée comme une poche.
Et puis monsieur de La Roche,
(A) qui Dieu pardoint, me print pour paige.
J'estoye gent, j'avoye beau visage,
Je chantoye et broilloyes des flustes;
Et si tiroye entre deux butes.
A brief parler, j'estoye ainsy
Mignon comment cest enfant sy,
Et si n'avoye gramment plus d'aage.
Or çà, çà, par où assauldray-je
Ce cochet qu'ay ouy chanter?
A peu besongner bien vanter.

Il fault assailler cest hostel.

Il doit avoir un espovantail de chanevière en façon d'un arbalestrier, croix blanche devant et croix noire derrière.

Ha, le sacrement de l'autel!
Je suis affolé ; qu'esse cy?
Helas! monsieur, pour Dieu mercy!
Hault le trait, que j'aye la vie franche!
Je voy bien, à vostre croix blanche,
Que nous sommes tout d'ung party.
Dont, tous les diables, est-il sorty
Tout seul et ainsi effroyé?
Comment! Estes-vous desvoyé?
Mettez jus, je gage l'amende.
Et, pour Dieu, mon amy, desbende
Là hault ou au loing ton baston.

Adonc il advise sa croix noire.

Par le sang bieu, c'est un Breton,
Et j'ay dit que je suis Françoys!
Il est fait de toy ceste foys,
Perrenet; c'est un party contraire.
Ha, mon seigneur, voulez-vous traire?
Vous ne sçavez pas que vous faictes!
Je suis Breton, se vous l'estes.
Vive sainct Denis ou sainct Yve,
Il ne m'en chault, mais que je vive.
Par ma foy, monsieur mon maistre,
Se voulez sçavoir de mon estre,
Ma mère fut née d'Anjou,
Et mon père je ne sçay d'où,
Sinon que j'ay ouy reveller
Qu'il fust natif de Lantriquet (1).
Comment sçauray-je vostre nom?
Monsieur Rollant ou Yvon,

(1) Lantreguet, nom breton de Tréguier.

Mort seray, quant il vous plaira.
Et comment! il ne cessera
Meshuy de me persecuter?
Puisque vous voulez debuter,
En l'honneur de la passion
De Dieu, que j'aye confession,
Car je me sens très fort malade.
Or, tenez, velà ma salade,
Qui n'est froissée ne decouppée ;
Je la vous laisse, et mon espée,
Et faictes prier Dieu pour moy.
Je vous laisse sur vostre foy
Ung veu que je doy à sainct Jacques.
Et tenez cy, voilà mon jacques,
Ma sceinture et mon cornet.
Tu meurs maulgré toy, Perrenet,
Voire maulgré toy et à force.
Puisque mourir fault et à force,
Priez pour l'ame, s'il vous plait,
Du franc archier de Baignolet,
Et m'escripvez en un paraphe
Sur moy ce petit epitaphe :
Cy gist Perrenet, le franc archier,
Qui cy mourut sans desmarcher,
Car de fuyr n'eust oncques espace ;
Lequel Dieu, par sa sainte grace,
Mette ès cieulx, avec les ames
Des francs archiers et gendarmes,
Arrière des arbalestriers.
Je les hay tous ; ilz sont meurdriers.
Je les congnois bien de pieça.
Et mourut l'an qu'il trespassa.
Voilà tous les motz ; [ilz] sont beaulx.
Or, vous me lairrez mes houseaulx,

Car, se j'alloye en paradis
A cheval, comme fist jadis
Sainct Martin, sainct Pierre ou sainct Geor-
J'en seroye [bien] plus prest. Or je [ge,
Vous laisse gantelet et dague;
Et en surplus je n'ay plus bague (1)
De quoy je me puisse deffendre.
Attendez! me voulez-vous prendre
En desarroy?

Icy se confesse.

Je me confesse
A Dieu, tandis qu'il n'y a presse,
Vierge Marie, à tous les sainctz.
Or, meurs-je les membres tous sains
Et tout en [bon] point, ce me semble.
Je n'ay nul mal, sinon je tremble
De paour et de malle froidure,
Et de mes cinq cens de nature.
Cinq cens ou prins qui ne l'emble,
Je ne vis onc(ques) cinq folz ensemble,
Par ma foy, n'en or n'en monnoye.
Pour neant m'en confesseroye.
Oncques ensemble n'en veiz deux.
Et de mes sept pechez mortelz
Il fault bien que m'en supportez;
Sur moy je les ay trop portez;
Je les metz jus avec(ques) mon jacques.
J'eusse attendu jusques à Pasques;
Mais voici un advancement.
Et du premier commandement
De la loy, qui dit qu'on doit croire,
Non pas l'escot quant on va boire,
Cela s'entend, en ung seul Dieu.

(1) Texte : je n'ay gaige.

Jamais (ge) ne me trouvay (que) à lieu
Où g'y creusse mieulx qu'à ceste heure,
Mais que à ce besoing me secueure.
Dea, ne desbandez, je m'en fuis!
Helas! je suis mort où je suis.
Je suis aussi simple, aussi quoy
Comme une pucelle : car quoy
Dit le second commandement?
Qu'on ne jure Dieu vainement.
Las! aussi n'ai (je), mais fort et ferme,
Ainsi que fait ung bon gens d'arme,
Car il n'est rien craint s'il ne jure.
Le tiers nous enjoint et procure,
Et advertist et admonneste,
Que l'on doit bien garder les festes,
Tant en yver comme en esté.
J'ay tousjours vouluntiers festé,
De cela ne mentiray point.
Et le quatriesme nous enjoint
Qu'on doit honnorer père et mère;
J'ay tousjours honoré mon père,
En moy congnoissant gentilhomme
De son costé, combien qu'en somme
Sois villain et de villenaille.
Et, pour Dieu, attendez que j'aille
Jusque(s) à amen. Misericorde!
Relevez un peu vostre corde,
Serrez le traict, qu'il ne me blesse.
Item, morbieu, je me confesse
Du cinquiesme, sequentement.
Deffend-il pas expressément
Que nul homme ne soit meurtrier?
Helas! monseigneur l'arbalestrier,
Gardez bien ce commandement.

Quant est à moy, par mon serment,
Meurtre ne fis onc(ques) qu'en poullaille.
L'aultre commandement nous baille
Qu'on n'emble rien; las! n'en fis oncques,
Car en lieu n'en place quelconques,
Je n'euz loisir de rien embler.
J'ay assez à qui resembler,
En ce point je n'ay rien meffait,
Car, se l'on m'eust prins sur le fait,
Dieu sçait comme il me fust mescheu.

Icy chet l'espoventail.

Helas! monsieur, vous estes cheu!
Jesus, et qui vous a bouté,
Dictes? Ce n'ay-je pas esté,
Voirement, ou le diable m'emporte!
Au cas, dictes, je m'en raporte
A tous ceulx qui sont cy, beau sire,
Affin que ne vueillez pas dire
Que se demain ou pour demain.
Au fort, baillez-moy sà la main,
Je vous ayderay à relever;
Mais ne me vueillez pas grever,
J'ay pitié de votre fortune.
Par le corps bieu, j'en ay pour une!
Il n'a pié ne main; il ne hobe;
Par le corps bieu, c'est une robe!
Plaine de quoy? charbieu, de paille.
Qu'esse-cy, morbieu? On se raille,
Se cuidé-je, des gens de guerre!
Que la fièvre quartaine serre
Celuy qui vous a mis icy!
Je le feray le plus marry,
Par la vertu bieu, qu'il fust oncques.
Se mocque l'en de moy quelconques,

Et se n'est, je regnie sainct Pierre,
Qu'(un) espoventail de chenevière
Que le vent a (i)cy abatu.
Sainct Jehan, vous serez batu
Tout au travers, de ceste espée.
Quant la robbe sera coupée...
Au fort, ce seroit [grant] domage;
Je vous emporteray pour gaige,
Toutesfoys, après tout hutin.
Au fort, ce sera mon butin
Que j[e] apporte de la guerre.
On c'est bien raillé de toy, Pierre!
Par la chair bieu sainete et benye,
Se j'eusse bien sceu la folie,
Vous eussiez eu l'assault bien viste,
Car j'eusse secoux vostre pelisse!
Par Dieu, si me disoit le cueur
Que j'en viendroye à mon honneur,
Voire, quelque paour que j'en eusse.
Or pleust à Dieu que je fusse
A tout cecy en ma maison.
Qu'il poise! Il a mengé foison
De paille ; elle chet par derrière.
C'est paine pour la chamberière
De la porter hors de ce lieu.
Seigneurs, je vous commande à Dieu;
Et, se l'on vous vient demander
Qu'est devenu le franc archier,
Dictes qu'il n'est pas mort encor,
Et qu'il raporte dague et cor,
Et reviendra par cy de bref.
Adieu, je m'en voys au relief.

FIN.



FARCE JOYEUSE
DE MAISTRE MIMIN

A six personnages, c'est assavoir

LE MAISTRE D'ESCOLLE
MAISTRE MIMIN, estudiant
RAULET, son père
LUBINE, sa mère
RAOUL MACHUE
ET LA BRU Maistre Mimin

RAULET *commence.*



ubine, hau! ouy, des bon jour!
Ne craignez-vous point ceste main?
D'où venez-vous?

LUBINE.

Je viens du four,
Sçavoir se nous cuyrons demain.
Chascun si n'est pas aussi sain
Que vous.

RAULET.

Vous en dictes de belles.
Comment, avez-vous mal au sain?
Vous deullent encor les mamelles?

LUBINE.

Il y a terribles nouvelles

De vostre fils.

RAULET.

Mais, toutesfois,
Et quelles sont-ilz?

LUBINE.

Ils sont telles
Qu[e] il ne parle plus françois;
Son maistre l'a mis à ces loix,
Il s'i est fourré si avant
Qu'on n'entend non plus que un Anglois
Ce qu'il dit.

RAULET.

A Dieu me command!
Et que ferons-nous, Dieu devant?

LUBINE.

Qu'on en fera? bon gré mon peché,
Vous savez qu'il est fiancé
De la fille Raoul Machue.
Plus belle n'y a en sa rue,
Ne qui aux festes mieux s'estricque.

RAULET.

C'estoit pour le mettre en pratique
Que je l'avois mis à l'escolle.

LUBINE.

Mais c'estoit affin qu'il affolle.
Ne sçavoit-il pas tous ces livres
Qui nous ont cousté deux cens livres?
J'ay ouy dire à maistre Mengin
Qu'il avoit le plus bel engin
Que jamais enfant peult porter;
Il ne s'en fault que rapporter

A son nez, voyla qui l'enseigne.

RAULET.

Qu'i[l] ne parle plus, je m'en seigne,
Icy fait le signe de la croix.
Mot de françois, c'est un fort point;
La fille ne l'entendra point,
Quant ilz deviseront ensemble.

LUBINE.

Helas! non. Par quoy il me semble
Que nous allisson à l'escolle
Pour veoir s'il est en ceste cole.
Car pensez que, plus y sera,
Que si grand latin parlera
Que les chiens n'y entendront rien.

RAULET.

Lubine, vous dictes très bien;
Mais il fault prendre en passant
Raoul Machue et son enfant,
La fiancée de nostre filz:
Car je croy, en un mot prefix,
Qu'il parlera françoys à elle.

LUBINE.

Et, par le peulx de ma cotelle,
Vous m'avez toute resjouye,
Quant j'ay ceste parolle ouye.
Or allons donc legierement.

RAULET.

Nous y serons presentement,
Il n'y a que un petit juppet.

LUBINE.

Hou, hou, cheminez bauldement,

Nous y serons presentement.

RAOUL MACHUE.

Mais qu'esse que j'os?

LA FIANCÉE.

Seurement,
C'est Lubine; hou, (hou).

RAOUL MACHUE.

Avant, Pipet.

RAULET.

Nous y serons presentement,
Il n'y a que un petit juppet.
Des bon nuyt, hay!

RAOUL MACHUE.

Dieu gard, Raulet,
Mon frère, avec ma seur Lubine.

RAULET.

Et aprouchez-vous, s'il vous plaist.

LUBINE.

Des bon nuyt, hay!

RAOUL MACHUE.

Dieu gard, Raulet.

RAULET.

Que fait la fille?

RAOUL MACHUE.

El boult du laict.

LA FIANCÉE.

J'ay fait, j'ay fait.

LUBINE.

Ça, (ça,) ma godine.

RAULET.

Des bon nuyt, hay!

RAOUL MACHUE.

Dieu gard, Raulet,
Mon frère, avec ma seur Lubine.
Mon Dieu, et qui vous achemine?
C'est grand nouveaulté de vous veoir.

LUBINE.

Helas! Dieu y vueille pourveoir.

RAOUL MACHUE.

Qu'i a-il?

RAULET.

Ce n'est pas grand chose;
Mais tirons-nous à part, je n'ose
En parler devant vostre fille.

RAOUL MACHUE.

Comment, est le feu en la ville,
Ou maistre Mimin trespassé?

RAULET.

Voicy tout. Nous avons cessé
De le tenir au pedagogue,
Pour en faire un grand astrilogue
Et un maistre praticien,
Affin qu'il gardast mieulx le sien
Qu'il peust susciter de nous deux;
Mais nous en sommes pou joyeulx:
Car il a tant prins et comprins,
Aprins, reprins et entreprins,

Et un grant latin publié,
Qu'il a le françoys oublié
Tant qu'il n'en sçauroit dire mot.
Si me semble que le plus tost
Que pourrons aller et courir,
Qu'il nous le fault aller querir,
Affin que l'on y remedie.

RAOUL MACHUE.

Et dictes-vous qu'il estudie
En ce point si fort et si ferme?
C'est danger qu'il ne fasse un cherme
Pour faire venir l'ennemy.

LUBINE.

Allons ensemble, mon amy,
Le querir, affin qu'on le voye.

RAOUL MACHUE.

Or sus donc, mettons-nous en voye
Vistement; il n'y a qu'à aller.
Habille-toy, feras lidraye (*sic*).

RAULET.

Or sus donc, mettons-nous en voye.

LUBINE.

Cuidez-vous qu'il aura de joye
De la veoir?

RAULET.

Tant en parler.
Or sus donc, mettons-nous en voye
Vistement; il n'y a que aller.

RAOUL MACHUE.

Mais d'où viens-tu de flagoller?
Menez-la par la main, Lubine.

LA BRU.

Je viens de querir ma poupine,
Que maistre Mimin, mon amant,
Me donna.

LUBINE.

C'est entendement.
Regardez que c'est que d'aymer !

LE MAGISTER.

Que tu ne me faces blasmer,
Aussi que j'ay de toy honneur,
Et que une foys tu soys seigneur,
Maistre Mimin, apprends et lis.
Responde : quod librum legis ?
En françoys.

MAISTRE MIMIN.

Ego non dire,
Franchoyson jamais parlare ;
Car ego oubliaverunt.

LE MAGISTER.

Jamais je ne vy ainsi prompt
Ne d'estudier si ardant.
Sans cesser il est regardant
Toujours en sentence ou ypistre
Or me cherche où est le chapitre,
C'est une science parfonde,
Des aventureux, qui du monde
Prennent ce qu'ilz (en) pevent avoir ;
Car, puis qu'il le fault sçavoir,
Je te feray un si grant homme,
Que tous les clercs qui sont à Rome
Et à Paris et à Pavie
Si auront dessus toy envie

Pour ce que tu sçauras plus qu'eulx.

MAISTRE MIMIN.

Mundo mirabilius
Avanturosus Lupare
Bonibus et non gaignare
Non durabo certambus
Et non emportabilibus.
Qui bienfaictas au partire
Capitulorum huyctare
Dicatur.

LE MAGISTER.

Voilà de grandz mots.
M'aist dieux, telz gens ne sont pas sotz,
Qui parlent ainsy haultement.
D'un mot n'en ment pas seullement,
Et tout de luy, sans riens piller.
Que ce sera ung grant pillier
Une foys dedans ce royaulme!
Or m'allez chercher la pseaume
Pourquoy le monde et son honneur
Ne pend qu'à un fil.

MAISTRE MIMIN *lyt.*

A gaudeno,
In capitro tertialy
Pendaverunt esse paly,
Mondibus ei honorandus
A un petitum filetus,
Vivabit soubz advantura,
Mantellus in convertura
Remportaverunt bonorum.

LE MAGISTER.

Tenez, quel maistre Aliborum!

Comme il fait ce latin trembler,
Et part qu'il ne sçauroit troubler
L'eaue, à le veoir.

RAULET.

Ça, nous y sommes.

LUBINE.

Allez devant, entre vous hommes,
Et nous vous suyverons, moy et elle.
Faictes bien la sage, ma belle.

LA BRU.

Regardez: la fais-ge pas bien?

RAULET.

Vous yrez là devant.

RAOUL MACHUE.

Rien, rien;
Tousjours le père de l'enfant
Va devant.

RAULET.

Venez.

RAOUL MACHUE.

Ennement,
C'est à vous à aller.

LA BRU.

Sus, sus!
Et que feroient les femmes plus,
Comme vous faictes, les retis.

RAULET.

Dieu gard, magister et mon filz;
Comme vous portez-vous?

MAISTRE MIMIN.

Bene.

LE MAGISTER.

Salue tes parens, domine,
En françoys.

MAISTRE MIMIN.

Ego non scia.
Parus, merus, Raoul Machua,
Filla, douchetus poupinis,
Donnare a mariaris
Saluare compagnia.

RAULET.

Nous n'entendons rien à cela.

LE MAGISTER.

Et il vous salue, mes amys.

MAISTRE MIMIN.

Patrius, merius, Raoul Machua,
Filla, douchetus poupinis.

LUBINE.

Parlez françoys, parlez quia.

MAISTRE MIMIN.

Quia! latina parlaris.

LA BRU.

Mon père, sur ma foy, je ris
De le ouyr.

RAULET.

Il sçait beaucoup, dea.

MAISTRE MIMIN.

Patrius, merius, Raoul Machua,
Filla, douchetus poupinis,
Donnare a mariaris

Saluare compagnia.

LUBINE.

Et ça, de par sa mère, ça,
Levez-vous ; vous estes trop sage.

RAULET.

As-tu oublié le langage
Que ta mère si t'a apprins
Et parlé si bien?

LE MAGISTER.

Sans mesprins,
Il semble qu'il ayt l'engin rude ;
Mais il brusle et art en l'estude,
Et parle aucunes foys si hault,
Que mon sens et le sien y fault.
J'affolle quand il m'en souvient.

LUBINE.

On scet bien d'où cela lui vient :
Ilz sont des maistres si pervers,
Qui batent leurs clercs pour un vers.
Vous l'avez trop tenu sous verge ;
Vous ne l'aurez plus.

LE MAGISTER.

Et qu'i pers-je?
Me baillez-vous cest entremetz?

RAULET.

Le magister n'en peult mais ;
Il a fait le mieulx qu'il a peu.

MAISTRE MIMIN.

Apressatis carismedes...

RAOUL MACHUE.

Le magister n'en peult mais.

LUBINE.

Parleras-tu françoys jamais?
Au moins dy un mot, joletru.

LA FIANCÉE.

Le magister n'en peult mais;
Il a fait le mieulx qu'il a peu.

LUBINE.

Au moins baise-la, entens-tu,
Tant tu sçais peu d'honneur?

MAISTRE MIMIN *la baise.*

Baisas.
Couchaverunt a neuchias,
Maistre Miminus amitus,
Sa fama tantost maritus,
Facere petit enfanthon.

RAULET.

Le gibet (y) ait part au laton!
Magister, que veult-il dire?

LE MAGISTER.

C'est une fantasie pour rire;
Les mots sentent un peu la chair.

RAOUL MACHUE.

Et dit?

LE MAGISTER.

Qu'il vouldroit bien coucher
Avecq la fille en un lit,
Comme faict un homme la nuict
Première, et estre, Dieu devant,
Avecq sa femme.

RAULET.

Quel galand !

LUBINE.

Il a le cueur à la cuysine.

RAULET.

Vous esbahissez-vous, Lubine?
M'aist Dieux, quand j'estois de son aage,
Et je trouvoye mon advantage,
Incontinent sur pied sur bille
C'estoit.

LUBINE.

Parlez bas, pour la fille;
Ilz sont maintenant si enclines,
Les parolles seroient bien fines
Qu'ilz n'entendissent en deux motz.
Or parlons, laissons ce propos.
Magister, vous nous avez dit
Que nostre fils, sans contredit,
Sçait plus que vous; c'est la parolle :
Vous viendrez donc à son escolle,
Vostre foys; car il s'en viendra
Quand et nous.

LE MAGISTER.

A moy ne tiendra :
Je iray voluntiers pour l'induire
Et veoir s'on le pourra seduire
A parler françoys nullement.

RAULET.

Sçait-il plus chanter, voirement,
Pour nous rejouyr en allant?

LE MAGISTER.

Il fait rage.

RAULET.

Chantez avant.

Ilz chantent quelque chanson à plaisir.

RAULET.

C'est assez ; il nous fault parfaire.
Çà, maistre, qu[e] est-il de faire
Pour le rebouter en nature
De parler françoys ?

LE MAGISTER.

Sa lecture
L'a mis au point où il en est,
Et de le laisser tout seulet
Ce seroit un très grant dangier.
Par quoy ne le fault estranger
Qu'il ne soit jour et nuyt veillé,
Et, s'il dort, qu'il soit reveillé,
Et qu'il n'ayt livre ne livret :
Car cela du tout l'enyvroit
Et lui troubloit l'entendement.

LUBINE.

Rien ; nous ferons autrement.
Pour luy raprendre son langage,
Nous le mettrons en une cage :
On y apprend bien les oyseaux
A parler.

RAULET.

Les mots sont très beaulx.

RAOUL MACHUE.

C'est un très bon advis, Lubine.

LA FIANCÉE.

He, mon Dieu, que vous estes fine!
Vous passez trestous nos voysins.
Dedans nostre cage à poussins,
N'y seroit-il pas bien à point?

RAOUL MACHUE.

Et je croy qu'il n'y pourroit point.
Il est si grand, si espaullu,
Si formé et si potelu,
Que à peine y pourroit-il entrer.

LA FIANCÉE.

Attendez, je la vois monstrer.
Mais que sa teste soit dedans,
Son nez, sa bouche avec ses dens,
Laissez aller le cul arrière,
Il suffit.

RAULET.

Et puis, hay, quelle chère!
N'ayes point de paour, mon varlet.
Moy, qui suis ton père Raulet,
Et magister et Raoul Machue
T'aprendront à parler. Il sue
De paour qu'il a; c'est grand pitié.

MAISTRE MIMIN.

Cageatus emprisonare,
Livras non estudiare
Et latinus oubliare.
Magister non monstraverunt
Et non recognossaverunt.
In tro logea resurgant.

RAULET.

Que dit-il?

LE MAGISTER.

Il est si ardant
A estudier qu'il meurt tout.

LUBINE.

Il faut commencer par un bout.
Or sus, maistre Mimin, entrez.

RAOUL MACHUE.

Et homme de bien vous montrez,
Et faictes ce qu'on vous conseille.

LUBINE.

Qu'il est saige! voicy merveille :
Comme il y entre doulcement.

MAISTRE MIMIN.

Anno.

LUBINE.

Il c'est blessé l'oreille.

RAULET.

Qu'il est saige! voicy merveille.

LE MAGISTER.

C'est une chose non pareille,
Comme il est à commandement.

LUBINE.

Qu'est-il saige! voicy merveille :
Comme il y entre doulcement.

RAULET.

Magister, tout premierement,
Puisqu'en ce point assemblez sommes,
Parlons à luy entre nous hommes;
Il me semble que c'est le mieulx.
Or parlez à luy.

LE MAGISTER.

Je le veulx.
Sans donner à aucuns nulz blasmes,
Nos paroles et ceulx des femmes,
Ce sont deux paires de boissons,
Pour ce que plus nous congnoissons
Et portons plus grant consequence.
Dieu t'envoit parfaite eloquence.
En beau françoys, maistre Mismin,
Or parlés.

LA FIANCÉE.

Et non, non.
Femmes ont tousjours le regnom
De parler.

LE MAGISTER.

Trop, aucunes foys.

LA FIANCÉE.

Nous avons trop plus doulces voix
Que ces hommes; ils sont trop rudes.
Un enfant qui vient des estudes
Ne se doit point traicter tel voye.

LUBINE.

Et non, non. Or dites : Ma joye.

MIMIN *respond comme une femme.*

Ma joye.

LUBINE.

Ma mère, je vous crie mercy.

MAISTRE MIMIN *pleure.*

Ma mère, je vous crie mercy.

LUBINE.

Et mon père Raulet aussy.

MAISTRE MIMIN.

Et mon père Raulet aussy.

LUBINE.

Et mon sire Raoul Machue.

MAISTRE MIMIN.

Et (à) mon sire Raoul Machue.
Ostez-moy, ma mère, je sue;
On ne sent pas ce que je sens.

LUBINE.

N'a-il point parlé de bon sens?
Il n'est doctrine que de nous.

LA FIANCÉE.

Sus, hommes, où en estes-vous?
Qu'il parlast pour vous, ouy, tantost;
Mais plus en deviendroit-il sot.
Or dictes : M'amye, ma mignonne.

MAISTRE MIMIN *respond si cler.*

Or dictes m'amye, ma mignonne.

LA BRU.

Mon cueur et m'amour je vous donne.

[MAISTRE MIMIN.

Mon cueur et m'amour je vous donne.]

LA BRU.

Et à magister, de cueur fin.

MAISTRE MIMIN.

Nennin, magister c'est latin.
Je n'ose parler que françoys
Pour ma mère.

LA BRU.

A-il belle voix?
Parle-il de bon entendement?

RAULET.

C'est miracle!

RAOUL MACHUE.

C'est mon, vrayment.

LE MAGISTER.

Aussi fault-il avoir regard
Que les femmes si ont un ard
Plus que je ne vueil point pardire.

LA BRU.

Ausssi n'y ait [a-il?] que redire;
Ce ne sont pas les papegays,
Les pies, les estourneaulx, les gays,
Que femmes, par leurs doulx langaiges,
Ne facent parler en leurs cages.
Comme ne l'eussons(-nous) fait parler,
Mon amy?

LUBINE.

Il s'en fault aller;
Faictes ce tour et payez pinte.

MAISTRE MIMIN *sifle.*

Escoutez, ma mère, je truynte
Comment un pinçon ardenoys,
Hou, hou, hou, hou, hou, hou, hou.
Je vueil chanter a pleine voix;
Les oyseaulx y chantent si bien
En cage.

RAULET *le met dehors et dit.*

Mon filz, vien-t'en, vien :
Nous chanterons bien en allant.

MAISTRE MIMIN *est dehors.*

Je parle bien, bien, maintenant.

LE MAGISTER.

Il n'est ouvrage que de femme.

MAISTRE MIMIN.

Ay, mon père, Dieu vous avant;
Je parle bien, bien, maintenant.
Allons nous-en boire d'autant
Trestous; ay, m'amye, sur mon ame,
Je parle bien, bien, maintenant.

LE MAGISTER.

Il n'est ouvrage que de femme.
Je le dy, sans que nul je blasme;
Mais pour parler ilz ont le bruyt.

RAULET.

Or allons, je veulx faire ennuyt
Bonne chère à nostre maison.

MAISTRE MIMIN.

Mengerons-nous le grant oyson
Qui me bequet dessus le nez?

RAULET.

Ouy dea.

LA BRU.

Venez, vous en venez,
Que je vous meine bien, vrayement;
Mais allons trestous bellement,
Car je suis bien fort travaillée.

MAISTRE MIMIN *charge sa fiancée sur son col.*

Vrayement, vous en serez portée
Présentement dessus mon col.

RAULET.

Tout bellement, estes-vous fol?
Elle est tendre de la forcelle.

MAISTRE MIMIN.

Chantez maintenant ré, fa, sol.

LUBINE.

Tout bellement, estes-vous fol?

MAISTRE MIMIN.

Mon père, qu'elle a le cul mol!

RAOUL MACHUE.

Si vous la plevis-ge pucelle.

LE MAGISTER.

Tout bellement, estes-vous fol?
Elle est tendre de la forcelle.

RAULET.

Or chantons, en allant, la belle,
Nous trestous bien honnestement.

LE MAGISTER.

Au moins on a bien veu comment
Femmes ont le bruyt pour parler.

RAULET.

Ce ont mon; je prens sur mon serment.
Au moins on a bien veu comment
Ilz parlent.

LE MAGISTER.

Bien legerement,
Aucunesfois, sans riens celer.

RAOUL MACHUE.

Au moins on a bien veu comment
Femmes ont le bruict pour parler.

MAISTRE MIMIN.

Il suffist, il s'en faut aller;
Chantons hault à la bien allée,
Et à Dieu, vogue la gallée!

Ilz chantent.

ET FIN.





FARCE NOUVELLE

TRÈS BONNE ET FORT JOYEUSE

A TROYS PERSONNAIGES

DE PERNET

Qui va à l'escolle

C'est assavoir

PERNET
LA MÈRE
LE MAISTRE (1)

PERNET *commence.*

Per omnia secola seculorum. Amen.
Sursum corda. Habemus a Domine.
Qu'en dictes-vous? Suis-je curé?
Et, par mon serment, je ne sçay

LA MÈRE DE VILLAIGE.

Et, par mon ame, on dit bien vray;
Mon filz chante desjà la messe.
Et par bieu, il sera (desjà) evesque,
Je le sçay bien certainement,
Voire s'il vit guère longuement.
Aussi l'avois-je bien songé.

(1) Dans le Recueil de Londres, cette pièce est reliée à la suite de la *Farce d'un qui se fait examiner pour estre prebstre*, farce qui n'est évidemment qu'une suite de celle-ci. Nous publions les deux pièces dans l'ordre qui leur convient.

Regardez comme il est changé,
Depuis qu'il fut mis à nourrice.
Tout ce qu'il faict luy est propice,
Et si faict fort desjà de l'homme.
Je cuyde que d'icy à Romme
Il n'y a ne beste ne gent
Qui ayt si bel entendement
Comme il a. Le voyez-vous?
Pernet, que je parle à vous:
Il vous fault aller à l'escolle.

Pernet.

Regardez ceste poire, est-elle molle?
Ma mère, ne vault-elle rien?

La Mère.

Au fort, estudiras-tu bien,
Mon filz? Par ta foy, qu'en dis-tu?

Pernet.

Ouy, en parchemin velu.
Vous m'y verrez bien tost aprins
Mais que j'aye mon chat Meaulin:
Je le meneray avec my.

La Mère.

Par ma foy, mon filz, si tu vy,
Je te feray une fois saige.
Ne seroit-ce pas grant dommaige
S(i) ung si beau petit filz mourroit?

Pernet.

Par bieu, ma mère, si seroit.
Il me convient avoir ung livre.

La Mère.

Il a escriptoire pour escripre,

Comme ont les clargons du palays.

PERNET.

Et ne suis-je pas Johannes,
Ma mère, aussi bien comme ilz sont?

LA MÈRE.

Ouy, mon filz, ouy; allons donc,
Il te vault aller estudier.

PERNET.

Or que j'aye pour porter à disner,
Ma mère, pour moy et mon chat.

LA MÈRE.

Sainct Copin, tu ne dy pas mal.
Tien, mon filz, voici du pain,
Mange [le] quant tu auras fain;
Voylà des pommes trois ou quatre.

PERNET.

Ma mère, donnez-moy du lart;
Mignon en mengera avecques son pain.

LA MÈRE.

Certes, il en aura demain,
(Car) j'en mettray encor ennuyt cuire.

PERNET.

Or ça me serrai-je bas [pas bon ?],
Pour estudier ma leçon;
Je la sçauray bien tout courant.

LA MÈRE.

Voylà le maistre là devant.
Or sçais-tu quoy? fais bien du saige.

PERNET.

Vous deussiez avoir ung fourmaige

Pour (luy) donner du commencement.

LA MÈRE.

J'en feray la sepmaine qui vient,
Et puis tu lui en porteras deux.

PERNET.

Par ma foy, ma mère, je (le) veulx
Que demourez ung tantinet.
Je verray bien s'il est grant clerc
Et si sçaura bien sa leçon.

LA MÈRE.

Si feray-je ; ne te chaille, non.
Il te fauldra parler latin.

PERNET.

C'est de quoy j'ay si grant soing,
Mais je ne sçay comme il fault dire.

LA MÈRE.

Et puis fault apprendre à escripre,
Car ces deux choses sont communes.
De quoy trancheras-tu tes plumes,
Que tu as prinses soubz la nape?

PERNET.

De quoy? Par mon serment, la serpe
Me servira de canivet.

LA MÈRE.

Or, allons doncques, c'est bien faict;
Il me faut tost parler à luy.
Dieu vous gard, maistre.

LE MAISTRE D'ESCOLLE.

Et vous aussi.
Qui a-il, m'amye, qui vous maine?

LA MÈRE.

Voicy mon filz, que vous ameine,
Affin que le fac[i]ez prebstre.

PERNET.

Sainct Jehan, je ne le veulx pas estre.
Or allez, dame, par despit.
M'avez-vous pas une fois dit
Que vous me voulez faire evesque?

LE MAISTRE.

Dea, mon filz, [si] sera, mès que
[Vous] estudiez de couraige.

PERNET.

N'aymez-vous pas bien le fourmaige?
Ma mère vous en fera demain.
Et l'en vecy dedans mon sein.
En voulez-vous ung morcelet?

LA MÈRE.

Vrayement tu es ung fol parfaict!
Il te fault dire ta leçon.
Que veulx-tu faire de (ce) baston?
Certe, je croy que tu es yvre.

PERNET *laisse son baston.*

C'est pour toucher dessus mon livre.
Que sça[vez-]vous que c'est de bien?

LE MAISTRE.

Laissez, mon filz, il ne vault rien.
Il suffira bien de cecy.
Ung festu.
Où est vostre leçon?

PERNET.

Icy,

[C'est] tout au fin commencement.

LE MAISTRE.

Or dictes doncques [desormais].

PERNET.

Croisette, de par Dieu.

LE MAISTRE.

Après.

PERNET.

A.

LE MAISTRE.

Après

PERNET.

A.

LE MAISTRE.

Encor ung.

PERNET.

A.

Et que dyable il y en y a!
Il y a long-temps que le sçay bien;
Je le sçavoye desjà bien,
Quant je fuz batu de mon père,
Je crioye : A! a! ma mère,
Je vous prie, venez-moy deffendre.

LE MAISTRE.

Ça, mon filz, achevez de rendre.

PERNET.

Et que vous ay-je desrobé?

LE MAISTRE.

Me voicy très bien arrivé.

Parachevez vostre leçon.

PERNET.

Ma foy, je ne suis point larron;
Je vous le dy à ung brief mot.

LE MAISTRE.

Quelle lettre esse là?

PERNET.

Je ne sçay,
Demandez-le donc à ma mère.

LE MAISTRE.

B.

PERNET.

Saint Jehan, il ne m'en chault voyre;
Je viens tout fin droict de boire :
Je ne puis boire si souvent.

LA MÈRE.

A, il dit vray, par mon serment.
Maistre, monstrez-luy en son livre;
Je ne vueil point que facez yvre.
Il boit assez avec[ques] nous.

LE MAISTRE.

Non feray, non, [et] taisez-vous;
Mais me voulez-vous faire acroire
Que je le vueil prier de boire?
Dictes ceste lettre icy : B.

PERNET.

Dictes ceste lettre icy : B.

LE MAISTRE.

Après : C.

PERNET.

Et j'ay le dyable si j'ay soif!

Je ne sçay, moy, où vous pensez.

LA MÈRE.

Ha, maistre, vous me le gastez.
Ne luy parlez que (de) sa leçon.

LE MAISTRE.

Non fais-je, bon gré sainct Symon.
Depuis le temps de sainct Martin,
Je ne vey aussi dur engin
Comment il a, par mon serment.

LA MÈRE.

Ha, il a bel entendement;
Il y a long-temps que je congnois.
Auculnesfois [que] je m'en vois,
Et [que l'ay] laissé à l'hostel,
Il faict de [la] table un autel,
Et chante le per omnia.
Vous diriez, quant à cela,
Qu'il soit digne d[e]estre pape.
Il met aussi bien la nappe
A l'heure qu[e] il fault disner.

LE MAISTRE.

Laissons tout ; c'est assez jasé.
Quelle lettre esse-là?

PERNET.

Illà?

LE MAISTRE.

Voyre là.

PERNET.

C'est ung...

LE MAISTRE.

D.

PERNET.

Et, sainct Jacques, il n'est pas vray.
Ma mère, il dit que c'est un doy;
Mais vous semble-il qu'il n'est pas vray?
Il n'est (pas) faict ainsi que le mien.

LA MÈRE.

Nostre Dame, maistre, il dit très bien;
Il congnoist mieulx que vous ne faictes.

LE MAISTRE.

Vrayement, il la baille bien verte;
Or bien, après, j'en suis content.
E.

PERNET.

E.

LE MAISTRE.

Après.

PERNET.

F.

LE MAISTRE.

G.

PERNET.

G.

LE MAISTRE.

H.

PERNET.

Elle est à l'hostel, nostre hache;
Mon père en veult fendre du boys.

LE MAISTRE.

Je suis content pour ceste foys.

PERNET.

I.

LE MAISTRE.

K.

PERNET.

Ung cas?
Pardieu, vous mentez de cela;
Il n'est pas faict (ainsi) comme le myen.
Mignon! [Mignon!] il ne dit rien,
Il ne sçait point menger de lart.

LE MAISTRE.

Or, dictes après, maistre quoquart,
L.

PERNET.

Une aelle? mais de quel oyseau;
Ce n'est pas celle de nostre veau.

LE MAISTRE.

Voicy bien pour devenir fol!
Or ça, quelle lettre esse cy?

PERNET.

M.

LE MAISTRE.

N.

PERNET.

Une asne? Et où sont les oreilles?
Par bieu, vous me dictes merveilles.
Mais qui en veit onc ung ainsi faict?

LE MAISTRE.

Je suis content que ainsi soit.
Disons toujours. O.

PERNET.

Et quel os est-ce? de mouton?

LE MAISTRE.

Après, après; ce pas passon.

PERNET.

P.

LE MAISTRE.

Q.

PERNET.

Fy, il (y) parle du cul ;
Ma mère, il dit la paillardise.

LA MÈRE.

Par bieu, quelque chose qu'il dise,
Maistre, vous estes ung ort villain.

LE MAISTRE.

Certes, je respondray en vain ;
Il vault trop mieulx que je me taise.
Mon filz, sans faire grant noyse,
Allez-vous seoir la embas.

PERNET.

Bien, je donneray à mon chat
A menger,
Affin qu'il (ne) m'esgratigne point.

LA MÈRE.

A mon avis, aprent-il point
Suffisamment pour son jeune aage?

LE MAISTRE.

Il aprent si bien que c'est raige.
Voyez-vous (bien) comme(nt) il prent grant [peine ?

LA MÈRE.

Adieu, jusques à l'autre sepmaine.
Maistre, je vous le recommande.

LE MAISTRE.

J'en prendray peine si très grande,

Qu'il deviendra homme de bien.

PERNET.

Sainct Jehan, je m'en vois aussi bien,
Ma mère, dea, attendez-nous.

LE MAISTRE.

Se g'y vois vous aurez des coups.
Venez tendre la seconde foys.

PERNET.

Ma leçon.

LE MAISTRE.

Vous parlez françoys;
Mais Dieu, il fault parler latin.

PERNET.

Ego vultis, par saint Copin;
Ecce desjà librus meus.

LE MAISTRE.

Or avant doncques, dicamus.
Z.

PERNET.

ꝛ [et].

LE MAISTRE.

ꝯ [cum].

PERNET.

Allez, villain, par sainct Symon;
Vous estes plain de vitupère.
A-vous parlé du c.. ma mère?
(Mais) par sainct Françoys, je luy voys dire.

LE MAISTRE.

Sainct Jehan, ce lourdault me faict rire;
Mais ne regardez-vous [donc] pas

Comment il est fort à instruire?
Parbieu, c'est ung terrible cas.
Nous vous prions hault et bas,
Pardonnez aux gentilz enfans
De ceste ville, qui ces esbatz
Ont voulu faire en passant temps.

FINIS.





FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A troys personnaiges, c'est assavoir

LA MÈRE
LE FILZ
ET L'EXAMINATEUR

D'UN QUI SE FAIT EXAMINER

Pour estre prebstre (1)

LE FILZ *commence en chantant.*

Bouriquet, Bouriquet, Hanry Bouri
[l'ane,
Bouriquet, Bouriquet, Hanry Bou-
[riquet.
Ma mère, ay-je pas un beau moulinet?
Agardez, je l'ay fait comme pour moy.

LA MÈRE.

Las! que je suis en grand esmoy!

LE FILZ.

Pourquoy, ma mère.

(1) Cette pièce fait suite à la *Farce de Pernet*, dont elle reproduit quelques vers. Voyez la note, page 360. Elle a été publiée dans le *Recueil de farces...* édité par MM. Leroux de Lincy et Francisque Michel, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Impériale.

LA MÈRE.

Hee, Dieu ayt l'ame de ton père ;
S'il eust vescu, t'eust fait grand homme.

LE FILZ.

Il m'eust fait evesque de Romme,
C'est pour le moins, je l'entenz bien.

LA MÈRE.

Las ! qu'il estoit homme de bien !

LE FILZ.

Nul n'en dit mal, si [ce] n'est vous
Qui l'appellez [très souvent] borgne.

LA MÈRE.

(Tenez), regarde-le moy à la trongue.
Jamais ne vis chose
Mieulx ressembler l'un à l'autre.

LE FILZ.

Ma mère, il s'en fault trouver un autre.

LA MÈRE.

Di moy où nous en trouveron.

LE FILZ, *en chantant.*

Au vau, lure, lurette,
Au vau, lure, luron.
Mon Dieu, que je suis vray luron.
Mais quant je pense à part moy.
Hé, qui suis-je encore, je ne sçay.
M'a l'on point escript aux croniques ?
Je gaige que, sus meniques,
Que je y suis avecq Bouderel
Ou avecq Jaquet Hurel,
Car je suis homme de renom.

Mais sça-vous point comme j'ay nom ?
(Chose) m'a l'en point bouté en escript ?
Je fus né devant l'Antechrist ;
De cela me souvient encore.
Ma mère avait nom Linore
Et mon père Messire Gaultier,
Aux enseignes de son saultier,
Qu'il me donna quand il fut mort.

LA MÈRE.

Par nostre dame de Monfort,
(Je croy que) tu es matelineux ou yvre.

LE FILZ.

Ma mère, ça, mon petit livre,
Quia ego volo ire ad ordos,
Affin que je soys sacerdos
Devant qu'il soit la penthecouste.

LA MÈRE.

Tu le seras, quoy qu'il me couste,
Puis que tu as voulenté telle.

LE FILZ.

Ma mère, quand esse qu(e l')on fritelle ?
De cela vous n'en parlez point.

LA MÈRE.

Ne t'en soucie que bien à point.
Mais j'ai envie que tu soys prestre.

LE FILZ.

Sainct Jehan, aussi je le veux estre,
Car j'ay assez estudié.

LA MÈRE.

Aussi, il t'en est bon mestié,

Car c'est une chose (bien) commune
(Que) l'on te demandera si la plume
Tu sçais très bien manier.

LE FILZ.

La plume, saint Gui, ouy,
Hé! c'est mon premier mestier.
Je ne fis jamais aultre chose
(Et) quand j'aloys mener nostre chose.

LA MÈRE.

Et quoy? dis-le moy vistement.

LE FILZ.

Hé! nostre grant vieille oye aux champs.
Souvent lui manioye la plume.

LA MÈRE.

Vrayement, tu m'en bailles bien d'une.
Ce n'est pas là ce que je dis.

LE FILZ.

Elle a de la plume, à mon advis;
A tout le moins, (ma) mère, se croy-je.

LA MÈRE.

Jamais un sot ne sera sage,
Au moins un pareil que tu es.

LE FILZ.

Où avez-vous mis mon Donnest,
Que aviez l'autr'uy, dictes, ma mère?

LA MÈRE.

Vien ça, dy moy qu'en veulx-tu faire?

LE FILZ.

Que j'en veulx faire?

Je veux dedans estudier,
Ou [bien] autrement je m'en voy
Jouer à l'ombre d'un buisson.
Entendez-vous, dictes, ma mère?

LA MÈRE.

Tu es un très maulvais garson.
Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire.
Il fault bien estre plus sage,
Car je m'en voys à la maison
De l'examinateur, c'est le vicaire.

LE FILZ.

Hay, ma mère, dictes-moy que faire?
Iray-je point avecq[ues] vous?

LA MÈRE.

Nenny.

LE FILZ.

Et pourquoy?

LA MÈRE.

Parce que tu n'es que un fol,
Car tu me ferois deshonneur.

LE FILZ.

Recommandez-moy à l'examinateur.
Dictes, ma mère, s'il vous plaist.

LA MÈRE.

Tais-toi, car tu n'as que [du] plest.
Ne pense que à faire du sage.

LE FILZ.

Luy portez-vous point de fromage
Pour luy faire quelque présent.

LA MÈRE.

Ha ! tu ditz vray, par mon serment ;
En voila que luy porteray,
Et à luy te recommanderay.
Aussi je compteray ton affaire.

LE FILZ.

Adieu vous ditz donc, ma mère.

Pause.

LE FILZ.

Aviser fault à mon affaire
Pour me demonstrer homme sage.
Vestu je suis selon l'usage.
Apprendre veulx comme il faut faire.
Saluer me fauldra ce vicaire
Tout aussi tost que le verray.

LA MÈRE.

Dieu vous gard, Monsieur [le curé].

L'EXAMINATEUR.

Et vous, m'amye. Qui vous ameine ?

LA MÈRE.

Las ! c'est mon filz, qui me demaine,
Et me dit qu'il veult estre prebstre.

L'EXAMINATEUR.

Possible est-il sage pour l'estre.
Que ne l'avez-vous amené ?

LA MÈRE.

Monsieur je vous voulois (ouyr) parler
Et sçavoir vostre volunté.
Mais je m'en retourne à l'hostel
Et l'ameneray devers vous.

L'EXAMINATEUR.

Allez doncques, despeschez-vous ;
Ne demourez pas longuement.

LA MÈRE.

Non feray-je, par mon serment.
Adieu, Monsieur.
Je prie à nostre Seigneur
Qui vous doint joye et santé.

LE FILZ.

Je veulx faire cy un autel
Et chanter le Per omnia,
En ce temps, pendant qu'il n'y a
Que moy seul en [tout] cest hostel,
Et si (me) fault apprester mon cas
Que je n'aye [de] fascherie.

LA MÈRE.

Or ça, mon filz, Dieu te benie.

LE FILZ.

Et (vous), ma mère, que dictes-vous ?

LA MÈRE.

Je pense que (tu) prieras pour nous
Et pour ceulx qui te feront du bien.

LE FILZ.

Qu'en dictes-vous ? Ce(la) est-il bien ?
Ma mère, escoutez-moy chanter.

LA MÈRE.

As-tu fait toy-mesmes cest autel ?

LE FILZ.

Ouy, dea, ma mère, Dieu mercy.

LA MÈRE.

Las, que tu as ung bel esprit.

LE FILZ.

Possible fus-je fait au cymetière.
Or m'escoutez chanter de cette manière.
Je diray un per omnia.

LA MÈRE.

Je pense qu'au monde il n'y a
Homme plus sçavant que tu es.

LE FILZ.

Or escoutez-moy, s'il [vous pla]ist.

LA MÈRE.

Chante, mon filz.
Je te escouteray, par mon serment.

LE FILZ.

Per omnia seculorum. Amen.
Qu'en dictes-vous voirement ?
Je chanteray bien une autre fois.

LA MÈRE.

Par mon ame l'on dit bien vray.
Mon fils chante toujours la messe ;
Mais, par dieu, il sera evesque,
Je le sçay bien certainement,
Voyre s'il vit gueres longuement.
Aussi l'avois-je bien songé.
Regardez comme il a changé
Depuis qu'il ne fut à nourrice.
Tout ce qu'il fait luy est propice,
Et [si] fait fort desjà de l'homme.
Je croy que d'ici [jusque] à Romme
Il n'y a [ne] beste ne gent
Qui ayt si bel entendement,
Comme il a ; [ne] le voyez-vous?

Mon filz, que je parle à vous :
Il fault que tu soyes un curé.

LE FILZ.

C'est bien dit ; il nous (en) fault aller
Bien tost vers l'examinateur.
Mais qui sera mon conduicteur ?

LA MÈRE.

Moy, pour plus honnestement.

LE FILZ.

Or dictes-moy doncq premierement
Et m'enseignez comme dois faire.

LA MÈRE.

C'est bien dit que je te voye faire.

LE FILZ.

Monstrez-moy doncq premierement.

LA MÈRE.

Faire fault le petit gentiment,
Et saluer monsieur haultement.
Pas ne fault faire l'estourdy.

LE FILZ.

J'ay entendu ce qu'avez dit,
Ma mère, ne vous (en) souciez point.

LA MÈRE.

Chemine par bon contrepoint,
Et te gouverne honnestement.

LE FILZ.

Luy fauldra-il bailler (de l')argent ?
Car, par ma foy, je n'en ay point.

LA MÈRE.

Je croy qu'il n'en demandera point ;
S'il en demande il en aura.
Allons-nous-en veoir qu'il dira.
Au moins il sçaura que tu scez dire.

LE FILZ.

Je ne me p[eulx] tenir de rire,
Agardés, tant je suis joyeulx.

LA MÈRE.

Regarde-le faire entre deulx yeulx.
Je croy que (jà) n'auras fin de rire.
Mais as-tu plume pour escripre
Et aussi ton escriptoire ?

LE FILZ.

Ha, baillez-moy l'autre ; elle est plus belle,
Car ceste-la ne vault plus rien.

LA MÈRE.

Saincte Marye, tu dis bien ;
Tien, la voicy; metz-y tes plumes.

LE FILZ.

Or tout y est ; ne s'en fault qu'une
Que je mettray à mon oreille.

LA MÈRE.

Prens ton ganif et l'appareille ;
Que (tu) escripves droict comme un pape.

LE FILZ.

Hay, ma serpe, ma mère, ma serpe,
Me servira de ganivet.

LA MÈRE.

Or allons doncques ; c'est bien fait ;

Il nous fault tost parler à luy.
Presente-toy tost devers luy
Et le salue bien haultement.

LE FILZ.

A, (je) l'avoys oublié; voirement
Il sera fait sans contredit.
Esse-il pas que voys venir
Par ce chemin si gentiment?

LA MÈRE.

Ouy, mon filz, par mon serment.
Va-t'en à luy honnestement
Et le salue bien haultement.
Fais tout ainsi que je t'ay dit.

LE FILZ.

Je vous salue bien haultement,
Monsieur, ma mère me l'a dit.

L'EXAMINATEUR.

Qui m'amaine se sot estourdy?
Pourquoy viens-tu?

LE FILZ.

Pour estre prebstre.

L'EXAMINATEUR.

Sainct, tu es assez sot pour l'estre.
Viens-tu pour estre examiné?

LE FILZ.

Ita per quidem domine,
Si placeat vobis modo,
Car le jour de Quasimodo
Je chanteray ma première messe.
Entendez-vous pas (bien)?

L'EXAMINATEUR.

Ouy dea, qu'esse?

LE FILZ.

Je vous (y) semons, ne faillez pas,
Vous y aurez ung bon repas,
Et si vous mengerez du rost,
Voire, et (si) boirez plus de trois potz,
Sur ma foy, du vin de la feste.
Car, puis que je l'ai mis en ma teste,
Il sera faict per quoniam.

L'EXAMINATEUR.

Je ne vy oncques de demy an
Un si grand sot, par sainct Victor.

LE FILZ.

Je sçay bien mon restributor,
Mon in manus et quanterra,
Et si cognois toutes mes lettres.
J'en ay faict reus cent fois les maistres
De nostre escolle, sur mon ame.

L'EXAMINATEUR.

Par la benoiste Nostre-Dame,
(Je croy que) tu es matelineux ou yvre.

LE FILZ.

Ma mère, ça mon petit livre,
Quia ego volo disputare,
Declina michi *letare*;
Je vous l'envoye de bout en bout.

L'EXAMINATEUR.

Et puis, sera-ce tantost tout?
Ton blason beaucoup me desplaist.

LA MÈRE.

Examinez-le, s'il vous plaist.

L'EXAMINATEUR.

Or (ça), quo nomine vocaris?

LA MÈRE.

Il ne fut jamais à Paris,
Et [il] est si [sci]antificque;
Il sçait toute sa rethoricque,
Courant comme son a b c.

LE FILZ.

Par bieu, je suis tout mort de soif;
Ma mère, ça, nostre bouteille,
Car je luy veulx tirer l'oreille.

LA MÈRE.

Attens que (nous) soyons hors d'icy.

LE FILZ.

Construise moy quia fecit.
Per fidem meam, je n'en sçay rien.

L'EXAMINATEUR.

Hée, que tu es un homme de bien.
Vien ça, dis, ad quam amice.

LE FILZ.

Or attendez que j'aye pissé.
Monsieur, j'auray (à) ceste heure fait.

LA MÈRE.

Tu es un villain très parfait.
Que ne respons-tu (plus) sagement?

LE FILZ.

Mais qu'esse qu'il dit, voirement?

Per meam fidem, je ne sçay rien.

L'EXAMINATEUR.

Ma foy, mon filz, tu ne scez rien.
Tu ne sçaurois dire oremus.

LE FILZ.

Ego vultis, par sainct Copin,
Ecce desjà librus meus.

L'EXAMINATEUR.

Or avant doncq[ues], dicamus.

LA MÈRE.

Monsieur, il chante bien oremus.
Car autrefois quand je m'en voys
Et (je) le laisse seul à l'hostel,
Il fait de la table un autel,
Et chante le per omnia.
Vous diriez, quant à cela,
Qu'il sera digne d'estre pape.
Il met aussi bien la nappe
A l'heure qu[e] il fault disner.

L'EXAMINATEUR.

Laissons tout le jasement ;
Dy moy, qu'esse à dire : Mecum ?

LE FILZ.

Allez, villain, par sainct Simon,
Vous estes plain de vitupère.
(Vous) avez parlé du c.. ma mère ;
A, par ma foy, je luy voys dire.

L'EXAMINATEUR.

Messieurs, ce lourdauld (cy) me fait rire,
Tant que c'est un merveilleux cas.

Nous vous prions, tant hault que bas,
Sans vous avoir aucun tort fait.

LE FILS.

Et qui se trouvera en tel cas,
Qu'il ne face pis que j'ay fait.

FIN.





FARCE NOUVELLE
DE COLIN
FILZ DE THEVOT LE MAIRE
Qui vient de Naples et amène ung Turc prisonnier

A quatre personnaiges, c'est assavoir

THEVOT LE MERE — LA FEMME
COLIN son filz — LE PELERIN (1)

THEVOT *commence.*

Vive Thevot monsieur le maire
Et aussi mon grant filz Colin.
Or pleust à Dieu qu'il peust tant faire
De mettre le Grant Turc à fin.
Il reviendra quelque matin.
Il y a tantost six mois passez
Qu'il partit, sans point de procès.
Se une foys il a entreprins,
Rende soy Naples, il est prins,
Et se garde qui se aymera,
Car jà homme n'eschappera
Qu'il ne soit prins ou mis à mort,
Ou soit à droict, ou soit à tort;

(1) Cette pièce fait partie du *Recueil de plusieurs farces*, Paris, Nicolas Rousset, 1612, in-12. Nous donnons quelques variantes prises sur la réimpression Caron.

Car il est fier comme ung lyon.
Jamais ne fut tel champion
Ne plus vaillant homme de guerre,
Pour tost s'en retourner grant erre.
Mon grant père par hardiesse,
En cuidant acquerir noblesse,
Pour ce qu'il reculoit derrière,
Tomba dedans une carrière,
Et fut leans pour se retraire (1).

La Femme.

Dieu [vous] gard, monseigneur le maire ;
Je viens vous demander justice.

Thevot.

C'est grant faict que d'avoir office.
Et bien, bien, je la vous feray.

La Femme.

Ha, monseigneur, je vous diray.
Il est venu ung gentilastre
L'autre jour jusques à mon astre,
Après dîner la relevée,
Tuer ma poule grivelée,
Celle qui ponnoit les gros œufz.

Thevot.

Estoit-il tout seullet, ou deux ?
Declairez-moy bien votre cas.

La Femme.

Deux ? Nenny, ilz n'y estoyent pas ;
Il n'y avoit que ung grant testu,
Qui avoit ung jacques vestu,
Qui mist ma grant jeline à fin.

(1) *Var.* Où mourut sans qu'on l'en peust traire.

THEVOT.

Seroit-ce point mon filz Colin ?
Il frappe de taille et d'estoc.

LA FEMME.

Monseigneur, il tua mon coq,
Et il me fit de grans oultraiges,
Encore prist-il deux fromaiges ;
Ma foy, c'est ung maulvais garçon.

THEVOT.

Il fault faire information
Pour sçavoir lequel se peult estre.

LA FEMME.

Encore mist sa jument paistre
En mon jardin pour me pis faire.
Il est vray, monseigneur le maire ;
La verité sera trouvée.

COLIN.

Le diable y ayt part à l'année.
Mon père, hau ! je suis venu.

THEVOT.

Colin, es-tu jà revenu ?
Comment se porte la bataille ?

COLIN.

Vous n'avez garde que je y aille,
Tant que j'auray la vie au corps.

THEVOT.

En y a-il beaucoup de mortz ?
Racompte-moy de tes nouvelles,
Et où sont Vicestre et Grenelle ?
Tu n'en faictz point de mention.

COLIN.

Je les layssay en ung buisson,
Où ilz se tindrent pour l'assault.
Ils trembloyent, et si faisoit chault,
Mais c'estoit de paour seulement.
Mais dictes-moy, vostre jument,
Mon père, est-elle pas venue ?

THEVOT.

La jument ! mais l'as-tu perdue ?

COLIN.

Par ma foy, quelc'un la happa.
Veez vous, elle m'eschappa ;
Je ne sçay qui c'est qui la print.
Je luy avoye dit qu'elle s'en vint,
Par bieu, et si luy en feiz signe.

LA FEMME.

Vous avez tué ma geline ;
Je vous congnoys bien maintenant.

COLIN.

Et puis quant je alloye escoutant,
Et que fusmes près de l'armée,
On dit qu'il y avoit journée.
Par ma foy, vous debvez penser
Qu'ilz estoyent tous vestus de fer,
Et j'avoye mon jacques de touelle.

THEVOT.

Ne feites-vous pas du rebelle,
Quant à l'armée arrivastes ?

LA FEMME.

Ha, par ma foy vous la tuastes

D'une dague à large rouelle.

COLIN.

Troys jours devant je vins à elle ;
Doibs-je dire, j'ouys sonner
Clairons, et moy de retourner ;
Il ne faisoit pas bon au lieu.

LA FEMME.

Vous la prinstes, par la croix bieu,
Alleluya, coquelicoq,
Et puis vous tuastes mon coq ;
Monsieur, faictes m'en justice.

THEVOT.

Colin, ce fut à toy grant vice,
Se tu feiz tout ce qu'elle dit.

COLIN.

Cuydez-vous que j'ay grand despit
Quant je perdis mon grand bonnet ?
La vieille me prist au collet
Et me vint bailler sur le groing,
Par bieu, cinq ou six coups de poing,
Et print mon bonnet sur ma teste.

THEVOT.

Et comment estoys-tu si beste
De te gouverner de telle sorte ?

COLIN.

Le corps bieu, la vieille estoit forte.
Pensez c'elle m'eust battu.
Par ma foy (elle) ne m'eust pas battu (1) ;

(1) *Var.* Si ne m'eust-elle pas battu
Sans m'avoir premier abbatu.

Mais toutesfois j'en euz très bien.

THEVOT.

Hé dea, Colin, je t'avoye bien,
Par bieu, racompté ta leçon ;
Tu ne congnoys pas la façon.
Du temps qu'à la guerre j'estoye.
Scez-tu bien comme je faisoye ?
Je tenoye tousjours pied à boulle.

LA FEMME.

Vous eustes mon coq et ma poulle.
Je vous supplye, despeschez-moy.

THEVOT.

Colin, ce fut mal fait à toy (1)
De perdre ton jacques en ce point.

COLIN.

Ne pensez-vous pas qu'en pourpoint
On coure mieulx que tout vestu ?

(1) *Var.* Les cinq vers qui suivent sont remplacés par ceux-ci :

Te laisser battre à une femme !
Qu'eusse-tu faict contre un gendarme
S'il t'eust presenté le combat ?

COLIN.

J'ai tousjours fui tel debat
Plain de peril et hazardeux.

THEVOT.

C'est bien loin d'en combattre deux
A la fois ; maiz je ne voy point
Ton jacques dessus ton pourpoint,
Où est il ?

COLIN.

Je l'abandonnay
A qui le voulut, et donnay
Pour fuir plus legerement.

THEVOT.

Ce fut à toy bien entendu ;
Tu as ung bel entendement.

COLIN.

Je le feiz si secretement
Que je eschappé par devant tous.

LA FEMME.

Et par ma foy, ce fustes vous
Qui montastes en ma chasière ;
J'estoye en nostre chenevière ;
Il fault dire du bien le bien.
Monsieur le juge, de rien
Je ne vouldroye jamais mentir.

COLIN.

Mon père, pour vous advertir,
Pensez que j'ay esté vaillant,
Combien que j'ay perdu contant
A l'armée mainte bonne brague.

THEVOT.

Colin, et monstre ça ma dague ;
Long temps a que ne l'ay tenue.

COLIN.

A, tresdame, je l'ay perdue ;
La vieille la print au fourreau ;
Se n'eusse reculle tout beau,
Je cuide qu'elle m'eust frappé.
Mais toutesfoys j'en eschappé,
Car, par ma foy, je m'en fouy.

LA FEMME.

Vous la prinstes dedans le ny;

Aussi tost que vous arrivastes.
Je sçay bien que vous la fourastes
Incontinent en la besace.

COLIN.

Quant nous fusmes dedans (1) la place,
Je ouy sonner drain, drain, drain.
Et moy de regarder le train,
L'ung crioit : Torche, frappe, tire.

THEVOT.

Qu'en scez-tu ?

COLIN.

Je l'ay ouy dire.
Quant je ouys crier à l'enseigne,
Je vins derrière une montaigne,
Et laissay tous mes compaignons.

LA FEMME.

Vous les mengeastes, mes oysons,
Qui menoyent les petis piros (2).

THEVOT.

Vous ne venez pas à propos ;
Vous ne faictes que fatrouiller.

COLIN.

Que venez-vous icy brouiller ?
Je regni.

THEVOT.

Ha, tout beau, Colin ;
Reculez-vous ; il est hardy.

(1) *Var.* Devant.
(2) *Var.* Ou seul ou avec vos supposts.

LA FEMME.

Tout aussi vray comme je dy.
Ha, je vous ay bien advisé,
Combien que soyez desguisé.
Vous aviez un hocqueton
Tant espés.

THEVOT.

Nous en jugerons
En tems et en lieu, ne vous chaille.

LA FEMME.

Vous qui mangeastes ma poulaille,
Et aussi feistes-vous mon coq,
Faictes-moy justice, Thevot.
Se doibtz-je dire, monsieur,
Il me fait plus grand deshonneur,
Et je vous diray la manière :
Il empoigna ma chambrière,
N'estoit-il pas bien mal courtoys ?
Et si luy fist deux ou trois foys.

THEVOT.

Est-il vray ?

LA FEMME.

Ouy, je l(es) y trouvay.
Le cas est congneu et prouvé.
Il n'y convient point d'autre preuve.

COLIN.

Mès cuidez-vous, quant on se treuve
Seullement à les veoir de loing,
Il est bien de fouyr besoing ;
On y donne de maulvais coups.

LA FEMME.

Thevot, je vueil parler à vous.

Se vous n'en faictes autre chose
De ma cause, je m'y oppose.
Fornicallement j'en appelle ;
Aussi fault que je me rebelle.
Je mettray alligation ,
Sans vostre jurisdiction,
Et m'en croyray aux accidens.

THEVOT.

Par bieu, en despit de vos dens,
Meshuy rien je n'en jugeray.

LA FEMME.

Il me souffist, je m'en iray.

COLIN.

Affin que plus on ne devine,
Ce fut moy qui tuay la geline.
Elle couroit : je saulx à cop,
A tout ma dague , et feiz : sop ;
Je la frappay en trahison.

THEVOT.

Colin, la femme avoit raison
De ce plaindre par devant moy.
Mès escoute que te diray.
Comme fus-tu si fort hardy (1)
De la poursuyvre jusques à mort.

COLIN.

Mon père, j'ay bien faict plus fort,
Et pour cela, ne plus ne moins,
J'ai bien autre chose en mains.
Ce n'est pas comme de la vasche

(1) *Var.* Comment eus-tu la hardiesse
De la poursuivre ainsi sans cesse
Tant que tu l'eusse mise à mort?

Que vous emblastes une foys (1).

THEVOT.

As-tu ouvré de plus grant poix,
Mon fils Colin, pour abregier?

COLIN.

Mon père, j'ay ung prisonnier
Que j'ay attrapé en chemin.
Je croy que c'est ung Sarrazin,
Car il parle barragonnoys.
Je le prins au pied de la croix
En venant de Naples à Romme.
Oncques ne vistes ung tel homme ;
J'ay esté vaillant, Dieu mercy.

THEVOT.

Colin, ameine luy icy.
Velà bien besongné à toy.

COLIN.

Venez doncques avecques moy,
Ou autrement je le lerray.
Il porte ung grant baston ferré.
Par Nostre-Dame, je le crains.

THEVOT.

J'ay mon bon baston à deux mains.
Où l'as-tu bouté en prison ?
S'il n'est bien en forte maison,
Je l'attraperay se je puis.

COLIN.

Je l'ay bouté derrière l'huys

(1) *Var.* Que comme vaillant et non lasche
Vous amenastes une fois.

Il n'a garde d'en eschapper
Véez le là.

THEVOT.

Veult-il point frapper ?

COLIN.

Regarde-le-moy à la trogne.

THEVOT.

Ça, maistre, ça, je vous empoigne ;
Regardez se je suis vaillant.
L'as-tu bien conquesté si grant ?
Colin, tu estois vaillant homme.

COLIN.

Et je le prins au premier somme,
Cependant comme il dormoit,
Et j'escouté comme il ronfloit.
Alors le couraige me creut.

THEVOT.

De paour qu'il ne t'aperceust ;
Il estoit saison de le prendre.
Combien de rançon veulx-tu rendre ?
Je regny.

LE PELERIN.

Got fadracot garare vestud my,
Touffe dulain mistrande.

THEVOT.

Mais que dyable est-ce qu'il demande ?
Je n'entens point son jobelin.
Parle-il françoys ou latin ?
Je ne sçay, sur ma conscience.

LE PELERIN.

O fillos aes dimplorare,

Filos meretre salment.

THEVOT.

Veult-il faire son testament ?
(Colin), demande-luy cujus casus.
De ton latin en scez-tu plus ?
Tu as tant esté à l'escolle.

LE PELERIN.

Sardore, sore, basterolle,
Hohart zohart belle fredrac.

THEVOT.

Avoit-il rien en son bissac
Quant tu le prins premierement ?
Tu le happas subtillement ;
Tu fuz vaillant, il le failloit.

COLIN.

Et je le prins où il dormoit ;
Je n'en fusse pas arrivé.

LE PELERIN.

Aaon mac god tu te rivé,
Tison grac errac rencontre.

THEVOT.

Mais quel lettre est-ce qu'il monstre ?
Monstre-la moy, mon filz Colin ;
Je cuide qu'elle soit en latin.
Uni... uni... universis ;
Les lettres sont si très menues
Que je ne sçay là où j'en suis.
Inspec... inspec... (inspec).

COLIN.

Inspecturis.

THEVOT.

Aa, tresdame, tu l'as trouvé !
Ma foy, j'estoye fort troublé.
Je la lisoye à revers.
Mais il est tant de maulvais clercs !
Pensez que voicy mal escript.
Je cuide que la lettre dit
Qu'il s'en va en pelerinage.

LE PELERIN.

Ouel, ouel.

THEVOT.

Il me disoit bien nu couraige,
Ma foy, qu'il estoit pelerin.
Je le congnoys bien au latin.
Le dyable y ait part à la prise.
J'en eusses eu la robe grise,
Colin, et ta mère de mesme ;
S'il eust esté Sarrazinesme,
Il eust payé (plus de) six mille solz.
Deslye le tost. Nous somme folz.
Tu n'as pas faict nouveaulx exploiz.
Il fault aller tenir noz plaiz.
J'ay bien aultre chose à faire.

LE PELERIN.

Queste hore commil consere,
Hort hort myne copue gigois.

THEVOT.

Il s'en va à Firlibois,
Par bieu, à saincte Katherine ;
Colin, la lettre le decline.

COLIN.

Vous n'entendez pas la façon ;

C'est Nostre-Dame de Cleron,
Par ma foy, je croy, qu'il y a.

THEVOT.

Par sainct Père, c'est donc cela.
Je n'avoye pas bien extringué,
Ou je cuide que le curé
Y mist de mauvais latinage.

COLIN.

Quant je l'avisé au visaige,
Affin que bien je vous die,
Je cuidoye qu'il fust de Turcquie
Pour ce qu'il estoit si très grant.

THEVOT.

Laissons cecy pour maintenant.
Que ay-je faict de mon escriptoire?
Il me convient mettre en memoire
Le cas de mes memoriaulx.
Comment espeleray-je houseaulx ?

COLIN.

Housiaulx, [s, i, a, u, x,] siaulx.

THEVOT.

Ha, par sainct Jacques, tu dis bien.
Mais je ne sçay se je oublye rien;
Il fault regarder hault et bas.

LA FEMME.

Et perdray-je l'oye et le jars,
La poulle et le coq ensemble?
Fault-il qu'on desrobbe et emble
Aux povres gens ainsi le leur?
Je m'en voys par devers monsieur,
Et luy porteray de mes pommes.

Monsieur, entre nous qui sommes
Subjectz dessus vostre justice,
Vous nous debvez garder police.
Escoutez, car vecy pour vous,
Et pour Dieu, que me soyez doulx.
Onc ne tastastes de tel pomme.

THEVOT.

Venez vous comparoir soubz l'orme;
Vous aurez expedition.

LA FEMME.

Vecy encore en mon gyron
Du froumaige ung bon quartier.

THEVOT.

Il faict bon estre officier.
Ilz ont tousjours de grans proffitz.
Colin, escoute ça, mon filz,
Il est saison que on desplace.

LA FEMME.

Je voys mener paistre ma vasche.
Je reviendray incontinent.
Vous me trouverez seurement
Soubz l'orme où vous m'avez dit.

THEVOT.

Colin, par bieu, j'ay grant despit
Qu'il me convient aller à pied.
Le grant dyable en soit loué
Quant tu perdis nostre jument.

COLIN.

Le dyable soit au perdement,
Et quant onc je fuz à la guerre.
Jamais ne partiray ma terre.

Par le sang bieu, ne mon pays.

THEVOT.

Que feras-tu?

COLIN.

Ventre sainct gris
Tousjours me venez harier,
Et brief, je me veulx marier.

THEVOT.

Marier? Et à quelle fille?

COLIN.

A la fille Gaultier Garguille.
Je seray son mary, par bieu.
J'ay parlé à elle en ung lieu,
Et si el me dit l'autresfoys,
Quant nous escossions les poys
De mon cousin Pierre Truette.

THEVOT.

Elle est assez belle fillette,
Se ne fust que elle est boyteuse.

COLIN.

C'est tout ung; (elle) en est plus joyeuse.

THEVOT.

Or laissons icy ce propos;
Il fault aller [tenir] noz plès;
J'ay bien aultre chose à faire.
Allons, demourras-tu derrière?

COLIN.

Je voys après incontinent.

THEVOT.

Or sus, sus, allons vistement.

Il fault aller noz plaitz tenir.
Adieu jusques au revenir.

Icy fine la farce de Thevot et Colin son filz.

Imprimé nouvellement à Lyon, en la
maison de feu Barnabé Chaussard,
près Nostre-Dame de
Confort.
Mille cinq cens quarante
et deux. Le XX
de juing.





FARCE NOUVELLE

A troys personnaiges, c'est assavoir

TOUT MESNAIGE
BESONGNE FAICTE
LA CHAMBERIÈRE, qui est malade de plusieurs maladies, comme vous verrez cy dedans
ET LE FOL, qui faict du médecin pour la guarir

LE FOL *commence.*

Dieu gard de mal la compaignye,
Hault et bas Dieu vous gard tres-[tous.
Je viens tout droit de Lombardie,
Où j'ay veu donner de beaulx coups.
A peu que ne feux bien escoux
De ses Suisses et Milannoys.
Plus cher auroye perdre cent solz
Que d'estre icy deux jours ou troys,
Se deys-je; ma foy, je m'en voys;
Je ne vueil point suyvir la guerre.

TOUT MESNAIGE, *primo.*

Trouver me fault en ceste terre
Quelque chamberière esgarée,
Mais qu'elle ne soit point posée
Ne tiffée comme sont beaulcoup;
Car ilz ne font que gaster tout.

Mais j'en vueil d'une bonne taille,
Qui ne soit point encore rusée,
Et qui vous fille une fusée
Tout soubdain, et voyse au moulin,
Hault et bas, [et] soir et matin,
Au marché et à la fontaine;
Une garse faicte à la peine.
Par ainsi seroys bien heureuse.

Besongne faicte, *primo*.

Se trouvasse quelque malheureuse
Maistresse, il courroit bon temps.
Mais en attendant je prétens
Que trouveray quelque fortune,
Et que Dieu m'en envoyera une,
Qui me sera bonne et propice.

Le Fol

Je viens de veoir une nourrisse
Qui estoit encor[e] pucelle,
Se disoit, et vouloit que feisse
Cela, et souffla la chandelle.
Mais, (se) dis-je, se la despucelle,
Je seroys en bien grant dangier
De luy rompre ventre et forcelle.
Dont la laissé, pour abréger.

Tout mesnaige.

Avoir me fault, sans plus songer,
Maintenant une chamberière,
Pour aller au vin pour boire,
Au marché et à la fontaine,
Qui soit doulce, non pas haultaine,
Pour me servir à mon besoing.

BESONGNE FAICTE.

J'apperçoy bien venir de loing
Une femme, qui a affaire,
Se croy-je, d'une chamberière;
Vers elle m'en voys d'une tire.

TOUT MESNAIGE.

Bien tost seray hors de martyre;
Car là devant voy une fille
Qui me semble belle et gentille
Et cherche maistre, à mon advis.

LE FOL.

Nostre chat print une souris
Hyer au mastin enmy nostre astre;
Mais je fus si sot villenastre
Que je luy cuydoye bien oster,
Et il s'en vient à moy jouster,
Et m'esgratigna le visaige;
Une aultre foys seray plus saige,
Car je vous prometz, par ma foy,
Que à chat jamais ne me jouray;
Il est trop dangereux des gris.

TOUT MESNAIGE.

Dieu vous gard, la fille au cler vis.
Que querez-vous, ma doulce amye?

BESONGNE FAICTE.

A servir, je vous certifie,
Quelque bonne femme de bien.

TOUT MESNAIGE.

Que sçavés-vous faire? Rien?

BESONGNE FAICTE.

De cela ne vous soucyez,

Car je vous serviray si bien
Que contente de moy serez.

TOUT MESNAIGE.

Dictes combien vous gaignerez.

BESONGNE FAICTE.

Maistresse, ce que vous vouldrez;
Nous n'en serons point en discort.

TOUT MESNAIGE.

Se servez bien, je me fais fort
Que vous feray beaucoup de biens;
Car je ne vous retiendray riens.
Venez-vous en avecques moy.

BESONGNE FAICTE.

Allez devant, je vous suyvray,
Et fusse aller jusqu'à Rouen.

LE FOL.

Je vouldrois estre bourdiquen
Des Chartreux ou des Celestins,
Ou que fusse courtier de vins,
Ou ung esprouveur de triacle;
Dieu sçait que feroys beau miracle
De médecine bien souvent,
Je criroys à la malle dent;
A ce triacle et metridal.
J'en gueriroys maint du hault mal
Et de la molle malladie,
Car je suis maistre en conardie,
Medecin et cirurgien,
Autant à Londres qu'à Rouen.
Je mens: je suis apothicaire
Du grand Souldan qui est au Caire,

Maistre passé en théologie,
Et estudioys en Turcquie,
Avecques Guillery Gambette,
Dedans la ville de Tolette,
L'année qui vient, m'entendez-vous?

TOUT MESNAIGE.

Ma chamberière, mon cueur doulx,
Aller (me) fault à la boucherie,
Comme est vostre nom? je vous prie
De tout le moins que vous congnoisse.

BESONGNE FAICTE.

On m'appelle à nostre parroisse vrer?].
Besongne faicte ou sau dou vray [saoul d'ou-

TOUT MESNAIGE.

Besongne aicte, a-vous dict vray?
Ce sont deux noms assez plaisans.
Or, tenez : voyla douze blancs
Pour aller à la boucherie.

BESONGNE FAICTE.

De grande joye ma bouche rie,
A chascune foys que je yray.
De bonne chère achepteray,
Se je puis, (pour) ma bonne maistresse;
Pausa en allant.
Le mal d'amours si fort me blesse
Que je ne sçay que j'en feray,
Et croy fermement qu'en mourray
Si n'en suis bien tost assouvie.

LE FOL.

Et qu'avez-vous, ma doulce amye?
Vous me semblez bien fort malade.

Vous fault-il chanson ne ballade
Pour vous esjouir ung petit ?

BESONGNE FAICTE.

Nenny, j'ay perdu l'appetit,
Car je n'ay joye ne lyesse.

LE FOL.

Qu'avez-vous, dictes, quel mal esse?
Tant vous estes descoulourée
Que vous faictes la pippe souée.
Vous estes bien en grant dangier
D'estre folle, et de enragier
Du mal dont vous estes frappée;
Car vous estes bien attrappée
Du mal d'amours, qui fort vous picque.

BESONGNE FAICTE.

Estes-vous donc de la practique?
Il semble que le saichez bien.

LE FOL.

Ouy dea, je suis surgien;
Je vous congnoys in facie
Que le mal d'amours hodie
Vous a feru jusques au vif.
Mais il vous fault ung retrainctif
Et de la vraye medecine.

BESONGNE FAICTE

Que je paye pinte ou chopine,
Et que j'en aye pour de l'argent,
Car je ne puis, par mon serment,
Faire ouvraige de mes deux mains.

LE FOL.

Il vous fault de l'huylle de rains;

Par ainsi vous serez guarie.
Et puis prendre la raverdie
Avecques quelque verd gallant.

BESONGNE FAICTE.

Et qui vous en a aprins tant?
Que vous estes grant escollier !

LE FOL.

Je fus maistre au sollier
Avec les veaulx à ma grant mère,
Et estudié en grammaire,
En poyterie et plusieurs ars
Que n'y gaignay pas deux liars.
Ce fut autant de temps perdu.
Mais maintenant suis entendu
En medecine, et davantaige,
A ceste heure suis aussi saige
Qu'oncques puis ne fourniasmes nous.

BESONGNE FAICTE.

Estre vouldrois avecques vous;
Vous sçauriez ma desconvenue;
Mais j'ay paour que ne soye batue,
Car je demeure longuement;
Vers ma maistresse vistement
Je m'en revoys. Adieu vous dy.
Je vous reverray près d'ici
Quelque journée plus à loysir,
Si c'est de Dieu le doulx plaisir.
Adieu vous dy et grant mercy.

LE FOL.

Mais la vostre que l'avez pris.
Faictes tout ce que vous ay dit,
Et vous serez, sans contredit,

Bien tost de vostre mal guarie.

BESONGNE FAICTE.

Forger fault une menterie
En m'en retournant à l'hostel;
Une en ay soubz mon hasterel;
Je ne m'en soucie desjà plus.

Pausa en s'en retournant.

Hau! maistresse, ouvrez l'huys;
Le bouchier viendra à ceste heure.

TOUT MESNAIGE.

Que tu as faict longue demeure!
Elle deust desjà estre cuytte.

BESONGNE FAICTE.

Il tuoit ung mouton d'eslite,
De quoy il vous doibt apporter,
Et n'ay osé riens apporter.
Mais il m'a promis, sur ma foy,
Qu'icy sera si tost que moy,
Et luy ay baillé de l'argent.

TOUT MESNAIGE.

Tu es bonne fille, vrayment.
Pense à faire ta besongne;
Prens ung fizel et ta quelongne,
Et tu allumeras ton feu,
Tandis que m'en iray ung peu
A la messe pour Dieu prier.

LE FOL.

Perdu suis que ne puis pier;
Car j'ay si grand soif, sur mon âme, [me.
Que (je) ne sçay si (je) suis homme ou fem-
Veoir je m'en voys Besongne faicte,

Sçavoir se sa besongne est faicte,
Car sa maistresse est à la messe.

BESONGNE FAICTE, *en chantant.*

En douleur et tristesse
Languiray-je tousjours?
Ce fust assez, en quinze jours,
Que de filler une fisée,
Tant je suis bien embesonguée.
Je fille d'une si grand sorte,
Et n'ay ami qui me conforte.
Au moins se j'eusse ung amoureulx,
J'en auroys le cueur plus joyeulx.
Fille sans amy est bien beste.

LE FOL.

Que faictes-vous, Besongne faicte?
Faict-on point en ceste contrée
Plus tost ung pet que une fisée?
Vray dieu, quelle grand(e) filleresse.

BESONGNE FAICTE.

Je suis en si grant destresse
Que je ne sçauroys besongner.
Mon doulx amy, sans séjourner,
Dictes-moy qui me peult tenir.

LE FOL.

D'ung doulx penser, d'ung souvenir,
Et d'ung aultre mal, par sainct James,
Qu'on dit la maladie des femmes;
C'est dangereuse maladye.

BESONGNE FAICTE.

C'est donc du mal de jalousye,
Ou du mal de sainte Quaquette?

LE FOL.

L'ung et l'autre fort vous moleste;
Mais c'est d'une aultre maladye.

BESONGNE FAICTE.

Que je le saiche, je vous prie,
Et je seray large du vin.
Est-ce point de saint Mathelin
Ou de quelque autre mal de sainct?

LE FOL.

Encore n'avez-vous point attaint
Au vif le mal que ce peult estre.
Toutesfois que povez bien estre
Entachée de plusieurs maulx;
Mais deux en a plus principaulx
Qui vous rompent ainsy la teste.

BESONGNE FAICTE.

Ennement, c'est donc à la feste
De sainct Trotin et sainct Beset?

LE FOL.

En ung des deux qui est [il]lec,
Et l'autre, c'est, ma belle fille,
La maladye de la trop fille.
Aultre chose ne vous tourmente.

BESONGNE FAICTE.

Sans point de doubte je me vante
Que j'en seray bien tost guarye,
La trop fille! Vierge Marie,
Vous en dictes la vérité.

LE FOL.

Pour passer vostre infirmité,

Allez vous en à la fontaine,
Et ne fillez de la sepmaine.
Par ce point vous serez guarie.

BESONGNE FAICTE.

J'avoys prins run, mais, sur ma vie,
J'ay faict cent pièces de ma cane.
Allons-nous en nous deux ensemble,
Devant que ma maistresse viengne.

LE FOL.

Adieu, messieurs, et vous souviengne
De plusieurs chamberières folles,
Et prenez en gré nos parolles.

FINIS.

Imprimé à Lyon.





LE DEBAT DE LA NOURRISSE ET DE LA CHAMBERIÈRE

A troys personnaiges, c'est assavoir

LA NOURRISSE
LA CHAMBERIÈRE
JOHANNES

LA CHAMBERIÈRE *commence.*

O nourrisse, quant je m'advise,
De tant parler deportez-vous.

LA NOURRISSE.

Sainct Jehan, voicy bonne devise.

LA CHAMBERIÈRE.

Ho, nourrisse, quant je m'advise,
De tant parler deportez-vous.

LA NOURRISSE.

Dont vient ceste nouvelle guise?
Qu'est cecy? A qui sommes-nous?

LA CHAMBERIÈRE

Ho, nourrisse, quant je m'advise,
De tant parler deportez-vous.

LA NOURRISSE.

Esse pour ris ou pour courroux?
Pour quoy ne pour quelle matière?

LA CHAMBERIÈRE.

Des chamberières tous les jours
Tenez vos plaitz en la rivière.
La langue avez si très legière
Qu'à peine vous sçavez vous taire.
Nourrisse, qu'avez-vous affaire
De parler sur les chamberières?
Mais, au fort, ce sont les manières
D'entre vous bavardes nourrisses.

LA NOURRISSE.

Suis-je bavarde?

LA CHAMBERIÈRE.

Et voz complisses.
Il n'est mestier que plus en die.

LA NOURRISSE.

Me cuide l'en estre assotie?
Tout vient à bon jeu seurement.
Fauldra-il donc que longuement
J'endure de toy, dy, ordure?
Je te prometz et si te jure
Que je feray....

LA CHAMBERIÈRE.

Et quoy? la moue?
Je deffens bien qu'on ne se joue
De me frapper sur toute rien.
Hé, va chier, va.

LA NOURRISSE.

Mais vien cà, vien.

Ne scès-tu (pas) aultre chose dire?
Tu ne me peulx ayder ne nuire,
Pas d'un senglant estronc de chien.

LA CHAMBERIÈRE.

Diray-je tout?

LA NOURRISSE.

Ne celle rien.

LA CHAMBERIÈRE.

J'avoue Dieu, si ne feray-je.

LA NOURRISSE.

Je suis blasmée par ton moyen.
Vengée en seray à bon passage.

LA CHAMBERIÈRE.

Nourrisse, vien ça. S'on m'oustrage,
Femme ne sçay si rigoureuse
Que je ne frappe à son visaige,
Tant soit-elle salle ou baveuse.

LA NOURRISSE, *en menassant.*

Hé, paillarde, garse, morveuse,
Me viendras-tu cy marmoter?
Je te feray [bien] pilloter,
Par la croix bieu.

LA CHAMBERIÈRE.

Feras, putain?

LA NOURRISSE.

Tu pourras sentir de ma main,
En despit du mot, truande infame.

LA CHAMBERIÈRE.

Tu mens, je me tiens preude femme,

Voire, en despit de ton museau.

LA NOURRISSE.

Par saint Jehan, c'est donc de nouveau,
Se preude femme es devenue.
Hé Dieu, qui ne t'auroit congneue,
Que tu feroys bien les gens paistre.
Vien ça, où est allé ton maistre
De qui tu fus premier nourrisse?
Et, puisqu'il fault que je le disse,
Gesir tu fus à l'hostel Dieu.

JOHANNES,
se bouche d'une cornette le visaige.

Que homme ne bouge de son lieu.
Ne dictes point que (je) suis venu,
Je ne vueil pas estre congneu.
La raison? Il y a matière.
Je lairray notre chamberière
Debatre avecques la nourrisse.
Je croy qu'on verra beau service
Bien tost, ou je suis abusé.
Escouter vueil, comme rusé,
De loing ung peu l'esbatement.

LA NOURRISSE.

Me railles-tu si faulcement?
Te mocque-tu point de moy?

LA CHAMBERIÈRE.

Mocquer! Nenny dea, par ma foy,
Ce que j'en dis est tout certain.

LA NOURRISSE.

Me tiendras-tu meshuy ce train?
Respond à ce mot, dy, bécasse.

LA CHAMBERIÈRE.

Va te musser, orde crevasse;
Tu ne fus oncques mariée.
Quant premièrement fus louée,
Pour nourrir l'enfant de céans,
On cuidait à bon essians
Que tu feusses très vaillant femme.

LA NOURRISSE.

Telle me tiens et preude femme;
Je te le dis et maintien.

LA CHAMBERIÈRE.

Par sainct Paul, dame, n'en est rien.
Tu as plus couru l'éguillette,
Plus tempesté qu'oncques fillette
De plain marché ne courut tant.
Tu faysoys acroire [pour]tant
Que c'estoit de ton premier layct.

LA NOURRISSE.

Aussi esse.

LA CHAMBERIÈRE.

C'est ton gabet,
Vieille manteresse puante.
Tu acouchas d'une fille à Nante,
Que tu conceus d'ung franc archier.
Et puis engroissas d'ung vachier
D'ung filz; (mon) Dieu, que tu es villaine!

JOHANNES.

Sus, sus, reprenez vostre alaine,
Nourrisse; il vous fault deffendre.

LA NOURRISSE.

Cuides-tu que je puisse prendre

Tes grosses parolles à jeu?
Tu t'en desdiras, ou, par bieu,
(Tu) congnoistras qu'il m'en desplaira.

JOHANNES.

Sus, sus, couraige! Qui l'aura?
Laquelle restera maistresse?

LA CHAMBERIÈRE.

Tu ne fus oncques que prestresse.
Quand l'enfant tu portes jouer,
Tout le jour (tu) ne fais que jouer
Aux Cordeliers, Prescheurs et Carmes.
Tu vois là faire tes vicarmes;
Tous les lundis c'est ung voyage.

JOHANNES.

Le corps bieu, Jacquette dit rage;
Raige dea, mais faict mieux que bien.
Sus, nourrice, direz-vous rien?
Demourrez-vous ainsi vaincue?

LA NOURRISSE.

Où, dis-tu, où c'est qu'on m'a veue?
Or, douze garse regratée,
Toutes les fois qu'on t'a frottée,
Tu ne me l'es pas venu dire,
Tes miracles, tes fais, ta vie.
Jamais ne te prendroit envie
D'entreprendre rien sur nourrisse.

LA CHAMBERIÈRE.

Il ne m'en chault, quoy que tu disses;
Voyla pour toy; fais en du pis;
Or dis ce que tu veulx, et puis
Il ne m'en chault pas d'une maille.

LA NOURRISSE.

Ne t'en chault-il? or ne te chaille,
Je te dresseray tel mestier
Que bien tost te fauldra vuyder.
Mais qui ton cas vouldroit escripre
Comme bannie et diffamée?

LA CHAMBERIÈRE.

Hé, ribaude, louve affamée,
As-tu blasmé les chamberières,
En toutes façons et manières
Que tu ne sçavoys reparer
Leur honneur, et veulx comparer
Ton los à celuy des servantes;
Puis nous dis faulces et meschantes,
Qui nous est ung desplaisir grief;
Par bieu, il viendra du meschief
Du mot; as-tu bien l'osé dire?

LA NOURRISSE.

La croix bieu, tu ne me peulx nuyre,
Orde, puante, baveresse.

LA CHAMBERIÈRE.

Tu as menty parmy la gorge.

JOHANNES.

Je ne demande, par sainct George,
Aultre desduyt que les voir battre.

LA NOURRISSE.

Je te donray des souffletz quatre,
Se tu me dis pis que mon nom.

LA CHAMBERIÈRE.

Je ne te crain pas d'ung ongnon,

D'ung vieil estronc en ton museau.

JOHANNES.

Sus, sus, n'est-il rien de nouveau,
Quelque bon [mot] qu'on n'ait point dit?

LA NOURRISSE.

Tu m'as dit, pire qu'Antecrist,
Que [je] ne fus onc mariée ;
Tu as menty, dyablesse enraigée ;
Mais mon mary est trespassé ;
Dieu en ayt l'ame.

LA CHAMBERIÈRE.

Tout pensé,
En toy n'a mot de verité ;
Car ton maistre si fut cité
Pour ce qu'il t'avoit engrossée.

LA NOURRISSE.

Tu es tant trainée et brassée
Que tu en es toute abbominable ;
Désormais tu sens ton estable,
L'ordinaire à pallefreniers ;
A souillars et cuysiniers,
Peu à peu te fauldra reduire.

JOHANNES.

Sanc bieu, je n'ouys onc mieulx dire.
Toutes deux parlent bon latin,
Et fusse pour mettre en parchemin.
Si disent-elles bien leur faict.

LA CHAMBERIÈRE.

As-tu dit que ma seur l'a fait?
Tu en as donc esté macquerelle,
Si tu maintiens ceste querelle ?

J'aymeroys mieulx que fusse arse
Qu'elle l'eust fait.

LA NOURRISSE.

Hé, va, va, garce
Chascun congnoist assez tes faictz.

JOHANNES.

Le corps bieu, je deffens la paix ;
Voicy beau service divin.

LA CHAMBERIÈRE.

Va, va, larronnesse de vin.

LA NOURRISSE *la bat.*

Larronnesse ! Tu mens, truande.
Or tiens, tu auras cest offrande
Tout au fin plus hault de te[s] biens.

LA CHAMBERIÈRE.

M'as-tu frappé ? Pour nulle riens
L'andure que ne sois vangée.
Elle la bat.
Or prens cela, orde, enraigée,
Veulx-tu commencer à frapper ?

LA NOURRISSE.

Le diable m'en puisse emporter
Se je ne te le rens, vieillesse.

LA CHAMBERIÈRE.

Bren pour toy, breneuse nourrisse.
Fais du pis que tu sçauras faire.

JOHANNES.

Le sergent me fault contrefaire
Pendant qu'elle presche à l'autre,
Et, ce je les vois entrebatre,

Plus tost aujourd'huy que demain,
Sur elle je mettray la main,
Et vous verrez bien risée.

LA CHAMBERIÈRE.

Voicy la nourrisse enragée
A qui fault boire les matins,
Pour mieulx disposer ses tetins
A degouter force de lait.
Elle n'en cessera ja plait
S[e] elle n'a boudins, saulcisses,
Pain blanc ou d'aultres fresches miches.
En effect, c'est le plus d'affaire
Que l'on ayt que de luy complaire.
Aujourd'huy, dans nostre maison,
On ne luy sçait rendre raison,
N'argument propre à son entier.

LA NOURRISSE.

Je te feray mercy crier
Par tes parolles controuvées.

LA CHAMBERIÈRE.

Va, va, ce n'est d'huy ne d'hier;
Il est bien de plus grans havées
A parolles tant desgorgées.
C'est le faict d'entre vous, nourrisses.

JOHANNES.

Bien serois aise que les veisses
Bien entrebattre encore ung coup.

LA NOURRISSE.

As-tu tout dit, desclicqué tout?
Garde de rien laisser derrière.

LA CHAMBERIÈRE.

De tancer es trop coustumière,
Et d'oultrager à tout propos.

LA NOURRISSE.

Langue serpentine, loudière,
Me viens-tu chercher de telz motz ?
Je te battray tant teste et dos
Que je te froisseray les rains.

LA CHAMBERIÈRE.

Par la croix bieu, de mes deux mains
Je t'arracheray les deux yeux.

JOHANNES *parle à elles.*

Nostre-Dame, voicy beaulx jeux !
Je prise trop bien les manières.
Toutes deux vous fais prisonnières.
Sus, devant, troussez en prison ;
Voye de faict est deffendue.

LA NOURRISSE.

Nous n'avons point faict mesprison.

JOHANNES.

Sus, devant, troussez en prison.

LA CHAMBERIÈRE.

Et pourquoy, n'à quelle achoison ?
C'est elle, Dieu, qui m'a batue.

JOHANNES.

Sus, devant, troussez en prison ;
Voye de faict est deffendue.
A coup devant ; qu'on ne m'argue.

LA NOURRISSE.

C'est elle qu'a tout cecy faict.

JOHANNES.

Le juge s'enquerra du faict ;
A luy en est la congnoissance.
En prison tost, et qu'on s'avance
Legerement, despeschons-nous.

LA NOURRISSE.

Feray? non feray pas pour vous.

LA CHAMBERIÈRE.

Et par bieu, ne feray-je moy.
Laissez cela, tenez-vous quoy,
Et si vuidez sans arrester.

JOHANNES.

Se je vous y devoye porter
Ou trainer, si vous y meneray-je.

LA CHAMBERIÈRE.

Je t'affoleray bien le visaige,
Par la croix bieu, larron sergent.

JOHANNES.

Sus, allons et marchez devant
Sans faire icy tant de fredaines.

LA NOURRISSE.

Nous ferons? tes fiebvres quartaines!
Et par bieu, nous serions infames,
Qu'ung seul sergent maine deux femmes
Ainsi meschamment en prison.

JOHANNES.

Vous y viendrez, vueillez ou non ;
Mort bieu, je feray mon office.

LA CHAMBERIÈRE.

Frappons dessus, os-tu, nourrisse ?

Te lerras-tu mener, paillarde ?

LA NOURRISSE.

Le feu sainct Anthoine m'arde
Se je ne luy baille sa part.

Elle le bat.

Tien, tien, meschant sergent coquart
Voyla le coup d'une femme.

JOHANNES.

A l'ayde du roy ! je suis infame !
Corps bieu, il te coustera cher.
As-tu frappé ung officier ?
Je t'en feray couper le poing.

LA CHAMBERIÈRE *le bat.*

Tu prendras cela sur ton groing.
Tien, tien, congnois-tu point Jacquette ?

LA NOURRISSE.

Deffubler luy fault sa cornette ;
Si congnoistrons mieulx cest ouvrier.

Elle le deffuble.

Nostre-Dame, quel espicier,
Qu'il est peneux, qu'il est niès !
Par mon serment, c'est Johannes',
Si semble, à tout son escriptoire.
Tu m'as faict presque avoir la foire
De frayeur que j'ay de toy eue.

JOHANNES.

Se d'huy je ne vous eusse veue,
Je n'eusse point esté batu.
Va tirer à boyre, entens-tu ?
Laissons en paix tous ces debatz.

LA CHAMBERIÈRE.
Ce brouillis ne vault ung festu.
LA NOURRISSE.
Va querir à boire, entens-tu ?
LA CHAMBERIÈRE.
Au moins en as-tu, mallostru,
Receu deux bons coups de mes bras ?
JOHANNES.
Va querir à boire, entens-tu ?
Laissons en paix tous ces debatz.
LA NOURRISSE.
Scés-tu quoy ? descens au plus bas
Et nous apporte du meilleur.
LA CHAMBERIÈRE *va au vin.*
De celuy que boit monseigneur.
Mauldit soit qui d'aultre en bura.
JOHANNES.
Cependant l'autre amendera.
LA NOURRISSE.
Mais qui est-ce qui cuideroit
Maintenant tenir noz degrés ?
JOHANNES.
Mauldit soit-il qui s'enfuiroit
Pour ung assault d'entre nous trois.
LA CHAMBERIÈRE *verse à boire.*
Vous n'en beustes il y a ung mois
De meilleur ; tenez.
LA NOURRISSE.
Mais duquel ?

LA CHAMBERIÈRE.

C'est ung vin pour donner à roys;
Par ma foy, c'est du muscadet.

JOHANNES *boit.*

Ha, bon gosier!

LA CHAMBERIÈRE.

Ha, franc cadet!
Bruyt auront varletz et servantes.

LA NOURRISSE.

C'est ung passetemps solemnel,
Ha, bon gosier!

LA CHAMBERIÈRE.

A, franc cadet!

JOHANNES *boyt.*

Il n'est point ung deduyt tel
A telz gens qui n'ont pas grans rentes.

LA NOURRISSE *boyt.*

Ha, bon gosier!

LA CHAMBERIÈRE.

Ha, franc cadet!
Bruyt auront varletz et servantes.

JOHANNES.

Disons quelques choses plaisantes,
Par manière de digestion.

LA NOURRISSE.

Or ça, je fais une question :

JOHANNES.

Sans courroux.

LA NOURRISSE.

Que toute lyesse :
Se nostre maistre et la maistresse
Ont si bon temps que nous avons?

LA CHAMBERIÈRE.

Et non pas, gens deça les mons,
Tant soyent-ilz riches et plains.

JOHANNES.

Jamais telz gens ne sont que plains;
Tousjours sentent quelque douleur.

LA NOURRISSE.

Et craindre de perdre le leur,
Qu'ilz ont si cherement acquis.

LA CHAMBERIÈRE.

Tousjours souvent à leur malheur
Vivent comme demy languis.

LA NOURRISSE.

Sur tous plaisirs deduyt exquis
Que nourrisses entr'elles font,
Gouges, varletz des plus requis;
Quand tout y est, la mer se fond.

JOHANNES.

Volée ne craignent ne bout,
Ne hazard qui soit en fortune;
Crainte n'ont d'estre prins au bout,
Car telz gens n'ont pas grant pecune.

LA CHAMBERIÈRE.

Quant à moy, tousjours je desjeune
Avant que la dame s'esveille,
Qui dort de la malle rancune;

Tous les matins vela ma taille.
Et boy d'autant, vueille ou non vueille,
Tant que la lerme en vient à l'œil.

LA NOURRISSE.

Il n'est point plaisance pareille,
Au monde, ne (de) plus bel acueil,
Quant ung serviteur a bon vueil,
A guerroyer à la meschine.
On n'y besongne point d'orgueil,
Car on n'espargne rains n'eschine.

LA CHAMBERIÈRE.

Entendons à nostre cuysine;
Je m'en voys voir si le pot boult.

LA NOURRISSE.

Allons, et faisons bonne mine.

JOHANNES.

Entendons à nostre cuysine.

LA NOURRISSE.

Sans qu'on se chancelle ou trepigne,
Vuydons la place à bon goust.

LA CHAMBERIÈRE.

Entendons à nostre cuysine;
Je m'en vois veoir si le pot boult.

JOHANNES.

Telz escotz n'ont pas de grant coust
D'entre noz varletz et servantes,
Quant chascun a bauffré son brost.
Plus vault avoir pourchas que rentes.

S'aulcunes choses (sont) desplaisantes
Avons prononcé que desplaise,
Content suis, et elles contentes,
D'amender presens et presentes,
D'ung pot de vin ou de cervoise.

Cy fine le debat de la Nourrisse et de la Chamberière.





FARCE NOUVELLE
DES CHAMBERIÈRES

Qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eaue beniste.

A quatre personnages, c'est assavoir

DOMINE JOHANNES
TROUSSETAQUEUE
LA NOURRICE
ET SAUPIQUET

SAUPICQUET *commence.*

Troussetaqueue, hastons-nous viste;
Si voulons estre à l'eaue beniste
De cinq heures, il nous fault partir.

TROUSSETAQUEUE.

Saupicquet, pour vous advertir,
Enda, je suis toute fresche [faschée?].

SAUPICQUET.

Pourquoy ?

TROUSSETAQUEUE.

M'amye, de nuictée
Ne reposay. Ceste bigotte,
Par sainct Velu, qui est mon hoste,
Vouloit faire la rencherie
Hier au soir, et, par facherie,

Ne vouloit point aller coucher
Avec monsieur, ne luy toucher,
Mais vouloit faire un lit à part.

SAUPICQUET.

Quant elle se trouve à l'escart,
Par ma foy, elle entend bien jeu.

TROUSSETAQUEUE.

El(le) disoit qu'elle avoit fait veu
A madame saincte Nytouche
De ne coucher, mais bonne bouche,
Jamais avecques son mary,
Pour l'amour de son amarry,
Les vendredis et samedis.

SAUPICQUET.

Il sembloit doncques, à ses ditz,
Qu'il fut tendre du petit ventre?

TROUSSETAQUEUE.

Je croy, par ma foy, qu'on y entre
Assez souvent sans chaussepied.

SAUPICQUET.

Ma maistresse est femme de pied,
El n'a garde (de) faire telz veux;
Elle en logeroit avant deux
Que son logis ne fust fourny.

TROUSSETAQUEUE.

Si est mon maistre bien garny
De vitaille pour un repas.
Il luy dit : Viendrez-vous pas
Coucher tost en vostre lieu?
— Nenny, j'ay promis à Dieu,
Se disoit ma maistresse. — Adonc

Dist mon maistre : Je m'en vois donc
Coucher avec Troussetaqueue,
Nostre chambrière.

SAUPICQUET.

Si la queue
Fust dressée, tu eusses, se croy,
Esté bien fière. Mais, par ta foy,
L'eusses-tu pas bien voulu ?

TROUSSETAQUEUE.

Pourquoi non ? S[e] il fust venu
Que mon maistre m'eust accolée,
J'estois maistresse.

SAUPICQUET.

A la vollée
Se fait des bons marchez, sans doute.
Monsieur et madame j'escoute
Aulcunes fois quant sont couchez :
Ma maistresse dit : Aprochez,
Mon ami, et pour ce matin
N'oubliez pas le picotin.
Et mon maistre respond tousjours :
M'amye, nous sommes en decours ;
Attendre fault la plaine lune
Et le croissant.

TROUSSETAQUEUE.

C'est la commune
Deffaite ; que faict Saupicquet
Quand telz motz oyt ?

SAUPICQUET.

Je vous prometz,
M'amye, que de force de rire

Je suis contrainte, à bref vous dire,
Mordre mes draps à belles dentz.

LA NOURRISSE.

Je suis venue assez à temps
Pour aller ensemble à la messe
De cinq heures.

TROUSSETAQUEUE.

Puis, nourrisse, esse,
Par ta foy, après desjeuner?

LA NOURRISSE.

Ma foy, je n'y puis plus jeusner,
Tant ay mal au cueur au matin;
Si je ne boy troys doigtz de vin,
Je ne fais bien de la journée.

TROUSSETAQUEUE.

Il semble que soyez debiffée,
Vous avez la couleur tant pasle.

SAUPICQUET.

Elle sent trop souvent le masle;
Je croy qu'elle encharge d'un filz.

LA NOURRISSE.

Si a-il longtemps que ne fis
Bonne chère entre deulx tresteaux.

SAUPICQUET.

Tu n'es point orde à tes drappeaulx,
Car tu es souvent remuée.

TROUSSETAQUEUE.

Elle veult faire bonne buée;
Elle manie souvent le pissot.

LA NOURRISSE.

Par ma foy, il seroit bien sot
Qui te penseroit rescourre.

TROUSSETAQUEUE.

[Ne] te sens-tu point desgoustée?
Le morceau te semble-il amer?

LA NOURRISSE.

Je pers le boire et le menger
Alors que le mal me presse.

SAUPICQUET.

Tu semble aux sainctz de la paroisse,
Tousjours as la cheville au trou.

TROUSSETAQUEUE.

Il ne luy chault pas beaucoup où,
Mais qu'elle rue son coup à l'emblée.

SAUPICQUET.

Il y aura bonne assemblée
S'elle n'emporte la victoire.

LA NOURRISSE.

Il y a un prothenotaire
Qui vient souvent à nostre hostel,
Mais entendez, le cas est tel,
Qu'il baise souvent ma maistresse;
On y songe de la finesse
Plus fine que vous ne pensez.

TROUSSETAQUEUE.

Ne la fait-il point dancer
Aulcunes fois la basse note?

LA NOURRISSE.

Ma foy, m'amye, cela desnote,

Mon maistre est bon à appaiser
De peu de chose.

SAUPICQUET.

De baiser
De chambrières ou de maistresses,
C'est un adjournement de fesses.

TROUSSETAQUEUE.

Voire qui seroit dangereuse
Du bas.

SAUPICQUET.

Vous estes bien heureuse,
Nourrisse, d'avoir à bandon
Pain et vin en vostre maison.

LA NOURRISSE.

Et puis le beau vin de coucher.
Par ma foy, il n'y a rien cher
Quand le prothenotaire y vient.

TROUSSETAQUEUE.

Ma foy, m'amye, à rien ne tient
Que nostre maison ne soit riche.
Mais ma maistresse est si chiche,
Enda, qu'elle me fait bien tirer
Tout en gros ung demy septier,
Pour elle et mon maistre; mais mot :
Elle me fait mettre (de l')eaue au pot
Bien largement, n'en doubtez point,
Pourtant que monsieur n'en met point
Dans son vin durant le disner.

SAUPICQUET.

Nous pourrions tant séjourner
Que nous perdrions l'eaue beniste.

TROUSSETAQUEUE.

La messe n'est pas encore dicte,
On la sonne de tous costez.

LA NOURRISSE.

Où irons-nous?

TROUSSETAQUEUE.

Mais escoutez,
Allons à Sainct-Paul hardïement.

SAUPICQUET.

Aller à Sainct-Paul! Mais, comment?
On dit, après que le vicaire
Eut fait tout ce qu'il vouloit faire
De sa chamberière, il luy met jus
Qu'elle a desrobé ses escus.

LA NOURRISSE.

Montons là hault vers Sainct-Estienne;
Nous y trouverons quelque moyne
Qui dira la messe de prime.

SAUPICQUET.

C'est bien dit; car, comme j'estime,
L'asperges d'ung moyne, sans doubte,
Est si bon qu'il n'en gette goutte
Qu'elle ne soit béniste deux fois.

LA NOURRISSE.

Enda, je voys aulcunesfois
A Sainct-Benoist.

SAUPICQUET.

Ce n'est pas jeu.
J'entends que les bastons à feu
Y ont cest an sonné si ferme,

Qu'ils ont estonné tout le germe
De toutes mes dames des Carmes,
Qui n'a peu proffiter ne croistre
En sorte que ayent peu engrossir.

TROUSSETAQUEUE.

Je ne prens point trop grant plaisir
A leurs eaues bénistes; j'entens
Qu'on y a fait puis peu de temps
Un asperges, mais assez or[d],
Non pas là, mais au mortier d'or.

LA NOURRISSE.

Comment?

[TROUSSETAQUEUE.]

En lieu de verjus,
J'ay entendu qu'on mist du jus
D'un clistère au moine, (se) dit-on
Pour l'eaue beniste d'un chappon.

SAUPICQUET.

Ilz estoyent bien à de loysir.

TROUSSETAQUEUE.

Nous avons assez beau choisir;
Nous sommes au plus fort de Paris.

LA NOURRISSE.

Voicy trop de charivaris,
Et fusse pour un pelerin
De Romme.

TROUSSETAQUEUE.

Allons à Sainct Severin.
Domine Johannes dit la messe,
Qui fait si bien que c'est noblesse

L'asperges à ses chamberières.

SAUPICQUET.

Dea, je ne croy pas que son père
Ne fust du mestier comme luy.

LA NOURRISSE.

Ne tenons pas meshuy icy.

TROUSSETAQUEUE.

Nourrisse, vous avez grant haste.

SAUPICQUET.

Puisqu'elle n'a plus ne pain, ne paste,
Elle n'enrage que de bluster.

DOMINE JOHANNES.

Asperges me, Domine,
Ysopo, et lavabis me.
Miserere mei Deus.
Aprochez-vous. Qui dit : j'en veulx.
Gloria patri ; n'en vient-il point?

TROUSSETAQUEUE.

Nous sommes venus bien à point
Pour l'eaue béniste recevoir
Des premières.

LA NOURRISSE.

J'en veulx avoir
Devant qu'il y ayt plus grant foulle.

SAUPICQUET.

Vostre eaue béniste bien me coulle,
Domine Johannes ; jettez fort.

DOMINE JOHANNES.

Mesdames, vous avez grant tort.

TROUSSETAQUEUE.

Tu lavabis me hardiement.

LA NOURRISSE.

Dea, Domine Johannes, et comment
La nourrisse n'aura-elle rien ?

DOMINE JOHANNES

Paix là, je vous fourniray bien :
Asperges.

SAUPICQUET.

De ça, de ça.

DOMINE JOHANNES.

Attendez, chascun en aura ;
Mais je ne puis tout faire ensemble.
Asperges. Je croy qu'il vous semble
Que mon eaue fault ; non fait jamais.

SAUPICQUET.

Encore, Domine Johannes,
Asperges me hardiment,
Et lavabis me.

TROUSSETAQUEUE.

Jettez (plus) fort ;
Vostre asperges est par trop court.

DOMINE JOHANNES.

Approchez-vous [un peu plus] près ;
Mon coup ne s'estend pas si loing.

SAUPICQUET.

Par ma foy, je y mettray la main
Se ne y faictes vostre devoir.

TROUSSETAQUEUE.

Ceste folle veult tout avoir.

Sainct Jehan, j'en auray comme vous.

SAUPICQUET.

Au moins maniez-le tout doulx;
Vous y allez moult rudement.
Si vous romp[i]ez l'instrument
De messire Jehan, quel dommage
Se seroit!

LA NOURRISSE.

Et n'en auray-je ?
Par la mercy dieu, qui que en die,
Ou je vous happeray au collet,
Et fussiez-vous messire Johannes
De sainct Severin.

TROUSSETAQUEUE.

Vous romperez
Son vipillon; laissez entrer.

SAUPICQUET.

S'elle l'avoit en son benoistier,
Elle aymeroit plus cher mourir
Que l'oster, (et) y deust-il pourrir.

DOMINE JOHANNES.

Par ma foy, je ne sçaurois
Ainsi fournir à toutes trois;
Plus n'ay d'eaue à mon benoistier.

LA NOURRISSE.

La nourrisse en a bon mestier
De si petit qu'il en y a.

DOMINE JOHANNES.

Or taisez-vous, on vous fera
Bien mieulx.

TROUSSETAQUEUE.

Et quoy ?

DOMINE JOHANNES.

Vous (vous) en yrez,
Et puis dimenche reviendrez,
Et je y fourniray, mais qu'on vueille
Escouter ung peu à l'oreille,
A chascune d'un vipillon.

TROUSSETAQUEUE.

Que j'en aye bon echantillon.

DOMINE JOHANNES.

Du meilleur endroit de la beste,
Qui s'enfle au pot.

SAUPICQUET.

Pour ceste feste
Je me passeray bien au vostre,
Domine Johannes.

LA NOURRISSE.

Que le nostre
Soit bon et gros.

DOMINE JOHANNES.

Pour tenir à plain poing.

SAUPICQUET.

Par ma foy il seroit bien gros
Si elle en faisoit à deux fois.

LA NOURRISSE.

Quelle viande ce seroit
Pour bien renouveler le laict
Des nourrisses !

TROUSSETAQUEUE.

Elle emprunte sur l'autre cuisse
Souvent un pain pour son repas.

LA NOURRISSE.

Je vous prie, ne faillez donc pas.

DOMINE JOHANNES.

Ne vous souciez, croyez-moy.
Allez vous-en chascun par soy.

SAUPICQUET.

Nourrisse, [que] vous estes caulte
En pourchatz !

LA NOURRISSE.

Mais qu'il n'y ayt faulte,
Car à vous nous [nous] attendrons.

DOMINE JOHANNES.

Allez-vous en [en] voz maisons
Veoir si l'endouille est rostie.
Je m'en vois d'une autre partie.
Prou vous face la compaignie.

FIN.

FIN DU TOME DEUXIÈME.





TABLE DES MATIÈRES

DU TOME DEUXIÈME.

FIN.



